

PUBLICATIONS

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'ORIENT LATIN

SÉRIE HISTORIQUE

I

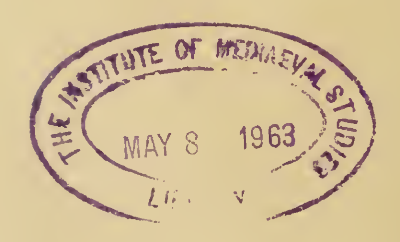
GUILLAUME DE MACHAUT

LA

PRISE D'ALEXANDRIE

LIBRAIRES DE LA SOCIÉTÉ

PARIS: *Ernest Leroux*, 28, rue Bonaparte.
LONDRES: *Bernard Quarritch*, 15, Piccadilly.
LEIPZIG: *Otto Harassowitz.*



LA

PRISE D'ALEXANDRIE

OU

CHRONIQUE DU ROI PIERRE Ier DE LUSIGNAN

PAR

GUILLAUME DE MACHAUT

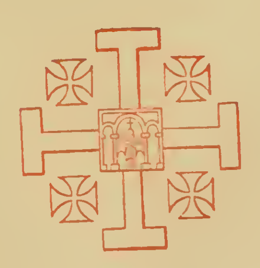
PUBLIÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS

pour la

SOCIÉTÉ DE L'ORIENT LATIN

par

M. L. DE MAS LATRIE



GENÈVE

Imprimerie Jules-Guillaume Fick

1877

Tiré à 500 exemplaires numérotés, dont :
50 ſur grand papier,
50 ſur papier vélin,
400 ſur papier ordinaire.

N° 90

SOCIÉTÉ DE L'ORIENT LATIN

⁂

EXTRAIT DES STATUTS

Art. 19. Les publications de la Société ſont faites ſous la ſurveillance du Comité de Direction, & la garantie de l'un des commiſſaires reſponſables.

Vu l'édition de la Priſe d'Alexandrie *de* GUILLAUME de MACHAUT, *par M. L. de Mas Latrie.*

Le commiſſaire-reſponſable adjoint,

MICHELANT.

Certifié.

Le ſecrétaire-tréſorier,

COMTE RIANT.

Paris, le 5 mars 1876.



PRÉFACE

N érudit fort compétent avait, depuis quelques années, propoſé à la Société de l'Hiſtoire de France de publier le récit de la *Priſe d'Alexandrie*, compoſé par Guillaume de Machaut.

Il n'y aurait nul intérêt pour le public à connaître les circonſtances qui ont amené preſque ſimultanément la Société de l'Hiſtoire de France à abandonner ce projet & la Société de l'Orient latin à le reprendre. Cette dernière aſſociation, fondée ſous la préſidence de M. le comte de Vogüé, eſt une des nouvelles créations littéraires que notre pays a vu ſurgir au lendemain de ſes déſaſtres & au milieu de ſes déceptions politiques, comme un témoignage de ſa réſolution de ne pas s'abandonner, quoi qu'il arrive, & de chercher une vigueur nouvelle dans les épreuves de l'adverſité.

Pour ſatisfaire au programme tracé aux éditeurs, je n'ai qu'à rappeler ici ſuccinctement ce qui concerne la date de la compoſition de la *Priſe d'Alexandrie*, ſon auteur, les ſources d'où il a reçu ſes informations, & le degré de confiance que méritent les diverſes parties de ſon œuvre. J'indiquerai enſuite les manuſcrits connus qui nous l'ont conſervée.

I

Hiſtoire du texte.

L'hiſtorique de notre texte peut ſe dire en deux mots, car réellement ce texte n'a pas d'hiſtoire. Grâce aux manuſcrits aſſez nombreux qui le renferment & aux événements qui s'y trouvent racontés, ſon âge & ſa paternité n'ont pu être l'objet de doutes ni de controverſes.

La *Prife d'Alexandrie* eft l'œuvre inconteftée de Guillaume de Machaut, & Machaut, pour qui la profe ou les vers étaient également faciles, écrivit cette chronique rimée, la plus confidérable de fes compofitions, peu après l'année 1369. Il avait alors, croyons-nous, quatre-vingts ans paffés, ce qui fera excufer, au befoin, les lenteurs du récit. Mais fi la valeur littéraire de l'œuvre eft médiocre, fon intérêt hiftorique eft confidérable. Sous le titre de *Prife d'Alexandrie*, événement le plus mémorable du règne de Pierre Ier de Lufignan, Machaut a raconté en effet toute la vie de ce prince, & a laiffé un monument de premier ordre pour l'hiftoire de l'île de Chypre & de l'Orient latin.

II

Renfeignements fur l'auteur.

Muficien eftimé de fon vivant en France & à l'étranger, poëte, chroniqueur, homme de cour & homme d'adminiftration, Guillaume de Machaut a été l'objet d'études affez nombreufes. L'abbé Lebeuf,[1] le comte de Caylus,[2] l'abbé Rive,[3] M. Tarbé,[4] M. Fétis,[5] enfin le favant & heureux propagateur de notre littérature du moyen-âge, M. Paulin Paris,[6] fe font occupés de fa vie & de fes œuvres.

1 *Notice fommaire de deux volumes de poëfies françoifes & latines confervées dans la Bibliothèque des Carmes Déchaux à Paris.* (Ce font les manufcrits aujourd'hui à la Bibl. Nat., fonds français, nos 22545 & 22546, dont le dernier, notre manufcrit C, renferme la *Prife d'Alexandrie.*) *Mém. de l'Académie des Infcriptions,* prem. férie, t. XX, p. 377. L'abbé Lebeuf s'occupe encore de Machaut dans fon Mémoire fur Philippe de Maizières. — 2 *Premier Mém. fur G. de Machaut, poëte & muficien dans le* XIVe *fiècle, Mém. Acad. des Infcript.*, t. XX, p. 399. Second Mémoire, p. 415. — 3 *Notice d'un manufcrit* (en deux tomes, anciennement à la Bibliothèque des Carmes Déchaux, où les avait connus l'abbé Lebeuf) *de la Bibliothèque de M. le duc de La Vallière, contenant les poëfies de Guill. de Machaut,* à la fin du 4e vol. de l'*Effai fur la mufique ancienne & moderne*, par B. de Laborde & l'abbé Rouffier, p. 477, in-4o. Paris, 1780. — 4 *Les Œuvres de Guill. de Machault.* Reims & Paris, in-8, 1849. Dans la collection des Poëtes champenois. — 5 *Biographie univ. des Muficiens.* 2e édit., 1862. — 6 *Le Livre du Voir-Dit de Guillaume de Machaut, où font contées les amours de Guillaume de Machaut & de Peronnelle, dame d'Armentières*, publié par M. Paulin Paris pour la Société des Bibliophiles françois. Paris, 1875.

Tout n'eſt pas dit cependant ſur la queſtion. L'écrivain qui voudra la traiter un jour pleinement devra conſulter avec ſoin les documents de nos Archives nationales, dont on ne nous ſemble pas avoir fait un ſuffiſant uſage. Ils fourniſſent quelques indications nouvelles & d'une certitude précieuſe pour compléter, en les rectifiant ſur quelques points, les obſervations recueillies juſqu'ici.

Dans une étude ſemblable, où l'interprétation & les conjectures ont une part légitime & néceſſaire, ſi on ne ſubordonne néanmoins toutes les inductions aux faits hiſtoriques certains & chronologiquement établis, on court le riſque de faire bientôt fauſſe route.

Nul monument ne nous donne la date de la naiſſance de Machaut, ou le moyen de la retrouver d'une manière préciſe. De là, une première cauſe d'obſcurité & d'incertitude qui plane ſur tout le ſujet, & qui expoſe à confondre le vrai & populaire Guillaume de Machaut avec les homonymes qu'il eut dans ſa famille & hors de ſa vraie famille. On varie beaucoup ſur cette date. De 1282,[1] & même de quelques années antérieures,[2] on paſſe à 1284,[3] à 1295,[4] à 1315 & au delà.[5]

Retarder la naiſſance de Machaut juſqu'en 1300 ou 1315, afin que notre poëte ne ſe trouve pas trop vieux en 1362, époque où ſe place une intrigue amoureuſe littérairement célèbre & probablement imaginaire; rendre cette thèſe inouïe preſque croyable, eſt un réſultat qu'ont pu ſeules obtenir l'immenſe érudition & la grave autorité de l'éditeur du *Voir-Dit.* Mais un document à date poſitive, ſignalé déjà par l'abbé Lebeuf[6] & qu'il faut abſolument rapporter à notre Guillaume de Machaut, ſi l'on ne veut renoncer à ſa biographie, ne nous permet pas d'accepter les concluſions de cette ingénieuſe expoſition. Au mois d'août 1308, date qui écarte du même coup comme inadmiſſible l'année 1295, le roi Philippe le Bel donnait le fief de Bouilly en Beauce à Guillaume de Machaut pour le récompenſer de ſervices déjà reçus depuis aſſez longtemps, *diucius*, & de ceux qu'on eſpérait toujours de lui. La pièce eſt enregiſtrée au Tréſor des chartes.[7] A l'époque où Machaut recevait cette marque de l'eſtime

1 L'abbé Rive, qui accepte 1282 ou 1284. Cf. Crapelet, *Euſtache Deſchamps*, page 81. — 2 Cf. ce que dit M. Paulin Paris, le *Livre du Voir-Dit*, p. xv & n. — 3 L'abbé Lebeuf. — 4 M. Tarbé. — 5 M. Paulin Paris. — 6 *Mém. de l'Acad.*, t. XX. — 7 Chat. de Villiers, août 1308. Voy. ci-après, Pièces juſtif. nº 1.

& de la satisfaction royales, il aurait eu douze ans s'il fût né en 1295, huit ans s'il était de 1300. On ne peut s'arrêter à de telles suppositions. Sa naissance est donc antérieure & à l'année 1300 & à l'année 1295.

Nous hésiterions toutefois à remonter trop au delà de 1282. Machaut ayant dépassé l'année 1369, puisqu'il raconte la fin tragique du roi Pierre Ier de Lusignan, eût atteint l'âge de cent ans environ, s'il est mort, comme on l'admet, en 1377. Cette circonstance, assez exceptionnelle, eût été vraisemblablement remarquée par Eustache Deschamps dans les nombreuses occasions où il a parlé de son compatriote & maître bien-aimé. En plaçant sa naissance vers 1282 ou 1284, on voit encore que Machaut n'avait, en 1308, que vingt-trois ou vingt-cinq ans, ce qui annonce la précocité de ses talents & la rapidité, d'ailleurs bien justifiée, de sa faveur à la cour de France.

M. Fétis insiste beaucoup pour établir que Guillaume n'appartenait pas à la noble famille des Machaut, déjà illustre au XIVe siècle. Nous le croyions déjà comme M. Fétis, mais par d'autres raisons, avant d'avoir retrouvé au Trésor des chartes la pièce du mois d'avril 1309, qui lève tout doute à cet égard. Nous en rappellerons bientôt les termes mêmes.

Pour M. Fétis, la preuve de la roture de Machaut est un traité de musique, précieux manuscrit lui appartenant & daté du 12 janvier 1375, dans lequel Machaut, dont on invoque l'autorité, est nommé *G. de Mascaudio*. Or, dit M. Fétis, « *Mascaudium* est précisément le nom latin du village de Machaut. »

Nous en demandons pardon au savant historien des musiciens célèbres, mais la mention de ce manuscrit ne prouve rien ici. Les sires de Machaut s'appelaient incontestablement Machaut, tout aussi bien & à plus juste titre que les hommes non nobles sortis du village de Machaut, & qui, une fois établis hors de leur pays, avaient reçu ce surnom comme sobriquet d'origine. Le nom de Machaut ou Machault était généralement latinisé en Champagne par *Machaudium*;[1] nous n'avons pas trouvé *Mascauldium*. En France, à la chancellerie royale & ailleurs, on traduisait plutôt *Machellum* & *Macholium* : *Odo de Machello*, *miles*, en 1277;[2] *dilectus miles*,

1 Pouillés & comptes de Champagne. Varin, *Archives admin. de Reims*, t. II, p. 1108, 1111.

2 Arch. Nat. Layettes du Trésor, J. 208. Voy. ci-après pièces justif. no 4.

& cambellanus noſter Petrus de Machello, en 1291;[1] *Petrus de Machello quondam miles*, *cambellanus noſter*, en 1307;[2] *Dominus Johannes de Macholio*, en 1308;[3] dans les pièces françaiſes contemporaines : *Monſeigneur Pierre de Machau*, *jadis chevalier chambellan le Roy*.[4]

Ce qui nous ſemble établir déjà ſuffiſamment que notre Guillaume n'appartenait pas à la famille ſeigneuriale des Machaut, c'eſt que jamais ſon nom, même dans les pièces & les circonſtances les plus flatteuſes, n'eſt accompagné de la moindre qualification nobiliaire. Les rois l'appellent *dilectus noſter;* jamais l'attribut féodal de *fidelis* n'eſt joint à ces mots. Encore moins les trouvons-nous accompagnés des qualificatifs *dominus*, *miles* ou *armiger*.

Il ne faut pas dire cependant avec M. Fétis que Machaut eſt le nom du pays & non pas le nom de la famille de Guillaume. Nous croyons voir dans les monuments généraux & dans les pièces de nos Archives que, déjà au commencement du XIVe ſiècle, il y avait deux familles de Machaut inégales d'ancienneté, de notoriété, d'origine & de condition ſociales. L'une poſſédant la terre de Machaut en Champagne & portant ce nom, bien qu'elle pût réſider en d'autres domaines, famille ayant eu déjà un chambellan du roi, & formant peut-être, par quelque filiation inconnue aujourd'hui, la ſouche des Machaut d'Arnouville des XVIe & XVIIIe ſiècles; l'autre, ſortie probablement du village de Machaut & aſſez répandue en Champagne & en France; arrivée déjà dans les charges lucratives de la cour, non noble encore, mais dont quelques membres ne tardèrent pas à obtenir la nobleſſe, comme cet honorable bourgeois de Châlons-ſur-Marne, *dilectus noſter Johannes de Machaut*, *burgenſis catalaunenſis*, que Charles V anoblit héréditairement en 1373, lui, ſa femme & ſes enfants.[5]

La plus ancienne mention concernant Guillaume de Machaut a été découverte par l'abbé Lebeuf ſur les tablettes de cire de Florence, imprimées aujourd'hui dans le Recueil des Hiſtoriens de France. Il y eſt inſcrit à l'année 1301, parmi les gens du ſervice de la reine Jeanne de Navarre, femme de

1 Lettre du roi de 1291. Pièces juſtif. nº 5. — 2 Lettre du roi de 1307. Pièces juſtif. nº 6. — 3 En 1307 & 1308. Bouquet, *Rec. des Hiſt. de France*, t. XXII, p. 545, 563. — 4 En 1319 Ci-après, pièces juſtif. nº 7. — 5 Pièces juſtif. nº 9.

Philippe le Bel : *Guill. de Macholio*, *valetus camere.*[1] Quelques autres mentions des mêmes comptes, pouvant ſe rapporter à lui, ſont ſuivies de cette déſignation : *valetus porte*, huiſſier de la chambre.

Ainſi, preſque au début de la vie (il avait environ ſeize ans), nous le voyons placé avec pluſieurs autres Machaut, vraiſemblablement de ſa famille,[2] dans cette haute domeſticité, non noble, de la maiſon du roi, qui comprenait, ſous la direction de quelques grands officiers, le ſervice intime des perſonnes & des réſidences royales, l'ameublement, les coſtumes, les atours, la table, les fêtes, les jeux, la muſique & quelques autres charges réunies plus tard ſous la dénomination de Menus-Plaiſirs.

Doué des plus heureuſes facultés, poëte & muſicien, Machaut vit rapidement grandir ſa renommée & entra de plain-pied en relations avec les ſeigneurs & les princes qui fréquentaient la cour de France. Il ne ſortit pas & ne voulut pas ſortir néanmoins de cette condition moyenne, où il ſut trouver l'illuſtration & la richeſſe. Nous ne connaiſſions aucune donnée ſérieuſement hiſtorique qui pût infirmer cette opinion, avant d'avoir retrouvé dans les regiſtres du Tréſor des chartes la lettre royale de 1309, donnée à Cachan, qui la juſtifie dans les termes les plus explicites.

Mais Machaut lui-même ne fait-il pas pluſieurs fois alluſion dans ſes œuvres à cette ſituation intermédiaire, à cette médiocrité dorée dans laquelle il ſe complut, ſans chercher à en ſortir, ce qui lui eût été facile, car les princes qu'il ſervit & qu'il aima toujours ſemblent n'avoir eu rien à lui refuſer. « Je m'appelle Guillaume & ſuis ſurnommé de Machaut » :

Je, Guillaumes deſſus nommés,
Qui de Machaut ſui ſournommés.

C'eſt ainſi qu'il s'exprime à la fin du *Jugement du roi de Navarre.*[3] Un féodal, le fils du chambellan Mgr Pierre de Machaut, nommé comme lui Guillaume de Machaut & avec lequel on l'a confondu,[4] n'eût pas ainſi parlé.

1 *Hiſt. de France*, t. XXII, p. 508. — 2 Un *Robertus de Machello, dilectus panetarius noſter*, reçoit du roi, en 1309, certains biens confiſqués ſur un chevalier. Arch. Nat. Ci-après, pièces juſtif. nº 8. — 3 Compoſé après l'année 1348. Manuſcrit Vogüé, f. 87. — 4 Préface du *Voir-dit*, p. XIV. « Monſ. Guillaume de Machau, enfans & hers de noble home monſeigneur Pierre de Machau, jadis chevalier & chambellan le Roy. » Année 1319. Pièces juſtif. nº 7.

Ailleurs, dans le *Confort d'ami*, compofé pour le même Charles de Navarre, en s'excufant délicatement de donner ce titre d'ami à un auffi grand perfonnage, il affure le prince qu'il n'oubliera jamais la diftance qui les fépare, & il ajoute avec une confiance que le talent légitime & rehauffe : « Pour moi, je ne fuis ni des grands ni des petits » :

Sire, & fe je t'apelle ami
N'en aiez pieur cuer ami,
Car bien fces que tu yes mes fires;
Et je des mieudres ne des pires
Ne fui. 1

Ce que nous traduirions volontiers ainfi : « Je ne fuis ni chevalier ni ferf. »

En 1307, Machaut paffa dans la maifon du roi en confervant fa charge de valet de la chambre, & c'eft dès l'année fuivante que Philippe le Bel, appréciant de plus en plus fon mérite & fes fervices déjà anciens, *diucius*, le gratifia du domaine de Bouilly-en-Beauce, faifi pour forfaiture fur un chevalier nommé Jean de Pouville ou de Bouilly. L'acte de cette donation, dreffé au château de Villiers dans le mois d'août 1308, nous a déjà fervi à remonter la naiffance de Machaut au moins jufqu'aux années 1284 ou 1282, puifque Machaut recevait ce domaine en récompenfe de fervices appréciés déjà depuis affez longtemps. Le nouvel acte qui confirma & régularifa l'année fuivante cette donation établit d'une manière plus certaine encore la condition bourgeoife de Guillaume de Machaut.

La terre de Bouilly ayant été tenue jufque-là féodalement, le roi, par une lettre fcellée à Cachan au mois d'avril 1309, en maintenant fes premières difpofitions, déclara formellement que Guillaume de Machaut & fes héritiers corporels & légitimes (s'il en avait jamais) pourraient, bien que non nobles : *eo nonobftante quod nobiles non exiftant*, pofféder à perpétuité le fief de Bouilly. Il était fpécifié en outre que nul officier ne devrait les contraindre à vendre ce domaine, s'il ne leur convenait, ou les empêcher d'en faire l'hommage régulier. 2

C'était un grand pas vers la nobleffe, & beaucoup de non nobles y font arrivés ainfi par l'acquifition de terres à hommage, dérogation aux premiers ufages des fiefs que la

1 Manufcrit Vogüé, f. 170, 1re col. — 2 Ci-après pièces juftif. nº 2.

royauté avait contraint l'efprit ariftocratique à fubir depuis le XIIIe fiècle.[1] Mais Machaut ne paraît pas avoir tenu à franchir cette barrière, puifque dans les mentions configuées au *Confort d'ami*, écrit après l'année 1349, il fait à fa condition bourgeoife les allufions manifeftes que nous avons précédemment citées.

L'eftime, la faveur, l'amitié des grands & la fortune lui arrivaient, ce femble, au delà de fes défirs. Il s'en montra toujours reconnaiffant. Il avait acquis, peut-être de fes deniers,[2] des maifons & des terres à Montargis & dans les alentours, à douze lieues environ de fon fief de Bouilly. Il conftitua fur ces biens des rentes perpétuelles en faveur des prieurés de Montargis & de Flotain, à la charge de célébrer des meffes hebdomadaires du Saint-Efprit durant fa vie, & des meffes de *Requiem* après fon décès. Les lettres royales rendues pour confirmer ces donations, au mois d'août 1314, trois mois avant la mort de Philippe-le-Bel, le qualifient toujours de valet de la chambre du roi.[3] Les prières y font demandées pour Machaut feul, ce qui indique bien qu'il n'avait pas d'enfants & n'était pas marié, circonftance laiffée dans le doute par la rédaction des lettres du mois d'avril 1309.

La mort du roi Philippe-le-Bel ne changea pas trop la deftinée & les relations de Guillaume de Machaut. L'événement fembla même tourner à fon avantage & donna peut-être un effor qu'ils n'auraient pas eu à fon talent & à fes aptitudes diverfes. Il entra alors au fervice du roi de Bohême, ami & bientôt intime allié de la maifon de France,[4] & ne le quitta qu'à la mort de ce prince, tué, comme l'on fait, dans les rangs de l'armée françaife, à la bataille de Crécy. Il refta ainfi, & il le rappelle expreffément, *trente années* aux gages de Jean de Luxembourg. C'eft une vie prefque entière. Ces années, qui fe déterminent rigoureufement de 1316 à 1346, furent peut-être les plus heureufes de fon exiftence. Partout, dans toutes fes œuvres, le fouvenir reconnaiffant de ce temps fortuné lui vient à la mémoire. Dans maint endroit il parle de ce fage & bienveillant roi de Bohême, qui l'a aimé & nourri fi longtemps, qui, fimple &

1 Ordonnance de Philippe le Hardi de 1275. — 2 *Ex conqueftu fuo.* — 3 *Valetus camere noftre.* Pièces juftif. nº 3. — 4 En 1322, fa fœur Marie époufa le roi Charles le Bel; en 1322, fa fille Bonne époufa le duc de Normandie, depuis Charles V.

frugal pour lui-même, diftribuait largement les joyaux & les fiefs à fes ferviteurs; il recherche les occafions de parler de fon fils Charles, devenu empereur par la fageffe paternelle, & de fa fille, la ducheffe de Normandie, morte avant l'avénement de fon mari au trône, qui méritait fi bien, dit-il, fon nom de Bonne.

Machaut ne fut pas auprès de Jean de Bohême le fimple clerc des foins & des amufements intérieurs. Il a la prétention, juftifiée par la vraifemblance & par fa fincérité habituelle, d'avoir aidé le prince, dont il poffédait la confiance, dans les affaires les plus confidérables comme les plus délicates,[1] & l'on fait combien le dévouement du roi de Bohême pour la France, fes propres entreprifes en Allemagne & en Italie multiplièrent les travaux & les foucis autour de lui. Machaut paraît l'avoir accompagné partout:

> Je fus fes clers, ans plus de xxx.
> Si congnu fes meurs, & s'entente,
> S'onneur, fon bien, fa gentilleffe,
> Son hardement & fa largeffe;
> Car j'eftoie fes fecretaires
> En treftous fes plus gros affaires.[2]

Le *Confort d'ami* rappelle qu'il fuivit notamment le roi dans fes campagnes de Pologne[3] & de Ruffie (1335-1337), prenant part à toutes les marches & quelquefois même, beaucoup plus qu'il ne convenait à fes goûts, mais toujours avec gaieté, aux gardes & aux veillées militaires.

A la mort du roi de Bohême, Guillaume de Machaut refta en France où il était venu vraifemblablement avec fon maître, & d'où il ne s'éloigna plus. Rentré dans le fervice des princes de la famille royale, il y fut toujours aimé & apprécié. Il ne paraît pas néanmoins y avoir occupé cette pofition exceptionnellement flatteufe que lui avait accordée Jean de

1 Dans le *Confort d'ami*, Machaut nous apprend qu'il fut fouvent l'intermédiaire des générofités particulières du roi:

> Je le fcay bien, car je l'ay fait
> Plus de l. fois de fait.
> (Mf. Vogüé, f. 190.)

— 2 Édition, ci-après, p. 24-25.

3 Il affifta à l'hommage que treize ducs allemands prêtèrent au roi de Bohême & aux fêtes données à Cracovie:

> Je le vis, pour ce le tefmong...
> Prefens fui à cefte fefte.
> Je le vi des yex de ma tefte.
> (Mf. Vogüé, fol. 190 v°.)

Luxembourg, & qui répandit fur la feconde partie de fa vie le charme des fouvenirs & de la gratitude.

La ducheffe de Normandie, fille du feu roi de Bohême, prit d'abord l'ancien fecrétaire de fon père à fon fervice perfonnel. Machaut paraît avoir obtenu, vers le même temps, un canonicat à la cathédrale de Reims. On le trouve infcrit, dès l'an 1346, comme jouiffant d'une prébende canonicale de 60 livres en revenu principal. [1]

Quand la mort de Philippe de Valois appela le duc de Normandie au trône en 1350, Machaut reçut une charge de fecrétaire ou notaire du roi.[2] Ces nouveaux avantages, joints à fa fortune antérieure, durent lui donner une fituation plus qu'aifée & peut-être opulente. Il n'en continua qu'avec plus de fuite & de goût à s'occuper de mufique & de poéfie. C'eft la période la plus féconde de fa carrière. Le *Dit du Lyon* remonte au temps où il était encore auprès du roi de Bohême, & fut terminé après l'année 1342. Le *Confort d'ami* ne put être achevé qu'après 1348. Le *Jugement du roi de Navarre*, où font mentionnées des particularités du mois de novembre 1349, appartient au commencement du règne du roi Jean. Le *Dit de la Fontaine amoureufe* ferait de 1361 ou 1362, & par conféquent des dernières années de ce prince. La meffe en mufique aurait été compofée pour le facre de Charles V, folennité à laquelle le roi de Chypre affifta à Reims, en 1364.

Mais Machaut, en confervant l'heureufe fertilité de fon efprit, reffentait phyfiquement les atteintes de l'âge. Avec les années, les infirmités étaient arrivées. Il avait perdu l'ufage d'un œil, & fouffrait parfois de cruels accès de goutte. Il eft douteux qu'il ait confervé fous le nouveau règne les fonctions de fecrétaire royal.[3] Vers ce temps, il prit le parti de fixer fa réfidence loin de Paris & de vivre le plus qu'il pourrait dans fes propriétés de Champagne ou du Gâtinais.

Là, fans négliger les devoirs affez faciles de fon canonicat, & en occupant toujours activement fes loifirs, il put, entouré

1 Varin, *Arch. adminift. de Reims*, t. II, 2e partie, p. 1034. — 2 Dans une de fes complaintes, adreffée au roi Jean & vifiblement écrite loin de la cour, il rappelle au roi fa nomination :

... Vous me deïftes
Quand Secretaire me feïftes.

(Mf. La Vallière, notre mf. C, f. 67.) — 3 Son nom ne figure pas une fois au bas des mandements & lettres miffives de Charles V qu'a publiés M. L. Delifle.

d'amis & de difciples dévoués, comme Euftache Defchamps, jouir de la noble aifance que fon mérite & fes bienfaiteurs lui avaient affurée.

Eh bien, le croirait-on? C'eft là, c'eft à cette époque de calme & laborieufe retraite, &, pour précifer davantage, c'eft aux années 1362 & 1363, que fe placerait la liaifon romanefque dont le *Livre du Voir-Dit*, compofé en 1363 ou 1364, M. Paulin Paris l'a favamment prouvé, [1] renfermerait la véridique hiftoire & les monuments authentiques. L'héroïne de l'aventure eft une jeune fille de dix-huit à vingt ans. Le héros? On l'ignore. Et peut-être n'y a-t-il pas à rechercher les noms hiftoriques d'une fituation très-vraifemblablement imaginaire. Mais fi l'on voulait y voir abfolument Guillaume de Machaut, il faudrait fe réfoudre à parler d'un vieillard, d'un goutteux, d'un homme de foixante-quinze à foixante-dix-fept ans! La difcuffion ferait-elle encore poffible ou néceffaire? Nous en appelons à un nouvel examen du favant éditeur, à qui nous foumettons avec confiance les pièces de nos Archives nationales. Pour nous, il nous eft impoffible de voir dans cette correfpondance, d'une uniformité de rédaction furprenante & quelque peu monotone, autre chofe qu'une *Nouvelle Héloïfe* du moyen âge.

Machaut entreprit quelques années après une œuvre auffi confidérable que le *Voir-Dit*. C'eft la *Prife d'Alexandrie*, ou, plus exactement, l'hiftoire du roi Pierre Ier de Lufignan, ce valeureux champion de conquêtes impoffibles, dont il avait connu tant de ferviteurs, d'amis & de compagnons d'armes.

Si facile que la compofition ait été pour Machaut, on ne trouvera pas exceffif d'accorder trois ou quatre ans à l'achèvement d'un pareil récit, qui ne comprend pas moins de neuf mille vers, & qui ne put être commencé au plus tôt que dans le cours de l'année 1369. Nous atteignons ainfi l'année 1372 ou 1373. Un document du 15 octobre 1371 conftate que *Meftre* Guillaume de Machaut figurait parmi les nombreux créanciers du duc de Berry, frère de Charles V. [2] La qualification de *maître* ajoutée à fon nom indique que notre vieux

1 *Le Livre du Voir-Dit*, préf., p. xiv, xxviij. — 2 Article du compte d'Etienne Valée, maître de la chambre aux deniers du duc de Berry, pour un an, du 1er juin 1371 au 31 mai 1372. Archiv. Nat., JJ. 251, fol. 72 (communication de M. Siméon Luce).

poëte était au moins maître-ès-arts, ſi ce n'eſt docteur. Quelle que fût d'ailleurs l'importance de ſa créance, ce ſont autant de faits qui témoignent de l'étendue de ſon ſavoir & de ſes relations, de la réalité de ſa fortune & de la durée de ſa vie.

La *Priſe d'Alexandrie* fut vraiſemblablement le dernier de ſes grands labeurs, & l'année 1377, à laquelle on rapporte généralement ſa mort,[1] n'a rien que de très-acceptable. Machaut, s'il était né, comme nous le penſons, vers l'an 1284, avait alors quatre-vingt-douze ans.

L'une des ballades qu'Euſtache Deſchamps compoſa ſur ſa mort annonce à la Champagne la perte douloureuſe qu'elle venait de faire :

> Veſtez-vous noir, plourez tous, Champenois,
> La mort Machaut, le noble rhétorique.[2]

Son origine champenoiſe eſt donc auſſi bien déterminée que la date & les ſources de ſon *Hiſtoire du roi de Chypre*, dont il nous reſte à parler.

III

§ I

Examen critique du texte.

La *Priſe d'Alexandrie* eſt une œuvre conçue & exécutée dans ſon enſemble ſous l'empire d'un double ſentiment : d'une admiration exagérée & continue pour le roi Pierre de Luſignan, que ſes voyages & ſes brillantes expéditions contre les infidèles avaient rendu célèbre en Europe, & de l'horreur qu'inſpira ſon aſſaſſinat, ſurtout dans les pays où les circonſtances qui précédèrent & accompagnèrent le meurtre furent moins connues.

Machaut, mal informé à cet égard, partagea & propagea l'erreur commune, qui fit conſidérer le vainqueur d'Alexandrie, le dernier eſpoir des croiſades, comme lâchement ſacrifié par ſes chevaliers & ſes frères au déſir du repos & de la paix.

1 M. Fétis, M. Tarbé, M. Paulin Paris. *Le Voir-Dit*, p. xxvj.

2 M. Paulin Paris. *Les Manuſcrits français*, t. VI, p. 423.

Si favorables que ſoient cependant les diſpoſitions de Machaut à l'égard de Luſignan, elles ne l'entraînent jamais à dénaturer ou à exagérer ſciemment les faits à ſon avantage. L'auteur de tant de fictions & d'allégories ingénieuſes eſt ici un hiſtorien, un écrivain véridique, impartial, au moins par l'intention, & preſque ſcrupuleux.

A part ſon prologue mythologique ſur la naiſſance du roi Pierre, à laquelle l'écrivain, par un dernier retour poétique, aſſocie les divinités les plus favorables de l'Olympe, tout le reſte de l'œuvre, quoique écrit en vers, eſt une véritable chronique, conſciencieuſement & ſoigneuſement rédigée. On y ſent l'amour & la recherche de la vérité & même de l'exactitude. Quand Machaut ſe trompe, & la fin de ſon récit renferme les plus grandes erreurs, c'eſt que ſes informations l'ont égaré, mais non la paſſion ou un deſſein prémédité.

Sans jamais avoir été en Orient, Machaut ſe trouva par ſa poſition en rapport avec beaucoup de perſonnes qui connaiſſaient le pays; il fréquenta les officiers & les ſerviteurs venus avec le roi en Europe. Il fut particulièrement lié avec Bermond de la Voulte, chevalier du Vivarais, chambe lan du roi de Chypre.[1] Il put voir Perceval de Cologne, autre chambellan du roi, qui ſéjourna deux fois à Paris & à la cour « où il était bien connu[2] » en 1364, lors du premier voyage de Pierre Ier en Occident, & en 1367, quand le roi le chargea d'aller faire les apprêts du combat ſingulier qu'il avait accepté avec Florimont de Leſparre.[3] Peut-être fut-il admis en quelques occaſions auprès du roi lui-même, à Reims ou à Paris.

Auſſi, quand il voulut écrire l'hiſtoire de ce prince, dont le caractère aventureux & les hauts faits l'avaient captivé, il n'eut qu'à recueillir ſes ſouvenirs perſonnels & à écouter les rapports de pluſieurs hommes d'armes champenois qui avaient ſervi, avec tant d'autres occidentaux, dans les armées chypriotes.

Ses notions ſur les premières années de Pierre de Luſignan ſont généralement correctes. Les chroniques de l'île & les documents originaux confirment ce qu'il dit de la fuite du jeune prince, impatient de connaître les chevaliers & les tournois de France, dont il entendait ſouvent parler à Nicoſie; il eſt dans le vrai en rappelant la ſévérité & la pru-

1 Voy. ci-après, page 111, v. 3669. — 2 Page 235, v. 7613. 3 Voy. à la fin du volume, la note 733, p. 287-288.

dence du roi Hugues IV, ſon père, & les deſſeins que formait le prince de Tripoli, dès qu'il ſerait parvenu au trône, de reprendre la guerre contre les infidèles, projets qui furent la penſée & la gloire de ſon règne.

La partie la plus conſidérable de l'œuvre eſt le récit de l'expédition d'Alexandrie en 1365, avec les annexes antérieures & poſtérieures qui ſe rattachent à ce grand fait militaire : les voyages du roi en Occident pour préparer la coalition des forces chrétiennes, réſultat qu'il n'obtint jamais, la marche de la flotte & de l'armée formée à grand'peine, grâce à quelques dévouements iſolés, aux ſubſides du Saint-Siége & au concours effectif des chevaliers de Rhodes; l'aſſaut & la priſe d'Alexandrie; le pillage des magaſins d'où les Européens rapportèrent en leur pays des épiceries & de riches étoffes;[1] l'évacuation de la ville à laquelle le roi eut tant de peine à ſe réſoudre; ſes expéditions ultérieures en Caramanie & en Syrie, tantôt contre les Turcs, tantôt contre les Arabes, ſuivant les péripéties des négociations de paix qui ſe pourſuivaient laborieuſement en Chypre & au Caire, par la médiation des communes italiennes.

Sauf quelques inexactitudes & quelques obſcurités, tout ce récit eſt ſatisfaiſant, bien ſuivi, nourri de faits détaillés & précis. Machaut en a reçu les éléments, ou, pour employer ſes propres expreſſions, la *matière*, de témoins oculaires & bien renſeignés. Il le dit d'une façon générale en pluſieurs circonſtances[2] & il nomme comme ſon principal initiateur un écuyer de Champagne, Jean de Reims, que l'on voit figurer à la priſe de Gorhigos en Arménie[3] & qui réuſſit à accompagner au Caire l'un des négociateurs génois, lors de l'ambaſſade de 1367:[4]

Cils Jehans dont je vous parole
M'aprent & m'enſeigne & m'eſcole
Et m'ameniſtre ma matière;
Car il vit toute la manière
De Courc, dou Quaire & d'Alixandre,
Et de Triple, & ſi fu au prendre.[5]

1 Cf. notre *Hiſt. de Chypre*, t. II, p. 461 & n. 4. — 2 Ci-après, page 74: « Et le me dit uns chevaliers. » Page 98: « Si com dire oy l'ai celi qui y eſtoit. » — 3 P. 142: « Jehans de Reims, au cuer hardi. » — 4 Page 179. — 5 V. ci-après, page 180.

L'exactitude des notions qu'il fournit ſur quelques points ſpéciaux traités en Egypte par les ambaſſadeurs, comme les Douanes & les Pèlerinages, eſt confirmée par les lettres mêmes du roi de Chypre publiées à Rome en 1368, pour ſe diſculper aux yeux de la chrétienté des lenteurs de la négociation. [1]

Le nouveau voyage en Europe, la longue hiſtoire de ſa querelle & de ſon duel avec Florimont, ſire de Leſparre, la réconciliation très-dignement opérée par Urbain V entre les deux adverſaires, ſans bleſſer en rien l'honneur royal, ſa reconnaiſſance comme roi d'Arménie, enfin ſon adhéſion à la repriſe des négociations, donnée à la ſollicitation du pape & des communes marchandes, forment encore une très-bonne partie & une digne continuation de la priſe d'Alexandrie par l'expoſé des faits & la connaiſſance des intérêts divers engagés dans ces queſtions. Machaut a pu facilement en recueillir le récit oral ou écrit par ſes relations étendues. Il ſemble avoir connu le texte même des lettres de cartel échangées entre le roi & Florimont de Leſparre, qu'il intercale dans ſes vers & qui ont tous les caractères de l'authenticité.

La fin de la chronique eſt bien moins ſatisfaiſante. La partie défectueuſe commence au récit des événements fort complexes qui amenèrent la rupture définitive du roi avec les barons de Chypre & le meurtre du prince. Chronologiquement elle ne comprend donc que les derniers mois de l'année 1368 & le mois de janvier 1369; un cinquième à peu près de l'enſemble de la compoſition.

Ce qui finit par exaſpérer les chevaliers chypriotes contre le roi Pierre, ce ne fut pas, comme l'enthouſiaſme aveugle de quelques contemporains l'a fait croire, ſes projets plus généreux que réaliſables de nouvelles croiſades, mais l'effroyable arbitraire auquel, à la ſuite de malheurs domeſtiques imprudemment révélés, il ſe laiſſa aller vis-à-vis des liges, à ſon retour de France. En frappant directement les chevaliers feudataires ſans le jugement de la Haute Cour, en condamnant un vaſſal de ſon autorité privée à la priſon ou à l'exil, en obligeant une femme noble à épouſer un ſerf ou à travailler la terre de ſes mains, il violait outrageuſement les baſes mêmes de la ſociété féodale qu'il avait juré de reſpecter à

1 Voy. notre *Hiſtoire de Chypre*, t. II, p. 291.

ſon ſacre, & ne laiſſait plus de ſécurité à perſonne autour de lui.

Pour qui n'a pas ſu l'importance extrême que conſervaient encore au XIVe ſiècle, dans les Etats de l'Orient latin, les priviléges des hommes liges, dont le roi n'était en quelque ſorte que le chef favoriſé, à la condition d'obſerver les aſſiſes, les événements ſurvenus à Nicoſie au retour du roi ſont peu compréhenſibles, les rôles changent, & le plus coupable des perſonnages, le contempteur audacieux des lois du pays, des lois de l'humanité comme de la morale, celui dont les caprices fantaſques & cruels ne peuvent s'expliquer que comme des accès d'une véritable démence, n'eſt plus que la victime intéreſſante d'une conjuration de chevaliers dégénérés ou de parents jaloux du pouvoir.

Au commencement de notre ſiècle, il s'eſt paſſé dans une cour d'Europe un fait ſanglant, un crime politique aſſez ſemblable au meurtre du roi de Chypre. C'eſt l'aſſaſſinat de l'empereur Paul Ier à Saint-Péterſbourg. Alexandre a connu le complot & n'a rien fait pour le conjurer. Qui oſerait néanmoins accuſer ce malheureux prince d'avoir été le meurtrier de ſon père? La ſituation des frères du roi de Chypre fut pareille à celle d'Alexandre vis-à-vis d'un ſouverain dont la violence & la folie compromettaient l'exiſtence même de l'Etat & de la couronne. Si la grande hiſtoire a été juſqu'ici plus ſévère pour les Luſignans que pour Alexandre, c'eſt que l'hiſtoire intime & réelle de leur temps & de leur pays n'eſt pas ſuffiſamment connue.

Le prince d'Antioche & le roi Jaques de Luſignan ſeront vengés un jour par l'expoſé complet des faits conſervés dans les véritables chroniques de Chypre. Les témoignages concordants de Léonce Machera, de Diomède Strambaldi, d'Amadi, de Florio Buſtron & de Lorédano finiront par prévaloir ſur les exagérations & les erreurs flagrantes de Philippe de Maizières, du biographe d'Urbain V, de Chriſtine de Piſan, enfin & ſurtout de Guillaume de Machaut. Il faudra faire juſtice de ces erreurs & de ces déclamations, paſſées dans les ouvrages les plus juſtement accrédités, tels que les *Annales eccléſiaſtiques* de Rinaldi & l'*Art de vérifier les dates.* [1]

Comment Guillaume de Machaut, ſi ſoucieux de ſes ren-

1 Voy. *Hiſt. de Chypre*, t. II, p. 342. *Note ſur le meurtre du roi Pierre Ier.*

feignements pour les temps antérieurs, a-t-il accueilli, fur les graves événements qui terminent fon récit, des affertions & des anecdotes auffi hafardées, quand elles ne font pas entièrement erronées ou ridicules? Chofe étrange! c'eft à la fin, fi juftement fufpecte, de fa chronique, que Machaut, fimple & bref ordinairement dans l'indication de fes fources, fignale avec infiftance & itérativement l'origine & le prix de fes nouvelles informations. Quelque défiance femble lui refter cependant, car il déclare ne pas s'en porter perfonnellement garant.[1]

Nous mettons néanmoins fa bonne foi hors de doute. Preffé par l'âge de terminer fon œuvre, il a répété, fans pouvoir le contrôler, ce qu'il penfait être la vérité.

Mais on ne peut en dire autant du narrateur dont il invoque le témoignage, en croyant à fa fincérité.

Gautier de Conflans, chevalier champenois qui, dans fes entretiens avec Machaut & quelques amis communs, leur répéta tout ce qu'il favait des faits extraordinaires récemment furvenus en Chypre & du meurtre du roi, ferait excufable s'il n'avait été qu'un obfervateur fuperficiel, ou un rapporteur crédule & léger; mais comment trouver une explication avouable à fes récits, quand il dit avoir vu de fes yeux tous ces faits, particulièrement la fcène du meurtre, & quand le contraire reffort évidemment de fa propre rédaction?

Voici en quels termes Guillaume de Machaut, ou plutôt Gautier de Conflans, auteur refponfable du récit, en annonce par deux fois l'origine & la fincérité:

> Sa mort vous conteray,
> Ne ja ne vous en mentiray;
> Einfi comme cils le m'a dit
> Qui y eftoit & qui la vit,
> Et qui mentir ne deingneroit.[2]

Et ailleurs:

> Ce me dit meffires Gautiers
> De Confflans, non pas feul, moy tiers,
> Et s'eftoit là où tout s'avint.[3]

Rien de plus précis, on le voit. Eh bien! quelque formelles que foient ces déclarations de la préfence de Gautier de

1 Cf. ci-après, p. 248, v. 8024. — 2 Page 246. — 3 Page 284. Plus loin encore, p. 256, Machaut répète:

> Vefci fa parole & fon dit,
> Si comme Gautier le me dit.

Conflans ſur le théâtre des événements & de leur ſuprême dénoûment, il eſt impoſſible de les admettre comme vraies. Gautier n'a rien vu de ce qu'il raconta à ſes amis de Champagne, & ce qu'on lui en apprit était déjà inexact quand il l'entendit, ou ſe dénatura complétement en paſſant par ſa bouche.

Il ſuffirait d'une circonſtance pour ôter à ſes aſſertions le poids d'un témoignage oculaire. Je la cite ici, entre tant d'autres, bien qu'elle m'oblige à aborder un détail pénible, parce qu'elle ruine la baſe de toutes ces affirmations. Gautier de Conflans prétend que la reine repoſait auprès du roi, quand le prince fut attaqué. Or on ſait d'une manière certaine qu'une autre que la reine partageait la couche royale la nuit du meurtre.[1] Nul de ceux qui ſe rendirent au palais royal, à l'aube du 17 janvier 1369, n'ignora une ſemblable particularité; & l'on peut dire qu'il n'eſt pas un chevalier de la Haute Cour, un homme un peu conſidérable en Chypre, qui n'en ait été informé par la haine ou la malignité publique.

Il prétend que le projet de tuer le roi fut définitivement arrêté chez le prince d'Antioche. Le contraire eſt prouvé par le chancelier de Chypre lui-même, l'ami du roi, l'apologiſte auſſi indulgent à ſon égard qu'il eſt dur pour ſes frères. Philippe de Maizières nous apprend que le complot, qui était le ſecret & qui fut le crime de quelques chevaliers ſeulement, au milieu de l'émotion de tous, s'ourdit chez Raymond Babin,[2] bouteiller du royaume, à qui appartenait le ſerf que le roi, dans ſon irritation contre le vicomte de Nicoſie, voulait impoſer pour époux à ſa fille.[3]

La narration entière de Gautier de Conflans eſt un tiſſu d'inexactitudes, qui feraient des calomnies monſtrueuſes s'il en avait eu conſcience, ce qui eſt douteux. A l'entendre, le prince d'Antioche ſerait ſorti de la chambre du roi quand le roi dormait encore; le prince aurait ſignalé le moment propice aux aſſaſſins; le roi aurait été frappé dans ſon lit. Autant d'aſſertions, autant d'erreurs.

Il eſt établi que les frères de Pierre de Luſignan, venus au palais avec les barons pour rendre compte au roi des conférences de la nuit, héſitaient à entrer dans la chambre à

1 Voy. à la fin du vol., note 77, & *Hiſt. de Chypre*, t. II, p. 340. — 2 Voy. *Hiſt. de Chypre*, t. II, p. 333, n. 5; p. 399. — 3 Léonce Machera, édit. Sathas, p. 180; Strambaldi, fol. 87 vº.

coucher. Preſſé par le groupe des conjurés qui commence à entrer alors ouvertement en action, le prince d'Antioche ſe hasarde à faire ouvrir la porte par un homme de ſervice & échange quelques paroles amicales avec le roi, debout & hors de ſon lit. Revenu peu après dans l'antichambre pour donner au roi le temps de ſe vêtir, il eſt auſſitôt environné par les conjurés & retenu de force ainſi que ſon frère. Le meurtre eſt en même temps, & en un inſtant, conſommé dans la pièce voiſine, à la ſtupéfaction générale. La grande majorité des chevaliers était, en effet, venue au palais avec les princes, à la ſuite des délibérations de la Cour, pour montrer au roi un écrit, *ſcrittura*, *capitoli*, dans lequel on avait réſumé[1] les diſpoſitions des Aſſiſes concernant les obligations réciproques du roi & des liges. Les chevaliers ne voulaient, ils ne pourſuivaient qu'une choſe: la fin de l'arbitraire, & comme ſanction extrême contre la réſiſtance poſſible du roi, ils n'entrevoyaient, ils ne réclamaient qu'une meſure: la déchéance du pacte féodal.[2]

Ces faits, d'une importance hiſtorique égale à leur certitude, rendent ſa vraie phyſionomie au ſoulèvement des barons de Chypre contre Pierre Ier & expliquent les événements qui amenèrent ſi bruſquement la fin du règne & de la vie de ce prince. L'accord de toutes les chroniques de l'île, de Machera à Lorédano, doit les faire conſidérer comme la vérité même. Pour Gautier de Conflans & Guillaume de Machaut, ils ne ſemblent pas même les ſoupçonner, pas plus que le biographe d'Urbain V & Chriſtine de Piſan, échos éloignés des bruits populaires. Philippe de Maizières, tout entier à ſes regrets & à ſon admiration, les a paſſés ſous ſilence.

En allant juſqu'à aſſocier la mère même du roi au complot qu'il appelle « l'alliance, » Gautier ne prouve qu'une choſe, c'eſt l'univerſel mécontentement & les cruelles appréhenſions que cauſaient les emportements du roi juſqu'au ſein de ſa famille.

Son récit des funérailles du prince, qu'on aurait dériſoirement revêtu d'une couronne de parchemin peint, eſt un outrage à la dignité autant qu'à la vérité hiſtorique.

Et quand il tranſforme en une ſorte de conſeil directorial la commiſſion de la Haute Cour de Nicoſie, chargée uniquement par les barons de choiſir le meilleur exemplaire du

1 Extr. de Strambaldi, *Hiſt. de Chypre*, t. II, p. 338. — 2 Note 82.

livre du comte de Jaffa pour en propofer l'adoption comme loi écrite du royaume, afin de mettre un terme aux *nouvel-letés*[1] dont les liges fe plaignaient, folennelles délibérations dont nous avons le procès-verbal en tête des Affifes, non-feulement il donne le droit de douter de fa préfence en Chypre à cette époque, mais il nous autorife à croire qu'il n'a connu ces événements que par la rumeur générale & par les rapports d'occidentaux bien peu au courant des ufages & de la manière dont fe gouvernait le royaume de Chypre.

J'ai parlé bien longuement de Machaut & de fon hiftoire de la Croifade d'Alexandrie. Livrant pour la première fois ce document à une entière publicité, il m'a paru indifpen-fable de réunir ce que l'on pouvait favoir de certain de la vie de l'auteur & d'examiner fon œuvre avec quelque détail. J'ai montré que le corps principal, le récit de l'expédition & de fes acceffoires, tranfmis par Jean de Reims, eft la partie faine & folide; la fin eft incohérente & l'on ne faurait foumettre à un trop févère contrôle les rapports de Gautier de Conflans pour retrouver au milieu de tant de fauffes affer-tions les quelques notions exactes qui peuvent s'y trouver.
Je ferai plus bref dans ce qui me refte à dire.

§ 2

Indépendamment des graves erreurs hiftoriques de la fin de la *Prife d'Alexandrie*, fur les caufes & les conféquences de la rupture des barons de Chypre avec le roi, il y a à fignaler dans l'enfemble du document quelques inexactitudes & quelques négligences de détail. Plufieurs font involontaires; la plupart ne font que des licences de verfification.

Je ne puis expliquer la diftraction qui amène Machaut à dater du 28 janvier 1369[2] une circonftance antérieure à la mort du roi, quand tout établit, fon propre témoignage comme les autres, que le meurtre eft du 17 de ce mois. Ce ne peut être une conceffion à la rime ou à la mefure, règle impérieufe qui lui fait prendre ailleurs certaines libertés & commettre quelques altérations de mots, faciles d'ailleurs à rectifier, comme quand il écrit *Mors* au lieu de Morf ou

1 *Affifes de Jéruf.*, t. I, p. 3. — 2 P. 258 & la note 84.

Morfo, pour rimer avec *mors* & *hors*;[1] *Benanges*, au lieu de Benauges qui le gênait;[2] *Contes* pour Coutes[3]; *eftat* pour eftoit;[4] *Valence* pour Valénie,[5] &c.

Au vers 6332, *mars* pour *avril*, afin de rimer avec *efpars*, me paraît encore une conceffion à la rime, mais une conceffion un peu forte, car une lecture attentive de ce qui précède peut feule permettre de reconnaître que l'action rapportée ici eft inconteftablement du mois d'avril.

La loi de la mefure, non moins rigoureufe que la loi de la rime, explique encore, non-feulement les différences d'orthographe du même mot, mais les différences de prononciation, qui en étaient la conféquence abfolument néceffaire, afin d'obtenir, fuivant la circonftance, plus ou moins d'articulations du même mot. C'eft fous l'empire de cette règle que Machaut compte les diffyllabes *avec* & *adonc* comme formant, quand il lui plaît, trois fyllabes. En ce dernier cas, de quelque façon qu'ait écrit le copifte du manufcrit, nous imprimons en trois fyllabes, *avecques*, *adoncques*, &c.

Le mot *Jehan* forme arbitrairement, & fuivant la convenance des vers, une ou deux fyllabes: *Jean* ou *Je-an*; *Chreftiens* fe prononçait en deux ou trois émiffions de voix: *Chref-tiens* ou *Chref-ti-ens*. De même & indépendamment de l'orthographe écrite: *Ce eft*, *c'eft; com*, *comme*, comptaient pour une ou pour deux fyllabes; *je eftois*, *j'eftois*, pour deux ou pour trois fyllabes; *royne* compte pour trois fyllabes quand il doit rimer à la fin d'un vers avec *concubine*.[6]

IV-V

Sources antérieures mifes à profit par l'auteur du texte. Emprunts poftérieurs faits au texte.

Puifée, comme on l'a vu, dans les informations orales ou écrites de fes amis & de fes correfpondants, complétée par fes fouvenirs & fes obfervations propres, la *Prife d'Alexandrie*, affez répandue au moins en France, comme les autres écrits de Machaut, ne paraît pas avoir été utilifée par les écrivains du moyen âge.

Quelques fimilitudes entre notre chronique & les chroniques chypriotes dans l'énumération des galères équipées

1 Vers 2416 & 8060. — 2 Vers 4713. — 3 Vers 4676 & 5878. 4 Vers 7224. — 5 Vers 6997. — 6 Vers 8059.

en Chypre lors de l'expédition de Gorhigos, ne fuffifent pas pour établir que Léonce Machera ou Strambaldi aient connu l'écrit de Guillaume de Machaut. Les uns comme les autres ont pu trouver cette énumération dans quelques documents du temps.

VI

Defcription des manufcrits.

Je défigne par les lettres A, B, C, D, V, les cinq manufcrits où j'ai reconnu la *Prife d'Alexandrie*.

Les quatre premiers appartiennent à la Bibliothèque nationale; le dernier, magnifique exemplaire du XIVe fiècle, eft la propriété de la famille de notre honorable préfident, pour qui les œuvres & la gloire de Machaut font particulièrement précieufes.

J'ai établi mon texte fur le manufcrit A, en profitant des variantes des autres manufcrits.

A. — Bibliothèque Nationale, N° 1584. Ancien fonds français, N° 7609. Vélin. Miniatures. XIVe fiècle. *Catalogue imprimé des mfc. franç.*, t. I, p. 259.

B. — Biblioth. Nat., N° 9221. Grand in-fol° à trois col. Vélin. Miniatures. XIVe fiècle. Ancien fonds franç. 7609,[2] ou fuppl. franç. N° 43. Exemplaire du duc de Berry, Jean, fils de Charles V. La *Prife d'Alexandrie* eft à la fin, fol. 213-238.

C. — Biblioth. Nat., 22546. Ce manufcrit in-fol° vélin forme, avec le N° 22545 qui le précède & le complète, le recueil des poéfies de Machaut, en deux volumes, propriété fucceffive de Gaignat, des Carmes Déchaux de Paris & du duc de La Vallière (Catal. La Vall. N° 25 bis).

D. — Bibl. Nat. N° 1585. Papier. XVe fiècle. Ancien Colbert, N° 835, ancien fonds franç., N° 7609.[1] (*Catal. imprimé*, t. I, p. 259.) La *Prife d'Alexandrie* eft à la fin du manufcrit, fol. 332-395.

V. — Manufcrit de M. le marquis de Vogüé. In-fol°. Vélin à deux colonnes. Belles & nombreufes miniatures. XIVe fiècle. Reliure & foliotage du temps.

Fol. i. « Ci commencent les balades, où il n'a point de chant. »

Fol. xxxix. « Ci commence le dit dou Vergier. »

Fol. xlvij, v°. « Ci commence le temps Pascour, » ou le Jugement du roi de Bohême.

Fol. lx. « Explicit le jugement dou bon roy de Boeme. »

Fol. lx, v°. « Ci commence le jugement dou roy de Navarre. »

Fol. lxxxvij, v°. *Le Lay de Plour*, avec musique. Le titre manque.

Fol. xc. « Ci commence Remede de fortune, » entremêlé de musique.

Fol. cxxij. « Ci commence le dit dou Lyon. »

Fol. cxxxviij. *Feuillet blanc.*

Fol. cxxxix. « Ci commence le dit de l'Alerion. »

Fol. clxx. « Ci commence Confort d'amy. »

Fol. cxcvij. « Ci commence le dit de la Fonteinne amoureuse. »

Fol. ccxvj. « Ci commence le dit de la Harpe. »

Fol. ccxix. « Ci commencent les Lays. »

Fol. cclx. « Explicit le Lay de Bonne Esperence. »

Fol. cclx, v°. « Ci commencent les Motez. » En français & en latin; le tout en musique.

Fol. cclxxxiij. « Ci commence la Messe de Nostre Dame, » en musique.

Fol. ccxcvj, v°. « Ci commencent les Baladez. »

Fol. cccxxvj. *La Prise d'Alexandrie.* Le titre manque.

Fol. cccxcij, v°. « Explicit la Prinse d'Alixandre. » Fin du manuscrit.

Je n'ai pas cru nécessaire de donner les variantes des manuscrits pour les différences d'expressions ou de dialectes; je me suis occupé avant tout de la clarté & du sens du récit. On trouvera une garantie d'exactitude dans le concours qu'a bien voulu m'accorder, pour la révision du texte, mon savant collègue & ami, M. Michelant, que je ne saurai trop remercier de ses conseils & de sa parfaite obligeance.

* * *

PIÈCES JUSTIFICATIVES

I

DOCUMENTS CONCERNANT GUILLAUME DE MACHAUT

Nº 1. Villiers, 1308, au mois d'août.
Donation de la terre de Bouilly en Beauce à Guillaume de Machaut par le roi Philippe le Bel.

Arch. Nat. Tréſor des chartes. Reg. JJ. 41, fol. 20 vº, nº 24, & Reg. 44. fol. 107, nº 173.

Philippus, Dei gracia Francorum rex. Notum facimus univerſis tam preſentibus quam futuris quod nos, conſiderantes obſequia [1] que dilectus noſter Guillelmus de Machello, valletus camere noſtre, nobis diucius exhibuit, ipſumque impoſterum exhibiturum ſperamus, poſſeſſiones, proventus, exitus & bona quecunque que ad nos, ex forefactura ſeu commiſſo Johannis de Pouvylla, alias dicti de Boulliaco [2] armigeri, apud Bouilliacum, in parrochia de Trinayo in Belſia, per incurſum provenerunt, eidem Guillelmo, dictorum obſequiorum obtentu, damus tenore preſencium & concedimus, ab ipſo ejuſque heredibus legitimis ab ipſius proprio corpore deſcendentibus habenda, poſſidenda perpetuo & tenenda, retenta nobis in eiſdem juſticia, ſalvo que in aliis jure noſtro & in omnibus alieno. Quod ut firmum, &c. Actum apud Villers, menſe Auguſti, anno Domini cccº. octavo.

Nº 2. Cachan, 1309, au mois d'avril.
Confirmation de la donation de la terre noble de Bouilly à Guillaume de Machaut & à ſes héritiers, nonobſtant leur roture.

Arch. Nat. Tréſor des chart. Reg. JJ. 41, fol. 24 vº, nº 36.

Philippus, Dei gratia Francorum rex. Notum facimus univerſis tam preſentibus quam futuris quod cum nos, conſide-

1 Reg. 44. *Grata confidentes obſequia.*

2 Reg. 44. *Seu commiſſo Iohannis de Boulliaco.*

ratione grati & accepti fervicij quod dilectus nofter Guillelmus de Machello, valletus camere noftre, diucius nobis exhibuit, ipfumque impofterum exhibiturum fperamus, poffeffiones, proventus, exitus & bona quecunque que ad nos ex forefactura feu commiffo Johannis de Pouvilla, alias dicti de Boulliaco, armigeri, apud Boulliacum, in parrochia de Trinaio in Befia, per incurfum provenerunt, eidem Guillelmo, pro fe, heredibufque fuis legitimis de ipfius proprio corpore defcendentibus, per alias noftras litteras donaverimus graciofe; que quidem de feodo nobili exiftere & teneri dicuntur, nos, eidem Guillelmo, volentes gratiam facere pleniorem, volumus & eidem, tenore prefencium concedimus quod ipfe ejufque heredes predicti, premiffa donata eidem, ut premittitur, teneant, habeant & poffideant juxta donationis noftre tenorem, eo nonobftante quod nobiles non exiftant, nec ad premiffa extra manum fuam ponenda per quemcunque coarctari valeant, feu pro eifdem a quibufcunque teneantur ad homagium refutari, vel alias moleftari, feu quomodo libet impediri, noftro in aliis & alieno in omnibus jure falvo. Quod ut firmum, &c. Actum apud Cachant, anno Domini M. CCC° nono, menfe Aprilis.

N° 3. Poiffy, 1314, au mois d'août.

Confirmation de l'amortiffement de certaines donations & fondations pieufes faites par Guillaume de Machaut aux prieurés de Montargis & de Flotain. (Extraits.)

Arch. Nat. Tréfor des chartes. Reg. JJ. 50, fol. 26, n° 66.

Admortizacio plurium hereditagiorum pro priore Beate Marie de Caftro Montis Agri.

Philippus, &c. Notum facimus univerfis prefentibus & futuris quod cum dilectus Guillelmus de Machello, valetus camere noftre, religiofis viris... priori Beate Marie de Caftro Montis Agri fexaginta folidos parifienfium, necnon priori... prioratus de Flotain alios fexaginta folidos parifienfium, annui & perpetui redditus, capiendos & percipiendos annis fingulis in perpetuum per dictos priores fuper domum que fuit defuncti Symonis de Sueffione & fuper domum que fuit defuncti Perroti Candelarij, ac fuper vineam que fuit Johannis Fromondi, necnon fuper terram que fuit... prioris de Gyen, que omnia tenet idem Guillelmus, ex conqueftu fuo,

in villa & territorio de Monte Argi, videlicet sexaginta solidos pro... priore castri Montis Agri in festo Nativitatis Domini, & alios sexaginta solidos pro... priore de Flotain, in festo Nativitatis Beati Johannis Baptiste, duxerit erogandos; ita tamen quod ipse prior Montis Agri, qualibet ebdomada, unam & dictus prior de Flotain qualibet ebdomada, duas missas de Sancto Spiritu pro dicto G. quamdiu vixerit & post ejus obitum de defunctis teneatur celebrare perpetuo; nos, ejusdem Guillelmi, in hac parte laudabile propositum approbantes, ad ejusdem Guillelmi devotam instanciam, memoratis... prioribus & eorum successoribus presencium tenore concedimus de gratia speciali quod ipsi predictos redditus sibi donatos, ut premittitur, super hereditates & possessiones prescriptas, terminis predictis, habeant & percipiant annis singulis imperpetuum, libere, pacifice & quiete, sub conditionibus suprascriptis & absque coactione vendendi vel extra manum suam ponendi eosdem, seu prestandi propter hoc nobis vel quibuscumque nostris successoribus financiam qualemcunque. Quod ut ratum & stabile perseveret, presentes litteras sigilli nostri facimus impressione muniri, nostro tamen in aliis & alieno in omnibus jure salvo. Actum Pissiaci, anno Domini M. CCC° quartodecimo, mense Augusto.

Per regem. Maillardus, &c.

II

DOCUMENTS CONCERNANT LA FAMILLE NOBLE DE MACHAUT

N° 4. Paris, septembre 1277.

Lettres de Philippe le Hardi concernant Eudes de Machaut, chevalier, père de Pierre de Machaut, chambellan du roi, & de Jeanne de Machaut, femme de Pierre de Chambly, chambellan du roi.

Arch. Nat. Layettes du Trésor des chartes, J. 208, n° 2.
Orig. cire verte, lacs de soie.

Philippus, Dei gratia Francorum rex. Notum facimus universis tam presentibus quam futuris, quod cum Petrus de Chambliaco, filius Petri de Chambliaco, dilecti cambellani

noſtri, & Johanna ejus uxor, filia Petri de Machello, dilecti ſimiliter cambellani noſtri, haberent & perciperent ex parte ipſius Johanne in prepoſitura noſtra Meleduni, ſexaginta quinque libras pariſienſium redditus, ſingulis annis, ad duos terminos, medietatem videlicet ad Feſtum Omnium Sancto-rum & aliam medietatem ad Aſcenſionem Domini, quas pre-dictus Petrus de Machello, qui eas in dicta prepoſitura percipiebat, ſcilicet quadraginta libras ex dono inclite recor-dationis precariſſimi domini & genitoris noſtri, Ludovici regis Francorum, facto defuncto Odoni de Machello, militi, patri ſuo, quondam, & viginti quinque libras ex conqueſtu per ipſum Petrum de Machello ab heredibus defuncti Ade de Chaſſiaco, militis olim, ipſas percipientibus ibidem facto dicte Johanne filie ſue in maritagium inter alia dedi, *&c.*

Actum Pariſius, anno Domini milleſimo ducenteſimo ſep-tuageſimo ſeptimo, menſe Septembris.

N° 5. A Feuillie dans la forêt de Lyons[1] 1291, au mois d'août.

Le roi Philippe IV confirme la vente faite, par le chevalier Pierre de Machaut, à l'abbaye de Saint-Pierre-le-Vif de Sens, d'un certain cens qu'il tenait en fief du roi. (Extrait.)

Arch. Nat. Tréſor des chartes. Layettes, K. 190, l. 4, n° 25. Copie mod.

Philippus, Dei gratia Francorum rex. Notum facimus univerſis tam preſentibus quam futuris quod cum dilectus miles & cambellanus & fidelis noſter Petrus de Machello, nobis teneretur ſingulis annis in quinquaginta ſolidos pari-ſienſes cenſualibus[2] pro toto cenſu quem idem Petrus habebat & percipiebat in vico Sancti Antonii Senonenſis, quem qui-dem cenſum dictus Petrus a nobis in feodum immediate tenebat... vendiderit... religioſis viris abbati & conventui mo-naſterii Sancti Petri Viri Senonenſis, pro pretio ducentarum & viginti librarum turonenſium;... Nos, conſiderantes ipſius Petri fidele ſervitium genitori noſtro ac nobis diu & fideliter ab eodem impenſum... dictam venditionem ratificantes... dictis abbati & conventui quinquaginta ſolidos quos habebamus ſupra dictum cenſum annis ſingulis cenſuales, necnon &

1 Départ. de la Seine-Inférieure & de l'Eure. — 2 *Sic.*

dictum, feodum & homagium dicti feodi in perpetuum remisimus, &c. Actum in domum nostram in Leonibus, anno Domini millesimo ducentesimo nonagesimo primo, mense Augusti.

N° 6. Paucourt, 1307, au mois de juin.

Lettres de Philippe le Bel concernant Isabelle, veuve de Pierre de Machaut, chevalier & chambellan du roi.

Arch. Nat. Trésor des chartes, Reg. JJ. 44, fol. 47 v°, n° 75.

Philippus, Dei gratia Francorum rex. Notum facimus universis tam presentibus quam futuris quod nos dilecte nostre Ysabelli, relicte Petri de Machello, quondam militis & cambellani nostri, tenore presentium concedimus quod prior & prioratus Beate Marie de Castro Montis Argi tertiam partam molendini novi in parrochia de Conflans siti, sibi donatam a dicta Ysabelli pro suo & dicti Petri anniversario anno quolibet faciendis, & pro una torchia ad elevationem corporis Christi in ecclesia dicti prioratus accendenda perpetuo, quam terciam partem dicti molendini dicta Ysabellis ex suo conquestu habebat, tenebat & ut dicitur possidebat, possit habere, tenere & possidere perpetuo, pacifice & quiete absque coactione vendendi vel extra manum suam ponendi & absque prestacione financie cujuscunque a dicto priore vel ejus successore, propter hoc de cetero faciende, salvo, &c. Quod ut ratum, &c. Actum apud Paucam curiam,[1] anno Domini, M° CCC° mense Junii.

N° 7. Asnières, 1319, au mois de mai.

Confirmation par le roi Philippe V d'un accord intervenu entre nobles Jeanne, dame de Chambly, Guillaume de Machaut, Pierre & Guillaume de Machaut, enfants de Pierre de Machaut, chevalier.

Arch. Nat. Trésor des chartes, Reg. JJ. 59, fol. 12, n° 35 [2].

Philippus, &c. Notum facimus universis tam presentibus quam futuris nos vidisse litteras... quarum tenor subsequitur in hec verba:

1 Paucourt, dans la forêt de Montargis (Loire).

2 En tête: « Confirmatio concordie facte inter nobiles, » &c.

A touz ceus qui ces presentes lettres verront Jehan des Barres, chevalier nostre sire le roy, & Pierres de Dyci, conseilliers d'icelui seigneur, salut. Deus paires de lettres du roy nostre sire avons receues, dont la teneur de la premiere est tele :

Ludovicus, Dei gracia Francie & Navarre rex, universis presentes litteras inspecturis salutem. Notum facimus quod in presentia nostra inter partes infrascriptas concordatum extitit prout in quadam cedula nobis a partibus ipsis tradita continetur. Cujus cedule tenor sequitur in hec verba: « Seur « le descort meu entre noble dame madame Jehanne, dame de « Chambli, monseigneur Guillaume de Machau, Pierre & « Guillaume, enfans & hers de noble home monseigneur Pierre « de Machau, jadiz chevalier & chambellan le roy, & de ma- « dame Ysabeau sa fame, pour raison de la succession desdits « monseigneur Pierre & madame Ysabeau, ont acordé & « volu lesdites parties, pour bien de pais les choses qui s'en- « sivent. Premierement ledit monseigneur Jehan de Machau, « dit que apres la mort de son pere, vivant sa mere, de l'assen- « tement de lui & de ses autres freres & de la dame de Cham- « bli, sa suer, *&c.* » Actum Parisius, in vigilia Apostolorum Petri & Pauli, anno Domini millesimo trecentesimo quinto decimo.

Item la teneur de l'autre seconde lettre du roy est tele :

Ludovicus, *&c.* Mandamus vobis & committimus quod, viso quodam acordo inter dominam Chambliaci, Johannem de Machau, dilectum militem & cambellanum nostrum, Petrum & Guillelmum de Machau, fratres suos, &c. Actum Parisius, die ultima Junii, anno Domini M° CCC° XV°.

Par la vertu desqueles lettres... nous commissaires dessus nommés, &c. *Le Dimenche apres les Octaves de la feste Sainct Denis, l'an de grace mil ccc. & quinze.*

Nos autem premissa omnia... approbamus... Actum Asnerias, anno Domini millesimo CCC. XIV, mense Maii.

III

DOCUMENTS CONCERNANT LA FAMILLE NON NOBLE DE MACHAUT

Nº 8. Chauny, 1309, au mois d'août.

Donation à Robert de Machaut, panetier du roi.

Arch. Nat. Tréfor des chartes, Reg. JJ. 41, fol. 68 vº, nº 117.

Philippus, &c. Notum, &c. Quod nos, grata confiderantes obfequia que Robertus de Machello, dilectus panetarius nofter, exhibuit & inceffanter exhibet, omnia jura, nomina & acciones nobis quomodolibet competencia & competentes, competitura & competituras in omnibus bonis hereditariis que quondam fuerunt Eubonis de Viridario, militis defuncti, ipfaque bona omnia ad nos ex eo & pro eo pertinencia, quare dictus Eubo fine legitimis ad hec heredibus dicitur deceffiffe, eidem R., tenore prefencium, damus & concedimus, tenenda & poffidenda ab ipfo ejufque heredibus de fuo proprio corpore, in recta linea defcendentibus imperpetuum, prout dictus miles eadem tenebat tempore quo vivebat, falvo, &c. Quod ut firmum, &c. Actum Calniaci, menfe Augufti, anno Domini Mº CCCº nono.

Nº 9. Paris, 1373, au mois de janvier.

Anobliffement de Jean de Machaut, bourgeois de Châlons, fils de feu Hémard de Machaut, de fa femme Remeiette, & de leurs enfants.

Arch. Nat. Tréfor des chartes, Reg. JJ. 104, nº 21, fol. 6.

Pour Jehan de Machaut.

Karolus, Dei gratia Francorum rex. Licet ufus gentium nobilitatem in diviciis antiquatis introduxerit divinari, rationi tamen fagacius difponenti placuit ut mores & actus demonftrent nobilitates hominum & exinde mereantur nobiles reputari. Nos igitur, qui, fuperna difpofitione, fedemus fuper folium regie majeftatis, opera rationis hominum introductionibus quantum poffumus utiliter proponentes, notum facimus univerfis prefentibus & futuris quod nos, attendentes dili-

gentius quod dilectus nofter Johannes de Machaut, burgenfis Cathalaunenfis, filius defuncti Hemardi de Machaut, quondam burgenfis Cathalaunenfis, quamvis ex nobili genere ufualiter forfan traxiffe originem non dicatur, nedum moribus & actibus nobilibus fed & virtutibus aliis multipliciter decoratur... Et propterea dignum & rationi congruum arbitrantes ut ipfe & fui pofteri honorem & exaltacionem fui ftatus & nominis perpetuis temporibus gaudeant affumpfiffe, ipfum Johannem & Remeiettam ejus uxorem cum tota fua pofteritate nata & nafcitura, tam mafculis quam femellis, de legitimo matrimonio defcendentibus, nobilitamus & nobiles efficimus per prefentes, de fpeciali gratia, certa fciencia, auctoritateque regia, ac de plenitudine regie poteftatis, &c.

Datum & actum Parifius, menfe Januario, anno Domini M° CCC° LXXII° & regni noftri IX°.

Per regem in fuis requeftis, vobis prefentibus. Pouhem.



GUILLAUME DE MACHAUT

LA PRISE D'ALEXANDRIE

MANUSCRITS CONSULTÉS

A.	Paris, Bibl. nat., fr.	1584,	XIV s.,	vél.,	in-fol.
B.	» » »	9121,	»	»	gr. in-fol.
C.	» » »	22545,	»	»	in-fol.
D.	» » »	1585,	XV s.	pap.,	in-fol.
V.	» Bibl. Vogüé, s. n.,		XIV s.,	vél.,	in-fol.



LA

PRISE D'ALEXANDRIE

* *
*

Ci commence le livre de la Priſe d'Alixandre.[a]

A fol. 309.

Prologue mythologique ſur la naiſſance du roi Pierre.



UANT *li dieu par amors amoient,*[b]
Et les deeſſes ſe jouoient[c]
Aus dous gieus,[d] *courtois, ſavoureus,*
Qui ſont fais pour les amoureus,
Li clers ſolaus, la belle lune,
Et des eſtoiles la commune,
Li xij. ſigne & les planettes,
Qui ſont cleres, luiſans & nettes,
Ordenerent un parlement,
Fait de commun aſſentement.
Là ot maint Dieu de grant puiſſance
Et digne de grant reverence,
Et maintes deeſſes auſſi,
Que je ne nommeray pas ci,
Car trop longue choſe feroit

a. Ce titre manque dans C & V. — b. C. *amerent.* c. B. *ſe prenoient*; C. *ſe jouerent.* — d. B. *geuz.*

Qui tous & toutes nommeroit :
Nymphes de bois & de rivieres,
Satireaus de toutes manieres.
Les tragedianes y vindrent,
Qui mult humblement se contindrent ;
Tragedianes sacrefice
Font aus diex, & devin office ;
Et nymphes en poéterie,
Ce sont fees, je n'en doubt mie.
Mais ne fu pas à l'assamblée,
Qui pour bien estoit assamblée,
Circé, la male enchanteresse,
Qui d'enchantemens est deesse;
Car elle eust tout empeschié,
Dont ce eust esté grand pechié.
Venus y ert par especial,
A ceste assamblee roial.
Mars, qui est li dieus de bataille,
Et la belle Venus, sans faille,
Ne s'i estoit pas oubliée ;
Eins estoit vestue & parée,
Com deesse, royne & dame,
En corps, en biens, en cuer, en ame,
De tous ceaus qui par amours aiment,
Voire &, par Dieu, de ceaus qui n'aiment,
Car homs ne li puet eschaper
Puis qu'elle le deingne atraper.
Mars leur dist tout en audience :
« *Ne say que chascuns de vous pence ;*
« *Mi bon & chier amy sont mort,*
« *Et finé par piteuse mort.*
« *Ce sont li bon roy Alixandres,*
« *Qui conquist Angleterre & Flandres,*
« *Et tant quist terre & mer parfonde*
« *Qu'il fu seigneur de tout le monde ;*

« Hector & Ceſar Julius,
« Et puis Judas Machabeus ;
« David, Joſué, Charlemainne,
« Et Artus, qui ot mult de peinne,
« Et dux Godefroy de Buillon,
« Qui, par ſon or & ſon billon,
« Son ſcens, ſa force & ſa vaillance,
« Et de ſon grant bien l'excellence,
« Miſt tout en ſa ſubjection
« La terre de promiſſion,
« Ou au mains la plus grant partie ;
« En la fin y laiſſa la vie.
« Si deveriens tuit labourer
« Au bon Godefroy reſtorer,
« Et querir homme qui ſceuſt
« Maintenir ſa terre & deuſt. »
Lors diſt la compaignie toute :
« Mars dit raiſon, qui en fait doubte ? »
Si ſupplierent à nature
Qu'el feiſt une creature
Le mieus & dou milleur affaire
Qu'elle porroit ne ſaroit faire.
Lors de Mars & de Venus enſamble
Fiſt conjunction, ce me ſamble,
Et la creature crea
Si bien, qu'à chaſcun agrea.
Li dieux qui eſt ſigneur & maiſtre,
De quan qu'il puet morir & naiſtre,
De quan qu'il eſt, fu & ſera
Et qui jamais ne finera,
Qui eſt darreins & primerains,
Et de tous les dieux ſouverains,
Miſt dedens & l'ame & la vie,
Par ſage & par noble maiſtrie.
Mais longuement pas n'atarga

Que la deesse descharga
Le fais de la conjunction
Dont je vous ay fait mention,
Par l'ordenance de nature
Qui en avoit toute la cure.
Vesta qui estoit la prestresse
Et la souverainne maistresse
Des nymphes, des tragediannes,
Des juenes & des anciennes,
Et de leurs [a] temples ensement,
Prioit là moult devotement,
A tous dieus, à toutes deesses,
Que, de leurs courtoises largesses,
A ceste creature née
Donnassent bonne destinée.
Et puis elle fist sacrefice
De buef, de tor ou de genice,
A trestous les dieus qui là furent
Et aus deesses. Si reçurent
Son sacrefice en si bon gre
Que li enfes en haut degré
En fu ; c'est chose veritable,
Ne say se le tenez à fable.
Lors li vieus Saturnus parla
Bien & honnestement ; car là
N'avoit mie dieu ne deesse
Qui le seurmontast de vieillesse.
Et dist : « Cils enfes par raison
« Devroit entrer en la maison,
« Par vaillance, où honneur demeure ;
« Faison li present, sans demeure,
« Car c'est chose afferant & belle. »
Adont n'i ot celui ne celle
Qui ne li feist en present

a. V. *Et de veinz.*

Bel & bon & riche preſent,
Pour lui mener ſans deſhonnour
Tout droit en la maiſon d'onnour.
Mais je ne ſay pas ſe fortune
Fu de ceſte aſſamblée l'une ; [a]
Car en la fin on le ſara
Selonc ce qu'elle li fera.

fol. 310 OR *eſt nez noſtres jouvenciaus,* Naiſſance du roi Pierre.
A qui li dieux qui eſt en ciaus
Doint grace, honneur & bonne vie.
Mais il eſt drois que je vous die
L'année & le jour qu'il fu nez.
Et pour ce vueill que vous tenez
Que dieux & nature homme nuef
Le feirent l'an xxix,
Le jour de feſte Saint Denis, 1329 9 octobre.
A l'eure que jours eſt fenis. [1]
Or eſt il bien drois qu'on regarde
Que cils enfes ait bonne garde,
Car vraiement il ne doit mie
Eſtre ſans bonne compaingnie.
Si qu'il ont eſleü & pris
Quatre deeſſes de haut pris,
Pour li nourrir & gouverner,
Enſeignier & endoctriner.
Hébé, deeſſe de jouvente,
Qui eſt & belle & douce & gente,
Et qui eſt des cieus boutilliere,
Fu eſleue la premiere,
Pour li norrir en ſon enfance,
Juſque à l'eſtat de congnoiſſance,

a. Dans B, la ſuite immédiate eſt ainſi :

Selonc ce qu'elle li fera,
Ou que il ſe gouvernera.

1329 *Ou plus avant, ſe meſtier yere,*
Car bien en ſavoit la maniere.
Apres il prierent Minerve
La deeſſe qu'elle le ſerve ;
Et elle le fiſt volentiers,
Qu'il eſtoit ſes couſins entiers.
Minerve eſt deeſſe & maiſtreſſe
Et dame de toute ſageſſe.
Apres, Juno fu appellée,
Qui eſtoit ſi tres bien parée
Que tous li airs reſplendiſſoit
De la clarté qui d'elle yſſoit.
On li pria moult doucement
Et moult affectueuſement
Que li enfes n'euſt deffaut
De tout ce qu'à corps d'omme faut,
De joiaux, ne d'or ne d'argent,
Pour li & pour toute ſa gent.
Li vieus Saturnus l'en pria,
Et elle tantoſt l'ottria,
Car bien faire en pooit largeſſe,
Comme deeſſe de Richeſſe.
Et jà ſoit ce que Saturnus
Fuſt à l'aſſamblée venus,
Et qu'il ſoit rudes & contraires
Aus hommes & à leurs affaires,
Je croy qu'il fu là nez d'Artois,
Car il li fu dous & courtois,
Et pour l'enfant, car il s'efforce
Pour ſon bien, de toute ſa force.
Apres, Venus, ſa chiere mere,
Qui de l'enfant forment ſe pere,
Y fu com dame ſouverainne,
Qui moult met ſa cure & ſa peinne,
Afin qu'il ſoit bien entroduis

En amours ; c'eſt tous ſes deduis. 1329
Riens plus ne li vuet conſillier,
Et Mars l'aprent à batillier.
Mais il n'avoit nul eſcuier
Où bien ſe peüſt apuier,
Si qu'on li a baillié avis
Qui portera, ce m'eſt avis,
Sa baniere & le ſervira,
Toutes fois que meſtiers ſera.
Vulcans fu en l'eure mandez.
Mars li diſt : « A moy entendez.
« Vous avez des dieux la ſcience,
« Et vraie & juſte experience,
« L'auctorité & la maiſtrie
« Seurs tous ouvriers qui ſont en vie
« Pour un homme armer proprement,
« Richement & ſeürement.
« Faites moy unes armeüres,
« Bonnes & belles & ſeüres,
« Qui feront pour ceſt enfançon.
« Et ſi les vueill de tel façon
« Que li ouvrages croiſtera
« Selonc ce qu'il amendera. »
Vulcans reſpont comme aviſez :
« J'oy bien ce que vous deviſez.
« Si feray tout voſtre plaiſir,
« Car voloir en ay & loiſir.
« Je fis les armes d'Achillès,
« Dont Ayaus s'ociſt qui les
« Perdi par maiſe plaiderie
« Contre Ulixes, duc d'Ulixie.
« Mais je les vous feray plus beles,
« Plus gentes, plus cointes que celles,
« Plus fortes & milleurs aſſez,
« Eins qu'il ſoit demi an paſſez,

1329 « *Et ſi ara quan que on puet querre,*
« *En l'air, en la mer, en la terre ;*
« *Et des batailles troïanes*
« *Et des hyſtoires anciennes,*
« *Mais ne ſay quels armes il porte.* »
Mars commande qu'on li aporte.
Quant il les vit, moult les priſa,
Et l'ouvrage à faire empris a.
Or eſt raiſon que je vous nomme
Son nom, tellement que tout homme
Le puiſt legierement ſavoir,
Et le mien, ſans grant peinne avoir.
Veſta l'enfançon baptiſa
Et nom li miſt que moult priſa.
Vez ci comment, ſe bien querez,
Son nom & le mien trouverez.
Prenez ce plus prochain notable :
Si les y trouverez, ſan fable,
En ij. vers d'une groſſe fourme.
Dont le darrenier vous enfourme
Que .h. *ſeule y ajouſterés*
Et dou premier mar *oſterés.*
Mis les ay par tele maniere :

Anagramme du nom du poëte & de ſon héros.

ADIEU, ma vraie dame chiere,
Pour le milleur temps garde chier,[2]
Honneur à vous qu'aim ſans trichier.

Mais il convient deſaſſambler
Ses lettres, & puis raſſambler.
Si ſupplie à tous de cuer fin
S'encor met ces vers en la fin
De ce livre, que deſpriſer
Ne m'en vueillent, ne mains priſier,
Car ſavoir ne puis nullement

1338

De ce livre le finement,
Si vueil dire, eins qu'il ſoit parfais,
Le ſigneur pour qui je le fais,
Et moy nommer, qui nuit & jour
Y vueil entendre ſans ſejour.

Education du jeune Pierre de Luſignan.

OR *vueil commencier ma matiere,*
Et dire toute la maniere,
Dou damoiſel que Dieus aye,
Et comment il uſa ſa vie.
Quant il ot l'aage de ix. ans,
Que de norrice fu exens,
Et laiſſa l'eſtat d'innocence,[a]
Et priſt à avoir congnoiſſance,
Toutes ſes inclinations
Et ſes ymaginations,
Tuit ſi penſer, tuit ſi deſir
Furent en faire le plaiſir
De dames & de damoiſelles.
Moult li furent plaiſans & belles.
Il honnouroit les chevaliers,
Et compaingnoit les eſcuiers,
Et amoit armes & honnour
Seur tout, apres notre Signour,
Car en ſes ouevres & ſes fais
Eſtoit en l'amour Dieu parfais.
Tout ce faiſoit il de cuer fin,
Sans ceſſer, & à telle fin
Qu'en ſon tans peüſt dire & faire
Choſe qui bien li deüſt plaire.
Et c'eſtoit la concluſion
De toute ſon entention,
Einſi comme apres le ſarez,
Quant bien leü ce livre arez.

a. A. *de innocence.*

1338-1348

Tout enſement, en ſa jueneſſe
Le norriſt Hébé la deeſſe,
Et ſi tres bien l'endoctrina, fol.
Que toute bonne doctrine a.

Viſion du jeune Pierre au Mont S. Croix près Larnaca.

A Famagoſſe[3] *a une crois,*
Que tu yes fos, ſe tu ne crois
Que c'eſt la crois dou bon larron,
Car ſus ſiege ne ſus perron
N'eſt aſſiſe, mais purement
Eſt en l'air, ſans atouchement ;
Et c. mil hommes l'ont veü,
Qui l'ont aouré & creü.
Si qu'il avint, le Venredi
Que Jheſu Cris en crois pendi,
Qu'en parfaite devotion
Et en vraie contrition,
Cils damoiſiaus l'aloit ourer.
Mais à li vint, ſans demourer,
Une vois qui li priſt à dire,
Quatre fois ou v. tire à tire :
« Fils, entrepren le ſaint paſſage,
« Et conqueſte ton heritage,
« Que Dieus aus ſains peres promiſt,
« Et où pour toy ſon corps tout[a] *miſt. »*
Quant il oy ceſte parole,
Qui fu clere, ſans parabole,
Quatre fois ou v. repetée,
Dedens ſon cuer fu ſi fermée,
Et par tel guiſe le nota,
Qu'onques puis il ne l'en oſta.
Si priſt à penſer durement,
Et ſouvent & parfondement,

a. V. *tout ſon corps.*

A la choſe qui li fu dite 1338-1348
Et qui en ſon cuer fu eſcripte,
Comment il ſe porroit chevir
A ſi tres grant ouevre aſſevir.
Et ce n'eſt une grant merveille,
Vraiement, s'il y penſe & veille,
Car onques mais par home empriſe
Ne fu nulle plus grant empriſe,
Ne homs puis mil ans tels ne vit.
Or orrez comme il ſe chevit.
Il priſt ferme concluſion,
A grant deliberation,
Par maintes fois en ſon corage,
Qu'il entreprenroit le paſſage.

Mais il y avoit bien maniere, Il fait vœu de ſe croiſer.
Car ce n'eſt pas choſe legiere
De mettre à fin ſi tres grant ouevre ;
Et pour ce faut il bien qu'il ouevre
Sagement & de grant avis,
Et par conſeil, ce m'eſt avis,
Car homs de bien trop fort meſprent,
Quant aucune choſe entreprent,
Et il n'eſt toudis ſus ſa garde,
Qu'il penſe à la fin & regarde
Quel part qu'il voiſt & don qu'il veingne,
Einſois que grant choſe entreprengne.
Car ja bonne ouevre ne fera
Qui la fin ne reſgardera,
Et s'aucune fois bien en chiet,
Pour une fois, iiij.[a] *en meſchiet.*

SI *fiſt une ordre pour attraire* Il fonde un ordre de chevalerie.
Les chevaliers de bon affaire,

a. V. *mil.*

1338-1348

Qui avoient devotion
En terre de promiffion,
Et auffi pour toutes gens d'armes
Qui voloient fauver leurs ames.
Et ves ci l'ordre & la devife,
Einfi com je la te devife.[4]

Defcription des infignes de l'ordre de l'Epée.

Il portoit entre toute gent
Une efpée de fin argent,
Qui avoit le pommel deffeure,
En figne de crois qu'on aeure,
Affife en un champ afuré,
De toutes coulours efpuré.
Et s'avoit lettres d'or entour,
Qui eftoient faites à tour,
Difans, bien m'en doit fouvenir,
« C'eft pour loiauté maintenir, »
Car je l'ay mille fois veü
Sus les chevaliers, & leü.
Et s'il venoit aucun noble homme
De France, d'Efpaingne ou de Rome,
De Lombardie ou d'Alemaingne,
Ou d'Angleterre ou de Sardeingne,
Ou de quelque part qu'il venift,
A fon pooir il convenift
Qu'il li annunçaft les pardons,
Par douce priere & par dons,
De ce devoft pelerinage
Qu'on apele le faint voiage ;
Et ce li faifoit entreprendre,
Et puis apres fon ordre prendre.
Et le faifoit fecretement,
Sagement & meürement,
Sans trop parler, fans trop plaidier,
Par quoy il s'en peüft aidier.

Car il ne pooit autrement 1338-1348
Joïr de ſon fait bonnement.
Encor y a un autre point
Que je ne te celerai point.
Se ſes peres, qui roy eſtoit,
Et qui coronne d'or portoit,
Sceüſt dou fil l'entrepreſure,
Et qu'il metoit toute ſa cure
En ce paſſage ſeulement,
Trop s'en courrouſſaſt durement,
Si l'en peüſt eſpoir retraire,
Par force ou par ſarrement faire.
Si que le[a] *fils le reſſongnoit*
Trop fort, & bien li beſongnoit
Qu'il teniſt la choſe ſecrete,
Par voie honnourable & diſcrete.
Or diray la ſignefiance
De l'eſpée; car, ſans doubtance,
Avis m'eſt que je meſprendroie
S'aucune choſe n'en diſoie.
La blanche eſpée ſignefie
Purté de cuer & nette vie;
Car cils qui meinne vie pure,
Sans mal, ſans pechié, ſans ordure,
Ara l'ame polie & blanche
Devant Dieu, plus que noif ſus branche;
Et n'ara tache ne bruette,
Eins ſera clere & pure & nette.
Et ſi ſignefie juſtice,
Car cils fait bien qui ceus juſtice
Qui n'uevrent mie lealment;
Mais bien ſe gardent qu'egalment[b]
Au grant & au petit la face,
Sans trop grant rigueur & ſans grace.

a. V. *li.* — b. A. *que egalement.*

1338-1348

Et li ij. trenchans ſe t'enſeingnent
Qui en ſanc des hommes ſe baingnent.
La pointe pongnant & agüe
Les pareſſeus point & argüe,
Qui ne s'arment pas volentiers,
Et qui enſievent les ſentiers
De la fonteinne de delices,
Qui ſeuronde de tous les vices ;
Mais aucune fois les retrait
Et à bien faire les attrait.
La crois eſt li plus nobles ſignes
Des creſtiens & li plus dignes,
Car Dieus y fu crucefiez
Pour nous tous & martyriez,
Qui naſqui de ſa Vierge mere,
Par le comandement dou pere,
Et d'enfer tous nous racheta,
Et ſes bons amis en geta.
Or vueil dire, ſans detrier,
Que la crois puet ſignefier.
Trop bien puet ſignefier [a] *foy.*
Car quant uns homs eſt en effroy,
Se de ſa deſtre main ſe ſeingne,
Puis n'a paour que mauls li veigne.
Par pluſeurs ſains le vueil prouver,
Qui l'ont ſceü par eſprouver.
Li ſaint apoſtre gariſſoient
Tous ceus qui ſanté demandoient.
Sains Georges tua le ſerpent fol. 312
Qui avoit de lonc un erpent ;
Sains Blaiſes ſus le lac embla,
Qui terre ferme li ſambla ;
Saint Lorent rendi la veüe
A ceaus qui l'avoient perdue ;

a. V. *bien ſignifier doyt.*

Sainte Magarite [a] *creva* 1338-1348
Le ſerpent qui mult la greva ;
Et cent mille, que ſains, que ſaintes,
Ont mouſtrées miracles maintes,
Tout par la vertu de la crois.
Mar fus nés, ſe tu ne la crois,
Car c'eſt une droite creance,
Et de noſtre foy l'ordenence.
La pongnie dont on la tient
Le cuer en ſeürté ſouſtient.
Car quant on l'a en ſa main deſtre,
Li cuers en doit plus ſeürs eſtre,
Par chans, par villes, par boſcages,
Pour gens & pour beſtes ſauvages ;
Et par elle te dois deffendre
S'il eſt riens qui te vueille offendre.
Auſſi dou pommel la rondeſſe
Demouſtre qu'elle eſt grant maiſtreſſe,
Et qu'eu monde a grant ſignourie,
Car elle donne mort & vie.
Li uns en muert, bien le ſavez,
Et li autres en eſt ſauvez.
Elle vaint & donne victoire,
Honneur & honte, enfer & gloire.
Et ſi ſignefie conqueſte,
Qui eſt choſe belle & honneſte.
Car quant uns haus princes conquiert
Par l'eſpée, gloire en acquiert,
Honneur & profit tout enſamble,
Et bon memoire, ce me ſamble.
Ne, ſans li, homs n'ara tans pris,
S'il ne l'a, qu'il n'en ſoit repris,
Neïs Hector le combatant,

a. B, C, V. *Marguerite.*

1349

Car je t'en puis bien dire tant
Qu'elle eſt legiere, & point, & taille
Moult ſouvent d'eſtoc & de taille,
Quant un homme vaillant la porte,
Qui en batillier ſe deporte.
Auſſi ſignefie elle force.
Car il n'eſt home, s'on l'efforce,
Que mieudres n'en ſoit ſes confors,
S'il l'a, & qu'il n'en ſoit plus fors,
Et s'ameniſtre hardement
Pour combatre hardiement.
N'il n'eſt homs ſi acouardis,
S'il l'a, qu'il n'en ſoit plus hardis.
Et ſe fait on les chevaliers
Armez aus chams, ſus leurs deſtriers,
Quant on vuet entrer en bataille,
De ceſte eſpée qui bien taille,
Pour garder raiſon & juſtiſe,
Orphenins, vefves & l'Egliſe.
C'eſt leurs meſtiers. Dieus leur doint grace,
Que chaſcuns ſaintement le face.

Pierre s'enfuit ſecrètement de Chypre pour voyager en Europe.

OR ay deviſé de l'eſpée,
Si revenray à ma penſée,
Dou damoiſet, que Dieus confort,
Qui penſoit jour & nuit ſi fort
Au ſaint paſſage, que, ſans doubte,
Il y metoit s'entente toute.
Si ſe penſa qu'il partiroit
De ſon païs & qu'il iroit
En France, pour honneur acquerre.
Car auſſi y avoit il guerre ;
Et pour acointier les ſigneurs,
Les grans, les moiens, les meneurs,
Les chevaliers, les eſcuiers,

Les bourgois & les ſaudiers, 1349
Et pluſeurs autres qui armer
Se vorroient outre la mer.
Car il y avoit des parans,
Des plus grans & des plus parans,
Pour eaus requerir, par linage,
D'entreprendre le ſaint paſſage,
Les uns par dons & par prieres,
L'autre par faire bonnes chieres,
Tout pour aquerir l'aliance
Des bonnes gens d'armes de France.
Si parti en une galée, [5]
Bien abillie & bien armée,
Sans le ſceü dou roy ſon pere
Et de la royne ſa mere.
Mais ne ſay quy le revela,
Et diſt au roy : « Sire, vez la
« Voſtre fil en ceſte galée ;
« Ne ſay quel part ſera s'alée. »
Et quant li rois a ce veü,
Il ot le ſanc tout eſmeü,
Et diſt : « Or toſt, alez apres,
« Et ſi le ſievez ſi de pres
« Que mort ou vif le ramenez,
« Lui, ſa gent & toutes ſes nez. »
La gent le roy s'aparillierent
Et leurs galées abillierent,
Et parmi la mer le ſuirent Il eſt arrêté en mer & ramené au roi ſon père.
Jour & nuit, tant qu'il le preïrent.
Si l'ont baillié & preſenté
Au roy, contre ſa volenté.
Quant li rois le vit, il li diſt :
« Biau fils, or enten à mon dit,
« Tu es mes fils & ſui tes peres :
« Or m'eſt avis que tu te peres

1349 *« De faire contre mon voloir,*
« Mais le cuer t'en feray doloir.
« Tu me dois toute oubeiſſance,
« Foy, pais, honneur & reverence,
« Et tu t'en vas ſans congié prendre ?
« Au ciel cuides la grue prendre,
« Quant tu vas en eſtrange terre,
« Et ne ſcez que tu y vas querre.
« Que te faut il en ce païs ?
« Certes, je ſui tous esbahis
« De ta tres grant outrecuidance,
« De ta ſotie & de t'enfance.
« Mais, vraiement, je te tendray,
« Que l'aler hors te deffendray. »
Par tel guiſe l'araiſonna,
Et puis tantoſt l'empriſonna,
Et le tint ij. mois & ix. jours
En priſon. Tels fu ſes ſejours.
Là petit but & po menja ;
Là maint divers ſonje ſonga ;
Là mainte penſée diverſe
Li bailla fortune, qui verſe
Ceuls qu'elle a mis en haut degré ;
Mais elle le fait tout de gré,
Car c'eſt ſa foy, c'eſt ſa nature,
Qu'elle n'ainme tant creature
Que de haut en bas ne le tume
Par loy, par us & par couſtume.
Mais Dieus, li peres, qui ſavoit
Quel [a] *volenté l'enfant avoit*
De li ſervir, le delivra ;
Car le roy ſon pere enivra
D'une douce larme piteuſe,
Paternelle & amoureuſe.

a. V; A. *Quelle.*

Si le delivra toute voie,
Dont tous li païs ot grant joie.
Avec lui par tout le menoit
Et mult pres de lui le tenoit ;
Et ſi levoit toute ſa rente,
Et la lonteinne & la preſente ;
Par quoy riens faire ne peüſt
Que li peres ne le ſceüſt.
Einſi demoura longuement
Qu'a creature nullement
Ne diſt ſon cuer, ne ſa penſée ;
Eins la tint encloſe & ſerree,
Si qu'il ne la voſt deſcouvrir
En lieu où la deüſt couvrir,
Juſqu'à tant que li terme vint
Que le roy ſon pere couvint
fol. 313 *Rendre à nature le treü,*
Et paier qui li eſt deü, Mort du roi Hugues IV.
C'eſt à dire qu'il treſpaſſa
Et que l'eſtrange pas paſſa,[6] 10 octobre 1359
Dont creature ne rapaſſe,
Tant bien ſon alée compaſſe ;
Si que mult honnourablement
Fiſt faire ſon enterrement.

APRES *li fils ſe coronna,*
Et ſus ſon chief la coronne a Couronnement de Pierre I.
De fin or. Si gouverne & regne
Comme ſires de tout le regne,
Par le gré de tous & de toutes,
Sans empeſchement & ſans doubtes.
Or eſt roy noſtres damoiſeaus,
Qui ne met n'en chiens, n'en oiſeaus
Sa penſee, ne s'eſtudie ;
Einſois jour & nuit eſtudie

1360-1361

A deſtruire les annemis
De la foy ; là ſon cuer a mis,
Et ſes delis & ſa plaiſence ;
C'eſt tous ſes deſirs, ſans doubtance,
Dont il fiſt choſe belle & bonne.
Le premier an de ſa coronne,

Il s'empare du château de Gorhigos en Arménie.

Il s'en ala en Ermenie.
Là, priſt par force & par maiſtrie
Un chaſtel qu'on appelloit Courc. [a]
Si vous en diray brief & court.[7]
Li chaſtiaus fu ſubjes aus Turs,
Grans & puiſſans, fors & ſeürs
De foſſez, de tours, de muraille.
Mais à l'eſpée qui bien taille
Verſa tout, comble & fondement.
Là ſe porta ſi fierement
Que tout fu mort quan qu'il trouva.
Là premierement s'eſprouva.

Il s'empare de Satalie.

Que fiſt il la ſeconde année
Que coronne li fu donnée?
Il s'en ala, lui & ſa gent,
Parmi la haute mer nagent,
Tant qu'il vint devant Satalie,[8]
Une cité qu'eſt en Turquie,
Grande & puiſſant, & ferme, & forte ;
Mais il n'i ot ne mur, ne porte,
Ne gens qui la peüſt deffendre
Que li bons rois ne l'alaſt prendre,
Et deſtruire, & mettre à l'eſpée ;
Et ſi l'a toute arſe & bruſlée.
Là veïſt on maint drap de ſoie,
Et de fin or qui reſlamboie
Ardoir, & mainte dame belle,

a. C, V & les autres mſs. donnent ici *Court*, pour s'accommoder à la rime. Généralement V & C portent *Courc*, meilleure leçon.

Maint Sarrazin, mainte pucelle, 1362
Maint Turc & maint enfant perir,
Par feu, ou par glaive morir.
Puis en ſon païs retourna,
Que fait ailleurs autre tour n'a. 24 octobre. 1362

Il part de Chypre, pour organiſer une croiſade en Europe

ET au tiers an s'aparilla,[9]
Com cils qui jour & nuit veilla,
Comment il ſe porroit chevir,
Pour ce ſaint paſſage aſſevir.
Si a la haute mer paſſée,
Et vint en France, la loée.
Mais il paſſa par court de Romme.
Là ot mainte honneur, c'eſt la ſomme,
Car li pape premierement,
Li cardinal ſecondement,
Tout le clergié, tous les prelas,
Et li pueples, à grant ſolas,
Et à grant joie, le veïrent
Et plus grant honneur li feïrent,
Plus de douceur, plus de loange,
Qu'onques mais à roi ſi eſtrange,
Qu'il eſtoit de ſi longue marche
Qu'aus Sarrazins ſes païs marche. 1363

Le roi de France ſe rencontre à Avignon avec le roi de Chypre.

LA fu Jehans, li roys de France,
Qui maint anui, mainte ſouffrance
Avoit receüt pour la guerre
Qu'il avoit au roy d'Angleterre,
Par le deffaut de maint couart ;
Et li roi angles Andouart [a]
Avoit à nom, je ne doubt mie.
Plus n'en di, je ſuis de partie,
Mais ne vueil pas faire lonc conte.

a. B. *Oudouart*; V. *Edouart.*

1363

Cils nobles rois, dont je vous conte,
Monſtra ſon fait devers l'egliſe
Par tel maniere & par tel guiſe,
Si bien, ſi bel, ſi ſagement
Et ſi tres honnourablement,
Et auſſi au roy des François,
Qui eſtoit là preſens, qu'einſois
Qu'il partiſſent, il ſe croiſierent,
Et le ſaint paſſage vouerent,
Et maint autre vaillant preudomme,
Qu'en ce livre ci pas ne nomme,
Par l'ordenance dou ſaint pere
Et des cardinaus, qui ſont frere.

Les deux rois prennent la croix.

CAR *li ſains peres ordonna*
Et tels indulgences donna
Que tous ceuls qui ſe croiſeroient
Et qui avec eaus en iroient
Sont abſols de coupe & de peinne ;
Et ſi fiſt le roy cheveteinne
De France de toute l'armée
Que l'egliſe avoit ordenée.
Le cardinal de Pierregort, [10]
Pour les noſtres donner confort,
Pour adrecier leur conſcience,
Raſſorre [a] *& donner penitence,*
Fu legas en ceſte beſongne :
Car c'eſt uns homs qui bien beſongne.
Et tant honnouré la crois ha
Qu'avec les ij. roys ſe croiſa,
Briefment, par la vertu divine.
Cils nobles rois, en brief termine,
Si bel & ſi bien beſongna
Et ſi bien fait ſa beſongne a

Diſpoſitions d'Urbain V en vue de la croiſade.

a. B. *raſſobdre*; C. *l'abſorre.*

Vers le pape & vers les ſignours, 1363
Qu'il beſongna plus en iij. jours
Qu'il ne cuidoit faire en iij. ans.
Quar li Dieus qui eſt tous puiſſans
Par grace li volt tant aidier
Qu'il fauſiſt à bien ſouhaidier,
Et pour le roy qu'il trouva là
Quant à la cour de Romme ala ;
Car on tient que li rois de France
Ha plus qu'autres roys de puiſſance.

MAIS *fortune, qui toſt deffait,*
Quant il li plaiſt, ce qu'elle a fait,
Et qui onques ne tient couvent,
Car ſa couvenance eſt tout vent,
Li joua d'un tour d'eſcremie,
Douquel il ne ſe doubtoit mie.
Car de vie à treſpaſſement
Li roys de France ala briefment ;
Et auſſi fiſt li cardinaus
Qui en ce fait eſtoit legaus.
Dont ce fu pitez & damages,
Car li ſains & devos paſſages
En fu tous au recommencier ;
Car on ſe devoit adrecier
A ces ij. par eſpecial,
Comme à ſeigneurs & court roial.
Si en ploura parfondement
Et ſouſpira moult durement
Le tres gentil & noble roy,
Et en fu en moult grant effroy,
Quant tout ce eſtoit empeſchié,
Qu'à grant peinne avoit pourchacié.
Mais ne laiſſa pas ſon empriſe ;
Pour fortune qui riens ne priſe,

1364
Mort du roi de France & du cardinal Taleyrand de Périgord.

1364 *Qui par ſon faus tour a deffait*
Tout ce qu'il avoit quis & fait,
Ne pour la mort dou roy de France,
Ne dou cardinal ; qu'eſperance
Avoit en Dieu & ferme foy
Que Dieus ſeroit ades pour ſoy. [a]
Or vous diray le bon confort
Qu'il priſt en ſon grant deſconfort.

Eloge de la feue reine de France, Bonne de Luxembourg, fille de Jean, roi de Bohême.

LI roys Jehans, dont Dieus ait l'ame,
Ot eſpouſé la milleur dame
Qu'on peüſt trouver en ce monde. fol. 314
Car d'orgueil eſtoit pure & monde,
Et ſot quan que nature donne
De bien : ce fu ma dame Bonne.
Bien le ſay, car moult la ſervi ;
Mais onques ſi bonne *ne vi.*
Fille yert dou bon roy de Behaigne, [b]
Qui fiſt ſon fil roy d'Alemaingne,
Et empereur par ſa vaillance,
Et par ſon ſcens & ſa prudence,
Tout maugré Loys de Baiviere,
Qui adont empereres yere ;
Car de l'empire l'a deſmis,
Par force d'armes & d'amis.

Eloge du roi de Bohême, dont Machaut fut 30 ans ſecrétaire.

CILS Behaingnons, dont je vous conte,
N'ot pareil duc, ne roy, ne conte ;
Ne, depuis le temps Charlemeinne,
Ne fu homs, c'eſt choſe certeinne,
Qui fuſt en tous cas plus parfais,
En honneurs, en dis & en fais.
Je fu ſes clers, ans plus de xxx.,

a. B. *Si comme je le tiens & croy.* — *b.* B. *Brahaingne.*

1364

Si congnu ſes meurs & s'entente,
S'onneur, ſon bien, ſa gentilleſſe,
Son hardement & ſa largeſſe,
Car j'eſtoie ſes ſecretaires
En treſtous ſes plus gros affaires.
S'en puis parler plus clerement
Que maint autre, & plus proprement.
De ceſte dame de haut pris
Ot li roys Jehans iiij. fils,
Qui tuit eſtoient dus clamez,
Moult furent priſiez & amés,
Charles, Loeys, Jehan, Phelippe,
Qui moult en armes ſe delite.
Charles, l'ainnés, de Normendie
Fu dus ; & s'ot la ſignourie
De Vienne, qu'il fut dalphins.
Et s'eſtoit tant nobles & fins
Que nature ne ſaroit faire
Un homme de milleur affaire.
Coronnez à Reins la cité
Fu le jour de la Trinité
L'an mil .ccc. lxiiij,
N'i vueil riens mettre ne rabatre.
Là ot moult riche baronnie,
Et moult noble chevalerie,
Et tant qu'on ne porroit trouver
Nuls milleurs au bien eſprouver.
Li roy, pour qui ce livre fais,
Y fu, & mouſtra tous ſes fais
Au roy & à ſa baronnie ;
Et leur requiſt tous, que aye
Li feïſſent au ſaint paſſage.
Les uns requeroit par linage,
Et les autres par amité,

Le roi Pierre aſſiſte au couronnement de Charles V.
Dimanche de la Trinité 19 mai 1364.

Il recrute des adhérents à la croiſade.

1364

Si com devant l'ay recité.
Dont grant planté li accorderent,
Et promeïrent & vouerent
Qu'il yroient aveques li,
S'il n'eſtoient enſeveli.
Mais li roys, qui avoit grant guerre,
Ne pooit iſſir de ſa terre,
Qu'il n'i heüſt trop grant damage;
Pour ce le ſaint pelerinage
N'accorda pas, car trop eüſt
Meſpris, s'acordé li eüſt.
Et li bons roys qui me norri,
Dont li os ſont pieſſa pourry,
Et dont l'ame eſt en paradis,
Diſoit & recordoit toudis
Que li homs fait grant vaſſelage
Qui bien deffent ſon heritage,
Et qu'il n'eſt aſſaus, ne bataille,
S'on li roet [a] *tollir, qui le vaille.*

Ses ſuccès dans les tournois & ſes voyages en Europe.

A ceſte coronation,
Qui fu apres l'Aſcention
Dix & ſept [b] *jours tous acomplis,*
Ot cils roys des jouſtes le pris.
Et auſſi les ala il querre
A Bruges & en Engleterre,
Et à Paris & en Gaſcongne,
Tout en pourchaſſant ſa beſongne.
Car en Flandres fu longuement,
Où il deſpendi largement,
A ci grant labeur & grant peinne,
A roy de terre ſi lonteinne,
A ci grant frais, à ci grant miſe

a. B, V. *veult*; C. *vuet.* — b. A. *XVII.*

1364

Qu'il paſſa la mer & [a] *Tamiſe,*
Et ſercha mainte region,
Pour avoir ſon entention.

Sa belle preſtance ſous les armes.

Et quant il eſtoit bien armez,
Bien montez & bien aceſmés,
La lance eu pong, l'eſcut au col,
Il n'i avoit ſage ne fol
Qui ne deïſt à grant murmure :
« Cils roys fu nez en l'armeüre ; »
Tant eſtoit gens, joins, lons & drois,
Hardis, puiſſans en tous endrois.
Jamais ne refuſaſt nelui ;
A peinnes veoit on que lui,
Car il eſtoit toudis errans,
Puis ci, puis là, deſſus les rans, [b]
Il s'en venoit lance ſous fautre,
S'abatoit l'un ci & là l'autre ;
Encontre li riens ne duroit ;
De ſon bien chaſcuns murmuroit,
Et ſe ſeingnoit de la merveille.
Chaſcuns de ſon bien ſe merveille,
Et je meïſmes m'en merveil,
Quant à li penſe & je m'eſveil.

Son ſéjour à Cologne, en Franconie, en Thuringe & en Wurtemberg.

AU departir de ceſte feſte,
Il tourna ſon frein [c] *& ſa* [d] *teſte,*
Si comme homs que rien ne reſſongne,
Tout droit au chemin de Coulongne,
Et là fiſt ij. mois de ſejour,
En beſongnant de jour en jour.
Puis paſſa le Franc & Duringue, [e]
Et ala parmi Eſſelingue. [f]

a. V. *de.* — *b.* V. *les rens.* — *c.* C, V. *frainc*; B. *frain.* — *d.* B, V, A. *la.* — *e.* V, A. *Daringue*; B. *Divingne*; C. *Le franc de Duringue.* — *f.* B *Eſlaingne* [Eſllingen, en Würtemberg].

1364 *Tant fiſt qu'il vint à Erefort,*
Une cité puiſſant & fort,
Seant en biau plain ſans montaingne,
Tout droit au fin cuer d'Alemaingne.
Aus contes & aus chevaliers,
Aus bourgois & aus eſcuiers,
Mouſtra ſon empriſe & ſon fait,
Et diſt tout ce qu'il avoit fait
Es lieus où il avoit eſté,
Bien ij. yvers & un eſté.
Si que pluſeurs li acorderent
Ce qu'il requiſt, & ſe croiſierent,
Car par trop grant devotion
Leur mouſtroit ſon entention.

Son ſéjour chez le margrave de Miſnie.

De là il s'en ala en Miſſe,
Où maint buef & mainte geniſſe
Ont eſté tollu & emblé.
Et ſi deſpent on moult en blé,
Car maint y a qui ſe renvoiſe,
En buvant godale & ſervoiſe;
Et ſi a moult bonnes gens d'armes,
Biaus chevaliers & beles dames.
Si a tant cerchié & tant quis,
Qu'il trouva le gentil marquis,
Qui ſires eſtoit dou païs.
Mais il ne fu pas eſbahis
De li requerir humblement
Confort & aïde enſement,
En li diſant tout ſon affaire
Et tout ce qu'il avoit à faire.
Quant li roys ot fait ſa requeſte,
Li marquis, par maniere honneſte,
Li reſpondi moult ſagement:
« Sire, bien ay oy comment
« Le ſaint voiage avez empris,

« Dont je vous lo forment & pris, 1364
« Si que à moy me conſeilleray
« Et ſeur piés vous reſponderay.
« Vous alez devers l'empereur
« De Romme, qui eſt mon ſigneur,
« Si que à li me conformeray ;
« Car ce qu'il fera je feray.
l. 315. *« Pas ne di que ſi grandement*
« Le face comme il vraiement ;
« Mais je vous promes & ottroie
« Qu'à mon pooir feray la voie
« Aveques vous pour Dieu ſervir,
« Et pour ſa grace deſſervir,
« Se l'empereur l'entreprent,
« En qui chaſcuns honneur aprent. »
Li roys forment le mercia
De ce que reſpondu li a.
Et bien le devoit mercier,
Car li marquis à feſtier
Le priſt, & li donna preu dons,
Com vaillans princes & preudons.

DE *là s'en ala en Saſſongne,* [a] Son ſéjour en Saxe.
Com cils qui ne penſe ne ſongne
A choſe qui puiſt avenir
Qu'à honneur où il roet [b] *venir.*
Le duc trouva en une marche
Qui à Lubecque tient & marche.
Si li diſt tout ce qu'il queroit,
Et d'aïde le requeroit,
Si com bien faire le ſavoit,
Et com Dieux apris li avoit.
Li dus commenca à ſouſrire,
Qui fu eſliſeur de l'empire,

a. B. *Saſſoingne.* — b. B. *où il veult*; V. *là où il veult.*

1364

Et reſpondi courtoiſement :
« Sire, je voy certainnement
« Voſtre tres bonne volenté,
« Se Diex me doint joie & ſanté ;
« Moult avez entrepris grant choſe ;
« Hardis eſt cils qui penſer oſe
« A ſi tres haute ouevre parfaire ;
« Dieux la vous doint à bon chief traire.
« Aler volez vers l'empereur,
« Qui eſt mon oncle & mon ſigneur ;
« Et je vous feray compaingnie,
« Car là ſans moy n'irez vous mie ;
« Si uſeray de ſon conſeil,
« Qu'à li volentiers me conſeil. »
Li dus richement l'onnoura,
Et viii. jours o li demoura.
Se li donna de ſes joiaus
D'or & d'argent, riches & biaus,
Harnés à jouſter & deſtrier,
Où ne faloit celle n'eſtrier ;
Car li roys jouſtoit volentiers,
Et li plaiſoit moult [a] *li meſtiers,*
Et par tout ſi bien le faiſoit
Qu'à tous & à toutes plaiſoit.

Il part pour Prague, où réſide l'empereur Charles I de Luxembourg.

AU *ix*^{e} *jour ſe partirent,*
Et leur voie & chemin preïrent
Tout droit à Prague, une cité
Qui eſt de grant auctorité.
Li empereres y demeure,
Que Dieux aime, priſe & honneure,
Qu'on ne tient pas qu'en tout le monde
Ait prince où tant de bien habunde.
Et c'eſt ſes propres heritages.

a. V, A, B. *tant.*

1364

Eloge de l'empereur Charles, fils de l'ancien roi de Bohême.

Si fait dou demourer que ſages ;
Et l'empereris enſement
Y demeure communement.
Si vous parleray de ſa vie,
Car n'eſt pas drois que je l'oublie. [11]
On ne porroit en nulle terre
Nul plus ſage homme de li querre,
C'on dit ça & dela les mons
Que c'eſt li ſecons Salemons.
Il aime Dieu, & ſainte egliſe
Honneure, crient & ſert & priſe ;
Juſtice en la balance poiſe,
A cui qu'il plaiſe ne qui poiſe,
N'i regarde amour ne haïne,
Frere, fil, voiſin ne voiſine,
Grant ne petit ; car egalment
La fait à tous & loyaument ;
Si que pour ce en pais ſe repoſe,
Que nuls contre li ne s'oppoſe.
Pluſeurs egliſes a fondées,
Qui ſont moult richement doées ;
Chartreus, mendians & chanoinnes,
Nonnains emmurées & moinnes.
Il n'eſt felons ne deſpiteus ,
Einſois eſt humbles & piteus,
Plus que turtre ne colombele,
N'amis vrais à s'amie bele. [a]
N'il n'eſt homme qui vers li aille
Qui par tout ce non [b] *ne li baille ;*
Qu'onques ſi humble creature
A tous ne pot former nature
Selonc ſon ſcens & ſa richeſſe,
Sa grant puiſſance & ſa nobleſſe.
Ne ſont pas chier ſi veſtement,

a. B, V. *à ſa dame bele.* — *b.* V. *ce nom.*

1364 *Bien ſe vuet tenir nettement,*
Mais de cointiſe ne li chaut,
Puis qu'il ſont à li bon & chaut.
Il ne vuet pas fole largeſſe,
Ne eſcherſeté qui trop bleſſe
L'onneur de tout prince terrien ;
Et pour ce, ſe tient au moien.
Jamais ne greveroit perſonne
Pour nulle choſe, tant fuſt bonne,
Einſois garde & norrit ſes gens
Sans eſtre mengiés de ſergens. [a]
Il aimme bien ſes bons amis
Et ſi het fort ſes annemis ;
Car voiſin n'a, s'il li meffait
Qu'il ne ſoit amendés de fait.
Pais a mis par toute Alemaingne,
En Oſteriche & en Behaingne,
En Miſce, en Baiviere, en Hongrie,
Juſques es marches de Ruſſie,
En Morave, en Pruſce, en Cracoe, [b]
Voire, par Dieu, juſque en l'Eſtoe, [c]
Au meins juſques en Ranguenite,
Qui n'eſt mie choſe petite ;
En Poulainne & en Poumerelle,
En Brandebourc, c'eſt choſe bele,
Qu'on y porte, par ſaint Germain,
Seürement l'or en la main ;
Et je vi [d] *que nuls n'i ſavoit*
Aler, ſe grant conduit n'avoit.
Son paїs de xvi. journées
A acreü, longues & lées.
Or querez ſigneur [e] *qui ce face,*

a. Dans B la ſuite eſt ainſi :
Et ſi het fort ſes ennemis
Et de s'en vengier ententis.

b. B. *Craquoe.* — *c.* C. *L'Etoe* ; V. *L'Oſtoe.* — *d.* V. *Et je vis.* — *e.* B, V. *un roy.*

Et qui tant ait honneur & grace. 1364
Je ne le ſay, ſe Diex me gart,
Entre les creſtiens n'autre part,
Mais on le tient au plus riche homme
De creſtienté ; c'eſt la ſomme.
Fils fu dou bon roy de Behaingne,
Dont Dieus ait l'ame en ſa compaingne,
Si qu'il a bien à qui retraire
D'onneur querir & de bien faire.

L'empereur vient au devant du roi de Chypre.

S'IL *eſt qui fait, il eſt qui dit.*
L'empereur qu'ay mis en mon dit
Eſtoit à Prague, en ſa maiſon.
On li dit, & c'eſtoit raiſon,
Que uns roys qui moult ſe doit amer
Venoit à li d'outre la mer,
Pour li veoir & acointier ;
Et pour ce qu'il voloit traitier
Comment il li feïſt aye
De gens, d'avoir ou de navie,
Pour le tres ſaint pelerinage,
Qu'on appelle le ſaint paſſage, [a]
Car cils roys l'avoit entrepris ;
Et qu'il aroit honneur & pris,
Se o li le voloit entreprendre.
Li empereres, ſans attendre,
Quant il oy ceſte nouvelle,
Qui li fu aggreable & belle,
Qu'en ſon cuer moult ſe reſjoy,
Si toſt que la nouvelle oy,
Ses gens & ſes barons manda,
Et en l'eure leur commanda
Qu'il fuſſent toſt aparilliez,
Tous montez & tous abilliez ;

a. B, C, V. *voiage.*

1364 *Qu'aler li voloit à l'encontre.*
Son clergié manda & leur monstre
Que il facent processions fol. 31
De toutes les religions ;
Qu'einsi vuet le roy recevoir,
Pour faire vers li son devoir.
Plus d'une grant demi journée,
Qui fu à bonne heure adjournée,
A l'encontre li est alez.
Mais li champs furent bien balez,
Car il furent plus de xx. mille
Qui tuit issirent de la ville.
Quant li deux signeur s'encontrerent,
Courtoisement se saluerent,
Et s'en venirent doy à doy.
L'empereur dist : « Foy que je doy
« L'espée de saint Charlemainne,
« Qui l'empire ot en son demainne,
« Qui tramble quant on la tient nue,
« J'ay grant joie de vo venue ;
« Et vous soiez li bien venus
« Et à grant joie receüs. »
Li roy le mercia forment,
Courtoisement & humblement.
Ainsi ensamble chevauchierent,
Jusques à tant qu'il aprochierent
Les processions qui venoient
Et hympnes & respons chantoient.
Et estoient tous revestis
Li chanoinnes, grans & petis,
Richement de chapes de soie.
Tant fu receüs à grant joie,
Tant aourez,[a] *tant conjouis,*
Que depuis le temps saint Loys,

a. B, V. *honnourez.*

Quant en France revint de Tunes 1364
Et qu'il ot rapaiſié[a] *les dunes*
De la mer, ne fu telement
Roys veüs, ne ſi richement.
Il le mena en ſon chaſtel,
Sus roche taillie à ſiſſel. Fêtes durant le séjour du roi à Prague.
Là trouverent l'empereris,
Dont plus fu liez leur eſperis,
Qu'elle avoit en ſa compaingnie
Dont elle eſtoit acompaingnie
Maintes riches & nobles dames,
Dont Dieu gart le corps & les ames,
Qui eſtoient ſi aceſmées
Et ſi tres richement parées,
De grans biautés, de grans richeſſes,
Que toutes ſambloient deeſſes.
Là fu liement receüs;
Honnourez, ſervis & veüs
Fu d'elles, en fais & en dis,
Que ce li ſambloit paradis;
N'ailleurs ne voſiſt jamais eſtre,
Fors en ce paradis terreſtre.
Là avoit de tous inſtrumens.
Et s'aucuns me diſoit : « Tu mens, »
Je vous diray les propres noms
Qu'il avoient & les ſeurnoms,
Au meins ceuls dont j'ay congnoiſſance,
Se faire le puis ſans ventance.
Et de tous inſtrumens[b] *le roy*
Diray[c] *premiers, ſi com je croy.*
Orgues, vielles, micanons,[d]
Rubebes[e] *& pſalterions,*
Leüs, moraches[f] *& guiternes*

a B, V. *rapaſſé.* — *b.* B, V; A. *tous les inſtrumens.* — *c.* B, V; A. *diron.* *d.* B. *intovons.* — *e.* V. *rubeles.* — *f.* B. *monèches.*

1364 *Dont on joue par ces tavernes,*
Cymbales, citoles, naquaires,
Et de flaios plus de x. paires,
C'eſt à dire de xx. manieres,
Tant des fortes com des legieres,
Cors ſarraſinois & douſſainnes,
Tabours, flaüſtes traverſeinnes,
Demi douſſainnes & flaüſtes,
Dont droit joues quant tu flaüſtes,
Trompes, buiſines & trompettes,
Guigues, rotes, harpes, chevrettes,
Cornemuſes & chalemelles,
Muſes d'Auſſay, riches & belles,
Et les [a] *fretiaus, & monocorde,*
Qui à tous inſtrumens s'acorde,
Muſe de blé, qu'on prent en terre,
Trepié, l'eſchaquier [b] *d'Engletere,*
Chifonie, flaios de ſaus.
Et ſi avoit pluſeurs conſaus
D'armes, d'amour & de ſa gent,
Qui eſtoient courtois & gent.
Mais toutes les cloches ſonnoient,
Qui ſi tres grant noiſe menoient,
Que c'eſtoit une grant merveille.
Li roys de ce moult ſe merveille,
Et dit qu'onques mais en ſa vie
Ne vit ſi tres grant melodie.
Quant il fu heure de mengier,
Il ſe partirent, ſans dangier,
Et s'en alerent en la ſale,
Qui n'eſtoit vileinne ne ſale.
Parée eſtoit de dras de ſoie,
Et de fin or qui reflamboie ;
Et s'en aloient deus & deus.

a. B, V. *Elles.* — b. B. *eſchiquier.*

Mais il n'avoit nes un d'eus,[a] 1364
Ne d'elles, qui chiere joieuſe
N'eüſt & penſée amoureuſe.
Et quant la viande fu preſte,
Là vinrent li clerc & li preſte,
Et dirent Benedicite.
L'empereur par grant amité
Priſt le roy & le fiſt ſeoir
A l'onneur, pour li mieus veoir.
Des viandes dont ſervi furent
Largement & de vin qu'il burent
Me tais, car je ne les diroie
S'un jour tout entier y penſoie.
Apres dinner, tout li ſigneur,
Dedens la chambre l'empereur,
Se retreïrent tuit enſamble.
Et l'empereris, ce me ſamble,
Dedens ſa chambre s'en ala,
Et toutes les dames qu'elle a.

Le roi de Chypre prie l'empereur de prendre part à la Croiſade.

QUANT *li roys vit qu'il fu à point*
De parler, il n'atendi point,
Eins monſtra ſagement ſon fait,
Et l'empriſe qu'il avoit fait,
En querant aïde & confort,
Et tous les en pria moult fort,
Si ſagement & par tel guiſe
Que chaſcuns d'euls l'en loe & priſe
L'empereur, qui ſages eſtoit,
Devant le roy en piez eſtoit.
Si reſpondi aſſez briefment :
« *Sire, bien ai oy comment*
« *Vous avez empris ceſte voie :*
« *Dieu la vous doint finer à joie !*

L'empereur propoſe une conférence à Cracovie avec les rois de Hongrie & de Pologne.

a. Vers faux.

1364 « *Car vraiement c'eſt uns grans fais,*
« *Ne je nulle doubte n'en*[a] *fais,*
« *Que moult grant peinne, moult*[b] *grant miſe,*
« *Grant ordenance, grant deviſe,*
« *Grant cuer, grant ſcens & grant avis*
« *Ne couveingne, ce m'eſt avis,*
« *D'aler en ſi lonteinne terre,*
« *Pour la ſubjuguer & conquerre.*
« *Car li annemy de no loy*
« *Sont moult fort, ſi com dire l'oy,*
« *Et tant qu'on ne les puet nombrer,*
« *Tant ſen ſceüſt clers encombrer.*
« *Si ſe couvient bien conſillier,*
« *Ymaginer, penſer, veillier*
« *Comment ceſte choſe ſe face,*
« *Si qu'à s'onneur Dieus la parface ;*
« *Car ſans li ne ſe porroit faire :*
« *Homs ne doit penſer le contraire.*
« *Si vous diray que je feray.*
« *Mes meſſages envoieray*
« *Par devers le roy de Hongrie,*
« *Qui tient moult noble ſignorie,*
« *Et devers le roy de Poulainne,*
« *Qui eſt de ce païs procheinne.*
« *Si leur feray prier & dire*
« *Qu'il ne me vueillent eſcondire*
« *D'eſtre enſamble à une journée,* fol.
« *Par eaus & par moy ordenée.*
« *En Cracoe la metterons,*
« *Et, ſe Dieus plaiſt, nous y ſerons*
« *Sans querir eſſoinne, n'alongne*
« *Pour parler de ceſte beſongne ;*
« *Car la matiere eſt groſſe & grande.*
« *C'eſt bien raiſon qu'on y entende,*

a. B, V; A. *ne*. — *b*. B, V. *& moult*.

« *Et qu'on la traite ſagement,* 1364
« *Si qu'elle ait bon definement.* »
Quant il ot finé ſa parole,
Chaſcuns dit : « *Sagement parole.* »
Li roys meiſmes le teſmongne,
Et li prie fort qu'il l'eſſongne,[a]
Et il le fiſt ſans contredit,
Tout ainſi comme il l'avoit dit.
Quant lonc temps orent feſtié,
Dancié, jouſté & tournié,
On donna le pris au milleur.
Et le fiſt faire l'empereur,
Si que le pris & la loange
Fu donnée à ce roy eſtrange ;
Car par ſa lance & ſon eſcu
Avoit tous les autres vaincu.

Le roi de Chypre & l'empereur ſe rendent en Pologne.

CE *fait, de Prague ſe partirent.*
Or diray quel chemin il firent.
Parmi Behaingne chevauchierent
Trois journées, & puis alerent
A Breſſelau,[b] *à Ligueniſſe,*[c]
A Nuiſtat,[d] *à Suedeniſſe ;*
Coſten,[e] *Calix,*[f] *Buton,*[g] *Glagouve*
Paſſerent, & par Baſenouve ;[h]
De là en Cracoe arriverent,
Où les roys deſſus dis trouverent,
Qui à l'encontre leur venirent,
Et moult grant joie leur feïrent.
Comment il furent reçeü

a. V. *l'en eſſongne* ; B. *qu'il enſoingne* ; C. *qu'il en ſongne.* — b. B. *Bruſſela* ; V. *Bruſſelau*, Breſlau. — c. C. *Lingueniſe*, Liegnitz. — d. B, V ; A. *Muiſtat*, Neuſtadt. — e. B. *Caſton* ; C. *Conſten.* — f. B, V. *Calis.* — g. B, V. *Buthon*, Buntzel ? ou Bautzen. — h. B, C, V. *Baſſenouve*, Paſſau ; *Glagouve*, Glogau.

1364

Honnouré, ſervi & peü
De pain, de vin & de vitaille,
De toute volille & d'aumaille,
De poiſſons & d'autre viande,
Il eſt moult fols qui le demande,
Qu'on ne le doit pas demander,
Pour ce qu'on n'i puet amender,
Tant furent ſervi grandement.

Conférences de Cracovie.

LA ot un moult grant parlement,
Dont je me vueil orendroit taire,
Car ne le ſaroie retraire ;
Mais finablement il conclurent
Que tuit enſamble aidier li durent,
Si que la reſponſe diray
De chaſcuns ; jà n'en mentiray.
L'empereur, tout premierement,
Reſpondi bien & ſagement,
Et promiſt aïde & confort
Et faveur de tout ſon effort,
A ce ſaint voiage parfaire ;
Et encore vorra il plus faire,[a]
Que les eſliſeurs de l'empire
Voloit aſſambler, tire a tire,
Et eſcrire à noſtre Saint Pere
Par coy ſa diligenſe appere,
Aus princes, aus communautés,
Qui ſont ſi homme, & feautés
Li doivent, pour eaus eſmouvoir ;
Si que quant on devra mouvoir,
Qu'il aient fait leur pourveance
Pour aler y, ou de finance,
Pour baillier à ceuls qui yront
Et qui ceſte ouevre aſſeviront.

a. Vers faux.

L'empereur tantoſt commenſa 1364
Et ſes meſſages avanſa,
Et ſes lettres, pour envoier
A ſes ſubgés, ſans detrier ;
Car parfaite devotion
Avoit à l'exaltation
Dou voiage, & tant le deſire
Que bouche ne le porroit dire.
Quant l'empereur ot reſpondu,
Li princes qui l'ont entendu,
Et tuit li autre de la place
Dirent que Dieux li ottroit grace
Dou parfaire, car vaillamment
A reſpondu & noblement.
Apres fu le roy de Hongrie,
Qui promiſt confort & aïe
Au paſſage, & y mettera,
Quant li poins & li tamps ſera,
Son corps, ſa chevance & dou ſien
Autant comme autre roy creſtien.
Einſi promiſt & voué l'a,
Devant tous ceuls qui furent là.
Apres fu le roy de Poulainne,
Qui tint Cracouve en ſon demaine,
Qu'il promiſt qu'il y aideroit,
Toutes les fois que poins ſeroit,
Au ſaint voiage mettre à fin,
Tres volentiers & de cuer fin.
Et tuit li prince qui là furent
Li un vouent, li autre jurent
Que volentiers y aideront,
Et que leur pooir en feront.
Quant il orent parlementé
Longuement à leur volenté,
Il feïrent une ordenance

1364 *Que cis roy iroit en preſence*
Aus autres princes d'Alemaigne,
Car il eſt bon que de li veingne
La requeſte qu'il leur fera ;
Et avec ce tout leur dira
Ce qu'on a fait à l'aſſamblée
Qui en Cracouve eſt aſſamblée.
Einſi li ſigneur l'ordenerent.
Mais einſois grans jouſtes crierent,
Car il le vuelent feſtier
De jouſter & de tournier.
Briefment, il jouſterent enſamble
Et l'emperere, ce me ſamble,
Jouſta avec les autres roys,
Qui eſtoient en grans arrois.
Mais l'eſtrange roy ot le pris,
Com des armes li mieus apris.

Le roi de Chypre prend congé des princes réunis à Cracovie.

AU *partir grant dons li donnerent*
Et longuement le convoierent.
Il priſt congié ; chaſcuns s'avoie
En ſa maiſon; que vous diroie?
Il a tant ſerchié & tant quis
Que les ſigneurs a tous requis,
Car il n'i a ne duc, ne conte,
Ne noble, dont on face conte,
Qu'il ne priaſt & requeïſt,
Et que ſon fait ne li deïſt.
Et vraiement il les trouva
Courtois en ce qu'il leur rouva,
Car il ot reſponſe honnourable,
Qui li fu bele & aggreable.

Nom & titre de ce roi de Chypre.

OR *me couvient ce roy nomer,*
Qui eſt venus d'outre la mer,

Car raiſons eſt que je vous nomme 1364
Le nom de ſi vaillant preudomme ;
Et pour ce le vous nommeray,
Qu'aſſez plus à aiſe en rimeray.[a]
Et ſe je l'ay mis autrement
Et le mien, au commancement
De ce livre, par tel maniere :
« Adieu, ma vraie dame chiere,
« Pour le milleur temps garde chier,
« Honneur à vous qu'aim ſans trichier ! »
C'eſt pour ce que chaſcuns n'a mie
Scens de trouver tel muſerie.
De Chipre & de Jheruſalem
Fu roys : Pierre l'appela l'em.
Or vous ay je nommé ſon nom,
Qui eſt & fu de grant renom,
Et ſera, s'il joit de s'empriſe,
Qu'il a à l'onneur Dieu empriſe.
Et Dieux li ottroit bonnement,
Qu'il s'en traveille durement.

Il ſe rend en Autriche.

OR chevauche li roys de Chipre,
Qui n'eſt pas veſtus de drap d'Ipre,
l. 318. *Mais d'un drap d'or fait à Damas.*
Il n'eſt remes piteus[b] *ne mas*
De ſa beſongne pourchacier,
Eins ne fait qu'aler & tracier
Les ſigneurs partout, & querir,
Pour leur aïde requerir.
Tant a erré par ſes journées,
Par froit, par chaut & par jalées,[c]
Qu'à Vienne vint ſus la Denoe,[d]
A x. journées de Cracoe.

a. Vers faux. — *b.* V; A, C. *remis preceus*; B. *remis princeus*. *c.* V. *gelées*; B. *gielées*. — *d.* C. *la Doe*, le Danube.

1364

Là trouva le duc d'Oſteriche,
Un noble duc, puiſſant & riche,
Qui eſtoit ſires de la ville
Et dou païs. Et ſachiés qu'il le
Reçut ſi tres joieuſement
Et ſi tres amoureuſement ;
Et la ducheſſe en tel maniere
Li fiſt ſi amiable chiere,
Et toutes les dames auſſi
Que je ne ſay pas nomer, ſi
Que raconter ne le ſaroie,
Tant menoit chaſcuns feſte & joie.
Taire me vueil de leur mengier,
Car on ne porroit ſouhaidier
Mieus ne plus honnourablement,
Tant furent ſervi richement.

Le duc promet de le ſeconder comme le roi de Hongrie.

QUANT mengié orent & beü
Tant comme à chaſcun a pleü,
Tuit alerent en un retrait,
Où li dus ſouvent ſe retrait.
Là avoit riche baronnie
Et moult noble chevalerie,
Prelas, dux, contes & marquis.
Li nobles rois les a requis
Tous enſamble, quant l'eure vint,
Que de ſon fait parler couvint.
Et ſi ſagement ſa requeſte
Fiſt, que chaſcuns en fiſt grant feſte.
Là fu li rois de tous priſiez,
Et loez & auctoriſiez ;
Et diſt chaſcuns que Dieux l'envoie
Pour faire ceſte ſainte voie.
Li dux parla tous li premiers,
Car il en eſtoit couſtumiers,

Et vraiement bien afferoit. 1364
Si li respondi qu'il feroit
Einsi com li rois de Hongrie;
Et de ce ne se doubtoit mie,
Qu'il penroit à lui exemplaire,
Et feroit ce qu'il vorroit faire,
Car il desiroit le passage
Et le tres saint pelerinage.
Li roys de bon cuer les mercie
De leur confort, de leur aïe,
Et de leur tres bonne response,
Qu'il ne prisoit pas meins une once
De la response des signeurs,
Qui en Craco furent pluseurs.

Fêtes données en son honneur à Vienne.

Li roys vost dou duc congié prendre,
Mais li dus ne le vost entendre
Einsois li dist à chiere lie :
« Einsi ne partirez vous mie. »
Qu'encor le voloit honnourer
Et, pour li faire demourer,
Fist crier joustes & tournois,
Et pluseurs autres esbanois.
Si fust hontes de li partir,
Sans cops de lance departir.
Là ot une feste si noble
Que de Mes en Coustentinoble
N'ot depuis c. ans la pareille,
Plus gracieuse ne plus belle, [a]
Ne qui fust si très bien joustée,
Ne si cointement karolée.
Li roys forment se travilloit,
Et li dus pensoit & veilloit

a. B; C. *Dont chascuns forment se merveille.* Le vers manque dans A, D & V.

1364 *Comment li roys fuſt bien armez,*
Bien parez & bien aceſmez,
Par quoy li rois ſi bien jouſtaſt,
Que devant tous le forjouſtaſt.
Et il le fiſt ſi vaillanment,
Si bien, ſi honnourablement,
Si bien jouſta & tournya
Que mieus faiſant de li n'i a,
Si que l'onneur li fu donnée
Et le pris de ceſte journée.
Apres li dus & la ducheſſe
Dons d'onneur & de grant richeſſe
Li donnerent à grant planté.
Et li rois de grant volenté,
Comme ſages, courtois & frans,
La valeur de x. mille frans,
Eins que de là fuſt departis,
Furent donnez & departis,
Car de leurs dons rien ne retint,
Fors un gerfaut que ſouvent tint
Seur ſon poing ; car trop bien valoit ;
Pour ce donner ne le voloit.
Et s'avoit la plume plus blanche
Que n'eſt la noif deſſus la branche ;
Pour ce l'ama fort & priſa.
Apres tout ce, congié pris a
Dou duc & de la compaingnie.
Si ſe parti à chière lie ;
Ne mais gueres n'arreſtera,
Juſques en Veniſe ſera.

Il continue ſon voyage par la Carinthie & le patriarcat d'Aquilée.

OR *deviſeray ſon chemin*
Par eſcript en ce parchemin.
Il s'en ala en Quarateinne,[a]

a. B. *Quarentainne*; C, V. *Quarantainne.*

Une duché qui eſt procheinne 1364
Des montaingnes de Lombardie.
Et, par ma foy, je ne croy mie
Qu'il ait ou monde entierement
Si fort païs, car vraiement
On y entre par ii. deſtrois
Qui ſont roſtes,[a] *longs & eſtrois;*
Grans montaingnes a tout entour,
Et maint chaſtel & mainte tour,
Qu'on ne porroit miner ne prendre,
Tant bien y ſceüſt on entendre,
Les ii. perilleuſes montaingnes
Qui ſont arides & brehaingnes.
Le Taure[b] *& le Joure paſſa;*
Et puis ſon chemin treſpaſſa
Par le païs & la contrée
Dou patriarche d'Aquilée.
Lombardie laiſſa à deſtre,
Et tint le chemin à ſeneſtre,
Toudis en coſtiant la mer.
Doit on bien tel ſigneur amer
Qui de peinne & de haire a tant,
Pour avoir honneur qu'il atent.

N'EST *pas raiſons que je vous mente.* Jour de ſon arrivée à Veniſe, 11 novembre 1364.
L'an mil ccc. iiii. & ſexante,
De novembre l'onſime jour,
Cils roy, à qui Dieux doint honnour,
Vint & arriva à Veniſe,
Où on l'aimme forment & priſe.
Quant il aprocha la cité,
Li dux, par moult grant amité,
Et li citoien de la ville
Yſſirent hors plus de vi. mille,

a. V. *roiſtes*; B. *roeſtes*. — b. B. *Le Tarme*; V. *Le Tame*.

1364 *Et li alerent à l'encontre.*
Chaſcuns ſamblant d'amour li monſtre,
Et li firent feſte gringnour
Qu'à leur droit naturel ſignour.
En ſon hoſtel le convoierent; [12]
Moult humblement l'acompaingnierent,
Grans dons & grans preſens li firent,
Moult l'amerent, moult l'oubeïrent;

Il demande le concours des Vénitiens pour la croiſade.

FINABLEMENT, *que vous diroie?*
Toute la cauſe de ſa voie
Leur diſt, & les requiſt de gent,
Ou de navie ou d'argent,
Pour le ſaint voiaige aſſevir;
Car enuis s'en porroit chevir, fol.
Se il li refuſient aye,
Eſpeciaument de navie,
Pour ce que moult de gent faudra
Paſſer, quant la ſaiſon vendra
Que ceus qui ſont en Dieus creans
Paſſeront ſus les meſcreans.
Si demanderent jour d'avis,
Un jour ou ii., ce m'eſt avis.
Quant il furent bien conſillié,
Ne vinrent pas comme eſſilié,
Pour faire leur reſponſe au roy,
Car moult furent de bon arroy,
Parez & veſtis cointement,
Si bien, ſi bel, ſi richement,
Comme ſe fuſſent duc ou conte.
Et li roys qui tenoit grant conte
D'eaus, les ſot moult bien recevoir:
Et leur reſponſe concevoir.

ET veſci ce qu'il reſpondirent. 1364-1365
Premierement il li offrirent
Navie, qu'il delivreront
A tous ceuls qui paſſer vorront,
Et avec ce juſte nol pris,
Et encor, ſe bien l'ay compris,
Ayde, faveur & confort.

Les Vénitiens promettent de louer des galères au roi.

Li roys les mercia moult fort
De leur aïde & de leur offre,
Qui vaut d'or fin tout plain un coffre,
Voire par Dieu x. milions;
Car il n'eſt mie nez li homs
Qui mieus li peüſt recouvrer
De nefs ; c'eſt legier à prouver.
Je ne di pas que Genevois
N'aient la huée & la vois,
Et tres grant puiſſance ſeur mer,
Ho là ! je n'en vueil nuls blaſmer !
Car compariſons hayneuſes
Sont, ce dit on, & perilleuſes.
De là ſe partirent à tant ; 1365 27 juin.
Et li nobles roys, qui entent
A ſon partir, lui & ſa gent,
S'en alerent par mer nagent,
Tout droit en l'ille de Candie,
Pour attendre la baronnie
Et les vaillans hommes qui vuelent
Paſſer en Surie, s'il puelent,
Pour noſtre creatour ſervir,
Et pour ſa grace deſſervir.
Six [a] mois entiers fu à Veniſe,
A grant deſpens & à grant miſe ;
Et s'en parti en moys de May, [13] Mai (Date erronée)
Si com laiſſié dire le m'ay.

a. A. VI.

1365

Li roys, ſa gent & ſa navie,
Et toute ſa chevalerie,
Furent preſt de monter en mer.
Or les vueille Dieux tant amer
Qu'il les vueille mener à port
De bien, de joie & de deport,
Et que au roy parface s'empriſe,
En tel maniere & en tel guiſe
Qu'avoir en puiſt loange & gloire,
Grace, honneur, triumphe & victoire ;
Et que noſtre foy eſſauciée
En ſoit, honnourée & priſiée !

27 juin. Le roi part de Veniſe avec une flotte.

LI roys monta en ſa galée,
Qui fu bien & bel aournée,
Si qu'il n'i avoit nul deffaut
De tout ce qu'en galée faut ;
Et toute ſa gent enſement
Entrerent ordeneement
Dedens leurs vaiſſiaux, ſans atendre.
Or les vueille de mal deffendre
Li dous Jheſu Cris, par ſa grace,
Car briefment ſeront en tel place
Qu'il trouveront leurs anemis,
Mil contre un, n'il n'aront amis
Fors Dieu, qui ſes bons amis garde
Par tout, & en fait bonne garde.
Mais dire vueil une merveille,
Dont maint preudomme ſe merveille ;
Et je auſſi ſi fort me merveil,
Que je ne dor onques ne veil,
S'il m'en ſouvient, que ne me ſeingne
Et que penſer ne mi couveingne.
Cils nobles rois dont je vous conte,
Toutes les fois qu'en ſa nef monte

Combien le roi Pierre ſouffrait du mal de mer.

Et il vient dedens la mer haute, 1365 juin-juillet.
Il le couvient eſtre ſans faute
Malade ſi tres durement
Et ſi tres perilleuſement,
Qu'en la mer ja ne dormira,
Ne buvera, ne mengera,
Juſques à tant qu'il voiſe[a] à terre :
Là puet il ſa gariſon querre ;
Et s'il avient qu'il s'eſvertue
Si fort qu'il y boive ou mengue,
Hors le met, car riens n'i retient;
Si qu'einſi vivre le couvient
Tant comme il eſt ſus la marine :
Là ſe giſt deſſous ſa courtine,
Tout einſi comme un homme mort,
Qui ne boit, ne mengut, ne dort.
Et ſi toſt comme à terre vient,
Preus, haitiés & garis devient,
Et s'arme, & eſt en ſi bon point
Qu'en li mal ne doleur n'a point.
Ne li vient il de grant corage
Et de tres parfait vaſſelage,
Qui ce mortel peril ne doubte,
Qu'il n'a ſi petit en ſa route
Qui jamais en la mer entraſt,
Puis que ſi forment li grevaſt ?
Mais il le fait tout à l'onnour
De Jheſu Crit, no creatour,
Où il a parfaite fiance,
Son cuer & toute s'eſperence,
Que de peril le gettera
Et qu'en tous cas[b] li aidera,
Pour ce qu'il eſt en ſon ſerviſe,
Et qu'il l'aimme & le doubte & priſe.

a. V. *viengne*; B. *vieingne.* — *b.* B, C, D, V; A. *qu'en tous.*

1365
juin-juillet.

Si ne doubte mort ne priſon,
Glaive, ſajette ne poiſon.

Il ſéjourne à Rhodes, après avoir relâché à Candie.

OR s'en va le roy & ſa gent,
Nuit & jour par la mer nagent,
Nonques n'arreſta li rois nobles
Tant qu'il vint en l'ille de Rodes.[14]
Quant il y vint, il s'arreſta,
Lui & ſa gent bien apreſta,
Et longuement ſe repoſa,
Car grant meſtier de repos a.
Là demoura ii. mois entiers,
Et on le vit moult volentiers.
Li maiſtres par eſpecial,
Et les freres de l'Oſpital,
Et auſſi tous ceus dou païs,
De qui il n'eſtoit pas haïs,
Grant honneur & grant reverence
Li feïrent de leur puiſſance.

Il envoie des meſſagers en Chypre pour faire venir la flotte.

Li roys ordena ſes meſſages,
Preudommes diligens & ſages,
Où raiſon & bonne foy a;
Et en Chipre les envoia.
Au partir leur diſt doucement
Et moult tres amiablement:
« Vous irez en Chypre; ordenez
« Que nous aiens planté de nez,
« Des milleurs & des plus ſeüres;
« Et s'amenez des armeüres
« Quan que vous en porrez avoir;
« Et n'eſpargniez pas noſtre avoir.
« Car quant ſires, qui vuet honneur
« Et qui het toute deſhonneur,
« Vuet faire ordener une choſe,
« Se ſon ſerviteur s'i oppoſe,

« *Qui plaint & pleure ce qu'il donne,* 1365
« *S'onneur eſteint & abandonne,* juin-juillet.
« *Si que ce ſont larmes perdues,*
« *D'envie nées & venues.*
« *Faites nous tres grant pourveances*
« *D'eſcus, de pavais*[a] *& de lances,*
320. « *Et de toute autre artillerie,*
« *Qu'il convient à noſtre maiſnie,*
« *Pour aſſaillir & pour deffendre,*
« *Pour murs briſier & citez prendre.*
« *Amenez ſelles & eſtriers,*
« *Roncins, courciers & bons deſtriers ;*
« *Pain, vin & planté de vitaille,*
« *Et gardez que becuit ne faille,*
« *Et ouvriers de toutes manieres,*
« *Fers, clos, panonciaus & banieres,*
« *Et toute choſe neceſſaire*
« *Pour faire le chemin dou Quaire,*
« *Ou d'ailleurs, où Dieux nous menra,*
« *Qui le chemin nous apenra.*
« *Amenez nous or & argent,*
« *Et toute maniere de gent*
« *Qui porront les armes porter*
« *Pour nous aidier & conforter ;*
« *Et les ordenez par grans routes ;*
« *Et dites à tous & à toutes,*
« *Qu'en Chypre jamais n'entrerons,*
« *Ne la royne ne verrons,*
« *Juſques à tant qu'aiens eſté,*
« *Soit en yver, ſoit en eſté,*
« *En païs de nos annemis,*
« *Car voué l'avons & promis.* »

a. B, V ; A. *pavaus.*

1365
juillet-août.

Préparatifs qui se font en Chypre, pour répondre aux demandes du roi.

Li message bien l'entendirent,
Et tantost de li se partirent,
Et firent son commandement
Si bien, si bel, si sagement
Que nuls amender n'i peüst,
Tant estudier y sceüst.
Quant en Chypre furent venu,
Tantost li gros & li menu
Furent mandé par le royaume.
Il n'i ot Gautier ne Guillaume
En toute la mer d'environ,
S'il sot nagier d'un aviron,
Qu'il ne mandassent pour eaus dire
Qu'il apareillent leur navire ;
Car le roy einsi le commande.
Et avec ce il leur prie & mande
Qu'à ceste fois si bien le servent
Que sa bonne grace desservent,
Car il vuet passer en Egypte,
Qui n'est une chose petite.
Lors d'un commun assentement
Respondirent moult liement,
Qu'il le feroient; & le firent
Mieus encore qu'il ne leur deirent.
Et c'estoit le plus fort d'assez
Coment tels pueples fust passez,
Et les pourveances aussi,
Qu'on ne fait mie sans soussi,
Et sans avoir mainte pensée,
Pour gouverner si grant armée.
Apres ce aus nobles parlerent,
Et sagement leur exposerent,
Doucement & de bel arroy,
Toute l'entencion dou roy.
Lors, par une vois, respondirent

Tantoſt, que plus n'i atendirent, 1365 juillet-août.
Que volontiers le ſerviroient
Et ſon commandement feroient,
Pour mettre le corps & la vie,
Et qu'il avoient grant envie
D'aler contre les meſcreans,
Qui pas ne ſont en Dieu creans.
Et li pueples qui là eſtoit,
Qui tous drois ſur ſes piez eſtoit,
Reſpondi à x. mille vois :
« Alons, alons ; g'i vois, g'i vois. »
Li meſſagier les mercierent
Tres humblement & s'enclinerent
Vers eaus, & puis ſe departirent.
N'a ceſte fois plus n'en feïrent.
Et quant à l'autre pourveance,
Firent il tele diligence,
Qu'en brief temps furent aſſevi
A tous poins ; & ſe vous plevi
Qu'il recouvrerent à planté
De vivres, & à volenté,
Armes, chevaus, artillerie,
Pour mettre dedens leur navie ;
Ars turquois, angiens & bricoles,
Chaz, pannons,[a] *baniere, frendoles,*
Et quanqu'il faut pour aſſaillir
Et pour deffendre ; & ſans faillir
Il trouverent ſi grant finance
Et tant d'avoir, que, ſans doubtance,
Je ne le ſaroie nombrer ;
Pour ce ne m'en vueil encombrer.
De gent de piet & de cheval
Furent plein li mont & li val,
Quant il firent leur monſtre faire.

a. B, V ; A. *pannos.*

1365 août.

Car, si com j'ay oy retraire,
Si grant planté en y avoit,
Que home nombrer ne le saroit.
Là avoit trompes & naquaires,
Et d'instrumens plus de x. paires,
Qui faisoient si tres grant bruit
Que l'iaue en retentist & bruit ;
Et la marine aussi resonne
De leur son, qui doucement sonne.
Puis firent leurs vivres chergier
Dedens leurs nez sans atargier,
Armes, chevaus & toutes choses
Necessaires que penser oses,
Pour si grant fait comme de prandre
La noble cité d'Alixandre.
Tant ont pené & travillié,
Qu'il ont chergié & abillié
Et mis à point tout leur harnois.
Le soudant ne prisent ij. nois,
Ne tout le remanant dou monde.
Lors s'esquippent en mer parfonde,
Et tant nagierent & voguerent,

25 août.

Qu'en Rodes briefment arriverent.[15]

La flotte chypriote rejoint le roi à Rhodes.

QUAND *li bons roys sceut leur venue,*
Il ne demoura pas en mue
En sa chambre ; ein couri au port,
A grant joie & à grant deport.
Moult doucement les festia,
Et leur promist & ottria
Guerredon, merite & salaire
Si grant, que bien leur devra plaire,
Comme cils qui vuet deservir
Ce qu'einsi le viennent servir.
Là ot maint pelerin estrange,

Digne d'onneur & de loange, 1365 août
Qui moult tres grant joie feïrent,
Quant au rivage les veïrent.
Li grans maiſtres de l'Oſpital
Deſcendi dou chaſtel aval,
A moult tres noble compaingnie,
De chevaliers & de maiſnie,
Pour eaus veoir & conjouir,
Et pour les nouvelles oïr.
Briefment des vaiſſiaus deſcendirent
Liement, & terre preïrent.
Mais bonnes gardes y laiſſierent,
Qui jour & nuit y demourerent,
Qu'en ſi grant fait faut bonne garde,
Qui ne ſoit lente ne couarde.
Eu chaſtel de Rodes monterent,
Et par la ville ſe logierent,
Bien & bel, & ſe rafreſchirent,
Et leurs chevaus en bon point mirent,
Pour partir, quant le roy vorra.
Mais, s'il puet, avec lui menra
Les chevaliers & l'amiraut
De Rodes, qui moult ſcet & vaut,
Et qui eſt de tres grant empriſe,
Dont chaſcuns l'aime & loe & priſe.

OR *vous vueil les vaiſſiaus nommer* Navires de toutes ſortes réunis alors à Rhodes.
Qui flotoient parmi la mer.
Il y avoit coques & barges,
Panfiles, naves grans & larges,
Griparies & tafourées,[a]
Lins & fyacres & galées,
Targes à chevaus & huiſſiers ;
Et ſi avoit de bons courciers,

a. B. *Et quaraques longues & lées.*

1365
août-ſeptembre

Plus toſt courans que nuls chevaus,
Pour courir les mons & les vaux,
Si comme l'onde ſe demeinne
De la mer, quant li vens la meinne,
Et la tourble[a] *& fait tempeſter,*
Si qu'on ne la puet arreſter.
Mais ne vueil pas mettre en oubli
Que li noble & li anobli
De Chypre, & que toutes gens d'armes,[b] fol. 3
Qui ainment Dieu, honneur & dames,
Eſtoient à ceſte aſſamblée,
Qui ne fu ſecrette n'emblée,
Car tous li mondes la ſavoit.

Nul des princes que le roi avait conviés à la croiſade ne lui vient en aide.

MAIS *des ſigneurs nuls n'i avoit*
Que li bons roys ala requerre,
Par toute creſtienne terre,
Pour avoir confort & aye
D'argent, de gent & de navie,
Et de y venir, s'il leur plaiſoit,
Qu'onneur ce faire leur faiſoit.
Leur reſponſe avez bien veü,
Se ci devant avez leü.
Il li orent moult en couvent;
Mais, vraiement, ce fu tout vent;
Car bien ſay qu'il n'i furent pas,
N'onques il n'en paſſerent pas,
Et veſci la cauſe, ſans faille.
Ils aiment mieus pais que bataille,
Et c'eſt grant peinne d'eſtre preus
A gens qui ſont lent & priſceus;
Mais ce n'eſt peinne ne labour
A gens qui deſirent honnour;
Einſois leur eſt pais & repos.

a. B, V. *trouble.* — b. Le vers ferait faux ſans l'addition de *que.*

1365
août-ſeptembre

Or revenray à mon propos :
Toutes gens de piet demourerent
En Chypre, & le païs garderent,
Car honte eſt de perdre ſa terre,
Pour aler une autre conquerre ;
Et ſe fait cils biaus vaſſelage,
Qui bien deffent ſon heritage.

Les chevaliers de Rhodes ſe joignent à lui.

En Rodes ot un amiral
Qui les freres de l'Oſpital,
Qui ſont bon chevalier de pris,
Et les gens d'armes dou pourpris
Et dou païs fiſt mettre enſamble.
Li roy leur pria, ce me ſamble,
Que o li fuſſent en ceſte armée,
Qui eſtoit faite & ordenée
En l'onneur de Noſtre Signeur.
Tantoſt li grant & li meneur
Reſpondirent que il iroient
Volentiers, & que preſt eſtoient
Pour aler où le roy vorra,
Et que ja piet n'en demorra.

Le roi annonce le départ à ſon armée.

Li roys les mercia forment,
Puis fiſt crier iſnellement, [16]
Que le landemain partiroit,
Mais ne diſt pas quel part iroit,
Pour ce que ſe li anemy
Heüſſent là aucun amy,
Il lor [a] *peüſt faire ſavoir*
L'armée, [b] *pour lui decevoir.*
Et pour ce celoit il ſa voie.
Or prions Dieu qu'il le convoie.
Qu'onques mais ſi grant entrepriſe

a. B; A. *il le lor.* — b. B, C, D, V; A. *La viée.*

1365
ſeptembre

De tant de gens ne fu empriſe.
Qui lors veïſt gens eſveillier,
Troter, courir & abillier
Coques, nés, avirons & voiles,
Et requeudre les tros des toiles,
Cordes renouer & trecier,
Et les grans maz ès nés drecier.
Et qui veïſt les amiraus
Ordener armes & chevaus,
C'eſtoit belle choſe à veoir,
D'à ſi grant fait bien pourveoir.
Briefment ſi furent mis à point,
Que de deffaute n'i ot point,
Eins pooient au point dou jour
Partir ſans plus faire ſejour.

Le roi conſulte ſon chambellan, Perceval de Cologne, ſur le lieu où il convient d'attaquer les Infidèles.

LI roys ſe coucha en ſon lit,
A grant joie & à grant delit ;
Et faiſoit à chaſcun la feſte
De ſon armée, qui eſt preſte.
Un ſien chambrelan appella,
Qui toſt oy ſon appel a.
Ce fu Percevauls de Coulongne,
Uns chevaliers qui bien beſongne,
Car il eſt ſages & hardis,
Preus, vaillans, en fais & en dis.
Li roys li diſt en tel maniere :
« Parceval, j'ay fiance entiere
« En toy, plus qu'en homme dou monde.
« Paſſer me faut la mer parfonde ;
« Et ſi ne ſay où je doy traire.
« Maintes fois as eſtet au Quaire,
« En Alixandre & en Surie,
« Et en Egypte. Se te prie
« Que tu me vueilles conſillier

1365
ſeptembre

« Où nous pourrons mieus eſploitier,
« Car tous deſeſpereʒ ſeroie
« S'en vain la haute mer paſſoie ;
« Et tous li mondes le ſaroit,
« Si que chaſcuns ſe moqueroit
« De mon armée & de mon fait,
« Que j'ay à ſi grant peinne fait. »

Perceval engage le roi à ſe diriger ſur Alexandrie & à attaquer la ville un vendredi.

PERCEVAUS *le roy entendi,*
Et ſagement li reſpondi :
« Sire, je ſui vo creature,
« Et ſi vous aim d'amour ſi pure
« Que je ne vous conſeilleroie
« Que bien. Mieux morir ameroie
« Comment que ne ſoie pas dignes
« De ſavoir vos ſecreʒ couvines,
« Si que je vous conſeilleray
« A mon pooir & voir diray.
« Sire, j'ay eſté vraiement
« En Alixandre longuement
« Priſonniers ; mais je m'eſbatoie
« Parmi la ville où je voloie.
« Si vous diray la vérité
« Dou païs & de la cité.
« Sire, Alixandre eſt une ville
« Qui tient de tour plus de x. mille,
« Car elle eſt grant & plate & lée,
« De tours & de haus murs fermée ;
« Et ſi a à chaſcune porte
« Bonnes tours, dont elle eſt plus forte ;
« Environnée eſt de foſſeʒ
« Grans, larges & parfons aſſeʒ.
« C'eſt une ville ſi pueplée
« Qu'on y voit à une aſſamblée
« Cent mille hommes en une place,

1365
ſeptembre

« Biaus & gens de corps & de face;
« Mais tant ſont de foible marrien
« Qu'en armes il ne valent rien,
« Eins s'en fuient comme chevriaus.[a]
« Puis qu'il a gens d'armes entr'eaus,
« Il ſont de trop povre couvine;
« Et ſi ſiet droit ſeur la marine
« Un petit plus d'une huchie.
« Or eſt raiſons que je vous die
« Une choſe moult merveilleuſe,
« Et qui eſt pour eaus perilleuſe.
« Ce ſont gens qui vivent par ſort:
« Et près de la ville a un port,
« Que chaſcuns le Viez Port appelle,
« Sus une place pleinne & belle,
« Qui entre le port & la ville
« Eſt pleinne de greve & d'arſille.
« Il tiennent veritablement,
« Tous & toutes communement,
« Que c'eſt droite neceſſité
« Que par ce viez port la cité
« D'Alixandre ſera gaſtée,
« Deſtruite, priſe, arſe & bruſlée
« Et deſconfite; & ſe vous di
« Que c'iert en jour de venredi,
« Si que, ſire, je vous conſeil,
« Que vous uſez de mon conſeil
« Et que faciez vos voiles tendre
« Droit vers la cité d'Alixandre,
« Car Diex ſi noble deſtinée
« Vous a, ce m'eſt vis, deſtinée
« Qu'en vérité vous la penrez,
« Sans faillir, quant vous y venrez.

a. B, V; A. *chevaus.*

1365
Septembre

« Et eu païs qui eſt entour
« Il n'i a fortereſce entour,
. 322. *« Deffence ne ville fermée,*
« Pour tenir contre voſtre armée.
« Je ne vous en ſay plus que dire. »

Héſitation du roi.
Il ſe décide à faire voile vers l'Egypte.

ET *li roy commenſa à rire,*
Qui moult volentiers l'eſcouta,
Et ſus ſon chevés s'acouta,
Et li diſt : « C'eſt fort choſe à faire,
« Que ville de ſi grant affaire,
« Et fermée ſi richement,
« Soit priſe ſi legierement,
« Meſmement de gent ſi petite,
« Comment qu'il ſoient tuit d'eſlite.
« Mais ce n'eſt mie forte choſe,
« A Dieu qui tout fait & diſpoſe,
« Que mil deſconfiſſent cent mille,
« Et de penre une telle ville.
« Ne homme ne s'en doit donner gloire,
« Fors à Dieu qui fait la victoire.
« Il en a l'onneur & le pris,
« Com cils où tous biens ſont compris.
« Si que, Perceval, je m'acort,
« Et ſui dou tout à voſtre acort,
« Si qu'en l'onneur de Dieu le pere,
« Et de ſa glorieuſe mere,
« Et de la court de paradis,
« Où j'aray fiance toudis,
« Nous penrons demain noſtre voie
« Vers Alixandre ; & toute voie,
« Nous ferons ſamblance de traire
« En Chipre, qui eſt le contraire ;
« Par quoy des annemis ſceüe
« Ne puiſt eſtre noſtre venüe. »

1365
ſept.-octobre

A tant la parole laiſſierent,
Si dormirent & repoſerent.

Départ de la flotte.

AU *matinet qu'il ajourna,*
Li roy bien & bel s'atourna
Et treſtuit li autre enſement.
Meſſe oïrent devotement,
Et puis en leurs vaiſſiaus monterent,
Et en haute mer s'eſquiperent,
En un lundi, bien m'en remembre,

Lundi, 28 ſept.

Droit xxviij.[a] *jours en ſeptembre,*
L'an mil ccc.v. & ſexante.
Li roys metoit toute s'entente
A tel fin que ſa gent cuidaſſent
Que droit en Chypre retournaſſent.
Mais il penſoit tout le contraire,
Si comme vous l'orrez retraire.
Tant nagierent, de place en place,
Qu'il vinrent tuit, par la Dieu grace,
En un lieu qui eſt appellez
Cramboufe;[b] *là ſont oſtelez.* [18]
Au matinet, meſſe eſcouta
Li roys, que uns preſtres li chanta,
Et quant la meſſe fu chantée,
Il monta dedens ſa galée ;
Et fu le diemenche enſievant.

5-9 octobre.

Une fois loin des côtes d'Aſie-Mineure, le roi annonce qu'on va attaquer Alexandrie.

IL *s'en va par la mer bruiant,*
Et tuit li autre le ſievirent,
Qui venir à bon port deſirent.
Quant li roys fu bien eſlongiez,
Il ne s'eſt gueres atargiez,
Eins fiſt ſonner une trompette,
Qui haut & cler ſonne & trompette.

a. B, C, D V ; A, ſeul, donne: *xviij.* — *b.* B ; V. *Crambouxe.*

1365
5-9 octobre

Lors s'arreſta tout le navire,
Pour oïr ce qu'on vorra dire.
Li rois commanda qu'on leur die
Que chaſcuns le ſieve à navie
Tout droit le chemin d'Alixandre,
Car là vuet il aler deſcendre,
Se Dieux plaiſt ; nul n'arreſtera
Juſques à tant qu'il y ſera.
Qui lors veïſt gens eſbahir
Et murmurer par grant aïr ;
Il y avoit ſi grant murmure
Que chaſcuns d'eaus dit & murmure :
« *Alixandre eſt ſi fort cité*
« *Et ſi poiſſant, qu'en verité*
« *Tous li mondes ne la penroit.*
« *Li amiraus en geteroit*
« *Cinq cent*[a] *mil hommes en une heure ;*
« *Noſtres roy pour neant labeure*
« *Et ſi n'eſt pas bien conſilliez,*
« *Einſois s'eſt en vein travilliez ;*
« *N'il n'a pas gens pour li combattre,*
« *Car il ſeront cent contre quatre.*
« *Nompourquant prenons l'aventure,*
« *Qui moult eſt perilleuſe & dure,*
« *Et prions Dieu qu'il nous conforte,*
« *Et qu'à port de joie nous porte,*
« *Car ſe là nous couvient morir,*
« *Il le nous ſara bien merir.* »

Il encourage ſes gens, un moment ébranlés

EINSI *chaſcuns ſe conforta,*
Et li bons roy les enorta
Que chaſcuns ait bonne eſperence
En Dieu & toute ſa fiance,
Car s'il l'ont ades en memoire,

a. A. *V*c.

9

1365
5-9 octobre

Il aront honneur & victoire.
Il dist: « Signeurs, n'aiez doubtance
« De la planté, de la puissance
« Des anemis Dieu, ne freour,
« Qu'il [a] vivent en si grant errour,
« En tel pechié, en tel misere,
« Qu'il ne congnoissent Dieu le pere,
« Ses commandemens, ne sa loy.
« Pour ce vous di, en bonne foy,
« Que Dieus tous les desconfira,
« Et de leurs mains vous gardera;
« S'il sont plus & nous somes mains,
« Diex les metera en nos mains.
« Une cantique determine
« Que jadis, par vertu divine,
« Uns homs en desconfissoit mille,
« Et ij. en chassoient x. mille.
« Dieus le faisoit certeinnement,
« Qu'estre ne peüst autrement,
« Et c'est à li chose legiere,
« De les destruire en tele maniere;
« Si que tous les desconfirez,
« Vous le verrez & le direz. »
Quant il ot dit sa volenté,
Il furent tuit entalenté
Telement que le plus couart
Cuidoit bien valoir Renouart.
Si crierent à haute alainne:
« Quant Paris ala querre Helainne,
« Il ne fist pas si grant emprise,
« Nobles roy, com tu l'as emprise;
« Si que de cuer te servirons
« Et avec toy partout irons.
« Ne te lairons n'à mort n'à vie,

a. B, V; A. *qui.*

« Pour riens qu'aveingne ne qu'on die ; 1365
— Mais il feïrent le contraire,
Si comme apres l'orrez retraire, —
« Va devant nous, irons après,
« Sans rien reſſongnier, long ne près. »
Li jours fu biaus, la mer fu quoie,
Chaſcuns à bien nagier s'emploie ;
Car li vens eſtoit couvenables,
Bons & dous, cois & profitables.

SI *ont tant nagié & vogué,* Il jette l'ancre devant le vieux port d'Alexandrie.
Parmi la mer, qui a po gué,
Qu'au viez port, devant Alixandre, [19]
Vint li bons roys ſans plus atendre,
En un juedi, ce m'eſt avis,
Jour de la feſte St. Denis ; Jeudi 9 oct.
Et y vint à l'eure de nonne.
Li roy ſes beſongnes ordonne,
En atendant ſa compaignie,
Dont il vint la plus grant partie
Einſois que la nuit fuſt venue.
Or le gart cils qui fiſt la nue !
Qu'einſois qu'euſſent but ne mengié,
Furent li anemy logié,
Devant le viés port, à tel route,
Qu'il couvroient la terre toute.
Bien eſtoient plus de c. mille,
Et s'en yſſoit hors de la ville,
Tant & ſi mervilleuſement
Que nuls homs nombrer bonnement
Ne le peüſt en verité,
Tant en y ot grant quantité
Qui empeſchierent le deſcendre
De ſes vaiſſiaus & terre prendre.
Einſois que l'aube fu crevée,

1365
10 octobre

Fu venue toute l'armée.

Vendredi 10 oct. Le roi ordonne le débarquement. Les Sarraſins entrent dans la mer pour combattre les chrétiens.

La nuit paſſa & li jours vint
Si biaus, que plus bel ne couvint ;
Si qu'il veoient vis à vis
La planté de leurs annemis.
Quant li bons roys cuida deſcendre,
Li Sarraſin, ſans plus attendre,
Entrerent juſques au nombril
Dedens la mer plus de xx. mil ;
Car la mer eſtoit là ſi plate,
Si pleinne, ſi coie & ſi mate,
Que pour ce eſtoient demourées
Long dou port toutes les galées,
Auſſi comme à get d'une pierre,
Que ne pooient penre terre.
Li Sarrazin tant s'efforcerent
Que les galées aprocherent.
Tant y ont trait & tant lancié,
Que pluſeurs des nos ont blecié,
Qui bien & bel ſe deffendoient,
Des galées où il eſtoient.
Et pour ytant que leur navie
Eſtoit eſtroitement rengie
Près de la rive de la mer,
L'un ne pooit tant l'autre avier
Qu'il deſcendiſſent ij. & ij.
Et aveques ce chaſcuns d'euls
Eſtoit en mer juſqu'au braier,
Pour les Sarraſins deplaier.
En ce point faut qu'on ſe combate,
Pour la mer qui eſt là trop plate.
Et einſi com chaſcuns deſcent,
Dix[a] *ſe combatent contre cent.*

a. A. *X.*

1365
10 octobre

Mais onques mais ſi druement
Ne viſt homs greſler vraiement,
Com lances, ſajettes & dars
Volent en l'air de toutes pars,
Pour nos Creſtiens damagier.
Mais bien ſe ſavoient targier,
Car autrement il fuſſent mort
Et occis de piteuſe mort.
Et auſſi moult forment traioient
Les noſtres qu'en vaiſſiaus eſtoient.

Valeur du comte de Genevois, Amédée III.

LA *fu le conte de Genoive,*
Qui pour colée qu'il reçoive,
Pour grevance ne pour labour,
Pour froidure ne pour chalour,
De l'eſtour ne ſe partira,
Ne le bon roy ne guerpira.
Il ne fu pas des darreniers,
Einſois deſcendi li premiers.
Juenes homs eſtoit, lons & drois,
Biaus, gracieus, en tous endrois. [a]
De bien ferir pas ne ſe faint,
Il abat tout ce qu'il ataint.
Enclos eſtoit de toutes pars ;
Si ſe deffent comme un liepars,
Quant on li vuet tollir ſa proie.
Mais la force ne fu pas ſoie,
Car tout enſamble & à une heure
Plus de c. li coururent ſeure ;
Si que ſi jours eſtoient cours,
Se briefment n'eüſt heu ſecours.

Jean de Morpho & Simon Thinoli ſe diſtinguent.

LI *roy avoit ij. mareſchaus,*
Li uns eſtoit ſes amiraus ; [20]

a. B; V. *lons & adrois.*

1365
10 octobre

L'autre fu Symon Thinoli,
Qui estoit descendus o li;
Et tuit li autre ensement
Descendirent isnellement.
Cils ij. furent si vaillant homme,
Que d'Alixandre jusqu'à Romme,
N'avoit ij. hommes si parfais,
En vaillance, en dis & en fais.
Tuit[a] *se fierent en la meslée.*
Là ot mainte teste copée,
Et maint Sarrazin detranchié.
Brief, il ont le conte laissié
Sain & legier, preu & hardi;
N'à ceste heure rien ne perdi.

Belle conduite de Hugues de Lusignan & du vicomte de Turenne.

Li bons princes de Galylée
Yssi après de sa galée,
Devant tous, si hardiement
Et si tres perilleusement,
Qu'on le tint à grant hardiesse
Et à mervilleuse prouesse.
Chascuns li donne los & pris,
Pour le grant fait qu'il a empris.
Mervilleusement se combat;
Il en tue tant & abat
Qu'il fist[b] *place à plus de sexante,*
Qui descendirent sans atente.
Niés fu dou roy & ses privez,
Sages, vaillans & esprouvez.
Et li vicontes de Toureinne[c]
Descendi après, qui grant peine
Met à bien faire la besongne.
Chascuns le fuit & le ressongne,

a. B, V; A. *Tant.* — *b*. V; A. *feist.* — *c*. B. *Containne*; V. *Toutainne.*

Car porté leur a grant damage, 1365 10 octobre
La journée, ſus le rivage.

Li roys yſſi de ſa galée, Bravoure du roi de Chypre.
L'eſpée eu poing, la teſte armée,
Et entra dedens la bataille.
Là fiert & cope & tue & maille,
Quan qu'il ataint, tue ou mehaingne ;
N'eſt riens qui à ſes cops ſe teingne.
Trante [a] *en occiſt en petit d'eure,*
Si que la place li demeure.
Chaſcuns le fuit, chaſcuns le doubte ;
Briefment il paſſoit toute route.
Il avoit là un amiraut,
Qui eſtoit venus à l'aſſaut.
Il diſt au roy : « Viens-tu conquerre
« Noſtre païs & noſtre terre ?
« Je te mouſtreray ta folie,
« Ton outrage & ta cornardie. »
Lors donna au roy tel colée,
D'une fort lance bien ferrée,
Qu'il le fiſt reculer [b] *iij. pas.*
Li roy li diſt : « Tu ne ſcez pas
« Encor comment m'eſpée taille,
« Mais briefment le ſaras, ſans faille. »
Il paſſe avant ; ſi li rendi
Tel cop que tout le pourfendi,
Et dit : « Cuvert, [c] *vous mentirez ;*
« N'à roy jamais ne metterez
« La main qu'il ne vous en ſouveingne. »
Quant li autre de ſa compaingne
Virent ce cop, il reculerent
Pour le roy, que trop fort doubterent.

a. B, V ; A. *xxx.* — *b.* B, V; A. *recoler.* — *c.* B. *cuvers* ; V. *cuivers.*

1365
10 octobre

Bremond de la Voulte & Perceval de Cologne rejoignent le roi dans la mer & combattent à ſes côtés.

OR vueil conter une apertiſe,
Que chaſcuns loe moult & priſe,
De Bremont & de Perceval,
Qui ſont preu, vaillant & vaſſal.
Il eſtoient en leur galée,
Et bien veoient la meſlée,
Mais ne pooient terre prendre,
Ne il ne pooient deſcendre;
Si qu'il ſaillirent en la barge
Dou roy, qui eſtoit grant & large,
Com bon & loyal chambellain;
Puis, ſans eſchiele & ſans poulain,
Saillirent dedens la marine.
En la mer ſont juſqu'à l'eſchine;
Là ſe combatent fierement
Et ſi tres orguilleuſement,
Que tous ceuls qui les regardoient,
A merveilles s'en mervilloient.
Tant ont feru, tant ont maillié,
Tant ont fait, tant ont eſploitié,
Que, malgré Sarrazins, ambdoy
Sont venu d'encoſte le roy.
Li roys les vit, s'en ot grant joie,
Et diſt: « Signeurs, ſe Dieus me voie,
« Venus eſtes à la bonne heure.
« Or leur couron vitement ſeure,
« Si ſeront tantoſt deſconfit. » fol. 3
Chaſcuns ſon commandement fit
Si bien & ſi hardiement
Qu'on ne pooit plus vaillamment;
Là ne fu pas lons li ſermons.
Li roy, Percevaulx & Bremons
Se fierent dedens la bataille.
Chaſcuns tint l'eſpée qui taille,
Chaſcuns grans cops donne & depart;

De Sarrazins font grant eſſart. 1365
Mais li roys ſi fort ſe traveille 10 octobre.
Que chaſcuns en a grant merveille.
Auſſi Perceval de Coulongne,
Qui a baſti ceſte beſongne,
Moult hardiement ſe combat;
Quan qu'il attaint tue & abat.
Riens n'eſt qui contre ſes cops dure;
S'eſpée,[a] qui eſt bonne & dure
Et taillant, ſcet bien mettre en ouevre;
Bien ſe deffent & bien ſe cuevre.
N'il ne doubte mort ne priſon,
Fors deſhonneur & meſpriſon.
Et auſſi tuit cil qui là ſont
Merveilleuſement bien le font.
Meſſires Briemons de la Vote
Eſtoit là com chaſtiaus ſus mote;
Fors & fermes & deffenſables,
Plus que Gauvains li combatables.
Ces ij. furent dalés le roy,
En grant couvine &[b] bon arroy.
Percevaus eſtoit à ſa deſtre
Et Bremons fu à ſa seneſtre.
Bremons une hache tenoit,
Dont grans & rutes cos donnoit.
A tant de cops, tant d'ommes mors.
Il eſtoit grans & lons & fors,
Et plus vif c'un alerion,
Et s'ot corage de lion.
Trop le doubtoient Sarrazin,
Qu'en li avoient mal voiſin;
Entour li faiſoit grant eſſart;
Je[c] tieng celi pour trop muſart

a. B, C, D, V; A. *N'eſpée.* — *b.* V; A. *en*; B. *En grant conjure & bon erroy.* — *c.* V; A. *Se*; B. *Si.*

1365
10 octobre.

Qui ſe metoit enmy ſa voie
Pour eſtre mors ; & toute voie
Dieu, honneur amoit & vaillance ;
Et ſi eſtoit nez de Provence.[a]

Exploits de Jean de Morpho & Guy de Baveus.

Li bons meſſire Jehans de Mors
En a plus de l. mors ;
Et meſſire Guy li Baveus,
Qui doit eſtre eu nombre des preus,
Et ſes ij. fils ſi bien le font,
Qu'entre les bons des milleurs ſont.
Ce ſont iij. chevaliers de France,
Qui aiment honneur & vaillance,
Et qui les vont par toute terre,
Où on puet aler, pour les querre.

Les croiſés ſe trouvent réunis dans l'eau, environ 8000.

E*T quant tuit furent deſcendu*
Dedens la mer, j'ay entendu,
Et le me diſt uns chevaliers,
Qu'il n'eſtoient pas viij. milliers,[21]
Bons & mauvais, grans & petis ;
Et n'i ot pas de gens de pris,
Qui gens d'armes ſont appellez,
Plus de vij.c ou tout dalés ;
Qu'il avoient, ſi com diron,
Bien c. voiles ou environ.
Li Sarrazin, ſi com moy ſamble,
Ne les laiſſoient mettre enſamble,
Qu'au deſcendre ſe combatoient,
Main à main, dont trop les grevoient.
Mais merveilles fu de leur trait ;
Car chaſcuns rue & lance & trait
Par tel guiſe & par tel effort
Qu'onques ne treïrent ſi fort.
N'onques ſi viguereuſement,

a. V. *Et ſi eſtoit nez ſanz doubtance.*

1365
10 octobre.

Ne ſi tres orguilleuſement
On ne vit Sarrazins combatre

Nombre conſidérable des ennemis.

ET *s'eſtoient mil contre iiij.*
Toute voie, li noſtre firent
Tant qu'enſamble tuit ſe meïrent.
Quant il furent tuit aſſamblé,
Il a à chaſcun d'eaus ſamblé
Que li Sarrazin deſconfi
Fuſſent, & en diſoient : « Fi,
« Mauvaiſe gent, mors y ſerez,
« Si que ja n'en eſchaperez ;
« Ne ja pour lancier, ne pour traire,
« Ne porez à gariſon traire. »
Et li roys diſt : « Or y parra
« Qui au jour de hui bien le fera.
« Certes li plus acouardis
« Doit eſtre ci preus & hardis,
« Car il ſont anemi de Dieu ;
« Ne leur lairons place ne lieu,
« Einſois tous les deſconfirons.
« Avant ! ſigneurs, ferons, ferons,
« Si que li noſtre ſe deffendent
« Et à bien batillier entendent,
« Par tel maniere & par tel guiſe
« Que chaſcuns ſon compaingnon priſe ;
« Ne homme n'i a qui puiſt entendre
« A nulle rien qu'à lui deffendre. »

Le combat continue avec acharnement

LONGUEMENT *dura li aſſaus.*
Li rois, Brimons & Percevaus,
Li princes, ſa gent & le conte,
De quoy on tenoit moult grant conte,
Et li mareſchal en tuerent
Si grant plenté & afolerent,

1365
10 octobre.

Qu'il giſoient mors & ocis,
Là cent, là mil, là vint, là ſis;
Si que l'iaue de la marine
Dou ſanc avoit couleur ſanguine
Une huchie tout entour,
Tant fu fors & crueus l'eſtour,
Grans fu & crueus li aſſaus.
Li roys fu là preus & vaſſaus,
Et tuit cil de ſa compaingnie.
Chaſcuns ſon compaingnon deffie
De bien faire & de batillier,
Pour les Sarrazins detaillier.

Les croiſés repouſſent les Sarraſins hors de la mer & parviennent à gagner la plage.

Tant ferirent,[a] *tant batillierent*
Que hors de la mer les chacierent
Et, maugré eaus,[b] *preinrent terre.*
Qui adonc leur veïſt requerre
Les Sarraſins hardiement,
Il deïſt que ce hardement
Vint de Dieu, qui les conduiſoit
Et à ce faire les duiſoit,
Car c'eſtoit hardement celeſtre.

Les Hoſpitaliers, débarqués vers l'Orient, prennent les Sarraſins à revers & les pourſuivent juſqu'à la porte de la ville.

IL *avoit un port à ſeneſtre,*
Devant[c] *la cité d'Alixandre,*
Où Dieux fiſt venir & deſcendre
De Rodes le bon amiral,
Et les freres de l'Oſpital,
Qui tuit eſtoient chevalier
Fort, puiſſant, apert & legier.
Ils abillierent leurs chevaus,
Et iſſirent de leurs vaiſſiaus
Bien & bel & arreement,
Sans avoir nul empechement;[d]

a. B, V; A. *ſeirent.* — b. V; A. *maugrens eaus*; B. *maugré eulz.* — c. V. *devers.* — d. A. *empeechement*; V. *empeeſchement.*

1365
10 octobre.

Puis ſe meïrent en bataille ;
Chaſcuns l'eſpée qui bien taille
Tenoit en ſa main toute nue.
Adonc n'i ot reſne tenue,
Tant qu'il veinrent en la place
Où de ſanc avoit mainte trace,
Puis crierent : « A mort ! à mort !
« Mauvaiſe gent, vous eſtes mort ! »
Et quant li Sarazin veïrent
Les noſtres qui les encloïrent,
En l'eure tournerent en fuie ;
Ne celui n'i a qui ne fuie
Vers la porte de la cité.
Là n'avoit merci ne pité,
Car li noſtre qui les chaſſoient
Sans deffenſe les occioient,
Si que d'ocire ne finerent
Tant qu'à la porte les chaſſerent.
Il ot grant meſlée à la porte,
Qui eſtoit grant & large & forte,
325. *Que li Sarrazin la voloient*
Clorre & fermer ; mais ne pooient,
Car il y avoit tant de mors,
Qu'il ne marchoient que ſus corps,
Qui giſoient gueule baée,
L'un jus, l'autre droit à l'entrée.
Et nonpourquant, à la parcloſe,
Maugré le roy, elle fu cloſe.

La porte ayant été fermée malgré les efforts des croisés, le roi fait ſonner la retraite.

QUANT *il furent dedens la ville,*
Li Sarrazin, plus de xx. mille,
Monterent par deſſus les murs,
Qui eſtoient haus & ſeürs,
Et n'i[a] *avoit porte ne tour*

a. B, V; A. *Et cui.*

1365
10 octobre.

Qui n'eüſt arbaleſtre à tour,
Et qui ne fuſt tres bien garnie
De treſtoute autre artillerie;
Et ſe mirent à grant deffenſe.
Mais li roys autre choſe penſe,
Qu'il ne les vuet pas aſſaillir
Si toſt, pour paour de faillir.
Tantoſt fiſt ſonner la trompette
Li roys, en ſigne de retrette;
Si que chaſcuns ſe retrey
Long de la porte, & ſe trey
En une place grant & lée,
Seur le lieu où fu la meſlée,
Entre la ville & la marine,
Et n'i avoit ronce n'eſpine.

Le roi fait débarquer les chevaux & ordonne le repos.

LI roys le fiſt pour ij. raiſons,
Qu'il n'eſt pas drois que nous taiſons.
Et veſci la raiſon premiere,
Apres dirons la darreniere.
Chaſcuns d'eaus eſtoit tous laſſez,
Qu'eü avoient mal aſſez
En la bataille & en la chace;
Si que li bons roys, qui ne chace
Seulement qu'à honneur venir,
Les voloit faire rafreſchir,
Et les navrez aparillier,
Et leurs plaies bien abillier,
Qu'autrement il ne s'en peüſt
Aidier, ſe meſtier en heüſt.
L'autre : il voloit ſes chevaus traire [22]
Hors des vaiſſiaus, car nul contraire
Li Sarrazin ne li faiſoient,
Qu'en Alixandre l'atendoient.
Auſſi ſa gent n'eſtoient mie

Tuit deſcendu de la navie, 1365
Eins s'abilloient pour deſcendre ; 10 octobre.
Si les couvenoit à atendre.
Quant li cheval furent à terre
Et treſtoute ſa gent, grant erre
Les menerent devers le roy,
Qu'il trouverent en grant conroy,
Tout à piet, deſſous ſa baniere,
Qui n'eſtoit mie tout entiere,
Eins y avoit plus de c. tros
De ſajettes & de garros.[a]
Li roys moult volentiers les vit
Et moult amiablement dit
A ſes chevaliers & à tous :
« *Biaus ſigneurs, rafreſchiſſiez vous,*
« *Car vous eſtes forment grevez,*
« *Et faites penſer des navrez,*
« *Si tres bien qu'il n'i ait deffaut,*
« *Car certeinnement il nous faut*
« *Avoir conſeil par quele guiſe*
« *Ceſte grant cité ſera priſe.* »
Qui dont veïſt gens eſmouvoir,
C'eſtoit merveille, à dire voir.
Chaſcuns diſoit : « *Se Dieus me faut,*
« *Jamais ne l'ariens*[b] *par aſſaut,*
« *Ne par ſiege, ne par famine,*
« *Par angien, par trait, ne par mine ;*
« *Ne nous ne li poons grever,*
« *N'on ne ſe doit pas eſprouver*
« *A ce qui ne puet avenir.*
« *Se le roy laiſſons couvenir,*
« *Il nous menra à tel pertuis*
« *Que nous en ſerons tous deſtruis,*
« *Car il ſont bien mille contre un.* »

a. V ; A. *& garros.* — *b.* V ; A. *aries.*

1365
10 octobre.

Einſi murmuroit le commun.
Toutevoie il ſe rafreſchirent,
Et en bon eſtat ſe meïrent,
Et treſtous leurs chevaus auſſi,
Tant qu'il furent bien rafreſchi.

Le roi tient
conſeil.

Li roys ſon conſeil appella,
Et les ſages qui furent là,
Et diſt : « Signeurs, nous ſommes ci
« En aſſez bon point, Dieu merci,
« Qui nous a fait ſi belle grace,
« Que veü avons face à face
« Nos annemis & deſconfis ;
« Chaſcuns de vous en eſt tous fis.
« Si l'en devons moult honnourer,
« Et ſervir, doubter & amer,
« Car ce ne peüſt autrement
« Avenir ſans li nullement.
« Or regardons que nous ferons,
« Et ſe nous les aſſauterons ;
« Car hontes ſeroit de partir
« Sans eaus penre, ou ſans aſſaillir :
« Et pour ce à vous tous m'en conſeil.
« Or me donnez voſtre conſeil
« Si bon, que Dieux y ait honnour
« Et nous n'i aiens deſhonnour. »
Quant il ot finé ſa parole,
Qu'on ne tint mie pour frivole,
Einſois fu moult bien eſcoutée,
D'eaus tous & peſée & notée ;
Il avoit là un amiraut
Qui reſpondi & diſt tout haut :
« Sire, j'en diray mon penſer.
« Vous devez bien conſiderer

1365
10 octobre.

« Cinq [a] choſes qui ſont à ce fait,
« Si les vous diray tout à fait. »

Avis d'un baron pour ne pas tenter l'aſſaut.

LI *amiraus premier parla,*
Pour ce qu'il n'avoit homme là
Qui deïſt mot; eins ſe taiſoient,
Et l'un l'autre ſe reſgardoient.
Li amiraus diſt ſagement :
« Sire, vous veez clerement
« Que ceſte cité eſt trop fort,
« Et s'a dedens ſi grant effort
« De gent, qu'on ne les puet eſmer.
« Bien l'avez veü en la mer,
« Au deſcendre de vos galées.
« Car, ſe ce fuſſent gens faées,
« S'eſtoient il de grant deffenſe ;
« N'onques ne vi gens ſans doubtance,
« Qui ſi vitement aſſailliſſent,
« Ne qui ſi bien ſe deffendiſſent,
« Sire. Et vous les aſſauterez [b]
« A ces murs où il ſont montez ?
« Il ſont haus, larges & eſpès,
« Et s'a bonnes tours près à près,
« Bien garnies d'artillerie
« Et de gens qui ont la maiſtrie
« De bien traire ; car ce ſont gent
« Qui de ce ſont trop diligent,
« Si que de toutes pars trairont
« Et voſtre gent mehaingneront.
« Or reſgardez que ce ſera,
« Quant chaſcuns de haut gettera
« Pierres, caillaus & mangonniaus.
« Il n'i ara ſi petit d'iaus
« Qui ne vaille un bon chevalier ;

a. A. *V.* — *b.* A. *aſſautrez.*

1365
10 octobre.

« Pour vos gens tuer & plaier
« Chaſcuns d'iaus vaurra x. des voſtres.
« Einſi ſeront peri les noſtres,
« Et mis à mort ſans cop ferir.
« Si n'eſt pas bon d'eaus aſſaillir.
« Encor y a autre raiſon.
« Il n'a ne borde ne maiſon,
« Ne fortereſce de ci au Quaire
« Où vous vous peüſſiez retraire,
« Non juſques en Jheruſalem.
« Encor opinion ha l'en
« Que vos gens ne puelent acroiſtre,
« Einſois ne feront que deſcroiſtre.
« Et n'atendés ſecours n'aye fol. 32
« De nul homme qui ſoit en vie,
« Fors de Dieu qui victoire donne :
« Son pooir n'a terme ne bonne.
« Si n'oſeroie conſillier
« Que vous aliſſiez eſſillier,
« Vous & vos gens d'armes, pour prendre
« La forte cité d'Alixandre,
« Eſpeciaument par aſſaut. »
Quant li prince & li amiraut
Oyrent ſon entention,
Chaſcuns tint ſon opinion,
Et dirent tuit communement
Et d'un commun aſſentement :
« Sire, par noſtre loyauté,
« Il vous dit pure vérité. »

Réponſe du roi pour l'offenſive.

Li roys, qui bien l'a entendu,
Longuement n'a pas atendu,
Eins reſpondi courtoiſement :
« Seigneurs, je ſay certeinement
« Que il dit voir comme evangile.

1365
10 octobre.

« Mais ce ſeroit choſe trop vile
« A moy, qui tant me ſui penez,
« Que je vous ay ci amenez
« Et s'avons heü tele honnour,
« A l'aïde Noſtre Signour,
« Qu'onques choſe plus honnourable
« N'avint à nul de nous, ſans fable,
« Car nous les avons detranchiez,
« Ocis, deſconfis & chaciez
« Maugré leur dens, dedens leur ville,
« Qui tant eſt grant, fort & nobille;
« Si que s'einſi me departoie,
« A tous jours mais honnis ſeroie;
« Et ſi me ſeroit reprouvé
« Toudis, com recreant prouvé,
« Se ne faiſoie mon pooir
« D'avoir la ville & mon devoir.
« Si que, ſeigneur, je vous requier
« Qu'au jour dhui ſoiez chevalier
« Preu & vaillant, ſans couardie,
« Et Dieus ſera, je ne doubt mie,
« Pour nous, qui nous ha conſillié
« Et qui pour nous ha batillié;
« Et qui autrement le feroit,
« Je croy que Dieux s'en courſeroit.
« Qui vuet venir o moy, ſi veingne,
« Qu'aler y vueil que qu'il aveingne. »

Les croiſés promettent de le ſuivre.
Le roi fait annoncer l'aſſaut.

LORS reſpondirent tuit enſamble :
« Nous diſons ce que bon nous ſamble;
« Sire, alez où qu'il vous plaira,
« Que nuls de nous ne vous laira,
« Car noſtre honneur & noſtre vivre
« Eſt en vous, pour morir & vivre. »
Quant li roy parler les oy

1365
10 octobre.

En son cuer moult se resjoy.
Si fist crier, sans nul detry,[a]
Parmi son ost, à moult haut cry,
Que toute maniere de gent,
Grant, petit, seigneur & sergent,
Le sievent tuit & sans faillir,
Car il vuet la ville assaillir.
Avec ce, le crieur cria
Que le premier qui montera
Sus les murs, ara sans doubtance
Mil petis florins de Florence ;
Li secons en ara v[c]*,*
Li tiers ccc., & ce fu senz,[b]
Car chascuns plus s'en avensoit
Pour ce qu'à gaaingnier pensoit.
Et quand on sceut ceste nouvelle,
Onques n'i ot homme rebelle,
Eins firent son commandement
Bien & bel & apertement ;
Et se meïrent[c] *en conroy*
Pour aler aveques le roy.

Le roi décide qu'on attaquera la porte de la Douane.

LI gentils roy en appella
Un sien chambrelan qui fu là.
Ce fu Perceval de Coulongne,
Qui mort ne prison ne ressongne.
En audience li a dit :
« Perceval, entendez mon dit.
« Vous m'avez dit qu'en Alixandre
« A une porte qui est mendre
« Des autres, & que c'est li lieus
« De la ville où on porroit mieus
« Assaillir, & qu'on la porroit
« Penre par assaut qui vorroit. »

a. B, V ; A. *decri.* — *b.* B, V ; A. *sans.* — *c.* V ; A. *mirent.*

Percevaus tantost respondi : 1365 10 octobre.
« Certes, sire, je vous le di,
« Veoir la poez outreement, [a]
« Et chascuns sans empeschement,
« C'est la Porte de l'Audouanne. [b]
« N'en la ville n'a drap ne panne,
« Marchandise n'espisserie,
« Ne chose qu'on meinne en navie,
« Avoir de pois, ne saffren d'ort,
« Que, s'on le vuet mener au port,
« Qui n'isse hors par ceste porte.
« Et ne me samble pas si forte
« Qu'on ne l'eüst legierement,
« Qui l'assaurroit hardiement. »
Li roy hucha son connestable,
Qui estoit personne notable,
Et aussi ses ij. mareschaus.
Si commanda que li assaus
Fust commenciez sans plus atendre ;
Qu'il vuet, s'il puet, la porte prendre.
« Et Percevaus vous y menra,
« Qui le chemin vous apenra. »

PERCEVAUS *fist tantost sonner* Perceval conduit les chevaliers à la porte de la Douane, où la bataille recommence.
La trompette & haut resonner.
Tost furent rengié & serré,
Et en po d'eure ont tant erré
Qu'il sont venu devant la porte,
Où mainte personne fu morte.
Là fu li assaus commenciez,
Et Percevaus s'est avanciez
Tant qu'il les a menez & mis
Vis à vis à leurs anemis.
Là ot grant bruit & grant huée,

a. B, V. *clerement.* — *b.* V. *de la Douanne.*

1365
10 octobre.

Grant brait, grant trait & grant meſlée,
Car onques ſi fort ne neja,
Ne la greſle ne verrez ja
Si dru, com ſajettes & dars
Aplouvoient de toutes pars,
Pierres, garros & eſpringales.
Là n'avoit trompes ne cimbales
Qui les reſbaudiſſe, n'envoiſe,
Trop y ot mervilleuſe noiſe ;
Et ſe bien li noſtre aſſailloient,
Li autre mieus ſe deffendoient.
En ce point furent longuement
Que l'un aſſaut, l'autre deffent.
Mais li noſtre petit gaingnoient,
Que Sarrazin maint en bleſſoient,
De cops de pierre & de trais,
Qui d'eaus eſtoient ſouvent trais.

La vigoureuſe défenſe des Sarraſins oblige les Chrétiens à s'éloigner des remparts.

UN *chevalier y ot d'Eſcoſſe,*
Qui ne fu pas mors de la boſſe,
Car il cuidoit le feu bouter
En la porte, & ſans arreſter,
D'une groſſe pierre de fais
Fu mors, & tués & deffais.
Quant les noſtres ce cop veïrent
Li pluſeur arrier ſe treïrent,
Car il y en avoit aſſez
Et de bleciez & de laſſez.[a]

Perceval va chercher le roi reſté au corps de réſerve avec les Hoſpitaliers.

Quant Percevaus vit la retraite,
Comme cils qui deſire & gaite
Le bien, le profit & l'onnour
Et la grace de ſon ſignour,
Il n'ot en li que couroucier.

a. B. *De mors, de navrez, d'afolez.*

Tantoſt monta ſus ſon courcier 1365
Et s'en ala devers le roy, 10 octobre.
Et li diſt : « Monſigneur, je voy
« Voſtre gent qui ſe ſont retrait
« Pour la deffenſe & pour le trait
« Des Sarraſins, qui ſe deffendent
« Moult fort, & à bien traire entendent;
27. *« Et, ſire, ſe Dieux me doint joie,*
« Pour le milleur conſeilleroie
« Qu'à la porte vous treïſſiez,
« Et vos gens y ameniſſiez.
« Car tel y a, qui ſe repoſe,
« Et qui ne vuet aler ou n'oſe
« A l'aſſault,[a] *qui s'avanceroit,*
« Et qui bons & hardis ſeroit.
« Moult y vaurra voſtre preſence;
« Venez y, ſire, ſans doubtance
« Je croy que nous la gaingnerons,
« Et que tous les deſconfirons. »
Li rois eſtoit ſus ſon cheval,
Et les freres de l'Oſpital
Environ lui, treſtous enſamble.
Si diſt : « Signeurs, que vous en ſamble? »[b]
Lors diſt chaſcuns qu'en loiauté
Il diſoit pure vérité.
Li roys & ſes gens ſe tenoient
Entre ij. portes, & gaitoient
Que Sarraſin n'iſſiſſent hors,
Car ceuls de l'aſſaut fuſſent mors
Se par derrier les encloïſſent;
Pour ce gaitoient qu'il n'iſſiſſent,
Car on les voloit ſecourir,
S'aucuns leur voſiſt ſus courir.

a. B, V; A. *à l'aſſaillir.* — b. B. *Quant au roy parloit ſe me ſemble.*

1365
10 octobre.

Auſſi li roys faiſoit la garde,
Qui moult deſire & moult li tarde
Qu'il voie l'Audouanne ardoir,
Par quoy la cité puiſt avoir.

Le roi attaque la porte de la Douane, un épieu à la main.

LORS *li roys deſcendi à pié.*
En ſa main tint un fort eſpié,
Si que tuit & enſamble alerent
Tant, qu'à la porte ſe trouverent.
Là li aſſaus recomenſa,
Là li plus couars s'avanſa,
Là ſe mouſtra chevalerie,
Là vit on qui avoit amie,
Là chaſcuns ſi bien le faiſoit
Qu'à Dieu & au monde plaiſoit.
Li roys avoit au col ſa targe,
Dont bien & ſagement ſe targe ;
Et certes il li eſt meſtier
Qu'il en ſache bien le meſtier,
Car les Sarrazins des creniaus
Li ont trait plus de c. quarriaus ;
Et li autre n'en ſont pas quite,
Car li Sarrazin grant merite
Attendent des noſtres tuer.
Si ne font que traire & ruer
Pierres, ſajettes & garros.

Le feu eſt mis à la porte.

Finablement & à briés mos,
Chaſcuns des noſtres tant s'efforce
Qu'il bouterent, par fine force,
Maugré tous, le feu en la porte.
Lors chaſcuns ſon eſchiele porte
Pour drecier encontre les murs.
Là ne furent pas bien ſeürs
Les Sarrazins qui ens eſtoient,
Quant ardoir la porte veoient.

1365
10 octobre

Un marin & un écuyer pénètrent ſur les remparts par un étroit conduit.

IL *y avoit un maronnier,*
Qui ne fu pas le darrenier,
Dont je le pris & aimme & lo,
Qui ſe bouta dedens un tro,
Si com le tro d'une privée,
Qui eſtoit viell & ſi ſerré
Que nuls hom ne s'en donnoit garde.
Li maronniers le tro regarde,
Et tantoſt dedens ſe bouta,
Dont par là ſus les murs monta.
Et tout en l'eure, uns eſcuiers,
Qui eſtoit apers & legiers,
Monta après à moult grant peinne.
Lors crierent à haute alainne :
« Avant ! ſigneurs, montez, montez ! »
Li Sarraſin eſpoventez
Furent dou cry, quant il l'oyrent,
Dont pluſeurs des murs s'enfuirent.
Il cuidoient certeinnement
Que noſtre creſtienne gent
Fuſſent ſi fort & ſi yniaus
Qu'il fuſſent jà ſus les creniaus.
Pluſeurs des noſtres s'eſſaierent
Au pertuis, mais pas n'i monterent,
Pour ce qu'il eſtoit ſi eſtrois
Qu'il n'en y pot monter que trois.

Priſe & ſac d'Alexandrie.

OR *vous ay dit & raconté*
Comment li roys, pleins de bonté,
Fiſt par ſes gens le feu bouter
En la porte, ſans arreſter,
Si qu'elle fu arſe & brulée,
Et toute en cendre degaſtée.
Quant la force fu abaiſſié
Dou grant feu, la chevalerie

1365
10 octobre

Et treſtout l'oſt entierement,
Avec le roy joieuſement,
Entrerent dedans la cité.
Là n'ot Sarraſin reſpité
Que, s'il fuſt ateins ou tenus,
Qui ne fuſt à ſa mort venus;
Nos gens queurent de rue en rue,
Chaſcuns ociſt, mehaingne ou tue.
Tué en ont plus de xx. mille.
Et coururent toute la ville,
Car tuit Sarrazin s'enfuioient
Pour les noſtres, qui les[a] *ſuioient.*
Mais Dieus, qui tout ſcet & tout voit,
Qui tout gouverne & tout pourvoit,
Qui ſes bons amis pas n'oublie,
Eins eſt toudis de leur partie,
De ſon paradis acouri,
Et le noble roy ſecoury,
Et li donna pooir & force,
Pour ce qu'il voit bien qu'il s'efforce
De lui ſervir & qu'il s'eſt mis
A deſtruire ſes anemis,
Qu'eſtre ne peüſt nullement
Se fait ne l'eüſt proprement;
Et s'avoit la choſe ordonnée
Au taillant de ſa bonne eſpée.
Si doiſt tous ſeuls avoir la gloire
De ceſte tres noble victoire.
Les gens le roy furent eſpars
Par la cité, de toutes pars,
Qui metoient tout à eſſil.
Là furent Sarraſin ſi vil
Que hors de la ville fuioit
Chaſcuns, qui fuir s'en pooit,

a. B, V; A. *s'en.*

N'onques ſi grant occiſion
Ne fu dès le temps Pharaon.

1365
10 octobre

Le roi traverſe la ville pour aller rompre le pont qui conduit au Caire, par la porte du Poivre.

LI *roys avoit fait une empriſe,*
Einſois qu'Alixandre fuſt priſe,
Par ſon conſeil que bon tenoit,
Que ſe Dieux grace li donnoit
Que la cité fuſt conqueſtée,
Il paſſeroit, la teſte armée,
Tout outre pour un pont deffaire,
Qu'eſt entre Alixandre & le Quaire,
Sus une moult groſſe riviere;
Si qu'il ordena ſa baniere
Qu'au pont droit teniſt[a] *ſon chemin,*
Afin que ſi li Sarrazin
Dou Quaire veniſſent acourre,
Qu'il ne les peüſſent ſecourre;
Et pour ce auſſi qu'on le ſieviſt,
Une guie[b] *avoit qui li diſt :*
« Sire, venez, je vous menray
« Et moult bien le chemin tenray. »
Li nobles roys s'achemina,[c]
Et de chevauchier ne fina
Parmi la ville, tant qu'il vint
A une porte où plus de vint
Eſtoient ocis à l'entrée.
Ceſte porte eſtoit appellée
La porte dou Poivre, & s'eſtoit
Li chemins qui au Quaire aloit.

Il eſt obligé de renoncer à ſon entrepriſe & retourne vers la ville.

QUANT *li roys vint enmi les chans,*
Il vit, à milliers & à cens,
Les Sarraſins par grans tropiaus.

a. B; V. *qu'au pont doit tenir.* — b. V. *juye.* — c. B, C, V; A. *chemina.*

1365
10 octobre

Adonques il reſgarda ceaus
Qui furent en ſa compaingnie,
Et trouva qu'il n'eſtoient mie
De gens d'armes plus de quarante.
Lors diſt : « J'ay failly à m'entente.
« Je cuidoie que tuit veniſſent,
« Et que la baniere ſieviſſent ;
« Po ſomes pour le pont abatre,
« Car ſe li Sarrazin debatre
« Le nous vuelent, n'eſt pas poſſible,
« Eins eſt à nous choſe impoſſible.
« Trop ſont & trop ſcevent de guile,
« S'il ſont entre nous & la ville,
« A ce que noſtre gent entendent
« A courir la ville, & il tendent.
« Se nous eſtiens d'acier trempé,
« Si ſeriens nous tui décopé,
« Et s'il entrent en la cité,
« Nos gens ſeront deſbareté,
« Car ſà & là les ociront,
« Pour ce qu'enſamble pas ne ſont ;
« Et ſi li nos cloent la porte,
« Nous & no compaingnie eſt morte. »
Einſi en ſon cuer deviſoit
Et à ces v. choſes viſoit
Li roys, qui eſtoit eſbahis,
Et auſſi com tous eſcahis.
Et ce n'eſtoit mie merveille,
Car uns chaſcuns d'eaus ſe merveille
Coment là s'eſtoit tellement
Embatus & ſi folement.
Nompourquant tres bien s'atourna,
Et vers la ville retourna,
Et diſt à ſes gens : « J'ay erré.
« Or cheminons ferme & ſerré,

1365
10 octobre

« Tout enſamble & le petit pas.
« A ce cop Dieux ne faurra pas,
« Qu'il ne nous conforte & aïde,
« Se nous requerons ſon aïde.
« Mais il faut que nous nous aidons
« Et que tres bien nous deffendons. »
Einſi li roys les confortoit
Doucement & les enortoit,
Que chaſcuns feïſt ſon devoir,
Pour pris, honneur & gloire avoir.
Li bons rois a pris ſon retour,
Et voloit aler tout entour
La ville, pour faire fermer
Les portes que ne ſay nomer.
Mais celles ſont, ce m'eſt avis,
Qui ſont devers ſes anemis.
Or le gart Dieux & ſa compaigne!
Qu'einſois qu'à la porte reveingne,
Il encontrera telle encontre,
Qu'il feront bien xx. mille contre
Les xl. qui ſont o ly;
Si qu'il n'i ara ſi joly
Qui ne voſiſt bien eſtre à Londres,
A tout un panier plein d'alondres.
Li roys chevauche bellement,
Et li Sarrazin fierement
Le ſievent tant qu'il l'ont ataint;
La fumiere d'eus l'air ataint,
Car il eſtoient eſchaufé
Plus que dyable ne maufé.

Il repouſſe les Sarraſins qui l'enveloppent & parvient à rentrer dans la ville.

QUANT *li roys perçut le barnage,*
Il tourna vers eaus ſon viſage,
Et tantoſt à ſa gent commande
Que chaſcuns à bien faire entende,

1365
10 octobre

Et que vers la porte ſe traient,
En combatant, & ne s'eſmaient,
Que là Dieux ſe combatera
Et de leur partie ſera.
Li Sarrazin les aſſaillirent,
Et ſi dur aſſaut leur feïrent
De ferir, de lancier, de traire,
Que ne le ſaroie retraire;
Mais la contenance diray
Dou roy, que ja n'en mentiray.
Li roys ſeoit ſus ſon deſtrier,
Et tenoit le piet en l'eſtrier,
Fort & ferme & ſeürement.
Là ſe combat ſi durement
D'une hache bien enferrée
Que riens à ſes cops n'a durée.
Il eſt chaſtiaus, il eſt fortreſſe
A ſes gens; tant en tue & bleſſe,
Tant en abat, tant en pourfent,
Qu'il en a ocis plus de cent.
Et li autre pas ne ſe faingnent;
Moult en ocient & mehaingnent,
Et tant ont fait qu'il ſe ſont trais
A la porte parmi leurs trais,
Et que la porte ont conqueſtée
Par vive force & bien fermée,
Maugré toute la compaingnie
Des Sarrazins, que Dieus maudie.
Mais moult en y ot de bleciez
De trais, de lances & d'eſpiez,
Et de leurs chevaus affolez,
Qui eſtoient las & foulez;
Et li Sarrazin en perdirent
Pluſeurs que li noſtres ocirent.

1365
10 octobre

Il s'empare de toutes les portes & y met de bonnes gardes.

OR est li roys en Alixandre.
Si li couvient penser & tendre
Comment il soit sires des portes.
Il y avoit de pluseurs sortes
Des Sarrasins qui les gardoient,
Et contre le roy les tenoient.
Li roy ala de porte en porte;
N'onques n'i ot porte si forte
Que par force ne conqueïst,
Et que de ses gens n'i meïst,
Selonc la possibilité;
Qu'il n'avoit pas grant quantité
De gent qui fussent bien haitiez;
Einsois estoient mal traitiez,
Lassé, foulé & travillié,
Mal peü & mal abillié,
Pour le chaut & pour la bataille.
Et si n'avoient pas vitaille,
Ne gouvernance à leur plaisir,
Qu'il n'avoient temps ne loisir
D'eaus aisier, ne de l'aler querre,
Ou de l'avoir en mer n'en terre.
Et li Sarrasin furent mort
De ville & honteuse mort.
C'est la maniere, c'est la guise,
Comment Alixandre fu prise
Dou second assaut, sans retraire;
Qu'onques pour lancier ne pour traire
N'i ot celui qui se treïst
Arrier, ne qui se retreïst
Vingt piez de terre; & se vous di
Que ce fu en un venredi;
Et fu, pour ce que je ne mente,
L'an mil ccc.v. & sexante,

1365
10 octobre.

Landemain de la St. Denis,
Einſois que li jours fuſt fenis.[23]

Le roi s'établit dans une groſſe tour pour paſſer la nuit.

QUANT *li rois ot ſes bons amis*
Dedens toutes les portes mis,
Et chaſcune fu bien fermée
Seürement, & bien gardée,
Li jours paſſa, li veſpres vint,
Si que herbergier le couvint;
Car il avoit moult batillié
La journée & moult travillié.
Il choiſi une groſſe tour,
Qui n'eſtoit pas trop en deſtour,
Et s'eſtoit forte & bien aſſiſe,
N'i a celui qui ne la priſe.
Si commanda qu'on l'i herberge,
Et qu'on y prengne là herberge,
Pour herbergier une partie
De ſa milleur chevalerie;
Et que l'autre partie veille
Parmi la ville & ſe traveille
De bien gaitier; & que les gardes
Ne ſoient lentes ne couardes,
N'endormies, & que bon gait fol. 3
Face chaſcuns, car en agait
Sont Sarrazins pour eaus deſtruire,
S'il veoient leur queue luire.

Un corps de Sarraſins parvient, durant la nuit, à entrer dans la ville par la porte du Poivre.

MAIS *la nuit pas bien ne gaitierent,*
Car bien x. mil dedens entrerent
De Sarrazins, & reponnirent
Par une porte qu'il ardirent,
Si com li noſtre avoient fait,
Qui la porte ardirent de fait,
Par force au darrenier aſſaut;

1365
10 octobre.

Dont ce fu moult tres grant deffaut,
Qu'onques n'i ot home ne garde
Qui s'en donnast ne preïst garde,
Ne qui veïst fu[a] *ne fumée ;*
Saint Marc est la porte nommée,[b]
Et plusieurs, qui nommer la vuelent,
La porte dou Poivre l'appellent.

Préoccupations du roi durant la nuit.

L*A nuit en la tour reposa,*
Mais heü petit repos a,
Fors que le repos que nature
Puet donner en tele aventure,
Qu'on dit que cils fait la dorveille
Qui dort de l'ueil & dou cuer veille.
Et sans doute il se travilloit,
N'à riens plus ses cuers ne veilloit,
N'à riens ne voloit travillier
Fors qu'à Sarrasins essillier.
Clere fu la nuit & serie.
Li jours vint, la gaite s'escrie
Dedens un cor sarrasinois :
« *Seigneurs, li Alexandrinois*
« *Sont tuit mis à desconfiture ;*
« *Armez vous tuit grant aleure,*
« *Et ociez le remenant,*
« *Qui sont en la ville manant.* »
Li gentils roys, pleins de noblesse,
Se leva & oy la messe,
Humblement & devotement,
Et tuit li autres ensement
De la tour aval avalerent,
Et puis sus leurs chevaus monterent,
Bien armé & bien abillié,
Et de leur fait bien consillié.

a. B, V. *feu.* — b. B. *apommée.*

1365

Récit
de la journée du
ſamedi
11 octobre
1365.

CONTÉ *vous ay dou venredi,*
Or vous diray dou ſamedi,
Comment la choſe eſt avenue.
En Alixandre a une rue
Qu'on claimme la rue dou Poivre.
Des autres forment ſe deſoivre,
Car c'eſt la grant rue, à droit dire.
Entré y furent tire à tire,
Celéement, en larrecin,
Plus de x. mille Sarrazin,
Parmi la porte qu'il ont arſe,
Dont la cendre eſt ja toute eſparſe.

Le roi parvient
à forcer le corps
ſarraſin à ſortir
de la ville
& le pourſuit
dans la cam-
pagne.

LI *roys de ce riens ne ſavoit,*
Et pour ce grant meſtier avoit
De chevauchier ſeürement,
Et de li garder ſagement ;
Car il n'avoit pas avec li,
Si com dire oy l'ai celi
Qui y eſtoit, plus de l.
Hommes d'armes ou de lx. ;
Toutevoie il fu qui li diſt;
Dont il repriſt moult & maudiſt
Ceus qui le gait faire devoient,
Quant de ce fait riens ne ſavoient.
Li roy fu au piet de la tour
Et ſa gent li furent entour,
Tuit preſt de faire leur devoir,
Mais vraiement petit pooir
Ont, ſe Dieux n'eſt de leur bataille,
Qui toudis pour les ſiens bataille,
Car l. contre x. mille
Ce n'eſt mie pareille bille.
Parmi la ville chevaucha
Li gentis roys qui detrancha

Maint Sarrazin en combatant, 1365 11 octobre.
Qu'il en y avoit encor tant,
Qui laiens eſtoient tapis,
Qu'à merveille; mais l'un n'a pis
Que li autres, car ſans doubtance
Tuit ſont puni d'une ſentence,
C'eſt par le tranchant de l'eſpée;
Autre grace n'i eſt donnée.
Et ſi s'eſtoient rafreſchis,
Li uns mieus & li autres pis.
Briefment tant ſe ſont combatu,
Tant en ont mort & abatu,
Tant ont ſà & là chevauchié
Que hors de la ville chacié
Les ont; & encor les chaſſoient
Parmi les champs & les tuoient;
Si qu'il en y ot tant de mors,
Dedens la cité & dehors,
Que je ne le ſaroie dire,
N'uns [a] *bons clers nombrer ou eſcrire.*
Et quant li roys vit qu'il eſtoient
Si deſconfit, qu'il ne s'oſoient
Mais aprochier de la cité,
Il couvint de néceſſité
Qu'en la ville ſe retournaſt
Et ſes gens bien ordonnaſt,
S'il voloit qu'elle fuſt tenue,
Bien gardée & bien deffendue.
Li roys dedens la ville entra,
Qu'onques Sarrazin n'encontra,
Grant ne petit, ne fol, ne ſage,
Amiraut, ne prince, ne page;
Car tuit avoient fait la vuide.
Li roys la cité tenir cuide.

a. B, V. *nulz.*

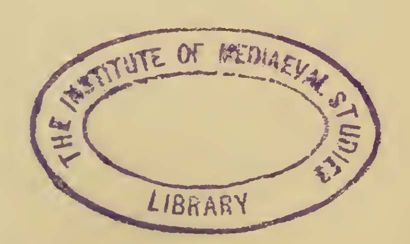
1365
11 octobre.

Mais n'eſt pas bon de ce cuidier,
Car il faurra à ſon cuidier,[a]
Qu'eſtranges y avoit pluſeurs,
Chevaliers & autres ſigneurs,
Qui ne loent pas qu'on la tengne
Pour nulle choſe qui avengne.

Le roi convoque les barons à une aſſemblée ſur la plage.

Li gentils roys, ſans detrier,
Fiſt parmi tout ſon oſt crier
Que toute maniere de gent,
Gens d'armes, vallet & ſergent,
Fuſſent tuit à une aſſamblée,
En une place grant & lée
Qu'eſt entre la ville & la mer,
Autrement ne la ſay nommer.
Li roys entre ſa gent eſtoit,
Et avoir leur conſeil voloit,
Comment il ſe doit maintenir,
Et s'on puet la ville tenir.
Quant il furent tuit en la place,
Il leur diſt : « Signeurs, la Dieu grace,
« Nos annemis ſont deſconfis,
« Et ceſte[b] *ville avons conquis.*
« Or reſgardons que nous ferons,
« Et comment nous la garderons ;
« Car de vous la victoire vient,
« Et pour ce doy & me couvient
« Par voſtre bon conſeil uſer. »
Aucuns y ot qui, ſans muſer
Et ſans conſeil, li reſpondirent
Par tel maniere & deïrent[c]
Que, par ſaint Pierre le martyr,
Il ſe voloient departir,

a. B. *Car fort feroit de eulz contraitier*. Ce vers manque dans C & V. — b. B, V; A. *ceſt*. — c. V. *Par telle maniere & dirent.*



1365
11 octobre.

Et que tenir ne la porroient,
Et pour ce plus n'i demourroient.
Li roys leur diſt: « Signeurs, por quoy?
« Se Dieux me doint joie, je croy
« Que, ſe nous ſommes tuit preudomme,
« Et tuit bonnes gens einſi comme
« Juſques à ci avons eſté,
« Que par force & par poeſté
« Ceſte cité deffenderons
« Contre tous & la garderons. »

Avis du vicomte de Turenne pour évacuer la ville, vu l'impoſſibilité de la défendre.

UN *en y ot qui ſe leva,*
Et qui audience rouva;
Et il fu tres bien eſcoutez.
Si li diſt: « Sire, ne doutez
« Que ceſte ville a ſi grant tour
« Que s'on voloit chaſcune tour
« Garnir, les murs & les creneaus
« De gens d'armes bons & yniaus,
« Vous n'avez mie le vintiſme,
« Non, ſe Dieux me gart, le centiſme,
« De gens d'armes qu'il convenroit
« Au garnir; dont il avenroit
« Que li Sarrazin, s'il voloient,
« Par v.ᶜ lieus y entreroient;
« Et toute voſtre artillerie
« Eſt deſpendue & effilie.
« Encor y a un autre point;
« Vous n'avez de vitaille point,
« Et chaſcuns là hors la tendra,
« Si que ſaiens point n'en vendra,
« Ne vous n'en porrez point avoir,
« Pour promeſſe ne pour avoir.
« Nos chevaus n'ont paille ne fein,
« Si que eaus & nous morrons de fein.

1365
11 octobre.

« Et s'eſt li ſoudans près de ci,
« Qui amenra, je vous le di,
« Par v.c fois v.c mil hommes,
« A ſi po de gens que nous ſommes,
« Et ſeront fres & bien peüs;
« Si que, ſire, trop deçeüs
« Seriés de ci demourer,
« Pour nous tous faire devourer.
« Car po de choſe eſt, ſans doubtance,
« De nous encontre ſa puiſſance,
« Meeſmement en ſon païs.
« Et de li ſommes tant haïs,
« Qu'il n'en penroit un à rençon
« Pour la cité de Beſençon.
« Et n'atendez ſecours n'aye
« Fors dou ciel, je n'en doubte mie.
« Or reſgardez que ce ſera
« Quant li ſoudans chevauchera :
« Tuit ſerons pris à la ratiere.
« Si que, ſire, en nulle maniere
« Je ne conſeille la demeure.
« Partons nous tuit, car il eſt heure
« Vraiement. » — Ce fu le viconte
De Toureinne qui diſt ce conte,
Et ceſte reſponſe bailla,
Dont li roys moult ſe mervilla,
Pour ce qu'il li avoit promis
Que s'en païs des annemis,
Par engin ou par hardieſſe,
Pooit penre aucune fortreſſe,
C'un an entier le ſerviroit,
Et que de li ne partiroit.

Les croiſés étrangers appuient l'avis du vicomte de Turenne.

Avec ce tuit li eſtrangier,
En tout, ſans muer ne changier,
L'avouerent & l'enſuirent,

1365
11 octobre.

Et au roy tout en haut deïrent
Qu'il n'en convenoit plus parler,
Car il s'en voloient raler,
Et que ſans doubte il ne porroient
Tenir la cité, ne voloient.

Réponſe du roi qui engage les croiſés à tenir ferme dans Alexandrie juſqu'à l'arrivée des ſecours.

QUANT *li roys oy ceſte note,*
Dedens ſon cuer forment la note,
Mais onques ne s'en effrea,
De ſa maniere n'en mua,[a]
Eins reſpondi arreement :
« *Biau ſire, je voy bien comment*
« *Vous conſilliez en verité*
« *Que ne tenons pas la cité,*
« *Et qu'elle n'eſt mie tenable,*
« *Comment qu'elle ſoit deffenſable;*
« *Et que tels en eſt li peris*
« *Com de nous tous eſtre peris.*
« *Mais il me ſamble le contraire ;*
« *Veſci pour quoy, ne m'en puis taire.*
« *Ceſte cité eſt de grant garde,*
« *A gent qui eſt lent & couarde,*
« *Ou pareſſeuſe, ou endormie,*
« *Qui deffendre ne s'oſe mie.*
« *Mais un vaut vint & un vaut cent*
« *Qui hardiement ſe deffent,*
« *Eſpeciaument en ce cas.*
« *Car qui deffent*[b] *de haut en bas*
« *Il a des c. pars l'avantage.*
« *Ne ce n'eſt que forſen & rage*
« *D'aſſaillir encontre ces murs,*
« *Qui ſont haus, larges & ſeürs.*
« *Et ſe bien nous en eſt cheü,*

a. V. *Ne ſa maniere ne mua.* — b. V. *qui ſe deffent.*

1365
11 octobre.

« *Dieux l'a fait, vous l'avez veü.*
« *Nous avons pris ceſte cité*
« *Maugré eaus & contre leur gré,*
« *Et ſi les avons deſconfis,*
« *Chaciez hors, navrez & occis*
« *Tant qu'elle nous eſt demourée*
« *Fort & ſeüre & bien fermée;*
« *Et s'eſt plus fort choſe dou prendre*
« *Mil fois que ce n'eſt dou deffendre.*
« *Nous avons arçons, arbaleſtres,*
« *Eſpringales, garros, ſajettes,*
« *Et d'artillerie tout plain,*
« *Qu'il nous ont laiſſié tout de plain;*
« *En ces tours ſont & en ces portes,*
« *Dont elles ſont aſſez plus fortes.*
« *Si les baterons de leur verge,*
« *Par ſaint Julien, qui herberge*
« *Les pelerins; pas ne m'acorde*
« *A voſtre dit, eins m'en deſcorde*
« *Dou tout en tout, tant comme au vivre :*
« *N'eſt pas belle choſe d'eſtre yvre.*
« *C'eſt bon de vivre ſobrement,*
« *Car on en vit plus longuement.*
« *Qui bien querroit, il trouveroit*
« *Saiens dont on gouverneroit*
« *Tout ceſt oſt iiij. mois ou vj.,*
« *Ou vij. ou viij. ou ix. ou x.,*
« *Ou par aventure encor plus,*
« *Qui eſt grant choſe; & au ſeurplus*
« *Nous ſommes près de noſtre terre;*
« *S'envoierons des vivres querre*
« *Et tout ce qu'il nous couvenra.*
« *Ne le ſoudant pas ne venra*
« *Si toſt que nous n'aions ſecours*
« *De noſtre païs ou d'aillours.*

1365
11 octobre.

« L'empereur de Couſtentinoble,
« Qui a le cuer vaillant & noble,
« Venra, ſe ci ſommes aſſis,
« Einſi le nous a il promis;
« Et auſſi venront ceus de Rodes.
« Se Dieux me gart, onques Herodes
« Ne fiſt ſi mal que nous ferons
« Quant de ci nous departirons
« Eſpeciaument par tel guiſe.
« Et que feront ceuls de Veniſe,
« Ceuls de Gennes, ceuls d'Alemaingne,
« De France, d'Eſcoſſe, d'Eſpaingne,
« Ceuls de Behaingne & de Hongrie?
« Certeinnement je ne doubt mie
« Que cil ne doient acourir
« Qui vuelent à honneur venir.
« Car il n'a en treſtout le monde,
« Tant comme il tient à la reonde,
« Place qui ſoit ſi honnourable,
« Ne reputée ſi notable,
« Comme eſt ceſte place où nous ſommes.
« Je ne donroie pas ij. pommes
« De cuer où honneur eſt ſi morte,
« Qui dou tenir ne ſe conforte.
« Et qui ſeroit à Pampelune,
« A Bruges, à Gant ou à Brune,
« Se deveroit il venir ci;
« Et nous y ſommes, Dieu mercy,
« Telement que vous en ſerez
« Toute voſtre vie honnourez.
« Auſſi ſeront tuit qui ci ſont,
« Pour ce qu'à la prendre eſté ont.
« Et s'avons Dieu de no partie,
« Qui a ceſte empriſe baſtie,
« Que ja ne ſe fuſt ſouſtenue

1365
11 octobre.

« S'elle ne fuſt de lui venue :
« Il s'en puet aler qui vorra, fol. 331.
« Et qui bien vuet, il demourra.
« Mais onques choſe ſi honteuſe
« Ne fu, ne ſi mau gracieuſe,
« Ne dont honneur tant abaiſſons,
« Se ceſte fort cité laiſſons.
« Qui porroit tenir ce recet
« Mieux vaurroit qu'autre xvij.,
« Que [a] de promiſſion la terre
« En porriens avoir & conquerre
« Avec tout le païs d'entour,
« Si que j'aray ſi grant triſtour
« S'il couvient qu'einſi me departe,
« Que, foy que je doy ſainte Marthe,
« Jamais n'aray parfaite joie
« Pour voſtre honnour & pour la moie,
« Que je tieng pour toute perdue
« Se courages ne vous remue.
« Si vous pri que chaſcuns demeure,
« Qu'autrement il ſe deſhonneure. »
Quant il ot finé ſa parole,
Les eſtranges, dont je parole,
Reſpondirent qu'il s'en iroient,
Et que tenir ne le porroient.

Le légat Pierre de Thomas joint vainement ſes exhortations à celles du roi pour retenir les croiſés.

DE *Couſtantinoble, là mis*
Avoit li papes & tramis
Com legat, le bon patriarche ; [24]
N'eſt plus preudomme, que je ſache.
Si que très bien les ſermonna
Et mouſtré en ſon ſermon a
Comment meſſires ſaint Thomas
De bien faire onques ne fu las,

a. B, V. *Car.*

1365 11 octobre.

Mais fu en Ynde la majour,
Pour l'amour de Noſtre Signour,
Et y mourut piteuſement
Pour bien faire & non autrement.
« Auſſi vous eſtes ci venu
« Diſans que vous eſtes tenu
« Pour faire ſon très dous ſervice,
« Dont le partir yert trop grant vice,
« Et s'arez perdu & deffait
« Tout le bien que vous avez fait;
« Car bien & deſhonneur anſamble
« Ne puelent eſtre, ce me ſamble.
« Auſſi dit-on que cils qui ſert,
« S'il ne parſert,[a] *ſon louier pert. »*
Bien leur mouſtra la ſainte page;
Mais il perdi tout ſon langage,
Qu'il reſpondirent brief & court :
« Nous en yrons ; la vie y court.[b]
« Nous ne volons mie morir
« Seans de fain, ſans cop ferir,
« Ne ce n'eſt riens de no pooir
« Contre le leur, à dire voir. »
Tele fu la concluſion
De toute leur entencion.

Le roi parcourt la ville, encourageant les ſiens à la réſiſtance. Un grand nombre de croiſés abandonnent leurs chefs & regagnent la flotte.

QUANT *li roys vit tout clerement*
Qu'il ne les porroit nullement
Retenir par ſon biau parler,
Einſois s'en voloient aler,
Il monta tantoſt à cheval,
Entre lui & ſon mareſchal,
Et chevaucha dedens la ville.
Et ſachiez certeinnement qu'il le

a. B, C, D, V; A. *parfeit.* — b. B. *Plus n'y ferons, à un mot court.*

1365
11 octobre.

Faiſoit pour donner exemplaire
Que tout einſi devoient faire,
Et pour donner cuer à ſa gent.
Mais pour ij. mile mars d'argent
Ne le ſieviſſent ; eins tournerent,
Et en leur galée monterent.
Et pluſeur autres les ſievoient,
Qui leur ſigneur tout coy laiſſoient.
Li roys entour lui reſgarda,
Et de toutes gens ne trouva
Qu'environ vj^{xx} *hommes d'armes.*
Lors diſt : « Honneur, amours & dames,
« Que direz vous, quant vous verrez
« Ces gens qui ſont ci eſſerrez ?
« Certes jamais n'aront honnour
« Par droit, fors toute deſhonnour. »

Les Sarraſins rentrent dans la ville.
Le roi eſt obligé de ſe rembarquer.

ET *d'autre part les Sarrazins*
Acouroient tous les chemins,
Et entroient à grans monciaus
En la ville comme pourceaus.
Si ne les peüſt ſouſtenir,
Ne l'eſtour encontre eaus tenir,
Car trop eſtoient durement.
Si ſe retrey ſagement,
Et vers ſes galées tourna,
Qu'ailleurs reſſort ne retour n'a.
Li roys monta en ſa galée,
A cuer triſte, à face eſplourée ;
Trop fu courciés, trop fu dolens ;
Il n'avoit d'Alixandre à Lens
Perſonne qui fuſt ſi dolente.
Il ſe complaint, il ſe demente ;
Des yex pleure, dou cuer ſoupire ;
Homs vivans ne le ſaroit dire

Son meſchief; trop ſe deconforte
Et diſt : « Honneur, or yes tu morte !
« Certes dou tout perdu t'avons
« Sans recouvrier, bien le ſavons. »

1365
11 octobre.

Li *gentils roys, pleins de vaillance,*
Qui vit ceſte deſordenance,
Fiſt tantoſt mander le legat.
Il vint & congnut ſon eſtat ;
Moult doucement le reconforte,
Moult li prie, moult li enorte
Qu'oublie ſa triſte penſée.
« Alons de galée en galée,
« Sire, fait-il, & les prions
« Pour veoir[a] *ſe nous les pourrions*
« Faire demourer par nul tour,
« Et plus ne ſoiez en triſtour. »
Li roys y ala ſans attendre ;
Mais onques ne vorrent deſcendre,
Pour parole, ne pour priere,
Ne n'en firent ſemblant ne chiere.
Si retourna dont il venoit,
Et vit bien qu'il li couvenoit
Oubeir, qu'à li eſtrangier
Li font faire le plait Ogier ;
C'eſt à dire contre ſon gré
Faut qu'il face leur volenté.
Deux[b] *jours demoura ſus le port*
En tel peinne & en tel deſcort,
Tant que yaue douce fu faillie.

Vains efforts du roi & du légat pour retenir encore les croiſés dans le port.

Lors *fiſt ordonner ſa navie,*
Et vers Chypre adreſſa ſa voie.
Or prions Dieu qu'il le convoie,

Le roi fait voile vers l'île de Chypre & débarque à Limaſſol.

a. B, V; A. *vir.* — b. A. *ij.*

1365
octobre.

Car fortune li eſt contraire,
Qui li a eſté debonnaire.
Li roys en ſon païs retourne ;
Sa nef ſe treſtourne & beſtourne,
Car une tempeſte leva,
Si grant que ci ne là ne va
Qu'il ne cuide qu'elle s'affonde
Ou fons de haute mer parfonde.
Li vens fu gros, la mer fu tourble,[a]
L'onde de la mer l'iaue tourble
Si qu'il n'i avoit ſi hardi
Qui n'eüſt cuer acouardi ;
Et treſtuit li autre enſement
Eſtoient mené telement
Qu'il cuidoient bien eſtre mort.
Mais Dieux, qui ne vuet pas la mort
Dou pecheur, le roy deffendi,
Et ſeürement le rendi
En Chypre, dedens ſa maiſon,
En la cité de Nimeſſon.

Le roi remercie & récompenſe les chevaliers étrangers venus en ſon aide.

QUANT *il furent tuit arrivé,*
N'i ot eſtrange ne privé
Qui en ſon cuer ne ſe resjoie,
Et qui ne meinne feſte & joie,
Quant il ont paſſé tel fortune ;
Auſſi toute la gent commune
Dou païs grant feſte en feïrent.
De leurs galées deſcendirent
Et aus hoſtelx ſe heſbergierent ;
A grant joie ſe deſarmerent.
Aſſez briefment li eſtrangier, fol. 332.
Où le roy trouva maint dangier,
Se departirent ſà & là,

a. B, V. *trouble.*

1365
octobre-nov.

Et briefment chaſcuns s'en ala.
Six[a] furent, dont je vous diray
Les noms, que ja n'en mentiray;
Chaſcuns avoit o li ſa route.
Vez ci leurs noms, je n'en fais doubte.[25]
Mais einſois qu'il ſe departiſſent,
Ne que de Nimeſſon iſſiſſent,
Li roys les paia richement,
Et leur donna moult largement
Or, argent, vaiſſelle, joiaus,
Dras de ſoie & chevaus nouviaus;
Et à ſon pooir les paioit
Selonc ce que chaſcuns eſtoit.
Auſſi fiſt il au remenant
Qui en ſon païs ſont manant.
Li roys en Chypre ſejourna,
Qui pas longuement ſejour n'a.
Là ne fait que voies trouver
Pour Sarraſins nuire & grever.
Il fiſt là un mois de ſejour.

Il confie à Bremond de la Voulte une expédition, que la tempête force à rentrer en Chypre.

UN matinet, au point dou jour,
Appella un ſien chambellain,
Que chaſcuns ainme, & je auſſi l'ain,
Chevaliers eſt de grant renom,
Et Bremont de la Vote a nom.
Et li diſt: « Bremont, chiers amis,
« Nous dormons,[b] & nos annemis
« Ne dorment pas, mais toudis veillent,
« Et de nous grever ſe traveillent.
« Si ne devons mie dormir,
« Ne nous à tel ſejour tenir;
« Eins devons toudis travillier,

a. A. vj. — b. B, C, D, V; le mot eſt en blanc dans A.

1365-1366 *« Quant einſi les veons veillier,*
« Pour eaus porter honte & damage,
« Car il tiennent noſtre heritage.
« Si vous diray que vous ferez :
« Bien & bel vous ordonnerez,
« Et ſi penrez iij. galées,
« Bien garnies & bien armées,
« De quoy vous ferez capitainne.
« N'i reſſongniez peril ne peinne,
« Qu'envoier vous vueil en Surie.
« Ce ſont une gent endormie,
« Si vueil que vous les reſvilliez,
« Et que tantoſt vous abilliez. »
Quant Bremons oy la nouvelle,
Moult li fu agreable & belle ;
Si l'en mercia humblement,
Et puis le diſt ſecretement
A aucuns de ſes compaingnons,
Et diſt : « Signeurs, nous nous plaingnons
« Que trop ſejournons longuement.
« Je vous menray procheinnement
« En tele place & en tel lieu
« Contre les anemis de Dieu,
« Que je ne ſay n'en [a] mer, n'en terre
« Si bon lieu pour honneur conquerre,
« Car li bons roys le me commande.
« Si convient que chaſcuns entende
« Secretement à ſa beſongne,
« Sans querir jour, terme, n'alongne. [b] »
Quant il ot dit ſa volenté,
Il furent tuit entalenté
De faire ſon commandement
Et deïrent apertement :
« Sire, alez où qu'il vous plaira,

a. V; A, B. *Que je ne ſay en.* — b. A. *ne alongne.*

« Car nuls de nous ne vous laira. » 1365-1366
Les galées aparillies
Furent, armées & garnies,
Si que au landemain ſe parti.
Mais il ſera en tel parti,
Einſois qu'il ſoit prime de jour,
Qu'il n'ot onques ſi grant paour;
Qu'en mer leva une tempeſte
Qui toute l'eſmuet & tempeſte,
Et qu'il n'i ot voile ne maſt
Que la tempeſte ne tumaſt.
Li vens fu gros, la mer s'enfla,
Pour le vent qui trop fort ſouffla,
Si que les ondes reſſambloient
Monteingnes, ſi hautes eſtoient;
Et deſſous ſambloit uns abiſmes.
Bremons diſt : « Onques ne veïſmes
« Nulle tempeſte ſi doubteuſe,
« Ne de cent pars ſi perilleuſe.
« Je croy que Dieux eſt Sarrazins;
« S'il eſtoit leurs germains couſins,
« S'eſt il aſſez de leur partie?
« Veez comment il nous guerrie. »
Bremons flote parmi la mer;
Si le fait gringneur reclamer
Que ſa merci li faut atendre;
Autrement ne ſe puet deffendre.
Einſi fortune le demainne
En grant peril & en grant peinne.
Tant a floté, tant a vagué
Qu'il & ſa gent ſe ſont trouvé
Droit au lieu dont parti eſtoient,
Dont noſtre ſigneur loer doient.
Bremons à ceſte fois ne fit
Grant damage, ne grant profit;

avril 1366

Onques il ne pot terre prendre
En païs où il voloit tendre,
Car fortune l'a ramené
Maugré ſien & contre ſon gré.
Bremons ala devers le roy,
Et li conta le grant deſroy
De la mer & de ſa fortune ;
Et comment chaſcuns & chaſcune
Qui eſtoit en ſa compaingnie
N'avoit eſperence de vie ;
Et comment par droite contrainte
La mer qui eſtoit trouble & tainte,
Par ſa force & par ſon vent fort,
Maugré ſien, l'avoit mis à port.
Li bons roys reſpondi : « Bremont,
« Se Dieux me doint joie, il a mont
« Que je ne finay de penſer
« Comment la mer porriens[a] paſſer ;
« Et de vous forment me doubtoie,
« Pour le fort temps que je veoie.
« Vous ſoiez li tres bien venus,
« Et à grant joie receüs,
« Car je croy de voſtre retour
« Que Dieux l'a fait pour le millour. »
Ce fu droitement en tempoire
Que l'en trueve la primevoire.

Monſtry allait diriger une nouvelle attaque ſur les côtes ennemies, quand les circonſtances engagent le roi à ſuſpendre les hoſtilités.

Li roys ne fiſt pas lonc detry,
Eins manda monſigneur Monſtry,
Qui de Chypre eſt ſes amiraus. [26]
Chevaliers eſt preus & loiaus,
Et homme de très bon affaire.
Si diſt : « Amiraus, je vueil faire
« Une armée priveement, [27]

a. V. *porries* ; B. *porrez.*

« *Dont vous ſerez ouvertement* oct. 1365 - avril 1366
« *Maiſtre, capitainne & meneur ;*
« *Et n'i ara grant ne meneur*
« *Qui n'oubeiſſe à voſtre vueil.*
« *De xxv. voiles la vueil,*
« *Pour courir ſus nos annemis.*
« *Or ne ſoiez lens ne remis,*
« *Mandés vos gens apertement.* »
Et il diſt : « *Sire, liement*
« *Voſtre commandement feray,*
« *Si que demain tout preſt ſeray,*
« *Car nos naves & nos galées*
« *Sont garnies & apreſtées ;*
« *Et pour ce à moy ne tenra pas.* »
Mais onques il n'en paſſa pas,
Qu'en Chypre demoura tout coy ;
Et vez ci la cauſe pour quoy.

QUANT *li ſoudans ſot la nouvelle* Le ſultan ayant ſévi contre tous les chretiens, les Venitiens lui envoient une ambaſſade pour s'excuſer & demander le maintien de leurs priviléges.
Qu'Alixandre, ſa cité belle,
Eſtoit einſi priſe & gaſtée,
Il commanda, ſans demourée,
Que tous Creſtiens en ſa terre
Fuſſent pris, & qu'on les enſerre
133· *Et qu'il ſoient empriſonné,*
Mal traitié & fort renſonné.
Et on fiſt ſon commandement,
Et encor plus ; car mortelment
Li Sarrazin ſi les haioient,
Et en tous lieus les deſpitoient.
Là avoit il Venitiens
Et pluſeurs autres Creſtiens
Qui furent pris & enſerré,
Feru, batu & aterré
Des Sarrazins villeinement,

oct. 1365 - avril 1366

Et traitié moult honteuſement,
Non contreſtant la marchandiſe
Qui avoit là moult grant franchiſe.
Le duc & la gent de Veniſe,
Quant il orent ceſte entrepriſe,
Tantoſt ordonnerent meſſages
Tous preudommes, hardis & ſages,
Et au ſoudant les envoierent.[28]
Mais einſois bien les enfourmerent
De tout ce qu'il devoient faire.
Tant firent qu'il vinrent au Quaire,
Sans avoir nul empeſchement.
Il avoient un druguement
Qui abreja ſi leur procès
Qu'au ſoudan heürent accès,
Et qu'il feïrent leur requeſte
Par voie ſoutive & honneſte.
Leur requeſte ne contenoit
Fors les Creſtiens qu'on tenoit
Peüſſent avoir delivrance,
Et avec ce, que l'ordenance
Dou ſoudan & d'eaus acordée
Entre marcheans fuſt gardée.
C'eſtoit la fin où il tendoient,
Autre choſe ne demandoient.

Réponſe du ſultan aux réclamations des Vénitiens.

QUANT *il heurent dit leur plaiſir,*
Longuement & à bon loiſir,
Li ſoudans pas ne reſpondi,
Car juneſſe li deffendi,
Et innocence li deffent,
Pour ce que c'eſtoit un enfant,
Qui n'avoit pas xv. ans paſſez.
Mais il avoit conſeil aſſez,
Qui reſpondi moult ſagement

Et dist einsi premierement : 1365-1366
« Vous requerez qu'on laisse vivre
« Vos Chrestiens & qu'on les delivre,
« Et que leur franchise perdue
« Ne soit pas, eins leur soit tenue.
« Vous nous requerez courtoisie,
« Et si nous faites villonnie!
« N'est pas chose qui se puist joindre,
« Quant vous nous volez poindre & oindre.
« Nous ferons ce que vous ferez,
« N'autre chose n'em porterez;
« Et se vous nous [a] estes courtois,
« Nous serons de la gent d'Artois.
« Vous nous poez assez entendre.
« La noble cité d'Alixandre,
« Qui n'a pareille ne seconde,
« Ne milleur en trestout le monde,
« Toute est mise à destruction,
« N'onques si grant occision
« Ne fu dès le temps de Pompée,
« Quant Cesar, à sa bonne espée,
« Li tolli joie, honneur & gloire;
« Et l'enchassa, c'est chose voire,
« De Thessale, & mist en essil,
« Mais ains en moru v^{c} *mil.*
« Vostres roys de Chypre l'a fait,
« Dont vraiement trop a meffait.
« Et fait au soudan grant injure
« D'ocire toute creature,
« Qu'il & sa gent tenir pooient,
« Et qui rien ne leur demandoient.
« Si vous venez pour l'amender,
« Nous ne volons plus demander;
« Et se vos roys le nous amende,

a. B, V; A. *non.*

1366
avril

« *Nou feron courtois de l'amende.*
« *S'on le fait, vos amis ferons ;*
« *Et ce non, nous l'amenderons ;*
« *Car fe l'un ou l'autre n'eft fait,*
« *Tant fera plus grant le meffait.*
« *Si que, feigneurs, vous en irez*
« *Et à voftre roy le direz,*
« *De mot à mot, de chief en chief.*
« *Et fe vous difon de rechief*
« *Que vo Creftien feront en cage,*
« *Et en perpetuel fervage,*
« *Sans mais partir, s'on n'en fait tant*
« *Que le foudan en foit contant.* »
Ces mos oys, congié preïrent,
Et landemain fe departirent.

Les Vénitiens expofent au roi de Chypre les dommages que leur caufent les mefures prifes par le fultan.

AU *retour font li meffagier,*
Qui ne finerent de nagier,[29]
Tant qu'à Nimeffon font venu.
Terre ont pris, fi font defcendu,
Et monterent haut ou palais
De la ville, qui n'eft pas lais.
Quant li bons roys fceut leur venue,
Moult en defire la vehüe,
Pour l'amour de ceaus de Venife,
Qu'il ainme de bon cuer & prife.
Quant il furent en fa prefence,
Grant honneur & grant reverence
Leur fift li roy ; & vraiement
Moult fe contindrent humblement,
Et de chief en chief li conterent
Comment vers le foudan alerent,
Et les requeftes qu'il ont fait,
Et fa refponfe ; & que de fait
Avoit tous les Creftiens pris,

1365
avril

Qui eſtoient en ſon pourpris,
C'eſt à dire en ſa ſignourie.
Et ſont en peril de leur vie,
Car tout à un cop les fiſt prendre,
Après la priſe d'Alixandre.

A la prière des Vénitiens, & dans l'eſpoir d'obtenir une paix avantageuſe, le roi décide qu'on n'attaquera pas les états du ſultan.

LI roys diſt qu'il s'en vengeroit
Et qu'en Surie envoieroit,
Car les navies & les galées
Sont au port toutes apreſtées.
Quant li meſſagier l'entendirent
Moult humblement le requeïrent
Qu'il voſiſt laiſſier ceſte armée,
Et qu'elle fuſt contremandée,
Car leur gent, qui ſont arreſté,
Seroient mort & tempeſté
Des Sarraſins, ſans nul reſpit,
S'on leur faiſoit aucun deſpit.
Et encor il li affermoient,
Et en verité, qu'il tenoient
D'aucunes des gens dou ſoudan
Qu'il ne li querroit de ceſt an
Choſe qu'il[a] *peüſt bonnement*
Qu'il ne le feïſt liement.
Et quant li bons roys les oy,[b]
En ſon cuer moult ſe resjoy.
Si fiſt ſon amirail mander
Pour tout faire contremander.
Ce fiſt li roys à leur priere,
Car d'amour certeinne & entiere
Le commun de Veniſe amoit
Et ſes bons amis les clamoit.

a. V. *choſe qui.* — b. B, V. *Et quant li roys les a oy.*

1366
avril.

Il ordonne à Monſtry de conduire la flotte contre les Turcs en Aſie-Mineure.

On avoit adont raporté
Au gentil roy, pour verité,
Que li Sarrazin de Turquie,
Qui ſont gent aperte & hardie,
Avoient pluſeurs galiotes,
Ce ſont galées petiotes,
Pour aler le ſoudan ſervir.
Il fiſt ſon amiraut venir,
Et li diſt : « Fait avons grant miſe
« En l'armée qui eſt ſus miſe.
« Si ſeroit grant deſcouvenue
« S'elle eſtoit gaſtée & perdue.
« Pour certein avons oy dire
« Que li Turquoys ont grant navire
« Pour aler devers Babyloinne.
« Montez en mer ; &, ſans eſſoinne,
« Prenez gens hardis & ſeürs fol. 3
« Et vous en alez ſur les Turs.
« Se leurs galyotes trouvez,
« Gardez que ſi bien vous prouvez
« Que riens à ardoir n'i demeure,
« Et vitement leur courez ſeure.
« Il ſeront tantoſt deſconfis
« Et mis à mort, j'en ſuis tous fis. »
Li amiraus n'atendi point,
Eins miſt ſes beſongnes à point,
En mer monta. Dieux le conduie,
Et à joie le raconduie !
Mais les galiotes trouva,
Et là telement ſe prouva
Qu'il les ardi toutes en poudre,
Si que li vens la terre en poudre ;[a]
Et tous ceuls qui dedens eſtoient
Furent mort, s'il ne s'en fuioient.

a. B. *Auſſy comme s'euſt fait la foudre.*

1366 avril-mai.

Les Chypriotes attaquent sans succès Candelore.

ET pour ce que les juenes gens
Qui d'euls armer sont diligens,
Si tost qu'il ont la teste armée,
Chascuns cuide valoir[a] *Pompée*
Et font plus qu'on ne leur commande,
S'il ne sont très bien en commande.[30]
Près de là avoit un chastel[b]
Qu'on tenoit pour fort & pour bel.
Ses noms ne doit estre celez,
Candelor[c] *estoit appellez.*[31]
Li amiraus, qui estoit là,
A tous ses compaingnons parla
Et dist : « Seigneurs, la Dieu merci,
« Venus somes d'outre mer cy;
« Nostres sires nous a conduit,
« Et donné son seür conduit.
« Si croy qu'adès nous conduira,
« Puis qu'à li servir nous duira.[d]
« Alons en droit à Candelour,
« Pour conquerre pris & honnour ;
« Alons, car je tien fermement
« Que nous l'arons legierement. »
Sans plus plaidier ont retournés
Et leurs visages & leurs nés.
Tant nagierent & tant feïrent
Que près de Candelor venirent.
A la terre sont descendu ;
N'à riens qui soit n'ont entendu
Fors à Candelor assaillir,
Car il n'i cuident pas faillir.
La barbacanne ont de prinsaut
Gaaingnie, & dou premier assaut ;

a. B, V; A. *de valoir.* — b. B, V; A. *Pres de la mer avoit j. chastel.* c. B, V. *Candelour.* — d. B. *Et sains & saulz nous ramenra.*

1366
avril-mai.

Et puis le chaſtel aſſaillirent.
Mais vraiement il y faillirent,
Car fors fu & bien deffendus.
Si ne fu ne pris ne rendus ;
Eins diſoient en leur deffenſe :
« Moult remaint de ce que fols penſe. »
Si que de l'aſſaut ſe partirent,
Et en leurs nés ſe retreïrent ;
Et ſans perdre ſont retournez
Au lieu dont il furent tournez.

Réſignation du roi à la ſuite de cet échec.

ET quant li gentis roys le ſot,
Il ne fiſt mie comme ſot,
Eins loa Dieu devotement
Et ſa douce mere enſement ;
Et fiſt faire proceſſions,
Veus, promeſſes, oblations,
A la gloire de Dieu toudis
Et de la court de paradis.
L'armée eſt au port demourée,
Toute preſte & toute ordenée,
Pour partir quant li roys vorra,
Et quant ſon milleur point verra.

Les négociations continuent entre le roi & le ſultan. Inſuffiſance des pouvoirs donnés aux meſſagers égyptiens.

ET li meſſagier là eſtoient,
Qui aveques le roy traitoient
De par leur commun de Veniſe
Et de par le ſoudan, que priſe
Fuſt une journée d'acort ;
Car riens n'i valoit le deſcort,
Et que li ſoudans le deſire
Plus aſſez qu'il ne vuelent dire.
Li roys leur reſpondi briefment :
« Signeurs, je ſay certeinnement
« Que vous deſirez bonne pais ;

1366
24 mai.

« Et en verité je ſi fais,
« Sauf m'onneur & mon heritage.
« Mais trop ſeroit choſe ſauvage,
« De traitier à vous qui n'avez
« Point de pooir, bien le ſavez.
« Et, ſans doubte, ſe je veoie
« Gens de par lui, je traiteroie ;
« Et mieus vorroie par amour
« Avoir le mien que par rigour.
« Je ne voy ci autre traitié
« Ne de guerre, ne d'amitié. »
Quant li meſſagier l'entendirent,
Il s'enclinerent & preïrent
Congié dou roy, puis s'en tournerent
Vers le ſoudan & li conterent,
Sagement & par bel arroy,
Toute l'entencion dou roy.

Arrivée en Chypre de nouveaux négociateurs égyptiens amenés par les Vénitiens.

Li ſoudans en ot moult grant joie;
Si leur diſt : « Seigneurs, je vorroie
« Que oubliez fuſſent tous meſfais,
« Et qu'aucuns bons traitiés fuſt fais
« Ou bons acors, c'eſt mes conſaus. »
Adont manda ij. amiraus, [32]
Les plus notables de ſa court ;
Si leur diſt : « Signeurs, brief & court
« Il couvient qu'en Chypre en alez.
« Trente Sarrazins appellez
« Tels com vous les vorrez eſlire,
« Des plus ſages de mon empire,
« Que vous enmenres avec vous,
« Et ferez ſouvereins de tous.
« Au roy direz que mon deſir
« Eſt d'avoir pais, que moult deſir.
« Traitiez le mieus que vous porrez,

1366 juin.

« Selonc ce que de li orrez. »
Avoir & pooir leur donna,
Et le ſeurplus bien ordonna
Son conſeil qui bien le ſceut faire.
Atant ſe partirent dou Quaire.
Tant ont erré par leurs journées
En terre, en mer & en galées,
Qu'il ſont à Nimeſſon venu.
Encor ne leur eſt avenu
Empeſchement ne deſtourbier;
Et auſſi tuit li meſſagier
De Veniſe avec eaus eſtoient,
Sans partir, & les conduiſoient.

Conditions de paix propoſées par le roi aux émirs.

LES ij. amiraus deſcendirent
Des galées, puis ſe veſtirent
Et s'aournerent richement,
Et tuit li autre gentement;
De dras de ſoie ſe parerent,
Et puis haut eu palais monterent.
Li roys leur fiſt moult bonne chiere;
Là parlerent de la matiere
Pour quoy li ſoudans les envoie,
Moult longuement. Que vous diroie?
Longuement ont parlementé,
Chaſcuns diſoit ſa volenté.
Finablement li roys leur dit :
« Seigneurs, entendez à mon dit.
« Li ſoudans tient mon heritage;
« De tous Creſtiens prent treuage; [33]
« N'eſt homs qui en ſon païs voiſe
« Qu'il ne vive en peinne & en noiſe.
« Toute marchandiſe eſt perdue;
« A Creſtien n'i ha foy tenue.
« Il a pris les Veniciens

» *Et tous les autres Creſtiens* 1366 juin.
« *Qui eſtoient en ſon païs,*
« *Dont forment ſommes eſbahis.*
« *N'eſt Creſtien, tant ait vaſſelage,*
« *S'il va en ſaint pelerinage*
« *Dou ſepulcre, qu'il ne rençonne*
« *Ou occie, s'il ne li donne.*[a]
« *Dont li vient ceſte auctorité,*
« *Qu'il nous tient en ſi grant vilté?*
« *Doit il avoir ſeur nous maiſtrie,*
« *Avantage ne ſignourie?*
« *En tous cas noſtre foy deſpite,*
« *Eu*[b] *monde n'a ſi bon hermite*
« *Qui ne ſe deüſt mieus offrir*
« *A mort que tel choſe ſouffrir.*
« *A tous Creſtiens fait injure,*
« *Contre Dieu & contre droiture.*
« *Li mundes doit eſtre communs,*
« *Et li ſoudans en fait comme uns.*
« *Sires, qui trop fierement regne,*
« *Cuide il qu'il ne ſoit que ſon regne?*
« *Faites ces choſes reparer,*
« *Car li pueples pas comparer*
« *Ne doit, par droit, ſa couvoitiſe*
« *Qui maint cuer eſprent & atiſe,*
« *Car li pueples aſſez à faire ha.* »
Einſi li roys leur declaira
Et diſt toute s'entencion,
Clerement & ſans finction,
Et ſi leur fiſt pluſeurs demandes
Moiennes, petites & grandes
Que je n'ay pas encor eſcript,
Car trop lonc en ſeroit l'eſcript.

a. B, V; A. *s'il ne donne.* — b. B. *Au*; V. *Ou.*

1366
juin.

Les meſſagers égyptiens demandent que des ambaſſadeurs chypriotes ſe rendent au Caire.

QUANT *il ot finé ſa parole,*
Clerement & ſans parabole,
Li meſſagier ont reſpondu :
« Sire, bien avons entendu
« Ce qu'il vous a pleü à dire,
« Où riens ne volons contredire,
« Car bien & bel & ſagement
« Avez parlé & clerement.
« Mais nous n'avons mie puiſſance
« De parfaire aucune ordenance
« De l'eritage & dou treü,
« Dont à parler vous a pleü ;
« Si que, ſire, nous vous prions
« Très humblement, & ſupplions
« Que vous prenes aucuns des voſtres,
« Que nous menrons avec les noſtres,
« Seürement, juſques au Quaire ;
« Et qu'il ſoient de tel affaire
« Qu'il ſachent mouſtrer voſtre entente,
« Et la paſſée & la preſente,
« Au ſoudan, & nous eſperons
« Que ſi courtois le trouverons
« Que nous cherrons en bon acort. »

Fêtes données aux ambaſſadeurs égyptiens.

LI *roy reſpondi : « Je l'acort. »*
Courtoiſement leur ottria,
Et puis moult bien les feſtia,
Et fiſt jouſter en leur preſence
Ses chevaliers maint cop de lance.
Li Sarrazin ſe mervilloient
Coment il ne s'entretuoient ;
Car il ſont dou gieu deſapris,
Pour ce qu'il ne l'ont pas apris.

1366
juin-novembre.

Le roi fait choix d'un de ſes conſeillers, nommé Antoine, pour aller au Caire.

LI gentils roys, qui riens n'oublie,
Avoit en ſa chevalerie[a]
Un tres bon clerc, maiſtre en decrez,
Qui eſtoit ſages & diſcrez. [34]
Il le manda; ſi li commande
Qu'il eſcoute bien & entende.
Il li diſt : « Aler vous couvient
« Par devers le ſoudan qui tient,
« Noſtre hiretage & noſtre terre ;
« Et pour ce avons nous à lui guerre.
« De tous Creſtiens prent truage,
« Et pluſeurs tient en grant ſervage.
« Si ferez une inſtruction
« De toute noſtre entention,
« La quele nous deviſerons
« Mot à mot, & y metterons
« Tout ce que vous devez querir
« Et en noſtre non requerir,
« Par quoy vous en ſoiez certains.
« Mais ne dites ne plus ne mains
« En noſtre non, ne de par nous,
« Seur peinne de noſtre courrous.
« Vous eſtes ſages & legiers ;
« Si yrez avec ces meſſagiers,
« Qui droit au ſoudan vous menront
« Seürement & ramenront. »
Li clers fiſt ſon commandement
Volentiers & diligemment,
Et moult liez fu de ceſte alée,
Pour voir[b] *le Quaire & la contrée.*
Et quant l'inſtruction fu faite,
Li roys, qui ne penſe ne gaite
Fors à ſes annemis deſtruire,

a. C. *en ſa chancellerie.* — b. A. *vir*; B, V. *veoir.*

1366
juin-novembre.

Fiſt beccuit & vitaille cuire;
S'en fiſt leur galée garnir
Largement juſqu'au revenir.

L'ambaſſade chypriote ne parvient pas à conclure un traité.

LI Sarrazin ès nés[a] *monterent*
Et le clerc avec eaus menerent.
Tant ont vogué,[b] *tant ont erré*
Par mer & par chemin ferré
O le clerc, qui a non Anthoinne,[c]
Qu'il ſont venus en Babiloinne,
Où li ſoudans les atendoit.
Quant il les ſot, pour eaus mandoit,
Si que le clerc à li menerent
Dou bon roy, & moult l'onnourerent.
Li clers li fiſt la reverence
Et li ſoudans, ſelonc s'enfance,
Le reçut gracieuſement.
Là parlerent moult longuement
Dou roy de Chypre & de ſes fais;
Comment il eſt bons & parfais.
Quant il orent aſſez ruſé,
Li clers li a tout expoſé
L'entencion de ſon ſignour
Si bien, ſi bel,[d] *ſi à s'onnour*
Et en tous cas ſi proprement
Qu'on ne porroit mieux nullement.
Quant il ot ſa legation
Dit & fait ſa concluſion,
Li ſoudans fort merencolie
Et ſes conſauls d'autre partie
Ad ce que li roys leur demande.
Mais trop eſt long de ſa demande,

a. B. *en mer.* — b. B, V. *vagué.* — c. C. *Antoinne.* — d. B, D, V; A. *& ſi bel.*

1366
juin-novembre.

Car, pour parler ne pour rouver,
Ne pot li clers acort trouver;
Eins ſe departi ſans acort,
Et s'en revint tout droit au port
De Nimeſſon, où il trouva
Le roy qui encor ſe leva,
Car il eſtoit aſſez matin. [35]

Antoine rend compte au roi de ſa miſſion.

Li clers li diſt en ſon latin
Tout ce qu'il a trouvé de fait,
Et que briefment il n'a riens fait,
Et qu'il ne trueve acort ne voie
De pais, dont parler vueille ou doie.
Quant fait ot ſa relation,
Au roy bailla l'inſtruction
Et diſt qu'il ne la perde point,
Qu'encor porra venir à point.
Li gentils roys priſt à ſouſrire,
Quant il l'oy & diſt : « Biau ſire,
« Encor venra telle ſaiſon
« Qu'il nous fera toute raiſon,
« S'il plaiſt à Dieu, mon creatour,
« En qui ſont treſtuit mi retour,
« Et en qui j'ay fiance pleinne,
« Ou je ſeray mors en la peinne. »
Tantoſt fiſt ſon conſeil mander
Pour ſavoir & pour demander
Comment il ſe doit maintenir,
Puis qu'il ne puet à pais venir.
Si que longuement conſilla,
Et trouvé en ſon conſeil a
Qu'il face une très groſſe armée,
Et qu'il mande par la contrée
Ses ſubgés & ſes bons amis
Pour deſtruire ſes anemis.

1366 novembre.

L'ARMÉE *ordena li bons roys*
De c. voiles & xxiij. [36]

Le roi fait réunir ſa flotte & ſe diſpoſe à recommencer les hoſtilités.

Et quant elle fu toute preſte,
Il ot ſi grant mal en ſa teſte
Que par tout le corps ſe doloit.
Et ainſi, com partir voloit,
Li priſt une grant maladie, fol. 33
Qui ſi le contraint & maiſtrie
Que tout ſon fait fu depecié
A ceſte fois & empeeſchié.

Il eſt arrêté par la maladie.

Moult fu malades longuement
Li gentis roys, & tellement
Que li temps d'iver ſeur lui vint,
Si que ſejourner li couvint. [a]
Mais Dieux, qui de ſes amis penſe,
Fiſt qu'il fu en convaleſcence.
Et ſi toſt qu'il ſe pot armer,
Apparillier fiſt ſeur la mer
Tres grant navige & mervilleus.
Et s'eſtoit li temps perilleus,
Et trop plus qu'autre fois [b] *divers,*

Hiver de 1366.

Pour ce qu'il eſtoit grans yvers.

Revenu à la ſanté, il part avec la flotte.

QUANT *il ot fait ſon appareil,*
Tel qu'onques mais ne fiſt pareil,
Fors à la priſe d'Alixandre,
Li gentils roys, ſans plus atendre,
Qui mort ne peril ne doubta,
Dedens ſa galée monta,
Et toute ſa gent avec li.
Mais homme n'i avoit que li
Qui ſceuſt rien de ſa penſée,

a. V, à la ſuite, un blanc ſans lacune dans le texte. A. *le convint*; B. *le couvint.* — *b.* V. *Et plus quatre fois.*

1366 novembre.

Ne quel[a] part ſeroit ſon alée.
Et quant il fu bien eſlongiez,
Grant paour ot d'eſtre plungiez,
Qu'en la mer qui eſt noire & brune
Leva une ſi grant fortune
Qu'onques homs ſi grande ne vit.
Or[b] oiez comme il ſe chevit.

Les mauvais temps empêchent tout débarquement.

Li roys fu v. jours & v. nuis
En tels anuis, en tels peris
Qu'onques il ne pot aprochier
Terre, ne greve, ne rochier
De ſes anemis nullement.
Et ſi tres perilleuſement[c]
Eſtoit jour & nuit, ſans ceſſer,
Que homme ne l' porroit penſer.
Car par la grant force dou vent,
Li gentils roys cuidoit ſouvent
Que ſa galée fuſt plungie,
Et auſſi toute ſa maiſnie.[d]

Le roi retombe malade.

ET quant en ſon païs revint
Li bons roys, ſi foibles devint
Pour ce qu'il ne pooit mengier
Et s'avoit ſouffert le dangier
De la mer; & ſa maladie
N'eſtoit pas encor bien garie
Parfaitement, que ſans mentir
Il ne ſe pooit ſouſtenir.
Si demoura dedens ſa chambre
Preſques tout le mois de novembre, Novembre 1366
Tant qu'il fu de tous poins garis
Et ſes maus curés & taris.
Si ne metoit mie s'entente

a. V; B. *quelle.* — *b.* V; B. *Ores.* — *c.* B, V; A. *perillement.* — *d.* V. *navie.*

1366
novembre.

En chiens, n'oiſiaus, n'en dame gente,
Fors en ſes anemis grever.
Là vuet il mettre & eſprouver
Cuer, corps, vigour, vie & puiſſance,
Son tans & toute ſa chevance.

Le roi fait de nouveau appareiller ſes navires.

On vit bien ſa grant volenté;
Car ſi toſt comme il ot ſanté,
L'armée qui eſtoit deffaite
Fu dedens xv. jours refaite,
Mieux & plus efforciement
Que devant, ſi ne ſay comment.

Le ſultan, informé des diſpoſitions du roi, ſe réſout à lui envoyer de nouveaux négociateurs.

LI ſoudans en oy nouvelle,
Un ſien amiraut en appelle,[37]
Qui moult eſtoit de li privez,
Et li a dit: « Vous ne ſavez,
« Li roy de Chypre vuet venir
« Seur nous; plus ne s'en puet tenir.
« Toute ſa gent a mis enſamble,
« Et noſtre gent devant li tramble
« Et fuit; certes il nous nuira
« Tant, s'il puet, qu'il nous deſtruira.
« Ottroions li ce qu'il demande,
« Si que jamais ne nous offende;
« Car cils ne vit pas qui n'a pais.
« Nous n'avons cure de ſes plais,
« De ces guerres, de ces riotes.
« L'autrier ardi les galiotes
« De Turquie, & d'Alixandre
« Miſt les maiſtres portes en cendre,
« Et tua bien trois cens mil hommes.
« Vraiement en grant peril ſommes,
« Et en doubte de perdre terre,
« Se longuement dure la guerre. »
Li amiraus li acorda

1366-1367
Hiver.

Tout ce qu'il dit & recorda.
Tantoſt li conſaus fu mandez,
Li ſoudans diſt : « Or m'entendez,
« Signeurs, j'ay grant fiance en vous,
« Car vous eſtes mes hommes tous. »
Tout ce qu'avoit dit leur compta,
Et chaſcuns moult bien le nota ;
Et dit chaſcuns que par ſa loy
Bon eſt d'envoier vers le roy.
Il avoit là ij. amiraus,
Qu'il tenoit pour bons & loiaus,
L'un, le plus grant de ſon hoſté,
Et l'autre y avoit ja eſté.
Et ſi fiſt mander un cadis,
Moult ſage homme en fais & en dis ;
Cadis, c'eſt un clerc en leur loy,
Autrement appeller ne l'oy.
Si leur fiſt procuration
A grant deliberation,
Selonc la loy, pour ottrier,
Pour jurer, pour ratefier
Et pour promettre qu'il feroit
Tout ce que acordé ſeroit.
Si qu'en Chypre les envoia ;
Moult leur diſt & moult leur pria
Qu'en toutes manieres s'acordent ;
Car s'il font pais, pas ne ſe tordent.
Li amiral ont pris congié,
Qui n'ont pas dormi ne ſongié,
Einſois faut que chaſcuns entende
Ad ce que leurs ſires commande.
Quarante Sarraſins ont pris,
Honnourables & bien apris,
Si qu'avec eaus les ont mené.
Quant il furent bien ordené,

1366-1367
Hiver.

Le landemain ſe departirent,
Si toſt comme le jour veïrent.

Le roi ſuſpend encore les hoſtilités.

S'IL eſt qui fait, il eſt qui diſt.
Li roys le ſot; pour ce deffiſt
Son armée, & deſaſſambla
Sa gent qu'à grant peine aſſambla.
Les ij. amiraus n'ont finé
D'aler, eins ont tant cheminé
Qu'en Chypre au port ſont deſcendu.
On ne lor a pas deffendu,
Car li roys les fiſt recevoir,
Et tres bien en fiſt ſon devoir,
Pour ce qu'il ſavoit grant partie
Dou fait de leur meſſagerie,
Et la puiſſance qu'il avoient,
Et pour quoy devers lui venoient.

Les baſes d'un traité avantageux ſont enfin arrêtées avec les émirs.

LES amiraus devers le roy
Alerent en moult riche arroy.
Quant il furent en ſa preſence,
Moult li firent grant reverence;
Et li roys tel chiere leur fiſt,
Qu'à chaſcun d'eaus tres bien ſouffiſt.
Il dirent leur legation,
Et dou ſoudan l'oppinion,
Et commencierent à traitier.
Li uns d'eaus diſt que ſans gaitier
Traitaſſent amiablement,
Pour pais avoir & pleinnement.
Moult longuement parlementerent,
Et finablement s'acorderent.
Li amiraut ont acordé,
Ottroié, promis & juré,
Comme procureur dou ſoudan;

1367
janvier-février.

Chaſcuns miſt le doy à ſon dan,
337. *Si comme leur guiſe le donne,*
Qu'au ſoudan, en propre perſonne,
Feront l'acort ratefier,
Jurer, tenir & ottrier.
Et li roys plus ne demandoit,
Car il a tout ce où il tendoit,
Ou au mains la plus grant partie.
Et c'eſt raiſon, que je vous die,
Que le traitié fu profitables
Pour le roy & tres honnourables.

Un Arménien vient annoncer au roi que les Turcs aſſiégent ſon château de Gorhigos.

CE *fait, uns ermins d'Ermenie,*
Devant toute la compaignie,
Vint au roy, le traitié pendant,
Et li diſt : « Bons roys entendant,
« Ne[a] *te feray nulle menſonge,*
« Et ço que diray n'eſt pas ſonge.
« Le grant Caraman de Turquie,
« Qui eſt un Turc que Dieux maudie,
« A ton chaſtel de Courc[b] *aſſis.*
« Tous ceuls qu'il trueve ſont occis,
« Bien a xlv. mil Turs ;
« Si qu'il n'y a portes ne murs
« Dont on puiſt iſſir ne deſcendre,
« S'on ne vuet morir ſans attendre ;
« Ta gent ſont dedens aſſegié.
« Si ſui venus ci ſans congié :
« Tel meſtier ont de ton ſecours,
« Que mort ſont, ſe ne les ſecours. »

Le roi charge ſon frère, le prince d'Antioche, d'aller ſecourir Gorhigos.

QUANT *li roys oy le meſſage,*
On perçut bien à ſon viſage
Et à la chiere qu'il faiſoit

a. B, C, V; A. *Je.* — *b.* C, V; A, B. *Court*, ici & plus loin.

1367
janvier-fevrier.

Que li sieges li desplaisoit.
Tantost le prince en appella,
Un sien frere qui estoit là,
Et li dist : « Frere, vous irez ;
« Gardez que bien vous atirez.
« Ci ne valent souspirs ne larmes :
« Vous penrez vj.c hommes d'armes,
« Qui seront de tres bonne estofe.
« N'y a celui que je n'estofe,
« Si bien qu'il n'i faudra laniere ;
« Tuit serez dessous ma baniere.
« Partez vous demain sans demeure,
« Car il convient que je demeure
« Pour parfaire tout le traitié
« Que nous avons yci traitié ;
« Et se convient que je delivre
« Ces ij. amiraus à delivre. »

Description du château de Gorhigos.

Si vous vueil dire & devisier
Au mieus que j'y[a] saray viser
Comment li chastiaus est assis
De Courc, qui est grans & massis
De tours, de creniaus & de murs,
Qui sont haus, fermes & seürs. [38]
Courc siet en païs d'Ermenie,
Et s'est assis par tel maistrie
Que la mer li bat au gyron,
Et non mie tout environ.
Devant la porte a une place,
Qui tient ij. archies d'espace ;
Et puis une haute montaingne
Qui est moult rote[b] & moult grifaingne.
Et se n'i a que trois entrées,
Qui sont rotes & si po lées

a. A. *je y.* — b. B *roite*; V. *roste.*

1367
janvier-février.

Qu'il n'i puet monter nullement
C'un homme ou ij. tant ſeulement.
Jadis y ot une cité
Qui fu de grant auctorité;
Mais elle eſt toute confondue,
Deſtruite à terre & abatue.
Et devant Courc a une yſlette,
Où jadis ot une villette.
L'iſle eſt apellée Colcos,
Et c'eſt li lieus, bien dire l'os,
Où enciennement Jaſon
Conquiſt la dorée toiſon.

Attaques répétées du Caraman contre Gorhigos. Le roi fait armer ſix galères pour l'expédition.

OR revenray à mon propos.
Li grans Caramans & ſes os
Sus la montaingne eſtoit logiez.
Deux[a] *engins y avoit dreciez*
Qui toudis jour & nuit getoient
Eu chaſtel, & tout le gaſtoient.
Il y avoit un capiteinne
Qui vj. fois en une ſemainne
Envoia par devers le roy
Pour li mouſtrer le grant deſroy,
Le deſpit & le grant damage
Qu'on faiſoit en ſon heritage;
Et que tenir ne ſe povoit,
Se ſecours ne li envoioit.
Li roys qui ja[b] *bien le ſavoit,*
Son commandement fait avoit
Au noble prince d'Entioche,
Qui eſt fors com chaſtiaus ſus roche,
En batailles fermes, ſeürs,
Sages, aviſiez & meürs,
Dous aus gens d'armes & humains,

a. A. *ij.* — *b.* B, V; A. *qui a.*

1367
janvier-février.

Et s'eſtoit ſes freres germains,
Engendrez de pere & de mere.
Et monſigneur Jaque, ſon frere,
Fu avec li à ceſte empriſe.
Or vueil deviſer la deviſe
Comment li bons roys ordonna,
Qui là moult de ſon or donna.
Au prince bailla vj. galées,
Bien garnies, bien eſtofées.

Principaux chevaliers de la 1re galère, montée par le prince d'Antioche.

LI *princes avoit la premiere,*
Qui eſtoit aperte & legiere,
Si que c'eſtoit uns drois ſouhais.
Là fu li contes de Rohais; [a]
Et s'eſtoit jour & nuit o ly
Meſſires Simons Thynoly, [b]
Et maint autre de ſon païs,
Dont il n'eſtoit mie haïs. [39]

Seconde galère, commandée par le tricoplier Jacques de Norès.

LE *tricoplier ot la ſeconde,*
Qui legierement flote en l'onde
De la mer. Bien eſtoit garnie,
Et s'avoit en ſa compaingnie
Monſigneur Jehan Guibelin [c] [40]
Qui eſt attrais de noble lin;
Et monſigneur Jaque Petit,
Qui Sarrazins ainme petit;
Et bien leur a mouſtré, ſans faille,
A ſon eſpée qui bien taille;
Et meſſires Robers li Rous,
Uns bons chevaliers; & ſi vous
M'en volez plus avant enquerre,
Plus n'en ſay; nez fu d'Engleterre.

a. B. *Rouhays*; V. *Rouhais*. —
b. C. *Thinoly*; V. *Thineli*.
c. B, V. *Jehan Guibellin*.

1367 janvier-fevrier.

Troiſième galère commandée par Jean de Monſtry.

APRÈS *meſſires Jehans Paſtés,* [41]
Uns chevaliers qui s'eſt haſtés
D'entrer en la maiſon d'onneur;
Car bien ſcevent grant & meneur
Qu'il a toudis quis dès s'enfance
Pris, honneur, armes & vaillance;
Et tant a fait que receüs
Eſt eu nombre des eſleüs,
Car ſon grant bien bon le parfait
De cuer, de penſée & de fait;
Et monſigneur Guy le Baveus,
Qui n'eſt mie de li mains[a] *preus.*
Ces ij., ſus haute mer ſalée,
Avoient la tierce galée.
Ces ij. au roy firent depry,
Que monſigneur Jehan Monſtry[b]
Leur baillaſt pour leur ſouverain.
Mais li bons roys, par ſaint Verain,
Diſt qu'il leur voloit bien baillier,
Pour leur galée avitailler,
Et que là feroit leur compains
Et non mie leur ſouverains.
Là ot maint chevalier eſtrange,
Digne d'onneur & de loange,
De mainte eſtrange region,
Dont je vous feray mention.
Des François eſpeciaument
Vous parleray premierement;
Car avec ces ij. ſe tenoient,
Pour ce que de leur langue eſtoient.
En la galée dont je vous[c] *conte,*
Vingt cinq[d] *chevaliers par conte*
Avoit, que tous vous nommeray;

a. V. *moins.* — b. C. *Mouſtri.* — c. B, V; A, C. *dont je.* — d. A *xxv.*

1367 janvier-février.

Ne jà ne vous en mentyray, fol. 338.
Eins les nommeray tout premiers,
Et puis apres les eſcuiers :
Meſſires Foulquaus d'Achiach,[a]
Qui n'eſt pas long de Berjerach,[b]
Dont longuement me ſuis teüs
Eſtoit là, & fu eſleüs
De tous à porter la baniere
De Noſtre Dame toute entiere.
Et certes il eſt vrais François ;
Je le puis bien dire, qu'ençois
Volt deguerpir toute ſa terre
Qu'eſtre homme dou roy d'Engleterre,
N'à ſon fil, le duc de Guienne,
Quant la duchée fu premiers ſienne.
Deux fois en champ s'eſt combatus,
Sans eſtre vaincus n'abatus ;
Et en bataille plus de xxx.,
Voire certes plus de quarante,
De grans proeſſes a fait maintes.
Nés eſt de l'eveſchié de Saintes.
Là fu li ſires de Clervaus,
Meſſires Guillaumes de Saus,
Meſſire Oiſellet dou Fay,[c]
Meſſire Jaque de Mailly,
Et le ſigneur de Nantoullet[d]
Qui eſt cointe & appertelet ;
Renaus & Robers li Baveus,
Qui ſont couſin germain tous deus,
Et enfant de monſeigneur Guy ;
Meſſires Giles de Poiſſy,
Et de Bouviller Joudouin,

a. A. *d'Achiac*; C. *d'Alchiach.* — b. V. *Bergerac.* — c. V. *de Fay*; B. *du Fay.* — d. V. *Nantoillet*; C. *Nanthouillet.*

1367
janvier-février.

Et le ſigneur de Saint Martin, [a]
Meſſires Gobers [b] *de la Bove,*
Qui moult volentiers dance & jove [c]
Aveques dames & pucelles,
Quant elles ſont cointes & belles;
Et monſeigneur Vautier [d] *de Lor,*
Qui ne fait pas trop grant treſor;
Meſſires Jehans de Lornis;
Et ſi eſtoit, ce m'eſt avis,
Uns chevaliers qu'eſt ſans reproche,
C'eſt meſſire Hervé le Coche;
Meſſires Raus de Chenevieres,
Et meſſires Jehans de Vendieres;
Meſſires Philippe d'Omont,
Et Saquet de Blaru [e] *qui mont*
Deſire honneur & pris avoir,
Trop plus les ainme qu'autre avoir;
Meſſire Pierre de Greſille, [f]
Qui het le temps, quant il greſille;
Jehans de Saus, [g] *Robert Baillida;* [h]
Ces ij. furent chevalier là,
Et pluſeurs autres Chypriens,
Genevois & Venitiens,
Qui eſtoient vaillans & bons,
Dont je ne ſay nommer les nons.
Or vueil les eſcuiers nommer,
Qui là monterent ſeur la mer
En la galée dont je di:
Premiers Manſars de Roſigny, [i]
Qui au ſiege fu ſi vaillans
Qu'on le tint pour des mieus faiſans.
Morir le fit ſes vaſſelages

a. B, C, V; A. *Saint Marin.* — b. V. *Robers.* — c. B; A, C, V. *houe, hove* — d. C. *Wautier*; V. *Gautier.* — e. V. *Blaſru.* — f. C. *Groiſille.* — g. C. *Saux.* — h. C. *Ballida.* — i. B, V. *Reſigny*; C. *Roſſigny.*

1367
janvier-fevrier.

Dont ce fu pités & damages ;
Jehans de Reins au cuer hardi,
Et puis Raulins[a] *de Handreſſi ;*[b]
Après le baſtart de Corbon.[c]
Bonau[d] *de Bon, Baudri de Bon,*
Sont ij. frere, & furent au ſiege,
Et ſont de l'eveſchié de Liege ;
Jehan de Contes,[e] *Robeſſon Bonne,*
Qui grans cops de l'eſpée donne.
Et ſi ne vueil pas oublier
Le bon Jehan de Bouviller
Que j'aim, n'Endruet de Braibant,[f]
Sans orgueil nul & ſans bobant.
Deux très bons eſcuiers de Flandres,
Qui ne ſont pas des autres mendres
En hardement & en bonté :
C'eſt Lambequin de le Conté ;
L'autre a nom Hoſtes Boutellin,
Qui het tant la gent Apollin
Que ij.c en a mis à mort,
Dont je n'ay pité ne remort ;
Et Hervey de Lamenevain,
Un bon eſcuier de la main,
Y fu, & s'ot en ſa compaingne
Dix bons eſcuiers de Bretaingne,
Qui tuit ſont à bien faire entais,
Ne ſay leurs noms, pour ce m'en tais,
De Chypre & d'autre region
Dont je ne fais pas mention.

Quatrième galère, commandée par Florimont de Leſparre.

L*A quarte galée conduit,*
A grant joie & à grant déduit,
Uns chevaliers de grant renon ;

a. V. *Raoulins.* — b. C. *Andreci.* — c. V. *Corlon.* — d. B, C, V. *Bon an.* — e. C, V. *Coutes.* — f. B, V. *ne Druet de Breubant.*

1367 janvier-février.

Florimont de Lesparre a non.
Nez est dou païs de Gascongne,
Si com la langue le tesmongne;
De Lesparre est sires clamez.
Mais il fu repris & blasmés
D'une escarmuche que là fist,
Qui ne fu pas de grant profit,
Comment qu'il le feïst pour bien
Et pour vaillance, on le scet bien,
Si com ci après le sarez
Quant bien leü ce livre arez.
Là ot iij. chevaliers estranges:
Monsigneur Bertran de Benanges,[a]
Qu'on tenoit pour bon chevalier,
Cointe, apert, courtois & legier;
Qui ainme honneur & het debas,
Oncle dou captal est de Bas;
Monsigneur Jehan de Rochefort,
Qui est Bretons & tire fort
A haute honneur & soir & main;
Monsigneur Jehan de Sovain,
Qui est Engevins, là estoient,
Et nuit & jour se compaingnoient;
Thiebaut dou Pont[b] *& maint preudomme*
Estoient là, que pas ne nomme.

Cinquième galère, commandée par Le Cordelier de Puignon.

LA ve avoit Cordeliers
De Puignon[c] *qui est chevaliers*
Bons & hardis, vaillans, adrois,
Sages, courtois en tous endrois.
Et s'ot bonne chevalerie
De la duché de Normendie,
Car le signeur de Baqueville[d]

a. B. *Venanges.* — b. B, V. *Thibaut de Pont.* — c. B, C, V. *de Pingnon*; D. *du Pingon.* — d. B, C, D, V; A. *La Queville.*

1367
janvier-février.

Et le ſigneur d'Eſtouteville,
Qui eſt drois ſires de Torcy,
Et le très bon ſeneſchal qui
Het & fuit toutes maiſes langues ;
Auſſi le ſigneur de Bellangues,[a]
Signeur de Vimes[b] *en Vimeu,*
Comme ſage, vaillant & preu,[c]
Meſſires Jehan de Caieu,
Qui moult bien y tenoit ſon lieu,
Y furent & mains compaingnons
Dont je ne ſay nommer les noms.

Sixième galère commandée par Bermond de la Voulte.

MESSIRES *Bremons de la Vote*[d]
Ot la ſiſte, qui par mer flote
Plus legierement c'une aloe
Ne vole, dont chaſcuns la loe.
Garnie eſtoit de bonnes gens,
Qui ſont ſongneus & diligens
De ſerchier la mer & la terre
Pour avoir honneur & acquerre.
Il y avoit un ſien couſin
Que bien congnoiſſent Sarraſin
Aus grans cops qu'il leur donne & baille
De ſon eſpée qui bien taille,
Moult leur fait peinnes & martyres,
C'eſt de la Vote li drois ſires.
Et ſi avoit dou Dauphinal
Un chevalier ſage & loial,
C'eſt li ſires de Chaſſenages.
Et vraiement ſes vaſſelages
N'eſt pas oubliez ne teüs,
Eins eſt ſouvent ramenteüs,

a. B, V. *de Belleangues.* — b. B, D. *Vime.* — c. Ces deux vers, donnés par B & ajoutés à la marge de D par le copiſte, manquent dans A, C & V. — d. B, V. *de la Volte.*

Car chascuns l'aimme & loe & prise 1367 janvier-février.
Qui scet son fait & son emprise;
339. *Et li signeur de Monbouchier*[a]
Que li Dieux d'armes a moult chier;
De Jaucourt messire Phelippes,
Qui ne prise mie ij. pipes
Le Caraman ne sa puissance,
Et messire Amé de Coutance,[b]
Qui prise encor meins son orgueil;
Messire Hues de Vernueil
Et le signeur de Flavigny
Furent là, & Rabette aussy,
Et Tribouillart de Tribouville;
Et un chevalier de Sezille;
Et pluseurs autres dont ne say[c]
Les noms, si que je m'en tairay.

ES[d] *vj. galées, dont je vous conte,*[e] Départ de quatre galères pour Gorhigos. 26 février.
Six cens hommes d'armes par conte
Estoient[f] *apers & legiers,*
Et environ trois cens archiers.
Mais le prince & le tricoplier
Florimont & Le Cordelier
Ne feïrent pas lonc sejour,
Eins partirent tout en un jour.
Ne furent en ville n'en bourc
Jusqu'à tant qu'il vinrent à Courc.
Messire Bremons & Monstry[g]
Un jour feïrent de detry
En Chypre, que un jour demourerent;
Et tantost après eaus alerent.
Les iiij.[h] *galées s'en vont*

a. V. *Moult bouchier*; B. *Mon Vouchier.* — b. V. *Cousance*; B. *Consance*; C. *Consante.* — c. V; A. *je ne say.* — d. V. *Les.* — e. B, V; A. *je conte.* — f. B, V. *Qui estoient.* — g. C. *Moustri.* — h. B, V; A. *les iij.*

1367

Et li maronnier qui ens ſont
Tant ont à la mer eſtrivé
Que tuit ſont à Courc arrivé,

Dimanche (28 février)

Par un dimanche bien matin. [42]
Et vraiement li Sarrazin,
Qui deſſus la montaingne eſtoient
Logié, bien venir les veoient.
Et, ſi toſt comme il les veïrent,
De la montaingne deſcendirent,
Non pas tuit, mais une partie,
Pour faire aus nos une envaye.

A peine débarqué, le prince d'Antioche fait une ſortie, ſans vouloir engager le combat.

ENTRE *la montaingne & la ville*
Eſtoit la gent pleine de guile.
Et les noſtres, en grant couvine,
Deſcendirent de la marine,
En Courc entrerent par la porte,
Qui eſtoit bonne & belle & forte.
Quant il furent tuit deſcendu,
Longuement n'ont pas atendu ;
Einſois iſſirent tuit à plain
Par la porte devers le plain.
Le prince & ſa gent s'arreſterent,
Pres dou chaſtel, & s'ordonnerent
Bien & bel & par grant avis,
Car il veïrent[a] *vis à vis*
Les annemis Dieu qui traioient
De toutes pars, quanqu'il pooient.
Mais li princes n'ot pas conſeil
De lui combatre, car à l'ueil
Voit ceuls qui les doivent ſecourre,
Pour ce ne leur volt pas ſus courre ;
Et s'atendoit les ij. galees
Qui darrier furent demourées,

a. V. *veoient.*

Où milleurs gens avoir devoit,
Et plus qu'avec lui n'en avoit.

1367
28 février.

Eſcarmouche imprudente du ſire de Leſparre.

ENTRE *lui & les annemis,*
Qui ſeur le plain s'eſtoient mis,
N'avoit point ne foſſé, ne barre,
Si que li ſires de Leſparre
S'avança & leur couri ſeure.
Mais ne fu pas à la bonne heure,
Qu'il & ſa gent furent blecié
Et villainnement rachacié ;
De trait fu bleciez en la main,
Et meſſire Jehans Sovain
Y fu bleciés par mi le pié
D'une ſajette ou d'un eſpié.
Thiebaus dou Pont fu preſques pris ;
Mais uns eſcuiers de haut pris
Le deffendi moult vaillamment ;
Là le ſecouri vitement
Meſſire Jehan de Rochefort,
Qui li fiſt aide & confort ;
Et le bon ſigneur de Benanges,
Et pluſeur compaingnons eſtranges,
Li aidierent tant qu'il revint ;
Mais il en tua plus de xx.
En leur bataille. Et eu chaſtel
Se retreïrent bien & bel,
Com gent ſage & bien ordenée.
Plus n'i ot fait ceſte journée.
Le diemanche dont je vous chant,
Einſi comme à ſoleil couchant,
Arriva Monſtry & ſes gens.
Là fu li bons meſſire Jehans
Paſtez, li vaillans & li preus,
Et meſſire Guys li Baveus,

Arrivée de la galère de Monſtry.

1367
28 février.

Avec très bonne compaingnie
De chevaliers & d'eſcuirie,
Preus, vaillans & d'election,
Dont je vous ay fait mention.

Le prince d'Antioche tient conſeil pour ſavoir s'il faut attaquer les ennemis retranchés ſur la montagne.

QUANT eu chaſtel furent retrait
Tout belement & tout atrait;
Et li Sarrazin enſement
S'eſtoient tout premierement
Mis de la plainne en la montaingne;
Honte & meſcheance leur veigne,
Car ce ſont gent qui trop nous héent,
Et qui à nous deſtruire béent!
Tous les chevaliers a mandé
Le prince, & leur a demandé
Conſeil de ce que faire doit,
Car ſes anemis à l'ueil voit
Qui ſont logiez en forte place;
Si qu'il eſt bien raiſon qu'il face
Par leur conſeil ce qu'il doit faire
Contre la gent de put affaire.
Meſſire Guis a entendu
Le prince; ſi a reſpondu
Sagement, ſans faire demeure:
« Sire, il eſt tard; ſi n'eſt pas heure
« De conſeillier, à dire voir,
« N'encor ne poons nous ſavoir
« Leurs alées ne leurs venues,
« Leurs entrées ne leurs iſſues,
« Si que demain nous les ſarons
« Et ſeur ce nous conſeillerons.
« Et ſi porra bien avenir
« Que vous verrez Bremont venir;
« S'il vient, vous en ſerez plus fors. »
Chaſcuns reſpont: « C'eſt nos acors. »

1367
28 février.

Après Meſſire Jehans Paſtez
Li diſt : « Sire, ne vous haſtés,
« Car mauvaiſe haſte n'eſt preus,
« Et ce ſera honneur & preus
« De faire ce fait ſagement,
« Et nom pas trop haſtivement.
« Nous ſommes en l'eure venu,
« Et tantoſt nous a couvenu
« Yſſir hors à moult petit fait.
« Sages eſt qui par avis fait,
« Et ſe meſſires Bremons vient,
« Milleur conſeil ne nous couvient ;
« Car il eſt ſages & ſoutils,
« Loyaus, preudons, nobles, gentils,
« Et ſa gent hardis & vaſſaus
« En batailles & en aſſaus.
« Et s'oy dire, en Alemaingne,
« Au noble & bon roy de Behaingne,
« C'uns ſires doit en toute terre
« Eſtre à ſon deſſus de ſa guerre.[a]
« Et à ſon deſſous au tournoy. [43]
« Ne je ne voy choſe encor n'oy
« Que Bremont ne doiez atendre,
« Et ſe povez moult bien entendre
« A conſeillier au matinet. »
Li princes reſpondi : « Bien eſt.
« Je lo que cils conſaus ſe teingne,
« Et que au matin chaſcuns reveingne.[b] *»*
Atant de là ſe departirent,
Et en pluſeurs pars ſe partirent,
340. *Car chaſcuns logier s'en ala,*
Li uns ſà & li autres là,
Li uns pis & li autres mieus,
Près dou chaſtel, en pluſeurs lieus.

On ſe réſout à attendre l'arrivée de Brémond de la Voulte.

a. B, V. *pour la guerre.* — *b.* V. *reviegne.*

1367

Li autre furent ès galées,
Qui en mer furent aencrées,
Qu'au[a] *chaſtel pas tous ne pooient,*
Pour les engins qui y getoient.

Lundi 1er mars

On ſe rend compte de la forte inſtallation du Caraman.

L*E lundi matin ſe leverent,*
Et ſeur la place s'en alerent
Pour conſiderer les alées,
Les yſſues & les entrées
Des Sarrazins; car ſans doubtance
Mout avoient là grant poiſſance.
Quant il orent bien tout veü,
Ymaginé & conceü,
Leur maniere & leur logement,
Et leur eſtat tout clerement,
Longuement n'ont pas ſejourné,
Eins ſont au prince retourné,
Pour avoir conſeil qu'on feroit,
Et s'à euls ſe combateroit.

Les matelots de Monſtry engagent inconſidérément une affaire.

E*T einſi comme il conſeilloient*
En une chambre où il eſtoient,
Il oïrent une grant noiſe;
N'i a celui qui ne ſe coiſe
Pour oïr que ce pooit eſtre.
Si ouvrirent une feneſtre
Pour mieux veoir & plus à plain
S'il avoit nelui ſeur le plain.
Et envoierent ſeur la tour
Pour veoir le païs d'entour.
Si leur fu raporté & dit
Par[b] *un qui les congnut & vit*
Aler en la place premiers,
Que c'eſtoient les maronniers

a. B; V. *qu'ou*; A. *que.* — b. B, V; A. *de.*

1367
1er mars.

Monſtry qui font une eſquermuche.
Et Monſtry un ſien vallet huche,
Et l'i envoie pour ſavoir
De l'eſquermuche tout le voir.
Et tantoſt li a raporté
Et dit que c'eſtoit verité,
Et que tuit s'effréent forment
Et s'arment tuit communement,[a]
Et ſonnerent trompes, naquaires,
Et inſtrumens plus de x. paires.
« *Vous pouvez oïr leurs tabours :*
« *Qui ne les oit, il eſt bien ſours.*
« *Et jà ſont deſcendus aval*
« *Pluſeurs à piet & à cheval ;*
« *Et li autre gardent le pas*
« *Pour ytant qu'il ne vuelent pas*
« *Que nuls puiſſe monter amont.* »

Un grand nombre de chevaliers & Monſtry lui-même finiſſent par prendre part à l'action.

MESSIRE *Philippes d'Omont*
Reſpondi : « *Que vaus cils ſermons ?*
« *Partons nous & ſi nous armons.* »
Si que tuit en l'eure s'armerent
Et ſus la place s'en alerent.
Et vraiement il s'ordenoient
Com gens qui leurs annemis voient.
Là vit Paſtez & li Baveux
Et Monſtry que c'eſtoient ceuls
Qui iſſoient de leur galée
Et faiſoient la retournée,
Car li Sarraſin les chaſſoient,
Et la place perdu avoient.
Les ij. enfans Monſigneur Gui
Le Baveus y eſtoient, qui
Moult vaillament ſe combatoient

a. B, V; A. *communiment.*

1367
1er mars.

Et la place tenir cuidoient.
Mais il ne la porrent tenir,
Einſois les couvint revenir.
Et le Douin de Bouviller
Ne ſe faiſoit mie celer,
Car fierement ſe combati,
Et plus de xx. en abati ;
Et ſes freres ne ſe feint mie,
Eins li fait bonne compaingnie.[a]

Un combat s'engage entre la montagne & le château.

QUANT *il veïrent la maniere,*
Il leverent une baniere
Et ordenerent leur[b] *bataille.*
Chaſcuns l'eſpée qui bien taille
Tenoit en ſa main toute nue.
Adont n'i ot ordre tenue,
Car tantoſt leur coururent ſeure
Si fierement, qu'en petit d'eure
La place qui eſtoit perdue
Leur fu tout quittement rendue,
Et les mirent, qui que s'en pleingne,
Juſques au piet de la montaingne
Et ſi près que li Sarrazin
Qui leur eſtoient dur voiſin
Pooient geter pleinnement
Sur eaus, ſans nul empeſchement.
Là ot mainte teſte copée,
Grant brait, grant bruit & grant huée,
Quant ceuls qui eſtoient deſſus
Veirent leurs gens einſi confus,
Mors & bleciez & affolez
Et de Creſtiens defoulez.
Ils lançoient pierres, caillos,

a. B donne ici, au-deſſous d'une miniature, la rubrique: *Comment les Creſtiens deſploierent une baniere de Noſtre Dame.* — *b.* V. *une.*

1367
1er mars.

Les Chrétiens repouſſent les Turcs, mais font de nombreuſes pertes.

Mangonniaus, ſajettes, garros
Plus dru que la noif ne la greſle
Ne chiet quant il nege ou il greſle.
Là furent blecié durement
Paſtez, li Baveux & leur gent ;
Meſſires Guillaumes de Saus
Et Monſtri, li bons amiraus,
De la Bove li bons Gobers,
Qui n'eſt pas à ſon avoir ſers ;
Il fu bleciés eu viſage
Par hardement & vaſſelage,
Et tout de pierres & de trais.
Mais pour ce ne ſe ſont retrais
Qu'il n'aient maintenu l'eſtour,
Tant qu'il ont victoire & honnour.
Mais il furent très bien batus,
Et pluſeurs à terre[a] *abatus.*
Le bon Menſart[b] *de Reſigny*
Ne doy je pas mettre en oubly,
Car il y fu bons & vaillans,
Et li uns des très bien faiſans ;
Par mi les jambes fu bleciez
En pluſeurs lieus, bien le ſachiez.
Et nompourquant ceſte journée
Fu pour ſon honneur adjournée.
Les Sarrazins moult y perdirent
Et noſtre gent ſe retreïrent
Tout bellement, car bien ſavoient
Que le pas gaingnier ne pooient ;
Et ſans doubte il eſtoit ſi fors
Que riens ne vauſiſt leur effors.
Si ſe treïrent en la place ;
Mais adès avoient la face
Tournée vers les annemis

a. B, V; A. *autres.* — *b.* B. *Manſart.*

1367
1er mars.

Tous enſamble, com bons amis ;
Car vraiement, tout en alant,
Retournoient en reculant,
Et en retournant relevoient
Les bleciez qui cheüs eſtoient.
Tant ont la montaingne eſlongné
Que dou chaſtel ſont aprochié,
Et qu'il furent en mi la pleinne.
Là reprent chaſcuns ſon alainne,
Car plus eſtoient eſchaufé
Que s'au feu ſe fuſſent chaufé.
Là eſtoient & là leur vint
Hommes d'armes environ vint,
Qui eſtoient fres & nouviaus,
D'armes leur plaiſoit li reviaus,
Et s'eſtoient fors & corſus.
Si leur coururent encor ſus,
Et veſci la cauſe pour quoy.
Il veoient le grant deſroy
Des annemis Dieu qui traioient
A eaus, & pierres leur gettoient
Fort & dru & eſpeſſement,
Et ſi très feloneſſement
Que ne le vous ſaroie dire.
Et ſi veoient le martyre
De ceuls qui eſtoient bleciez, fol. 341
Dont c'eſtoit pitez & meſchiez.
Et comment que bien blecié fuſſent
Et que repoſer ſe dehuſſent,
Avec les autres s'en alerent,
N'onques pour ce ne ſejournerent.
Là recommanſa le hutin,
Plus grant que celui dou matin.
Mais nos gens ſi bien s'i prouverent
Que les Sarrazins rebouterent

1367
1er mars

Juſques au pié de la montaingne ;
Et la gent ſauvage & griffaingne
D'en haut, trop plus fort qu'onques mais,
Leur getoient pierres de fais.

Mort de Philippe d'Aumont.
Bravoure d'autres chevaliers.

LA fu mort, droit au piet du mont,
Meſſires Philippes d'Omont ;
Dont ce fu pitez & damages,
Car grans eſtoit ſes vaſſelages.
Hardis eſtoit comme lyons,
N'onques ne fu veüz li homs
Qui onques[a] *en jour de ſa vie*
Li veïſt faire villonnie.
Et là fu bleciez ſi forment
Un très bon eſcuier Norment
Qu'en l'eure fu mort, ſans reſpas,
Tout droit à l'entrée dou pas,
Bonau de Bon[b] *y fu occis*
Et aveques li plus de vj.
Hommes d'armes, dont ne ſaroie
Nommer les noms ; & toutevoie
Il furent mort piteuſement,
Comment que ce fuſt vaillamment.
Toute la route s'arreſta
Seur le corps des mors à eſta,
Car il les cuidoient lever
Et eaus eu chaſtel raporter.
Mais il en vain ſe[c] *travilloient,*
Qu'à force avoir ne les pooient,
Car la force n'eſtoit pas leur,
Dont il avoient grant doleur.
Là ſe combati bien & fort
Meſſires Jehans de Rochefort,

a. B, V; A. *qu'onques.* — *b.* B, V; A. *Bonau en bon.* — *c.* B, V; A *nie.*

1367
1er mars.

Et y fu très bons chevaliers.
Auſſi y fu bons eſcuiers
Menſaus,[a] *nommez de Reſigny,*
Sus le corps de Bon, ſon amy[b]*,*
Et ſon couſin ; car il s'amoient,
Et compaingnons d'armes eſtoient.
Quant nos gens virent l'aventure
Qui moult leur fu crueuſe & dure,
Tous enſamble ſe retreïrent
Et ſeur la place ſe meïrent
Si com l'autre fois tout à fait ;
N'à ceſte heure n'i ot plus fait.
Mais n'eſt pas raiſon que j'oublie
Un chevalier de Normendie,
Qui Saquet de Blaru[c] *s'apelle.*
Y debati ſi ſa querelle
Seur le corps Phelippe d'Omont,
Qu'il n'i a homme en tout le mont,
S'il en heüſt autretant fait,
Qu'on ne le teniſt à grant fait.

Sur les ordres du prince, les combattants rentrent au château.

EINSI *nos gens ſe ſont retrait,*
Qui ſont en plus de cent lieus trait,
Dont les fers ne ſont mie hors,
Et bleciez en teſte & en corps
De pierres & de mangonniaus
Que li Turc ont getté ſur eaus ;
Et ſi veoient clerement
Qu'il ne pooient nullement
Gaingnier le pas ne la bataille,
Car il n'i a homme qui vaille
Qui ne ſoit einſi atournez ;
Et, pour ce, ſont il retournez.

a. B. *Mauſſart*; C, V. *Menſart.* — *b.* V. *de ſon bon ami.* — *c.* V. *Blaſru.*

Et s'estoient xxx. contre un 1367 1er mars.
De gens d'armes & de commun,
Li Sarrazin, que Dieus confonde!
De pierre d'engin ou de fonde.
Sus la place fu li barnages,
Où il trouverent ij. messages
Dou prince qui là les atendent
Et estroitement leur commandent,
De par le prince, qu'il retournent
Eu chastel & plus ne sejournent,
Car le prince est forment courciez
De ce qu'il sont ainsi bleciez,
Et quant onques il commencerent
L'escarmuche. Si retournerent
Et raporterent Rochefort,
Qui estoit bleciez si très fort
Qu'il ne se pooit soustenir
Ne sans aïde revenir;
Et maint autre que pas ne nomme,
Qui le jour furent tuit preudomme.
Les ij. messages nommeray,
Ne ja ne les vous celeray.
L'un estoit monsigneur Fouquaut
D'Archiach, qui moult scet & vaut;
Et l'autre Bertran de Benanges,
Qui est hardis & arme ranges,
Et là fu bleciez eu visage,
En venant faire son message,
D'une sajette barbelée.
Il avoit là, de la galée
Monstry, vj.xx hommes armez,
Mais si estoient entamez,
Si bleciez & si mal traitiés
Qu'il n'en y ot pas xx. haitiés.
Chascuns fist remuer sa plaie,

1367

Po en y a qui ne s'eſmaie
Pour le chaut qui trop les grevoit;
Et po de mires y avoit.
Li prince fiſt fermer la porte,
Et les clés avec li enporte,
Pour ce qu'entrer on n'y peüſt,
N'iſſir, ſe bien ne li pleüſt.

Arrivée de Bremond de la Voulte.

Celle nuit vint & deſcendi
Bremons. Et quant il entendi
Comment noſtre gent ſont menez,
A po qu'il ne fu forſenés;
Et tant avoit de dueil & d'ire
Que ne le vous ſaroie dire.

2 mars.

Les chevaliers ſont d'avis de demander des renforts en Chypre, avant d'attaquer la forte poſition du Caraman.

LA *nuit paſſa & li jours vint,*
Si biaus que plus bel ne couvint.
Au matin, li princes manda
Les chevaliers, & demanda
Conſeil comment on puiſt trouver
Voie pour Sarrazins grever,
Qu'en ſi très forte place eſtoient
Logié, qu'avoir ne les pooient
Sans grant dommage & ſans grant perte:
« *Chaſcuns le voit, ch'eſt choſe aperte,*
« *Et ſi vient ſi très mal à point,*
« *Que noſtre gent ſont en tel point*
« *Qu'à peinnes s'en puet on aidier.*
« *On ne puet gueres ſouhaidier*
« *Plus mal que la choſe nous vient;*
« *Et pour ce aviſer nous couvient,*
« *Et que chaſcuns ſon conſeil die*
« *Loyaument & ſans flaterie;*
« *Car il nous couvient tous enſamble*
« *Boire à un hanap, ce me ſamble,*
« *Et choſe à tous touchant trouvée*

1367
2 mars.

« Doit estre de tous esprouvée. »
Chascuns dist son oppinion;
Mais toute leur conclusion
Fu d'envoier devers le roy,
Et qu'on li mande le desroy,
L'estat, la maniere, la guise
Dou Caraman & son emprise,
Sa puissance & son logement,
Et qu'on leur envoie briefment
Ce qu'on porra d'arbalestiers.
Car il leur est trop grans mestiers,
Et c'est la chose que la route
Dou Caraman plus forment doubte,
Et qui plus leur porra grever,
Quant ce venra à l'estriver.
Et aussi, qu'on n'oublie pas
Comment nos gens furent au pas
Bleciez, navrez & malbaillis,
Et des Sarrasins recueillis;
Et dire ceuls qui là sont mors
Au pas, dont grans est li remors.

On renvoie les six galères en Chypre avec le tricoplier & l'on se renferme dans le château.

ET *encor fu il devisé,*
Quant bien y eurent tuit visé,
Par bon conseil, seür & sage,
Que cils qui fera le message
Emmenra toutes les galées
Qui furent à Courc arrivées,
Par quoy Turq & Sarrazin cuident
Que Crestien s'en voisent & vuident,
Et que dou chastel point n'ississent;
Einsois closement se tenissent
Pour assaut que Turquois[a] *feroient;*
Et se d'amont descenderoient

a. B, C, V. *Pour essaier que Turc.*

1367
2 mars.

En la plainne pour assaillir,
Qu'adont porroient il saillir[a]
Hors, & combatre main à main
Sans atendre jour ne demain ;
Et, ci entre deux, gariront
Les Crestiens qui navrez sont.
C'est le conseil, c'est l'ordenance
Des chevaliers, en la presence
Dou prince ; & il l'a acordé
Einsi com je l'ay recordé.
Le tricoplier fu esleüs
Et devant tous ramenteüs
Pour faire la messagerie ;
Et il ne la refusa mie,
Ains[b] *y ala. Dieus le conduie*
Et li doint bon vent & sans pluie !
Le chastel feïrent garnir
Mieus qu'on pot jusqu'au revenir.
Moult se tenirent closement
Et li Sarrazin ensement
Qu'en viij. jours onques n'issirent, [44]
Ne Sarrazin ne descendirent.
Et, nompourquant, toudis traioient
Engins & canons qu'il avoient,
N'en faisoient point de sejour.
Or avint au ix.e jour
Que nos gens, à cui Dieux doint grace,
Estoient seur une terrasse,
C'est assavoir les estrangiers,
Qui estoient fors & legiers,
Seur la terrasse s'esbatoient,
Et de plusieurs choses parloient ;
Et de là pooient voir
Le Carman & tout son pooir.

a. B. *Pour escarmouchier & ferir.* — b. B, V ; A. *Ainsi.*

1367

Le Caraman, s'étant porté en avant de ſes machines pour s'approcher du château, on ſe réſout à l'attaquer.

Or vous diray ce qu'il avint.
Li Caramans logier ſe vint
Droitement devant ſes engiens,
Et ſes gens, que j'apelle chiens,
Au bout de la cité deſerte ;
N'i avoient point de couverte,
Car nos gens de plain les veoient
Qui deſſus la terraſſe eſtoient.
Un diemenche, à l'eure que nonne 7 mars.
En Chypre doit ſonner ou ſonne,
Tous leurs pavillons deſcendirent,
Et tous enſamble ſe treïrent
Au logeïs dou Caramant.
Je ne ſay pour quoy ne commant,
Li ſires de Leſparre vit
Qu'il ſe deſlogeoient & dit,
S'on l'en creoit, hors iſteroient
Et qu'aſſez ſejourné avoient.
Devers le prince ſont alé,
Si ont tant dit & tant parlé
Que les portes furent overtes,
Et que le prince leur diſt : « Certes
« Moy & mon frere ſommes cy
« Sain & haitié, la Dieu mercy ;
« Et n'i ara celui de nous
« Qui ne ſoit armez avec vous,
« Ne qui de bien faire ſe faingne,
« Et qui l'aventure ne prengne
« Tele come Dieux la nous donra ;
« Et quant le tricoplier venra,
« Se nous les avons deſconfis,
« Liés en ſera, j'en ſuis tous fis.
« Mais nous faiſons tout le contraire
« De ſon conſeil, ne m'en puis taire,
« Et dou voſtre ; bien le ſavez,

1367
7 mars.

Le prince diviſe ſes gens en trois batailles, qui marchent ſur l'ennemi de trois côtés différents.

« Qu'autrement conſillié l'avez. »

LE prince & ſa gent s'ordenerent
Et tuit li Creſtien s'armerent.
Et quant il furent bien armé,
Bien abillié, bien aceſmé,
Et euls & toutes leurs maiſnies
S'ordenerent en trois parties,
Et en feïrent trois batailles,
Qui n'eſtient mie de merdailles,
Eins eſtoient, je le ſay bien,
Toutes gens d'onneur & de bien.
Li princes conduit la premiere
Et faiſoit porter la[a] *baniere*
Noſtre Dame, car c'eſt uns ſignes
Biaus & bons, gracieus & dignes.
Bremons conduiſoit la ſeconde ;
N'il n'avoit homme en[b] *tout le monde*
Qui mieus conduire la ſceüſt,
N'à qui li meſtiers tant pleüſt.
Leſparre la tierce conduit,
Qui ſagement la guie & duit.
Or vous vueil un conte conter.
Nos gens ne pooient monter
Sus la montaingne nullement
Fors par trois lieus tant ſeulement,
Qu'il n'i avoit que iij. entrées
Vers le chaſtel, aſſez po lées,[c]
Entre viés murs & viez terraces ;
Ne riens n'i avoit que les places.
Noſtre gent iſſirent à plain
Et ſe meïrent ſeur le plain.
Le prince ot la voie ſeneſtre

a. B, V ; A. *ſa.* — b. B, V ; A. *&.* — c. V. *pelées.*

Et Leſparre priſt celle à deſtre,
Et Bremont avoit la moienne,
Car par droit devoit eſtre ſienne,
Pour ce que plus n'en y avoit.

1367
7 mars.

Confiance du Caraman ſur l'iſſue du combat.

ET *quant li Caramans les voit*
Qu'il eſtient en tel conroy,
Il diſt : « Certeinnement je voy
« Gens enragiez & hors dou ſens ;
« Il ne ſont pas plus de vj. cens,
« Et ſe[a] *nous viennent aſſaillir !*
« Bien nous devra chaſcuns haïr
« Et diffamer, par Mahommet,
« Se nous, qui ſommes eu[b] *ſommet*
« De ceſte montaingne logié,
« Bien aviſié & bien rengié,[c]
« A ſi grant gent que noſtre page
« Les devroient, ſans avantage,
« Enchacier, tuer & occire,
« S'il nous pooient deſconfire,
« Et ſi nous deveroit on pendre.
« Avant, ſigneur, or dou deffendre !
« Car qui bien ſe deffendera
« Au jour d'ui mes amis ſera. »
Or eſt raiſons que je vous conte
Dou Caraman un petit conte.
Je vous di bien qu'il n'a ſigneur
En Turquie de li gringneur,
Ne qui face tant à doubter.
De tous ſe fait trop fort doubter.
C'eſt uns homs de trop grant empriſe,
Dont maint home le loe & priſe.
Plus eſt hardis que nuls lions ;

a. V. *ſi.* — *b.* V. *ou.* — *c.* V. *angié.*

1367
7 mars.

Moult ſeroit or vaillans li homs,
Et bien de l'eſpée ferroit,
Qui corps à corps le conquerroit.

Les Francs refoulent les Turcs, tournent les engins, s'emparent du camp & s'arrêtent pour prendre du repos.

QUANT *nos gens furent ſeur le mont*
Tous enſamble montez amont,
Ils ſe meïrent comme uns murs
Entre les engins & les Turs ;
Et les veoient vis à vis.
Adont parla, ce m'eſt avis,
Li bons princes, que Dieus confort !
Et ſa gent amonneſtoit fort,
Qu'il fuſſent preudomme & vaillant fol. 34
Et qu'il ne fuſſent pas faillant
A ce beſong ; car qui fuiroit
Vraiement il ſe deſtruiroit ;
Car il ne ſaroit pas l'uſage
Ne dou païs ne dou langage,
Et ſi ne ſaroit où fuir.
Bremons & Leſparre enſievir
En tous cas le prince voloient,
Et à leurs gens einſi diſoient ;
Chaſcuns le ſien amonneſtoit
De bien faire ; & meſtiers eſtoit,
Car qui là vaillans ne ſera
Jamais honneur ne l'amera,
Et ſi perdra tous les biens fais
Qu'en toute ſa vie ara fais.

Les Turcs ſont ébranlés par l'impétuoſité de l'attaque.

LI *Turc furent en grant effroy*
Quant il veïrent le conroy
De nos gens, & ſe mervilloient
Qu'engins ne garros ne doubtoient,
Pierres, ſajettes, n'autres trais,
Dont on leur a c.^m^ trais.

1367
7 mars.

Trompes, naquaires & tabours
Sonnoient ſi fort que li bours
Et la mer en reſtentiſſoit.
De la noiſe qui en yſſoit
Paour avoient & doubtance,
Et n'i avoit nulle ordenance,
Eins eſtoient en maintes pars
Par deſſus la montaingne eſpars.
Pluſeurs montoient à cheval,
Li autre deſcendoient le val
Qui eſtoit par devers la terre.
Ni a celui qui ne s'eſſerre;[a]
Tentes, pavillons deſtendoient[b]
Et ſambloit qu'aler s'en voloient.
Et nos gens eſtoient tout quoy,[c]
Et veſci les raiſons pour quoy.
Conſeil n'eurent pas à ceſte heure
Qu'il leur alaſſent courir ſeure.
Li pluſeurs eſtoient blecié,
Et s'eſtoient treſtuit à pié;
Et ſi eſtoient moult foulez
Dou chaut, & peſamment[d] *armez,*
Car chaut faiſoit à deſmeſure
Deſſus la roche haute & dure;
De leurs pavillons, de leurs tentes
Avoient gaingnié ne ſay quantes,
Et leur place & tous leurs engiens,
Et auſſi pluſeurs de leurs biens.
S'en diſoient : « Ja Dieu ne place
« Qu'il nous chaſſent de ceſte place,
« Einſois nous les en chaſſerons
« Ou à eaus nous combaterons. »

a. V. *qui ne ſe ſerre.* — *b.* V. *deſcendoient.* *c.* V. *coi.* — *d.* V. *peſaument.*

1367
7 mars.

Le Caraman rallie ſes gens & les ramène au combat.

QUANT *le Caraman vit comment*
Nos gens ſe tiennent fermement,
Et qu'autrement ne chaſſeront
Ne de là ne ſe partiront,
A ſon pooir ſe ralia
Et à haute vois s'eſcria :
« Avant, ſigneurs ! ſe bien ferons,
« Certes nous les deſconfirons ;
« Il ſont laſſés & ne ſont gaires,
« Sonnez cors, trompes & naquaires,
« Afin que chaſcuns ſe ralie. »
Adont une moult grant partie
Des Sarrazins qui s'en aloient
Au Caraman ſe ralioient.
Samblant de combatre feïrent
Et en bataille ſe meïrent,
Mais po de talent en avoient
Et tout le contraire penſoient.

Le prince d'Antioche ſoutient le choc principal.

OR *vueil deviſier leur maniere.*
Quant il veïrent la baniere
De Noſtre Dame & la bataille
Dou prince, il alerent ſans faille
Celle part moult apertement
Joint & ſerré & tellement
Qu'il deüſt à chaſcun ſambler
Qu'à li voſiſſent aſſambler ;
Et ſi toſt qu'il eſtoient près,
Il s'en retournoient adès.
Et li princes ne ſe mouvoit
De ſa bataille, einſois tenoit
S'eſpée en ſa main toute nue,
Et chaſcuns lance ou beſague.
Archiers, arbaleſtriers traioient
De toutes pars, quan qu'il pooient.

1367
7 mars.

Pluſeurs fois feïrent ce tour
Qu'adès faiſoient leur retour,
Et ſans cop ferir ſe partoient
N'autre damage ne faiſoient ;
Mais noiſe faiſoient ſi grant
Qu'on n'i oïſt pas Dieu tonnant.
Leur cheval eſtoient couvert
L'un de jaune & l'autre de vert,
De moult eſtranges couvertures
Et de ſauvages pourtraitures.

Le Caraman eſt mis en déroute.

Li jours paſſa & la nuit vint
Moult eſpeſſe, dont il avint
Qu'il furent tuit eſvanuy,
Et le Caraman s'en fuy.
Noſtre gent apres eaus alerent,
Et grant damage leur porterent,
Qu'il ſe ferirent en la queue.
Mais la nuit, qui fu noire & bleue,
Les fiſt par force departir
Et retourner. Là departir
Maintes colées veïſſiez,
Et maint mort, ſe vous y fuſſiez.
Là ot mervilleuſe meſlée,
Là ot feru maint cop d'eſpée ;
Là ot grant hui & grant debat.
Li Caramans fort ſe combat,
Car il faiſoit l'arriere garde,
Mais il en fera maiſe garde
Et ſi n'en rendera ja conte
Qui ne ſoit à ſa très grant honte.
Et li bons princes d'autre part,
Qui rutez[a] cops donne & depart ;
Chaſcuns le fait bien endroit ſoy

Pourſuite & maſſacre des Turcs.

a. B, V. *mains rude.*

1367
8 mars.

Pour s'onneur garder & ſa loy.
Bremons & Leſparre & leur gent
Y veinrent iſnellement
Pour eaus decoper & chaſſier.
Chaſcuns tint le bon branc d'acier ;
Si les affolent & mehaingnent
Et tuent tous ceuls qu'il ataingnent.
Si fierement leur courent ſeure
Qu'il ont tant fait qu'en petit d'eure
Li Turc ſe meïrent en fuie.
N'i a celui qui ne s'enfuie ;
Et li Caramans s'en fuy,
Qui le pot ſievrre, il le ſievy ; [a]
Et tuit li ſigneur de Turquie,
N'i a celui qui ſe ralie,
Eins ſe meïrent[b] *à la voie,*
Grant & petit. Que vous diroie?
Li champs au prince demoura,
Qui en occiſt & acora [c]
Plus de x. milliers en la place ;
Mais certes ce fu par la grace
De Dieu le pere, qu'autrement
Ne peüſt eſtre bonnement.
Einſi fu li chaſtiaus reſcous
Des Turs qui s'en furent tous.
Nonques puis n'i ot ſi hardi
Qui n'euſt cuer acouardi
Ne qui oſaſt porter dommage
Au gentil roy n'à ſon barnage. [d]
Et leurs meſſages envoierent
Par devers lui ; ſi s'acorderent
Si bien qu'encor ont bonne pais.
Vraiement ce fu uns grans fais,

a. B. *le pot ſivre il le ſuye*; V. *le pout ſuivre il le ſuy.* — *b.* B, V. *Ains ſe mirent tuit.* — *c.* B. *accoura.* — *d.* B, V. *linage.*

1367
8 mars.

Mais pas ne ſay je vraiement
Se la pais dura longuement. [45.

Priſe du camp ennemi.

LI Creſtien ſe ſont retrait
Tout belement & tout atrait ;
Les pavillons & les engiens,
Tout le charroy & tous les biens
Que li Turq avoient laiſſié
Ont trouvé ; ſi les ont chergié
344 *Et mené dedens le chaſtel,*
A grant joie & à grant revel.
Par mi le lieu ſont retourné
Où l'eſquermuche avoit eſté ;
Les mors ont pris & recueillis,
Si[a] *les ont tous enſevelis*
Et les ont mis en terre ſainte.
Là out il plouré larme mainte ;
Là fu pleins & regretez mont
Meſſires Philippes d'Omont,
Et un eſcuier bel & bon
Qu'on appelloit Bonau de Bon,
Qui fu pris de ſes bons amis,
Pleins, plourez & en terre mis ;
Et tous les autres enſement,
Bien & bel & devotement.
Quant li mort furent enterré
Et tuit li navré defferré
Des viretons & des ſajettes
Que li Turc leur avoient traites,
Et que leurs plaies remuées
Furent, lavées & bendées,
Le prince & ſa gent repoſerent,
Qu'onques Turq ne s'i oppoſerent,
Car tuit avoient fait la vuide.

a. B, V; A. *ſe.*

1367

Sages eſt qui ſi à point vuide,
Car mort eſtoient vraiement
S'il heüſſent fait autrement.

9, 10, 11 mars.

Là demoura iij. jours entiers
Le prince, & le fiſt volentiers,
Pour ce qu'emmener ne pooit
Les navrez ; chaſcun le veoit,
Et ſi atendoit les galées
Qui en Chypre eſtoient alées.

11 mars.
Retour du tricoplier, annonçant l'envoi de ſecours, déſormais inutiles.

AU tiers jour vint le tricoplier
Qui n'oſaſt penſer ne cuidier
Que noſtre gent einſi peüſſent
Les Turs enchacier, ne dehüſſent.
Il arriva ſus la gravelle,
Et on li conta la nouvelle,
Dont moult grant joie demena.
Tantoſt au prince le mena
Uns chevaliers qui là eſtoit,
Qui ſus la greve s'eſbatoit.
Quant li princes venir le vit,
Mout tres bonne chiere li fit,
Et moult li demanda dou roy,
Et s'il faiſoit aucun arroy
Pour eaus ſecourir & conforter.
Le tricoplier priſt à jurer
Qu'il faiſoit ſi grant appareil
Que pieſſa ne vit le pareil.
Et quant li princes l'entendi,
Tout en l'eure, li reſpondi :
« Je loe & conſeil qu'on li mande
« Que ſon armée contremande,
« Et que li Turq ſont deſconfit
« A s'onneur & à ſon profit. »
Et lors li conta la beſongne,

1367
12-14 mars.

Et auſſi chaſcuns li[a] *teſmongne,*
Com gens qui avoient grant gloire
D'avoir ſi très noble victoire.

Le prince d'Antioche laiſſe quelques renforts à Gorhigos & ramène l'armée en Chypre.

QUANT *il furent bien repoſé*
Et li navré mieux diſpoſé,
Le prince & toute la brigade,
Grant & petit, ſain & malade
Monterent dedens les galées
Que le tricoplier amenées
Avoit de Chypre, & s'en alerent.
Mais tres bonnes gardes laiſſierent
Eu chaſtel & en la fortreſſe ;
Puis preïrent la droite adreſſe
Vers la cité de Famagouſte ; [46]
Et à qui qu'il grieve ne couſte,
Il ſont arrivez à droit port,
A grant joie & à grant deport.

Satisfaction du roi Pierre.

QUANT *li roys vit ſa gent venir,*
Il ne ſe pot onques tenir
Qu'à l'encontre ne leur alaſt
Et les degrez ne deſvalaſt
De ſon palais, tant deſiroit
Les nouvelles qu'on li diroit ;
Car il doubtoit moult la vaillance
Dou Caraman & ſa puiſſance,
Et ce qu'il avoit tant de gens
Que contre un eſtoient deus cens,
Voire encore plus, à mon cuidier,
Et dont bien ſe pooit aidier.
Quant li roys le prince a veü
Moult liement l'a receü,
Et tous ceuls qui o li eſtoient

a. B ; V. *luy* ; A. *le.*

1367
mars.

Qui de la beſongne venoient.
Li princes eu[a] palais monta,
Et de chief en chief li conta
De l'eſquermuche, & leur empriſe ;
Comment la montaingne fu priſe,
Et comment leurs engins gaingnierent
Et dedens Courc les amenerent,
Leurs pavillons & leurs harnois,
Ne la vaillance d'une nois,
N'aporterent[b] qu'il ne perdiſſent
Treſtout, & qu'il ne s'enfuiſſent.
Quant tout li ot dit & conté,
Et li roys l'ot bien eſcouté,
Dieu loa & li fiſt grant chiere,
Et pour ceaus qui giſent en biere
Fiſt prier Dieu devotement
Et dire meſſes hautement.

janvier-février
1367.
Suite des négociations pour le traité de paix.
Détails ſur quelques articles du projet de paix.

OR *vous ay dit, bien le ſavez,* [47]
Comment li ſieges fu levez.
Si revenray à ma matiere
Pour ce qu'elle ſoit tout entiere ;
Et vous diray de point en point,
Si que je n'en mentiray point,
Ce que les amiraus traitierent
Avec le roy & ordenerent,
Car certeinnement mal feroie
S'à dire le vous oublioie.
Premiers vous diray le traitié
Qu'il ont acordé & traitié.
Je vous di tout premierement
Qu'il acorderent[c] telement,
Que tous les priſons d'Alixandre

a. B, V. *ou.* — *b.* V. *n'emporterent.* — *c.* V. *s'acorderent.*

Que li bons roys priſt ou fiſt prendre, 1367 janvier-février.
Quant elle fu priſe & conquiſe,
Leur renderoit par tele guiſe,
Que li ſoudans li renderoit
Tous les Creſtiens que pris tenoit. [48]
Apres ce fu di & traitié
Que li rois aroit la moitié
En tout le profit dou commerque [49]
Que marchandiſe paie & merque.
Commerque eſt une impoſition,[a]
Et ſachiez qu'en la region
De toute Surie & d'Egypte
N'a cité ne ville petite,
S'on y marchande qui ne paie
De x. deniers un; c'eſt la paie
Qu'on paie tout communement
Par tout & eſpeciaument
A Sur, à Baruth,[b] *à Sajette,*[c]
A Alixandre, à Damiette,
A Triple; & en Jheruſalem
Et à Damas le paie l'en.
De ce x.me nuls n'eſchape,
Tant ait grant cote ou longue chape,
Car chaſcuns y va à l'offrande
D'ou qu'il ſoit, puis qu'il marcheande.[d]
Li tiers poins qui fu en la pais
Fu à trop grant peinne parfais,
Car il fu forment debatus,
Promis, eſcris & rabatus,
Et nompourquant il fu paſſez.
Je croy qu'oy avez aſſez
Qu'il n'a Creſtien en tout le monde,
Puis qu'il paſſe la mer parfonde,

a. B, D, V; A, C. *eſt impoſition.* — b. V; A. *Bruch*; B, C. *Baruch.* — c. V. *Sagette.* — d. V. *qu'il y marcheande.*

1367
janvier-février.

Pour faire le très ſaint voiage
Qu'au ſoudan ne paie trevage :
Car de v. florins de Florence
Rachete ſon chief ſans doubtance.
Li roys moult grant courrous en a : fol. 3
Pour ce fiſt tant qu'on ordena
Que deſormais chaſcuns iroit
Franchement & quittes ſeroit,
Mais qu'il heüſt lettres de lui
N'il n'en vuet excepter nelui,
Einſois vuet que chaſcuns y aille
Sans paier ne denier ne maille.[50]
Li quars poins fu moult glorieus,
Moult dignes & moult precieus.
Ce fu de la ſainte columpne,
Où Jheſu Cris, o ſa couronne,
Fu batus, ferus & lyez,
Einſois qu'il fuſt crucefiez,
Qui eſt moult petitement miſe
De Jheruſalem en l'egliſe
Où miracles faiſoit jadis.
Li amiraus & li cadis
Ont juré qu'il l'envoieroient,
En Famagouſte où il eſtoient,
Au bon roy qui tant la deſire
Que je ne le ſaroie dire ;
Car s'il l'a, il n'en penroit mie
Tout l'avoir qui eſt en Surie,
Eins la mettra ſi richement
Et ſi très honnourablement
Que d'outre la mer d'Engleterre
La venront pelerin requerre.
Encor a il entention
De faire par devotion
Une chapelle belle & gente,

1367 janvier-février.

Où chanoinnes ara & rente,
Où la columpne mettera ;
Et avec ce il pourchaſſera
Tant par[a] *devers noſtre Saint Pere,*
Que, s'il eſt ainſi qu'il appere,
Qu'aucuns ait permiſe la voie
Au Saint Sepulchre, il li ottroie
Qu'il face ſon pelerinage
A la columpne & ſon voiage,
Et qu'il ſoit quittes & abſos,
Soit grans, petis, ſages ou fos,
Se li ſoudans empeſchement
Y metoit,[b] *& non autrement.*
Et pluſeurs autres couvenances
Dont il feirent ordenances ;
Mais en bonne foy vous plevi
Que je ne les ſay pas ne vi.

Le roi approuve le projet de traité & propoſe d'envoyer des meſſagers au Caire pour obtenir la ratification du ſultan.

QUANT *la pais fu bien acordée,*
Promiſe, ottroyé & jurée
Dou roy & des ij. amiraus,
Il diſt devant leurs ij. conſaus :
« *Seigneurs, toute raiſon s'acorde*
« *Que ceſte pais & ceſte acorde*
« *Soit publiée par la terre*
« *Dou ſoudan ſans alongne querre ;*
« *Et je la feray publier*
« *En mon païs, ſans detrier,*
« *Moult volentiers, par quoy les noſtres*
« *Puiſſent aler avec les voſtres,*
« *Et les voſtres paiſiblement*
« *Veingnent deſſa ſeürement ;*
« *Par quoy marcheandiſe queure ;*

a. B, V; A. *Tant que par.* — b. V; A. *il metoit.*

1367
janvier-février.

« *Qu'avis m'eſt, ſe Dieux me ſequeure,*
« *Que c'eſt deffaus en toute court*
« *Quant marcheandiſe ne court.*
« *Il a ſeans un chevalier*
« *Qu'on appelle le Tricoplier,*
« *Le plus ſage & le plus notable*
« *Qui ſoit en ce païs, ſans fable.*
« *Et s'a ſaiens iiij. perſonnes*
« *Notables, ſouffiſſans & bonnes.*
« *Les ij. ſont au roy d'Arragon,*
« *Qui ce traitié tiennent pour bon,*
« *Qu'acordé l'ont tout d'une vois.*
« *Auſſi veſci ij. Genevois*
« *Dont les noms ne vueil pas celer.*
« *Sachiez qu'il ſe font appeller*
« *Monſigneur Jehan Imperial,*
« *Qui a le cuer franc & loyal.*
« *L'autre a nom, à ce corps ynel,*
« *Meſſires Pierre Raguenel.* [51]
« *Tuit ont eſté à ce conſeil,*
« *Et pour ce je lo & conſeil*
« *Qu'il s'en voiſent avecques vous,*
« *De par leur roy & de par nous.*
« *Le Tricoplier envoieray*
« *Avec eaus, & bien li diray*
« *Qu'au ſoudan le die & requiere,*
« *Et que l'accort en tel maniere*
« *Jure, comme nous l'avons juré,*
« *Et par nos fois aſſeüré.*

Il offre de remettre à l'ambaſſadeur tous les captifs muſulmans & demande en échange les priſonniers chrétiens.

« *En mon païs a mil eſclaves*
« *Qui furent en celiers, en caves,*
« *Pris à la priſe d'Alixandre,*
« *Je li vueil renvoier & rendre,*
« *En ſigne de pais & de joie,*
« *Par tel couvent qu'il me renvoie*

1367
mars.

« *Tous les Creſtiens qu'il a pris*
« *Et arreſtez en ſon païs,*
« *Et qu'il leur rende leur avoir*
« *Quel part qu'on le porra ſavoir.* »
Les ij. amiraus l'acorderent,
Et le ſens de lui moult priſierent.

Le roi envoie le Tricoplier comme chef d'une ambaſſade au Caire.

LI *roys le Tricoplier manda,*
Et au partir li comanda
Et li diſt ſa volenté toute.
Si ſe parti de Famagouſte
Et les mil eſclaves o li,
Qui s'en vont à cuer moult joly,
Car tuit cuidoient eſtre mort,
Sans reſpos, de honteuſe mort.
Les amiraus les conduiſoient
Et vers le ſoudan les menoient.
Or ramaint Dieux le Tricoplier!
Car il vorroit eſtre templier
Où plus parfont lieu d'Alemaigne
Ou de Pruſſe, einſois qu'il revengne.

Le roi permet à quelques chevaliers d'accompagner le Tricoplier & refuſe l'autoriſation à un grand nombre.

IL *avoit de bons chevaliers*
Et de notables eſcuiers,
Riches gens & de grant arroy
En la compaingnie dou roy,
Qui moult humblement li prierent
Par pluſeurs fois & ſupplierent
Qu'avecques les embaſſadeurs,
Qui de la pais furent traiteurs,
Peüſſent aler pour veoir
Le Quaire & le païs; qu'eſpoir
Par le ſepulchre revenroient,
Car grant devotion avoient

1367
mars.

De tous les ſains lieus viſiter.[a]
Mais li roys ne l' voſt acorder
Qu'à monſigneur Guy le Baveux,
Un François moult chevalereus,
Et à ij. enfans qu'il avoit,
Dont chaſcuns chevaliers eſtoit,
Hardi eſtoient & preudomme ;
Veſci leurs noms, je les vous nomme :
Li uns avoit à nom Robert,
Qui n'eſtoit rude ne trubert ;
Et Joudouin de[b] *Biauvillier*[c]
Se fait li autres appeller.
Encor vous di-je que li roy
Donna congié à un anglois,
C'eſt meſſires Robers li Rous,
Qui eſt fors, puiſſans & eſtous,
Et en armes preus & legiers.
Et ſi avoit ij. eſcuiers
A qui li roy abandonna
L'aler, & congié leur donna.
Li uns avoit nom Jehan de Coutes,
Qui congnoiſſoit les honneurs toutes ;
Li autres Jehan ſe clamoit
De Biauviller,[d] *qui moult amoit*
Armes, honneur, honneſte vie,
Et croy qu'il avoit belle amie.

Motifs de ce refus.

MAIS *je n'ay pas la raiſon dit*
Pour quoy li roys a eſcondit
Pluſeurs de ſa chevalerie
D'aler vers la gent renoye.
De ſes gens a toudis à faire ; fol. 3
Et s'il les tenoient au Quaire,

a. B, V; A. *viſeter.* — b. B. C, V; A. *le.* — c. B. *de Beauviller*; C. *de Biaviller*; V. *Joudoyn de Bouvillier.* — d. B. *de Beauvillier.*

1367
mars.

Il ſont ſi plain de deſraiſon,
De fauſſeté, de traiſon,
Qu'il ſeroient trop mal venus
Se d'eaus eſtoient retenus ;
Et s'en porroit eſtre ſon fait
Gaſtez de tous poins & deffait,
Ou on les porroit tous tuer
Et en la riviere ruer,
Dont li nobles roys derveroit [a]
De dueil, qui einſi le feroit.
Pour ce ne vuelt [b] *que nuls y voiſe,*
Car le peril voy bien & poiſe.

Moyen qu'emploie Jean de Reims, de qui Machaut a ſu tant de choſes, pour accompagner l'ambaſſade au Caire.

EN *Chypre avoit un eſcuier*
Qu'on devroit mettre & eſtuier [c]
Droitement ou ſiege d'onnour,
Car riens ne het fors deſhonnour.
Il aimme armes & amours
Et dames ; là ſont ſes clamours ;
Et s'eſt courtois & honnourables,
Larges, loiaus & amiables,
Hardis, vaillans, frans & gentils,
En tous cas ſages & ſoutils ;
Et quant il a la teſte armée
Si bien ſcet ferir de l'eſpée,
Et ſi très bien s'en ſcet aidier
Qu'on ne porroit mieux ſouhaidier.
On l'apelle Jehan de Reins,
Qui d'onneur porte tous les reins.
D'aler au Quaire ſupplia
Le roy, mais eſcondit li a,
Ne pour riens que faire peüſt
Ne pot faire qu'au roy pleüſt.

a. B, V; A, C, D. *dezueroit.* — *b.* V; A. *vueil.* *c.* B. *mettre à eſcuier* ; C, D, V. *eſtuier* comme A.

1367
mars.

Et quant li bons Jehans ce vit,
Oiez comment il ſe chevit.
Là ot un chevalier de Gennes[a]
Qui portoit d'aſur iiij. kennes,[b]
Si pres de l'uevre de nature
Comme on les puet faire en pointure,
Et c'eſtoit li uns des meſſages, [52]
Qui moult eſtoit preudons & ſages.
Jehans de Reins à li traita;
Tant li fiſt & tant eſploita
Et ſi ſagement ſe contint
Qu'en ſa galée le retint
Et le tenoit de ſa famille.
Ne fu ce maniere ſoutille[c]
Qu'en Babyloinne le mena
Seürement & ramena?
Cils Jehans dont je vous parole,
M'aprent & m'enſeingne & m'eſcole
Et m'ameniſtre ma matiere;
Car il vit toute la maniere
De Courc, dou Quaire & d'Alixandre
Et de Triple, & ſi fu au prendre.

Départ des ambaſſadeurs chrétiens & muſulmans pour l'Egypte. Leur arrivée à Alexandrie.

L'AN *mil ccc.lxvj.* [53]
Se partirent, ce m'eſt avis,
Li meſſagier à tout leur route
De la cité de Famagouſte,
Le xiiij.e jour de mars.
Mais qui donnaſt c. mille mars
Aus eſclaves, ſe Dieux me voie,
Il n'eüſſent pas ſi grant joie
Comme il avoient dou retour.
Oubliée eſtoit leur triſtour,

a. V. *Jannes.* — b. B, D *à ij. chainnes*; C. *d'aſur à ij. kannes*; V. *à ij. jambes.* — c. C. *Ne fu ce maniere ſubtille.*

Qu'il ſavoient pour verité 1367 mars.
Qu'en Alixandre la cité
Les devoit li bons roys livrer,
Et frans & quites delivrer.
Mais li roys a bien comandé
Au tricoplier qu'il a mandé
Que par Jheruſalem reveingne
Et que la ſainte eſcharpe [a] prengne,
Et que ſeur toute rien ſe garde
Que bien ſeürement la garde,
Car tant l'aimme & tant la deſire
Qu'il n'en penroit mie l'empire
De Romme ou de Couſtentinoble,
Tant eſt relique digne & noble.
Brief il n'en penroit nul avoir
S'ainſi eſt qu'il la puiſt avoir.
Par mer s'en vont li meſſagier
Qui ne finerent de nagier
Tant qu'il ſont venu à bon port,
A grant joie & à grant deport.
Et ſe vous di qu'à bien eſmer
N'a que v.c. m. de mer
De Chypre juſqu'en Alixandre;
Et là alerent il deſcendre,
Le jour de feſte Noſtre Dame, 25 mars.
En mars, ſans perdre home ne fame.
Et fu tout droit, ſelonc m'entente,
L'an mil ccc. ſept & ſexante,
Einſi com li ans renouvelle.

SI [b] vous diray autre nouvelle,
Et vous feray un incident,
Pour un mervilleux accident
Qui adonques avint au Quaire

Odieux projets formés par l'émir Yelboga & un renégat génois, nommé Naſſardin, pour faire avorter les négociations.

a. B, V. *Et que la ſaincte eſtache.* — b. V. *Or.*

1367
mars.

Pour le traitié rompre & deffaire.
Or eſt raiſon que je vous die
Qu'eu temps de la meſſagerie
Qui fu faite des amiraus
Et du cadix qui eſt ſi faus
Qu'il n'a de nulle raiſon cure,
Au Caire avint une aventure
Que je ne[a] *vueil pas oublier,*
Eins la vueil dire & publier.
Au Caire avoit un amiral,
Vuit de tout bien, plein de tout mal,
Qui eſtoit ſages & ſoutis
Et à tout mal faire ententis.
Des mauvois eſtoit tous li pires,
Et des autres amiraus ſires,
Et avoit le gouvernement
Dou ſoudan tout entierement,
De ſon regne & de ſon païs ;
Et ſi eſtoit d'aucuns haïs,
Car on avoit moult grant envie
De ſon eſtat & de ſa vie ;
Son nom pas ne vous celeray,
Einſois le vous expoſeray.
Irbougua eſtoit appellez, [54]
Et ſe mieux ſavoir le volez,
C'eſt Yeux de buef *en droit françois.*
Et ſi avoit un genevois
Qui deüſt or eſtre noiez,
Car faus eſtoit & renoiez ;
Devenus eſtoit Sarrazins,
Et s'avoit à nom[b] *Naſſardins.*
Amiraus & grans druguement
Eſtoit dou ſoudan. Et briefment
Ces ij. avoient entrepris

a. B, V; A. *que ne.* — *b.* V; A. *Et s'avoit non.*

1367 mars.

A deſtruire le roy de pris
Qui de Chipre a la ſignourie.
Or vous diray la renardie,
La traïſon, la mauvaitié
Qu'il avoient fait & traitié,
Qu'elle ne doit eſtre celée,
Eins doit bien eſtre revelée.

Mauvaiſe foi des négociateurs arabes venus en Chypre.

VOUS *avez oy & tenu* [a]
De la pais tout le contenu
Que j'ay ci devant recité;
Si que ſachiez, en verité,
Que fait l'avoient fauſſement;
Et très malicieuſement
Eſtoit ceſte pais pourpenſée.
Et veſci toute leur penſée.
Il ne pooient recouvrer,
Pour penſer ne pour labourer,
Le grant damage & la grant perte
Qui à tous eſtoit toute aperte,
Comment Alixandre fu priſe,
Et la menue gent occiſe;
Si ne ſe [b] *pooient vangier*
Dou roy tant com li eſtrangier
Et les gens d'armes le ſerviſſent;
Et s'il avenoit qu'il partiſſent,
Quant li roys bonne pais verroit,
Nulles gens d'armes ne tenroit,
Dont il porroit eſtre honnis;
Car s'il n'eſtoit de gens garnis,
Ses gens de Chipre ne porroient
Rien encontre euls, s'il y venoient.
Einſi cuident le roy deſtruire,

a. V. *entendu.* — b. B, V. *s'en.*

1376 mars.

Quant il verront leur queue luire
Et toute Chypre entierement.
Mais il ira bien autrement,
Comment qu'il aient leurs galées,
Près de cc., bien apreſtées,
Qui flotent dedens le flumaire
Qu'eſt entre Alixandre & le Quaire.
Encor y a un autre point,
Lequel je n'oublieray point.
Se la pais fuſt bien affermée,
Il eſt certein qu'en leur contrée
Veniſſent gens de toutes pars,
François, Alemans & Lombars,
Et de mainte autre region.
L'un veniſt par devotion
Au ſepulchre en pelerinage
Et fuſt quittes de tout ſervage ;
L'autre veniſt pour marchander,
Et li autres pour demander
Le demi commerque dou roy; [55]
Et encor plus certes, je croy,
Qu'en[a] *toutes les notables villes*
Qui ſont pour marchandiſe abilles
Li roys y heüſt de ſes gens,
Chevaliers, bourgeois ou ſergens,
Pour lever & pour recevoir
La rente qu'il y doit avoir ;
Et s'il en levoit les profis
Sept mois ou viij. ou ix. ou x.,
De tout cela ne leur chaloit,
Car la traïſon le valoit ;
Et quant li traïtre verroient
Que Creſtien aſſeür ſeroient,
Garder feroient & fermer

a. B, V; A. *que.*

1367 mars.

Tous les pors qu'il ont ſus la mer,
Si qu'à un jour & à une heure,
Les penroient tous ſans demeure,
Ne jamais d'eaus n'eſchaperoient,
Ainçois[a] *tous les decoperoient,*
S'arient[b] *les corps & la chevanſe.*
Mais n'eſt pas voirs quan que fols penſe.
Encor y ot une cautelle
Qui eſt de traïſon ancelle,
Pour mieux la fauſſeté couvrir,
Que je vueil dire & deſcouvrir.

Yelboga & Naſſardin ſe propoſent de paraître favorables aux ambaſſadeurs chrétiens, pour les mieux tromper.

IRBOURGA *penſoit en ſon cuer*
Que li roy de Chypre, à nul fuer,
Ne lairoit qu'avec leurs meſſages
N'envoiaſt des ſiens bons & ſages,
Par quoy li ſoudans acordaſt
Ceſte pais & qu'il la juraſt.
Irbouga hucha Naſſardin;
Si li a dit en ſon latin,
C'eſt à dire en Arabech :
« *Creſtiens penrons par lebech.* [56]
« *Se li roys Chypriens envoie*
« *Vers le ſoudan, je loeroie*
« *Qu'à ſes gens faciens bone chiere,*
« *Lie, honnourable & eſclatiere,*
« *Et qu'il aient vins & vitaille*
« *Que li ſoudans leur paie & baille.*
« *Par nos villes le manderons,*
« *Si qu'einſi les deceverons,*
« *N'il ne porront apercevoir*
« *Que nous les vueillons decevoir,*
« *Ainſois*[c] *penſeront que jamais*

a. V. A. *Einſi.* — b. B, V. *s'aroient.* — c. B, V. *ains ſe.*

1367
mars.

« *Ne doie faillir*[a] *ceſte pais.* »

Mauvaiſes diſpoſitions des Egyptiens à l'égard du projet de traité, qu'ils conſidèrent comme trop avantageux aux Chrétiens.

EINSI *decevoir les cuidoient ;*
Et certes il ſe decevoient,
Car il n'i avoit Sarrazin
Qui ne deïſt à ſon voiſin,
En ſoupirant, s'on en parloit,
Que ceſte pais riens ne valoit,
Et que tout eſtoit deſhonneur
Et grant honte pour leur ſigneur.
Uns enfes eſtoit li ſoudans
D'environ xiij. ou xiiij. ans,
Qui n'avoit pas bien congnoiſſance
De leur mauvaiſe decevance.
Einſi avoient ordené
Que Creſtien fuſſent mal mené,
Mais Dieux, qui eſt laſſus en haut,
A ſes amis onques ne faut ;
Eins les conforte & les gouverne
En terre, en mer & en taverne,
Qui eſt la chapelle au dyable ;
(Et vraiement ce n'eſt pas fable,
Car on y aprent à jurer,
A mentir & à parjurer,
Ordure, luxure & uſure,
Et toute mauvaiſe apreſure,
De jour, de nuit & à toute heure ;
Voire eu païs où je demeure ;)
Volt punir ceſte trayſon
Et les ſiens metre à gariſon.

Yelboga eſt maſſacré.

IRBOUGA, *dont je vous deviſe,*
Avoit ordené la deviſe
De ceſte tres grant fauſſeté.

a. B, V; A. *defaillir.*

1367 mars.

En Chypre avoit ij. fois esté,
Avec celui qui retournoit
Et qui les chetis ramenoit.
Or vous vueil dire de Yrbouga.
Un jour esbatre s'en ala,
Acompaingniez petitement,
Mais en son droit esbatement
Fu tous par pieces decopez,
Pour ce qu'il estoit encopez
Que mauvaisement fait l'avoit
Et autrement qu'il ne devoit.
Et cils qui estoit en son lieu
Jura plus de c. fois son dieu
Que ja le traitié ne tenroit
En la guise que fais estoit ;
Dont il avint que le tricople
Vosist estre en Constentinoble,
Car Sarrazin pour cest acort
Estoient en si grant descort
Et en si grant controversie
Qu'en grant peril fu de sa vie :
Dont au bon roy fu raporté
Qu'on l'avoit pris & arresté.
Le soudan qu'estoit un enfant
En avoit le cuer moult dolent,
Mais ne se[a] *savoit entremettre*
Si qu'il y sceüst conseil mettre,
Car quant pueples est en rumour
N'i a courtoisie n'amour,
Einsois est si mortels peris
Com pour en l'eure estre peris.[b]
Einsi fu li vers retournez
Et tous li maus seur lui tournez
Et se Nassadin[c] *à la feste*

Confusion des avis & des projets autour du jeune sultan, au sujet du traité.

a. V; A. *Mais il ne.* — b. V. *perils.* — c. B, V. *Nassardin.*

1367
mars-avril.

Heust esté, il fust sans teste,
Car eschapez ne fust à piece
Qu'il ne fust taillez piece à piece.

Les ambassadeurs sont honorablement accueillis à Alexandrie.

OR *revenray à mon propos,*
Car encor à parler propos
De la matiere dessus dite,
Qu'elle me plaist & m'i delite.
Quant les messagiers Chypriens
Avecques pluseurs Crestiens,
Et ceuls dou roy Arragonnois,
Et les messagiers Genevois,
Et les iij. signeurs sarrazins
Furent descendus de leurs lins,
De leurs barges & de leurs naves,
Et aussi trestous les esclaves,
Li amiraus d'Alexandrie
Leur envoia par courtoisie
De sa maisnie & de sa gent
Qui les reçurent bel & gent
Et moult tres honnourablement;
Et s'avoient commandement
Qu'on les menast en leurs hostels.
Mais il furent tres bien montés,
Qu'assés chevaus leur envoia
Pour les Crestiens qui furent là.
Et quant il furent à cheval, fol. 34
Premierement à l'amiral
Alerent faire reverence;
Et il les reçut sans doubtance,
Bien & bel & courtoisement
Et moult très amiablement;
Et puis aus hostelx les menerent
Et si très bien les herbergierent,
Qu'il n'avoient point de deffaut

De tout ce qu'à corps d'homme faut.

1367 mars.

Joie générale à Alexandrie lors de l'arrivée des priſonniers.

MAIS *en mil jour ne*[a] *vous diroie*
Le gieu, la feſte & la grant joie
Que ceuls d'Alixandre menoient,
Des priſonniers qui revenoient,
Car l'un y avoit ſon voiſin,
L'autre ſon frere ou ſon couſin,
Et l'autre ſon oncle ou ſon pere.
Or eſtoient hors de miſere
Et s'eſtoient tuit d'Alixandre
Si qu'il ne pooient entendre
A riens fors qu'à eaus reſjouir
Et à leurs amis conjouir.
Encor y avoit autre cauſe
Dont leur joie vient & ſe cauſe.
Li communs la pais deſiroit
Tant que nuls ne le vous diroit,
Et on diſoit communement
Par tout & veritablement
Que la pais eſtoit confermée
Dou roy de Chypre & acordée,
Et que le ſoudan la tenra
Quant le cadix à li venra,
Et les amiraus, qui là ſont,
Qui par tout la publieront.
Huit[b] *jours entiers y ſejournerent,*
Et en la ville ſe jouerent,
Qui eſtoit grant & longue & lée,
De tours & de murs bien fermée.
Au partir furent deffraié,
De quanqu'il avoient fraié,
Des gens le ſoudan proprement
A bonne chiere & liement;

a. V; A. *Mais en nul jour je.* — b. A. *viij.*

1367
3 avril.

Tant que Naſſardins les vint querre
Li renoiez, car en la terre
N'avoit homme qui les peüſt
Si bien conduire ne ſceüſt,
Pour ce qu'il ſavoit les langages,
Le païs & tous les paſſages.

Les ambaſſadeurs chrétiens partent pour le Caire.

A *l'entrée dou mois d'avril*
Qu'oiſillons chantent en l'arbril,
Haut & cler, & font maint hoquet,
L'an mil ccc.lxvij.,
Au matinet, ſans plus attendre,
Se departirent d'Alixandre
Li meſſages dont j'ai conté.
Il ſont tuit à cheval monté
Et cheminerent ſans contraire
Tant qu'il ſont venu au Flumaire.
Entre ij. n'ont pas fait ſejour,
Eins y alerent en un jour.

Digreſſion ſur le Nil.

LE *Flumaire*[a] *eſt une riviere*
Belle, clere, ſeinne & legiere,
Si douce comme yaue puet eſtre,
Et keurt en Paradis terreſtre. [57]
Or vous diray dont elle vient
Sans mentir & ce que devient.
Quant Noſtres Sires fiſt le monde,
Où tous biens naiſt, croiſt & abonde,
Il fiſt premiers le firmament,
La terre & quanqu'il y apent ;
Le biau ſoleil & les planettes,
Les eſtoiles cleres & nettes,
Et la lune, pour alumer
Par nuit l'air, la terre & la mer,

a. B, C, D, V; A. *fuviaire*.

Le jour, la nuit & la semainne, 1367
L'omme, la femme, à po de peinne; mars.
Et einsi le truis je en la bible
Car riens n'est à Dieu impossible.
Il fist le Paradis terrestre,
Dont l'omme fu signeur & mestre,
Et dedens le mist pour ouvrer;
Legierement le puis prouver.
En ce paradis delitable,
Qui est à trestout delitable,
Nostres Sires y mist un flueve,
Si comme Genesis le prueve,
Plus bel ne puet on deviser,
Pour amoistir & arrouser
La terre, & cils flueves la duit
A porter fueille, fleur & fruit,
Herbes, arbres, racine & greinne
Pour vivre creature humeinne.
A l'issir de ce Paradis
Que Nostres Sires fist jadis
Se depart cils flueves en quatre,[a]
Nuls à droit ne le puet debatre.
Le premier a à non Physon,
Et le second a non Gyon,
Le tiers Tygris, l'autre Eufrates:
Ce sont leur iiij. noms. Après
Physon est uns flueves qui bat
Par mi la terre de Enlath;[b]
Gyon va en Ethyopie,
Tygris au Quaire & en Surie,
Et passe delés Damiette;
Là chiet en mer, & c'est sa mette.
Toutevoie on l'apelle au Quaire
Et en Surie le Flumaire.

a. B, C, D, V; A. *iiij.* — *b.* B, D, V. *Emlath*; C. *Emlac.*

1367
6 avril.

En Arabich c'eſt ſon droit non,
Outre mer eſt de grant renon.

Suite du voyage des ambaſſadeurs vers le Caire.

APRES *ce, ceuls qui les convoient*
Prinrent congié quant le flun voient ;
En Alixandre retournerent
Et nos gens en Flumaire entrerent.
En ce flun ſont li meſſagier
Qui s'efforcierent de nagier.
Si ont tant à l'eaue eſtrivé
Que tuit ſont au Quaire arrivé ;
Par de lés[a] *l'ille de Rouſſet*
Paſſerent à un matinet,
Où li roys S. Loys fu pris
De Sarrazins & entrepris.

6 mars
(6 avril)

Et le vj.^{e} *jour de mars,* [58]
Einſois que li jours fu eſpars,
Vinrent au Quaire, ce me ſamble,
Creſtiens & Sarrazins enſamble ;
Ou flun furent v. jours entiers,
Et on les vit moult volentiers
Quant il furent tuit deſcendu,
Car moult longuement atendu
Pluſeurs Sarrazins les avoient
Qui à veoir les deſiroient,
Le ſoudan par eſpecial
Et en après li amiral
Et toute la[b] *gent de leur court.*

Magnifique réception qu'on leur fait au Caire. Satisfaction du peuple qui croit la paix aſſurée.

OR *vous vueil conter brief & court*
L'onneur, le ſamblant & la joie
Qu'on leur fiſt en chambre & en voie,
Car li plus grant & li menour

a. B, V; A. *d'ales* ; C. *Par devers* ; D. *Par delées.* — *b.* B, V; A. *leur*

1367
avril-mai.

Leur faiſoient feſte & honnour.
Certes dire ne vous porroie
En un an la feſte & la joie
Qu'on faiſoit en chambre & en rue
Par le Quaire de leur venue.
Moult richement les oſtelerent
Et en leurs hoſtelx les menerent;
Le Tricoplier, meſſires Guis,
Toutes leurs gens & ſes ij. fils,
Et meſſires Robers li Rous
N'eurent c'un hoſtel pour euls tous;
Et un autre les Genevois,
Aveques les Arragonnois.
Et tous les jours on leur bailloit
Argent, pour quanqu'il leur failloit.
Mais li pueples toudis s'efforce
De faire feſte & joie pour ce
Qu'il cuidoit que la pais fuſt faite,
Et elle eſtoit toute deffaite;
Eins avoient vin & viande,
Et tout ce qu'apetis demande,
49. *Largement & à grant planté,*
Et eſpices à volenté.

Long ſéjour des ambaſſadeurs à Babylone & au Caire, dont ils viſitent les curioſités.

QUARANTE *jours y demourerent,*
Et Babyloinne leur mouſtrerent
De chief en chief, & puis le Quaire,
Qui ſont cités de tel affaire, [59.
Que chaſcuns eſt, ce m'eſt avis,
Mil[a] *fois plus grande que Paris,*
Et ſi ſont ij. fois mieus pueplées.
Puis leur mouſtrerent les galées
Qui eſtoient ſeur le Flumaire
Pour l'iſle de Chypre deffaire,

a. B, V. *Deux.*

1367
avril-mai.

Si com devant l'ay deviſé,
Se vous l'avez bien aviſé ;
Et pour deſtruire li bon roy
Qui n'i penſoit que bonne foy.
Mais partout leur admeniſtrerent
Chevaus aſſez qu'il chevauchierent,
Qui eſtoient de paremens
Pour les ſigneurs ; & pour leurs gens,
Chameux, roncins & haguenées,
Bien & richement enſellées.
Quant il eurent tout viſité,
Si com je vous ay recité,
Le lonc & le lé des[a] *ij. villes*
Et leurs ouevres qui ſont ſoutilles,
Les galées & le Flumaire,
L'eſtat, la guiſe & le repaire,
Et ce vint au chief de iij. jours ;

Ils ſont conduits à l'audience du ſultan.

Deux amiraus les ambaſſours
Menerent devers le ſoudan,
Et encor leur amena l'an
Chevaus pour aler eu chaſtel,
Qui eſt grans, mervilleus & bel.
Si n'eſt pas raiſon que je oublie
La maniere & que je ne die
Comment il furent reçeü
Et qu'il ont trouvé & veü.
Je vous di qu'il a une place,
Grant & longue & large d'eſpace,
Droitement, au pié dou chaſtel,
Là trouverent il un tropel
De iiij. à v. mille chevaus,
Qui eſtoient des amiraus
Et de leurs gens qui les tenoient,
Et là leurs ſigneurs atendoient.

a. B, V; A. *de.*

Au piet dou chaſtel deſcendirent 1367 avril-mai.
Et en bel arroy[a] *ſe meirent,*
Et puis il monterent amont.
Là de gens avoit ſi grant mont
Que ne le ſaroie nombrer,
Tant bien m'en ſceüſſe encombrer.
Xxxiiij. amiraus trouverent
Avec le ſoudan, puis entrerent
Main à main dedens le palais,
Qui n'eſtoit trop biaus ne trop lais.
Fais[b] *eſt en fourme d'une egliſe,*
Et de l'ancienne deviſe,
A pilers & à votes fais;
Et ſi n'eſtoit pas contrefais,
Car tous d'uevre ſarrazinoiſe
Eſtoit, contraire à la françoiſe.
Li ſoudans eſtoit en un lit
Baſſet, bien paré pour delit;
Et à ſa deſtre coſte eſtoient
Deux grans amiraus qui tenoient
Chaſcuns une hache en ſa main.
Ne ſay s'il le font ſoir & main,
Ou s'on le faiſoit pour veoir
Que pas ne le faut pourveoir,
Et qu'il eſt toudis pourveüs
Si qu'eſtre ne puet deçeüs.
D'autre part les cadix eſtoient
Qui leur fauſſe loy gouvernoient,
Et les amiraus tout entour,
Parez comme duc ou contour.
En ce palais, dont je vous conte,
Avoit mil chevaliers par compte,
Chaſcuns à dorez eſperons,

a. V. *conroy.* — b. V. *Mais.*

1367
avril-mai.

Et n'avoient nuls chaperons,
Car chaſcuns avoit faciole
Sus ſa teſte, fuſt ſage ou fole ;
Chaſcuns avoit l'eſpée ceinte[a]
Et tenoient moult grant enceinte,[b]
Tant eſtoient ſerré & joint
L'un devant l'autre & ſi à point
Qu'eſtre reſſambloient ij. murs.
Entre ij. tymbres & taburs,
Meneſtriers[c] *de bouche, cymbales*
Faiſoient reſtentir les ſales,
Et[d] *ſi grant noiſe demenoient*
Que toutes[e] *les gens eſſourdoient.*
A l'entrée de ce palais
Où on[f] *feïſt bien un eſlais,*
Tant eſtoit grans & lons & lez,
Ot c. Sarrazins aus ij. lez,
Et chaſcuns tenoit une hache
Dont on tuaſt bien une vache.

Cérémonial auquel on les aſtreint pour approcher du ſultan.

QUANT *li deſſus dit meſſagier*
Furent entreaus, ſans atargier,
Leur firent oſter leurs ſolers ;
Et s'eſtoit li temps nés & clers ;
Et veſci la raiſon pourquoy,
Autre cauſe n'i ſay ne voy.
On avoit par grant ſignourie
Paré de tapis de Turquie
Le palais ſi très richement
Qu'on ne pooit mieux nullement.
Si ne voloient qu'afolez
Fuſt des Creſtiens ou defoulez ;
Et pour ytant les deſchauſſoient.

a. V; A. B. *ſainte.* — *b.* V; A. B. *enſainte.* — *c.* B; A. *meneſtres.* *d.* B, V; A. *Car.* — *e.* B, V; A. *tous.* — *f.* B, V; A. *Qu'on.*

1367
avril-mai.

Ou puet eſtre qu'il le faiſoient
Pour plus humblement aourer
Le ſoudan, & mieux honnourer.
Or vous diray la contenance
Quant il firent la reverence.
Si toſt comme il porent choiſir
Le ſoudan, ſans penre loiſir,
Et tantoſt ſans eſſoinne querre,
Il leur couvint baiſier la terre,
Et à toutes leurs gens auſſi,
Qu'il le couvenoit faire ainſi.
Et quant il furent relevé
Droit emmi le palais pavé,
A ij. genous ſe genouillerent [a]
Et ſeconde fois la baiſierent,
Et toutes leurs gens enſement,
Qu'eſtre ne pooit autrement.
Quant il furent en la preſence
Dou ſoudan, par droite ordenance
La baiſierent la tierce fois.
Lors ſe preïrent par les dois [b]
Et parler au ſoudan alerent;
Mais toutes leurs gens demourerent
A l'uis dou palais, & veoient
Le miſtere & quanqu'il faiſoient.

Le Tricoplier de Chypre expoſe l'objet de ſa miſſion & ſe retire.

LE Tricoplier premierement
Par la bouche dou druguement
Diſt au ſoudan ce qu'il queroient,
Et pour quoy là venu eſtoient.
Quant il ot dit tout ſon plaiſir,
Longuement & à grant loiſir,
Et les autres eurent parlé
Qui eſtoient bien emparlé,

a. B, V. *s'agenoillerent.* — *b*. B, C, V; A. *bois.*

1367 *La chose estoit toute ordenée*[a]
Qu'on leur donroit autre journée.
A ceste fois plus ne feïrent
Et au soudan congié preïrent.
Encor vueil autre chose dire,
Mais que vous vous tenez de rire.
Il ne veoit pas leurs talons,
Qu'il venoient à reculons.
Se darrier heust une perche,
Il fussent pris à la cauperche,
Ou feïssent le soubresaut.
Mais einsi reculer leur faut,
Adès devers li le visage,
En reculant, nostre message,
Ne point ne li tournent le dos.
En ce point furent à brief mos,
Tant qu'il furent hors dou palais.
Lors se sont vers leurs chevaus trais,
Et ij. amiraus les menerent
En leurs hostelx & convoierent.[b]

On leur envoie des robes d'honneur pour se présenter aux audiences suivantes.

CEPENDANT *li soudans fist faire*
Robes sarrazines au Quaire fol.
Pour eaus & pour toutes leurs gens ;
Par x. ou par xij. sergens
En leur hostés les envoia.
Li uns d'eaus très bien les ploia
En disant qu'il les vestiroient
Quant devant le soudan iroient.
Et vraiement c'est la maniere
Qu'il donne à chascun robe entiere
Qui en message va à li ;
N'onques messages n'i failli.

a. B, V; A. *estoit ordenée.* — b. B, V; A. *conjoierent.*

1367
avril-mai.

LI temps paſſa, li termes vint
Qu'aler au ſoudan les couvint,
Si qu'à[a] *ſa court ſe tranſporterent*
Et en droit eſtat le trouverent
De l'autre fois, ne plus ne meins.
Et ſe devez eſtre certeins
Que chaſcuns avoit ſarrazine
Robe dou ſoudan, bonne & fine,
Bien veſtue & bien endoſſée ;
Einſi furent à leur journée
Et iij. fois la terre baiſierent
Si com devant, puis s'en alerent
Au ſoudan faire leur requeſte.
Or gart Dieux leur corps & leur teſte !
Car s'il ne les prent tous en cure,
Il ſont de mort en aventure.
Quant li ſoudans & ſes conſaus,
Où il avoit xxx. amiraus,
Les orent très bien entendu,
Il ne leur ont rien reſpondu,
Fors tant, ſans plus, qu'il leur meïrent,
Autre journée, & leur deïrent
Qu'adont il leur reſponderoient
De tout ce qu'il leur requeroient.

Les ambaſſadeurs voient une ſeconde fois le ſultan ſans obtenir de réponſe.

IL avoit là ij. amiraus
Faus, traïtes & deſloiaus.
L'un avoit à non Sedamour ;[b]
L'autre Julep, à po d'amour.
Les ij. deïrent au ſoudan :
« Sire, vengence de ceſt an
« N'arez dou meſfait d'Alixandre,
« Si bien com de ceſte gent prendre.

Diſcuſſion dans le divan au ſujet de la conduite à tenir vis-à-vis des ambaſſadeurs. L'avis de reſpecter leur ſauf-conduit prévaut.

a. B, V; A. *Et qu'à.* — *b.* B, C, V. *Sodamour.*

1367
avril-mai.

« *Faites les prendre & retenir,*
« *Et tous de male mort morir ;*
« *Ou vous les metez en ſervage*
« *Enchaainnez en une cage,*
« *Par quoy ceuls qui deſſa venront*
« *Et en tel eſtat les verront*
« *Prengnent en eaus tel exemplaire*
« *Que mais ne vous oſent meſſaire.* »
La choſe fu toute acordée,
De tous loée & approuvée.
Là avoit un viés amiral
Qui leur diſt tout en general :
« *Biaus ſeigneurs, que volez vous faire?*
« *Honnir nous voulez & deſſaire!*
« *Voſtre ſauf conduit romperez!*
« *Gardez vous bien que vous ferez*
« *De ces meſſages retenir,*
« *Car grans maus en porroit venir,*
« *Et toute chreſtienté mouvoir*
« *Encontre nous, à dire voir.* »
Vingt[a] *jours furent en ce debat*
Qu'adès l'amiraus ſe debat
Afin que le ſauf conduit teingne,
Seürement, quoy qu'il aveingne.

Le divan fait préparer un nouveau traité moins favorable aux Chrétiens.

FINABLEMENT *il s'acorderent*
Et une autre pais ordennerent,
Qui eſtoit au roy damageuſe
Et à tout ſon païs honteuſe.
Deux amiraus ont eſleüs,
Sages hommes & pourveüs
Et devers le roy les envoient,
Et nos meſſages les convoient,
Tant ſeulement pour raporter

a. A. *xx.*

Se[a] *li roys vorroit acorder*
La pais cornue qu'il li portent.
Mais nennil; en vain s'en efforſent;
Mais pour rien qu'on leur ſache dire
Ceſte pais ne leur puet ſouffire,
Se le Tricoplier ne la jure,
Dont c'eſt deſpis & grant injure.
Toutevoie il les delivrerent,
Et en Chipre les renvoierent.
Si ſe meïrent au retour,
A grant joie & à grant baudour.

1367 mai.

MAIS *enſois qu'il ſe departiſſent*
Il fu ordené qu'il veïſſent
Les beſtes que li ſoudans a;
Et leur garde pas ne tenſa,
Eins les mouſtra, ſans contredit,
Tout en l'eure qu'il li fu dit.
Il y avoit iij. olifans,
Qu'à merveilles eſtoient grans;
Auſſi virent il une araffe,
Je ne ſay s'elle vint de Jaffe.
Et li chevalier leur mouſtrerent
Les gieus dont Sarraſin jouerent.
Or vueil laiſſier ceſte matiere,
Et revenir à la premiere.

Eléphants & giraſe du ſultan.

QUANT *li roys, pleins de loyauté,*
Vit la très grant deſloyauté
Que li Sarrazin li faiſoient,
Et que la pais pas ne tenroient,
Et il ſot bien tout leur affaire,
Il commanda tantoſt à faire
Par ſon amirail une armée

26 mai.

Le roi, informé des lenteurs calculées que le divan du Caire apportait à la concluſion d'un traité, ſe rend à Rhodes avec ſa flotte.

a. B, C, V; A. *que.*

26

1367 juin.

Si grant & ſi bien eſtofée
Com faire porra bonnement.
Dedens monta iſnellement
Et en Rodes s'en vuet aler.
Là vuet il le temps differer
Pour veoir que ce devenra
Et ſe ſon Tricoplier venra ;
Et s'il ne revient, c'eſt s'entente
De paſſer la mer, ſans attente,
Et d'aler devant Alixandre,
Car bien la cuide avoir & prendre,
Et tenir, ou toute eſſillier,
S'on ne li rent ſon Tricoplier.
Li roys en Rodes demoura, [60]
Et li maiſtres moult l'onnoura.
Auſſi feïrent tout li frere ;
Chaſcuns de lui ſervir ſe pere.
Là le Tricoplier atendoit,
Et ſouvent de li demandoit
A ſes privez, tant qu'il avint
(juin 1367.) *Qu'en brief temps en Rodes revint.* [61]
Et avecques lui amenoit
Deux amiraus, dont on tenoit
Que l'un eſtoit li plus privez
De celui qui eſt ordenez
Et qui a le gouvernement
De leur ſoudan preſentement.
L'autre y avoit ij. fois eſté,
L'une en yver, l'autre en eſté ;
Et de par le ſoudan venoient.

Des meſſagers égyptiens, ſans pouvoirs ſuffiſants, propoſent au roi de nouvelles conditions de paix.

OR *vous diray ce qu'ils queroient,*
Einſi comme oy dire l'ay.
Il ne queroient que delay,
Et de la pais n'avoient cure,

Qui depuis leur fu choſe dure. 1367 juin-juillet.
Sagement ſe ſont contenu
Et devant le roy ſont venu.
Là fu monſigneur Perceval,
Et le maiſtre de l'Oſpital,
Et le prince de Galylée,
Et Bremont, qui bien fiert d'eſpée,
Et maint autre que pas ne nome,
Qui tuit ſont vaillant & preudomme.
Si deïrent en leur preſence,
Devant tous & en audience :
« *Sire, cil eſt mors qui traitié*
« *Avoit l'acort & le traitié ;*
« *Si que cils qui a la puiſſance*
« *Dou ſoudan & ſa gouvernance*
« *Dit qu'il ne le vuet pas tenir.*
« *Pour ce nous a fait ci venir,*
« *Et vuet qu'autre traitiés ſe*[a] *face*
« *Qui*[b] *ceſtui-ſi planne & efface,*
« *Et que tout ſoit fait en ſon non,*
« *Qu'amiraus eſt de grant renon.*
351. « *Baillié le nous a par epytres,*
« *Par cedules & par chapitres ;*
« *Tenez, ves les ci par eſcript,*
« *Qu'il a de ſa main propre eſcript.*
« *Si les verrez & ferez lire*
« *Pour mieus ſavoir ce qu'il vuet dire.* »
Après li feïrent requeſtes,
Qui n'eſtoient juſtes ne honneſtes.
Et vraiement il demandoient
Choſes qu'à faire n'afferoient ;
Dont li gentils roys amaſt mieux
Qu'on li eüſt crevé les yeux,

a. B, V; A. *le.* — b. B, V; A. *que.*

1367 juillet-août.

Et que mais n'afulaſt heaume,
Ou avoir perdu ſon royaume,
Ou tantoſt mourir vraiement
Qu'il leur acordaſt telement,
Et qu'a toute peinne s'offriſt
Qu'en ſon royaume les ſouffriſt.

Le roi, convaincu que le ſultan ne cherchait qu'à prolonger les négociations, rentre en Chypre & fait armer ſa flotte.

LI roys vit bien leur volenté
Qu'en riens ne ſont entalenté
D'avoir traitié, ne pais, n'acort;
Eins ne quierent que le deſcort.
Si s'en partirent, que reſponſe
N'en portent qui vaille une ronce.
Quant il ſe furent departi,
Li roys eſtoit en tel parti
Qu'il cuidoit eſtre forſenez.
Il fiſt apparillier ſes nez,
Et tantoſt monta en galée,
Et auſſi fiſt toute l'armée.
Si ne tourna ne ſà ne là,
Mais droit en Chypre s'en ala,
Pour ſon armée refforcier,
A ſes annemis efforcier.
Si qu'il fiſt tant en po de tans
Par ſon avoir & par ſon ſans
Qu'il ot c. & xl.[a] *voiles.*

Appréhenſion des Muſulmans.

ET les Sarrazins ès eſtoiles
Sa venue prophetiſoient.
Cil d'Alixandre bien ſavoient
Que li roys ſeur la mer eſtoit,
Et que ſon armée apreſtoit,
Si qu'il eſtoient ſus leur garde.
Chaſcuns penſe, chaſcuns reſgarde

a. V. *c. & lx.*

A la ville fortefier.
Li roys les faiſoit eſpier
Par gens qui vont ſeur la marine,
Si qu'il ſavoit tout leur couvine.
Conſeil demanda qu'il feroit
Et ſe vers Alixandre iroit.

1367 ſeptembre.

MAIS *ſon conſeil finablement*
Li diſt : « Sire, certeinnement
« Nous ne ſavons lieu ſi poſſible
« Pour vous, que la cité de Triple.
« Par noſtre conſeil vous irez,
« Car bien vous y [a] *emploierez ;*
« Qu'il n'a de la mer dou ſoudan
« Juſqu'en païs le Camaran
« Lieu, ne place, bourc, ne repaire
« Où mieus peüſt ſon honneur faire. »
Si que li roys leur ottria,
Car grant deſir d'aler y a.
Li roys fiſt recueillir ſa gent ;
Et tantoſt vallet & ſergent
Treſtous leurs chevaus amenerent
Et ès naves les hoſtelerent.
Li roys monta & priſt ſa voie
Droit vers Triple, Dieux le convoie !
Qu'il trouvera plus grant deffenſe
En ceaus de Triple qu'on ne penſe.
Li roys s'en va par mer najent
Droit à Triple, lui & ſa gent.
Tant ont à la mer eſtrivé
Qu'il ſont près de Triple arrivé ;
Et quant il vorrent terre prendre,
On leur deffendi le deſcendre,

Le roi ſe décide à aller attaquer Tripoli.

a. B, V ; A. *bien vous.*

1367 septembre.

Car seur le port grant gent estoient
Qui sa venue bien savoient,
Et s'estoient très bien armé,
Bien abillié, bien acesmé,
De garros, de sajettes, d'ars,
D'espées, de lances, de dars.
Moult se tenoient fierement
Ensamble, & orguilleusement ;
Tant estoient la gent sauvage
Qu'il tenoient tout le rivage.
Et quant li gentils roys[a] *les voit,*
Tantost sot ce qu'à faire avoit.
Moult vaillamment sa gent conforte,
Moult les prie, moult les enorte
Qu'il soient vaillant & vassal.

(29 septembre.)

Il ordonne le débarquement & débarque à son tour.

IL *appella son amiral*
Et li commanda qu'il descende
Tantost, & qu'à bien faire entende,
Car s'il fiert bien de bonne espée,
Il dist qu'il li laviront[b] *l'entrée.*[c]
Mais li contes de Herefort,
Et aussi Perrin de Grimort
Arriverent certeinnement
Devant tous & premierement,
Car il avoient ij. galées,
Bien garnies & bien armées.
Et le premier qui descendi
Des galées, dont je vous di,
Fu un escuier de Gascoingne,[d]
Qui fu bons en ceste besoingne.
Guerrot avoit non le vallet ;
Et le secont fu Chastelet,

a. B, D, V. *Et tantost com li rois.* — b. C, D, V ; A, B. *lairoit.* c. V. *la contrée.* — d. *Gascoingne* manque dans A.

1367
29 ſeptembre.

Un très bon eſcuier d'Anjo ;[a]
Et uns chevalier de Poito,
Nommé Perceval de Colongne
Fu li tiers, qui petit reſſongne
Les Sarrazins & leur empriſe,
Car il ne les doubte ne priſe.
L'amiraus deſcendi après,
Et li roy le tint moult de près ;
Si fiſt li princes[b] *& ſa gent*
Et maint chevalier bel & gent ;
Si font Percevaus & Bremons.
Trop vous ſeroit lons li ſermons,
Si tout voloie raconter,
Ne le vous ſaroie conter.

Vaillamment ſecondé par les ſiens, il bat les Sarraſins & les refoule vers la ville.

QUANT *il furent tuit deſcendu,*
Li uns n'a pas l'autre atendu.
Là fu ſi mervilleus li chaples,
Que de Triple juſqu'à Eſtaples
Ne fu pieſſa gaires plus grans.
Li bons roys eſtoit moult engrans
De ſes anemis deſconfire.
Il fiert, il boute, il ſache, il tire,
Et ſi fierement ſe combat
Qu'il tue tout quanqu'il abat.
Et li princes[c] *ne ſe feint mie*
Qu'à cent en a tollu la vie ;
Et Percevaus ſi bien s'i prueve
Qu'il detranche tous ceaus qu'il trueve.
Bremons ſi vaillaument ſe monſtre
Que tous ceuls qu'il tient ou encontre
Sont detaillié ou[d] *affolé,*
Mort, mehaingnié ou decolé.

a. C, V; A, B, D. *d'Ambio.* — b. B, V. *le primpart.* — c. V. *li princeps.* — d. B, V; A. *&.*

1367
29 ſeptembre.

Brief auſſi tous ceuls qui là ſont
Mervilleuſement bien le font
Et ſi très bien, que le pieur
Cuidoit eſtre tout le milleur,
Si que là tant ſe combatirent
Que les Sarrazins deſconfirent,
Et leur eſt li champs demourez;
De ſanc vermaus eſt[a] *colourez.*
N'i vaut eſquermie[b] *ne luite,*
Tuit ſe meïrent à la fuite.
Li roys fiſt ſonner la trompette
Tantoſt en ſigne de retraite,
Si que ſa gent ſe recueillirent
Et tous enſamble ſe meïrent.
Il tirerent hors leurs chevaus
Et monterent comme vaſſaus
En belle & en bonne ordenance,
Com chevalier plein de vaillance.
Si ont tant fait & tant erré,
En bataille joint & ſerré,
Que devant Triple ſont venu,
Grant & petit, juene & chenu,
En ociant leurs annemis
Qu'à fort ſont en la ville mis.
Et, de Triple juſqu'à la mer, fol.
Qui proprement le vuet eſmer,
N'a c'une lieuette[c] *petite,*
Des lieues qui ſont en Egipte.
La chaſſe longuement dura.
Tant en ociſt & acora
Li rois & ſa gent en la chace
Que couverte en eſtoit la place;
Et tant d'ocis en y avoit

a. V; A. *&*. — b. V. *eſcremie* — c. B, V. *liveite*; C. *lieuette*; D. *livete*.

1367
29 ſeptembre.

Que nulz[a] le nombre n'en ſaroit;
Et giſoient, gueules baées,
Entre la ville & les galées.

Il pénètre dans la ville & la livre au pillage.

LI roy eſtoit[b] devant la ville,
Et Sarraſin plus de xx.^m·
Les entrées li deffendoient
Moult fort & le mieus qu'il pooient.
Mais li roys eſt entrez dedens
Avec ſa gent, malgré leurs dens.
A la porte tant en ociſt
Que le plus hardi d'eaus voſſiſt
Bien eſtre en Ynde la majour.
Ainſi ne fina toute jour
D'occire, & ſa gent de pillier
Pour toute la ville eſſillier.
Et quant elle fu bien pillie,
Bien deſtruite & bien eſſillie,
Li roys le feu dedens bouta,
Car bien vit, & pas ne doubta,
Qu'il ne la peüſſent tenir,
Et veoit le veſpre venir.
Si fiſt la trompette ſonner
Pour mettre à point & ordener
Sa gent qui eſtoient eſpars,
Par la ville de toutes pars.
Quant il furent tuit aſſamblé,
Tant ont pillé, tant ont emblé,
Qu'il n'i avoit garſon ne page
Qui ne fuſt chergiez de pillage,
Et qui n'eüſt très grant richeſſe.
Li gentis rois pleins de nobleſſe,
Il n'a pas le cuer eſperdu,

a. V; A, B. *Qu'omme*; C. *Que homme*; D. *Comme.* — *b.* B, V; A. *s'eſtoit.*

1367
29 ſeptembre.

Trouva que il n'avoit perdu
C'un chevalier tant ſeulement,
Et ix. ou x., qui folement
En la ville embatu s'eſtoient
Et les hoſtels pas ne ſavoient.
Mais il ne pot onques ſavoir,
Par homme qui là fuſt, le voir
Qu'il puelent eſtre devenu,
Ne s'il ſont mort ou retenu.
Si qu'einſi fu Triple gaſtée,
Priſe, deſtruite, arſe & brulée.

Deſcription de la ville de Tripoli & des beaux jardins qui l'environnent.

OR *vueil deviſer la deviſe*
De Triple, comme elle eſt aſſiſe. [62]
Près de la mer, en un grant plain
Siet, ſi qu'on[a] *la voit tout de plain.*
Eu my lieu a ij. montaingnettes,
Qui ſont rondes & hautelettes,
Dont ſeur l'une a un chaſtelet
Qui n'i eſt meſſéant ne let;
Maiſonnez ſont toutes entour,
Et tient bien iij. lieues de tour.
Mervilleuſement eſt pueplée
De gens, & ſi n'eſt pas fermée.
Li lieus d'entour eſt odorans,
Par tout, eſt ſi ſouef flairans
Qu'il ſamble à tous, n'en doutez mie,
Qu'on ſoit en une eſpiſſerie
Pour les fruis & pour les jardins,
Plantés de mains de Sarrazins;
Car de tous fruis, de toutes antes[b]
De tous eſtos, de toutes plantes,
De toutes herbes à racine

a. V; A. *Si qu'on*; B. *ſi eſt ſi qu'on.* — *b.* B, V; *antes* manque dans A.

1367 ſeptembre.

Qui puelent porter medecine
Trueve on là à très grant planté,
Que Sarraſin y ont planté.
Moult y a de belles fonteinnes
Qui ſont nettes, cleres & ſainnes.
Là croiſt le ſucre & la kanelle,
Et mainte eſpice bonne & belle ;
Mais il n'i a point de riviere.

Le roi d'Arménie, ayant demandé ſecours au roi de Chypre, lui donne rendez-vous à Lajazzo.

OR *revenray à ma matiere.*
Pour ce que li roys d'Ermenie
Avoit requis le roy d'aye,
Et encor li avoit eſcript
Que, pour la foy de Jheſu Crit,
Li ſoudans ſa mort li procure,
Dont il eſt en grant aventure,
Qu'il n'en ſoit deſtruis ou peris ;
Tourblés en eſt ſes eſperis
Et ſes cuers a ſi grant meſchié,
Comme d'avoir le chief tranchié,
Ou qu'il ne ſoit procheinnement
Eſſiliez[a] *perpetuelment,*
Se li bons roys ne le ſecourt.
Encor li manda[b] *brief & court*
Que s'il vient à Alayas,[c]
Qu'il y venra plus que le pas,
A tout quanqu'il porra mouvoir
De gens, pour le chaſtel avoir ;
Et ſe li nomme la journée
Que li bons roys a aceptée.
Alayas eſt uns chaſtiaus
Qui eſt fors & puiſſans & biaus.
Ville y a & ſiet ſeur la mer,

a. B. *eſlevez* ; V. *eſclaves.* — *b.* B, V. *manda il.* — *c.* B, D ; V. *à Layas*, meilleure forme, mais trop courte pour la meſure.

1367
ſept.-oct.

Et ſi vous vueil bien affermer
Qu'aus Ermins a fait maint ahan.
C'eſt l'eritage dou ſoudan
Et ſi eſt aſſis en la marche
D'Ermenie, & aus Ermins marche.

Le roi Pierre fait voile vers Lajazzo.

LI *nobles roys au fier corage*
Eſtoit outre mer davantage
Et eu pays des Sarrazins.
Si vuet conforter les Ermins.
Li roys de Triple ſe parti
Et s'en ala, à cuer parti
De joie & de merencolie,
Car moult ſouvent merencolie
A ſes annemis damagier
Et au roy d'Ermenie aidier;
Et s'a joie de ſon empriſe
Quant la cité de Triple eſt priſe.
Seur la mer de Triple chevauche,
Mais il n'i a maiſon de bauche,
De terre, ne d'autre marrien
Qu'il n'arde, & n'i eſpargne rien.
Souvent s'eſpée en ſanc a taint,
Chaſcuns tue quanqu'il ataint.
Einſi s'en va tout combatant
Et les Sarrazins ociant,
A Alayas droite voie,
Boutant les feus ; que vous diroie?

Il ſaccage en paſſant Tortoſe, Laodicée & Valénie.

TROIS *bonnes villes y a pris*
Et deſtruites li roys de pris,
Dont veſci les noms, ſans doubtance ;
C'eſt Tourtouze, Liche & Valence, [63]
Et maintes grandes & petites,
Qui de peler les aus ſont quittes,

Car c'eſt tout mors & mis en cendre, 1367 ſept.-oct.
Sans eſpargnier homme ne prendre.
Et quant la nuit venir veoit,
En navige ſe retraioit.
Et y faiſoit ſa gent retraire.
Mais de jours aloient meſſaire
Sus Sarrazins, & deſtruiſoient
Et tuoient quanqu'il trouvoient.

LI nobles roys, frans & gentis Il débarque à Lajazzo malgré les Sarraſins, qu'il pourſuit une lieue loin de la ville.
A ſon fait eſt ſi ententis
Qu'avoir ne puet autre penſer
N'il ne ſaroit ailleurs penſer.
Tant a erré par ſes journées
En nés, en coques, en galées
Qu'il vint devant Alayas.
Quant il y fu, un moult grant tas
Vit de gens qui là l'atendoient.
San ceuls de pié v.$^{m.}$ eſtoient,
Tous à cheval, pour lui deffendre
Qu'à terre ne peüſt deſcendre.
Un jour en la mer s'arreſta
Li roys, & moult bien s'apreſta
Et ſe conſeilla qu'il feroit
Et comment il deſcenderoit.
Et quant il fu bien conſilliez,
Bien apreſtés, bien abilliez,
Il fiſt nagier tout droit au port,
Et là ſe combati ſi fort,
Que maugré tous eſt deſcendus.
Tant en y ot de pourfendus
Et de tuez, qu'il s'en fuirent.
Li roys & ſa gent les ſievirent
Qu'il monterent ſus les chevaus,
Comme preudommes & vaſſaus.

1367
ſept.-oct.

Là commença moult forte chaſſe.
Il s'en fuient, li rois les chaſſe;
Et tant les chaſſa longuement
Qu'il en fu repris durement.

Il eſt obligé de regagner la côte.

SARRAZIN *s'eſtoient retret*
En un trop bon lieu pour le tret.
C'eſtoit en un rochier ſauvage,
Pour porter au bon roy damage.
Si que li roys les ſui tant,
En ociant, en combatant,
C'une grant lieue outre la ville
Trouva la gent pleinne de guille
Qui eſtoient en grant deffenſe.
Li roys fiſt mettre en ordenance
Toute ſa gent & recueillir,
Car il les voloit aſſaillir;
Mais il ne les pot aprochier
Ne grever dedens le rochier,
Car il traioient ſi forment
Et ſi très mervilleuſement
Que tous ſes chevaus ocioient
Et à terre[a] *les abatoient.*
Li roys vit bien le grant meſchief
Et que d'eaus ne venroit à chief,
Se longuement leur traire dure;
Car s'il perdoit ſa monteüre,
En peril ſeroit de ſa vie,
Et toute ſa chevalerie.
Li bons roys fiſt une retraite
Et entour lui reſgarde & gaite,
Et trouva qu'il ont ja tué
De ſes chevaus & afolé
Tant qu'il n'en a que iiij.^xx.

a. B, V; A. *à traire.*

1367 ſept.-oct.

Lors diſt : « Seigneurs, ſe Sarrazins
« Meinnent longuement ceſte dance,
« Tuit ſerons à pié, ſans doubtance.
« D'autre conſeil uſer nous faut ;
« Laſſé ſommes & il fait chaut,
« Si ne porrons aler à pié.
« Prenons chaſcuns lance ou eſpié,
« Et leur courons ſus vitement,
« Tous enſamble & ſerréement.
« Se nous pouvons venir entr'iaux,
« Il s'en fuiront comme chevriaus
« Et les occirons à no guiſe. »
Lors a chaſcuns ſa lance priſe,
Si que li roys leur couru ſeure
Si fierement, qu'en petit d'eure
Furent mis à deſconfiture.
N'i vaut ſajette n'armeüre,
Car mort furent & deſconfit,
Et certeinnement Dieux le fit
Qui li donna, c'eſt choſe voire,
Grace, pris,[a] *honneur & victoire.*
Tant en ot mort près dou rochier
Qu'il n'i pooient chevauchier.
Qui fuir pot, il s'en fui,
Mais li roy plus ne les ſievi.
Pour ce que reprendre ſe voit
De ce que tant fait en avoit.

Il eſſaie vainement d'enlever le château de Lajazzo & reprend la mer.

A Alayas s'en retourne
Li bons roys qui envis ſejourne.
Quant il y vint, il aſſailly
Le chaſtel, mais il y failly,
Car ſa gent eſtoient laſſé,
Grevé, travillié & foulé

a. B, V; A. *pais.*

1367
ſept.-oct.

Dou grant chaut & de la bataille,
Et s'avoient po de vitaille ;
Et li Sarrazin qui eſtoient
Eu chaſtel, bien ſe deffendoient.
Mais la ville arſe & ſi deſtruite
Fu, qu'elle ne vaut une truite.
Quant li roys vit, qu'il adveſprit,[a]
Un brief conſeil à ſes gens priſt,
Et diſt : « Signeurs, li veſpres vient,
« Es nés retraire nous couvient. »
Si que tantoſt ſe recueillirent
Sa gent, & es nés retreïrent
Et leurs chevaus & leur piétaille,
Qui volentiers le font ſans faille.

Ne trouvant pas le roi d'Arménie au lieu convenu, il renonce à continuer la campagne.

ET *li bons roys qui bien veoit*
Que là profiter ne pooit
A un autre port s'en ala
Qui eſtoit aſſez près de là.
Là ſejourna viij. jours entiers
Avec ſa gent, qui volentiers
Faiſoient & ſe repoſoient,
Car moult grant meſtier en avoient.
Là li bons roys, que Dieus aye,
Atendoit le roy d'Ermenie.
Et ſes meſſages li manda,
Et au partir leur commanda
Qu'il li deïſſent qu'il veniſt,
Et que couvenant li teniſt,
Et veniſt à tout ſon effort
Pour li faire aïde & confort,
Car il eſt venus comme amis,
Einſi comme il li a[b] *promis.*

a. V; A. *qui aveſpriſt*; B. *qu'il m'eſpriſt*; C, D. *qu'il aveſprit.*

b. B, C; A. *il a*; V. *il luy a.*

Quant ce vint au chief des viij. jours, 1367 ſept.-oct.
Au roy ennuia li ſejours,
Pour ce que le roy d'Ermenie
Par devers lui ne venoit mie,
Et pour l'iver qui aprochoit,
Et au cuer forment li touchoit ;
Si qu'il li vint un accident,
Qu'il faut qu'en païs d'occident
Voiſt briefment au pape parler.

Son déſir de revenir en Europe pour demander au pape la prédication d'un nouveau paſſage.

VEZ *ci la cauſe à droit parler.*
Il vuet empetrer un ſuccide, [a]
Aucun confort, aucune aïde
Pour la ſainte Creſtienté,
Où ſon cuer a mis & enté, [b]
Et pour les Sarrazins deſtruire.
Vive tels roys & ja ne muire!
Qui ne vuet, ne quiert, ne pourchaſſe
Autre deduit ne autre chaſſe
Fors damagier ſes annemis,
Et s'eſt courtois à ſes amis.

Il rentre en Chypre. 5 octobre.

LORS *ſe parti & ſi s'adreſſe*
Vers Chypre, la plus droite adreſſe.
Tant a nagié qu'en Chypre vint, [64]
Et là ſejourner le couvint
Pour ſes gens d'armes repoſer.
Et vous devez bien ſuppoſer
Que moult y avoit de bleciez,
De laſſez & de travilliez ;
Et pour ſes chevaus mettre à point,
Qui eſtoient en petit point.

a. B, V. *ſubſide*; C. *ſubcide.* — *b.* V. *anté.*

1367
octobre.

Entrepriſes & ſorties nombreuſes dont il n'eſt pas parlé.

AUSSI *avoit fait li bons roys*
Maintes ſaillies, mains conroys,
Et autres armées menues,
Qui ne ſont pas ci contenues,
Car trop longue choſe ſeroit
Qui toutes les y metteroit,
Et anuier porroit au lire
Qui toutes les vorroit eſcrire.
Or querez un roy qui ce face,
N'à qui Dieux doint ſi belle grace
Qu'adès c. contre un ſe combat,
Et s'a victoire ou qu'il s'embat.
A dire eſt que ſi annemy
Sont c. pour un encontre li.
Or parlons des fais d'Alixandre
Et d'Ector, qui ne fu pas mendre
Des autres preus qui ont eſté
Que j'ay ci devant recité;
Comment que homme d'onneur a tant
Comme ot Hector le conbatant,
Mais qui bien raiſon li feroit
Des ix. preus x.mes ſeroit.
Si que je li ajouſteray
Quant ce livre parfineray,
Qu'il eſt preudons, & s'eſt eſtables,
Liés, larges, loiaus, veritables,
Juſtes, ſages, bien aviſez;
Et, ſe très bien le deviſez,
En tout eſt de ſi bon affaire fol.
Com[a] nature puet homme faire,
Aſſes vous en deviſeroie;
Mais jamais dire ne porroie,
Le bien, l'onneur, le ſcens, le pris
Qui ſont en ſa bonté compris.

a. B, V; A. *Qu'ou.*

1367 octobre.

Préparatifs de ſon nouveau paſſage.

LI nobles roys, qui n'a pareil,
En Chypre fiſt ſon appareil
Tel comme il faut à ſi grant homme,
Car il s'en vuet aler à Romme.
N'autre choſe n'i va querir
Fors au Saint Pere requerir
Qu'il ottrie un commun paſſage,
Car faire vuet le ſaint voiage.
Là vuet il mettre corps & miſe,
Tout en l'onneur de ſainte Egliſe,
A la gloire & protection
De la foy, car s'entention
N'eſt que de la toudis accroiſtre,
Entre les mondains & en cloiſtre.

Il ſe rend à Rome.

oct. 67-mars 68.

LI roys en galée monta,
En mer n'en terre n'arreſta
Se petit non, tant fu engrant
De venir à Romme la grant. [65]
A l'entrée[a] *mains cardinaus*
Monterent deſſus leurs chevaus,
Et à l'encontre li alerent,
Et puis au pape le menerent.
Et quant li papes l'a veü,
Son eſtat li a tant pleü
Que très grant chiere li a fait
De cuer, de penſée & de fait.

Raiſons qui empêchent le pape de conſentir à la publication d'une nouvelle croiſade.

IL fiſt ſa[b] *ſupplication ;*
Si que conſideration
Ot le pape au petit eſtat
Où la Creſtienté eſtat.
Si li diſt : « Tribulations,

a. B, V. *à l'encontre.* — *b.* B, V; A. *la.*

1368
mars-mai.

« Mortalitez, occiſions,
« Compaingnes regnent, & pechiez ;
« Dont[a] li mondes eſt entechiés,
« Si que bon ne me ſamble mie
« Que le paſſage vous ottrie
« Quant à preſent, car ce ſeroit
« Très grans peris que li feroit.
« Car pechiez nuiſt & s'eſt po gent,
« Et tuit ſeigneur ont à preſent
« Trop de riotes & de plais.
« Mais qui les porroit mettre en pais,
« Moult volentiers acorderoie
« Le pelerinage, & ſi yroie,
« Qu'en verité je le[b] deſir
« Tant, que c'eſt mon plus grant deſir.
« Mais ce ne ſeroit pas profit. »
C'eſt la reſponſe qu'il li fit.

Le pape engage le roi à reprendre les négociations de paix avec le ſultan.

« ENCOR *y a une autre choſe,*
« Biaus fils, vraiement je ſuppoſe
« Que qui ſagement traiteroit
« Au ſoudan, qu'il acorderoit
« Legierement un bon acort.
« Si que je conſeille & acort
« Que nous prenons gens couvenables,
« Sages, aviſez & traitables,
« Et que très bien les enfourmions
« Et au ſoudan les envoions.
« Mais einſois leur couvient avoir
« Procuration & povoir
« De vous, pour vous, en voſtre non
« D'acorder, s'il vous ſamble bon.
« Il n'en ſera qu'à voſtre vueil. »

a. B, V; A. *Et*. — *b*. B, V; A. *Qu'en vérité le*.

1368 mai-juin.

Li roys reſpondi : « Je le vueil,
« Car je ſui ſeins de tele corde
« Que quan qu'il vous plaiſt je l'acorde,
« Et tout voſtre voloir feray,
« En tous cas, tant com vis ſeray ;
« Car je vous doy oubeiſſance,
« Foy, pais, honneur & reverence. »

Sur les inſtances des villes commerçantes, le pape envoie au ſultan une ambaſſade, autoriſée par le roi de Chypre à traiter de la paix.

ET *pour ce que marcheandiſe*
Eſtoit toute perdue à Pyſe,
A Veniſe, à Romme & à Gennes,
De dras d'or, de ſoie & de pennes,
D'avoir de pois, d'eſpiſſerie,
Et enſement en Rommenie,
En Puille, en Calabre, en Seſille,
Et en mainte autre bonne ville,
Pluſeurs citez tramis avoient
Au Saint Pere & li ſupplioient
Très humblement que bon acort
Mettre li pleüſt au deſcort
Dou roy de Chypre & dou ſoudan.
Car ſi le deſcors dure un an,
Il dient en leur verité
Que toute la Creſtienté
En vaurra pis notablement.
Si que li papes ſagement,
Dou gré dou roy, ordena là,
Que de chaſcune ville ala
Vers le ſoudan une perſonne
Notable, diligent & bonne,
Qu'eſtre doivent embaſſadeurs
De la pais & mediateurs
Entre le ſoudan & le roy,
Qui ſe combat pour noſtre foy.
Et li roys pooir leur donna

1368
juin-ſeptembre.

Tel com li papes ordonna,
Et promiſt, en cas qu'il iront,
Il tenra tout ce qu'il feront. [66]

Départ des ambaſſadeurs. Réſultat de l'ambaſſade.

(24 juin)

DEVERS *le ſoudan s'en*[a] *alerent* [67]
Et à ſon conſeil beſougnierent
Si bien, que bons acors fu fais
De tous delis, de tous meffais ;
Et des ij. pars fu acordé,
Eſcript ſeellé & juré.
Chaſcuns ſeur ſa loy l'afferma
Et li ſoudans la conferma.
Li meſſagier ſont retourné,
Qui n'ont mie trop ſejourné.
Si ont fait leur relation
Et dit, en leur concluſion,
De la pais toute la maniere.
Li rois en fiſt moult bonne chiere,
Qu'elle li eſtoit profitable
Et très grandement honnourable
Pour lui & pour tout ſon païs,
Et auſſi pour tous ſes amis.

Le roi Pierre eſt élu roi par les Arméniens.

LI *roys ſe parti de la court.* [68]
Mais ſa renommée qui court
Par tous païs, par tous chemins,
L'eſſauſſa tant que les Hermins
L'ont pour leur ſigneur eſleü,
Pris & nommé & receü,
Nom pas en ſa propre perſonne,
Mais chaſcuns d'eaus ſa vois li donne,
A tous jours perpetuelment
Et de commun aſſentement.
Et par coy la choſe ait durée,

a. B, V; A. *en.*

Tuit li milleur de la contrée
Et les villes l'ont seellé,
Par leur foy & par seellé,
Tous ensamble, c'est assavoir
Que c'est au roy & à son hoir.
Et les clefs[a] des milleurs[b] fortresses,
Qui dou païs sont plus maistresses,
Ont baillié au prince son frere,
Par quoy la chose soit plus clere.
Et s'en a la possession
Paisible, sans rebellion,
Et tient toute la signourie
Dou bon royaume d'Ermenie,
Pour le roy qui procheinnement
Y sera, s'il puet bonnement.[c]
Quant li roys oy la nouvelle,
Moult li fu plaisant & nouvelle,
D'un tel royaume conquerir
Sans labeur & sans cop ferir.

1368 août-septembre.

Si que li roys s'achemina,
Et tant hasté son chemin a
Qu'en la cité vint de Venise,
Où on l'aimme forment & prise.
Li roys n'i fist pas lonc sejour,
Car un dimanche, au point dou jour,
A grant joie & à grant deduit,
L'an mil ccc.lxviij.,
Se parti, moult bien m'en remembre,
Vingt huit[d] jours dedens septembre,[e]
Pour aler faire l'ordenance
Dou païs & la gouvernance

Il séjourne à Venise & s'embarque en cette ville pour se rendre en Chypre.

28 septembre.

a. V; C. *clez*; A, B, D. *clers.* — *b.* B. *meindres*; C, V. *mieudres*; D. *meudres.* — *c.* V; A, B, C, D. *nullement.* — *d.* A. *xxviij.* — *e.* Ce vers & le précédent sont intervertis dans B, C, D & V.

1368
mars-avril.

Qui à ſon hoir li eſt donnez
Ligement & abandonnez.

Avant que le roi n'eût quitté Rome, le pape avait réconcilié Florimont de Leſparre avec ce prince. Retour ſur ces événements. Origine du différend de Florimont & du roi Pierre.

M AIS *einſois que li rois de pris*
Partiſt de court, com bien apris,
A noſtre Saint Pere parla
D'une autre beſongne, car là
Eſtoit le ſigneur de Leſparre,
Qui ſa bouche pas bien ne barre,
Car s'il l'euſt très bien barrée
Et de ſylence ſeellée,
Il n'eüſt pas dit les paroles
Qu'on tint pour nices & pour foles,
Qu'il avoit parlé rudement
Au roy de Chypre, & folement,
Et en champ l'avoit appellé,
Qui ne doit pas eſtre celé.
Si s'en deſdit & eſcondit,
Si com vous l'orrez par mon dit,
Preſent le pape & maint preudomme
Qui eſtoient à court de Romme.
Veſci pour quoy je le diray
Et ja ne vous en mentiray,
Car verité ne quiert nuls angles,
N'elle n'a que faire des jangles.

octobre 1366.
Avec quelle haute eſtime le roi avait accueilli Florimont à ſon arrivée en Chypre, & avait accepté ſes ſervices.

J E *vous afferme loyaument,*
Que[a] *quant il vint premierement* [69]
Devers le roy, li roys li fit
Honneur, courtoiſie & profit
Autant comme s'il fuſt ſon frere,
Engendrés de pere & de mere.
En ſes armées le menoit
Et ſi près de lui le tenoit

a. B, C, V; A. *Or.*

Qu'en li avoit droite fiance — 1367 juillet-août.
De s'onneur & de ſa chevance.
Or[a] *eſt certain comme evangile*
Que dou Quaire juſqu'à Sebille
N'a homme qui ſache dou fait
D'armes, tant comme li roys fait ;
Si que par ſamblance l'amoit
Et ſon droit ſigneur le clamoit,
Car honneur & chevalerie
Aprenoit en ſa compagnie,
Et en tous biens en amendoit,
Si bien que mieux ne demandoit.

QUANT *Triple fu priſe & gaſtée,* — Lors des préparatifs de l'expédition de Tripoli, le roi caſſe aux gages le ſire de Leſparre.
Li roys fiſt une grant armée ;
Li ſires de Leſparre vint,
O li gens d'armes plus de vint,
Et voloit entrer en galée.
Li roys li deffendi l'entree,
Et diſt que ja n'i entreroit
Avec li, einſois demorroit,
Car des gages eſtoit quaſſez,
Et s'avoit gens d'armes aſſez.
Encor li diſt il autre choſe
Que pas ne vueil qui ſoit encloſe,
Preſent comtes & chevaliers,
Et gens d'armes & eſcuiers :[b]
« *Sire de Leſparre, ſervi*
« *M'avez, que bien ay deſſervi,*
« *Et ſe je vous doy rien, paier*
« *Vous vueil tantoſt ſans delaier ;*
« *Mais cure n'ay de vo ſervice,*
« *Car trop y a danger & vice,*

a. B, C, V; A. *Il.* — *b.* B, C, D, V. Ces deux vers manquent dans A.

1367
juillet-août.

« Se la cauſe dire voloie. »
Pour quoy ce fu? Je ne ſaroie,
Car par ma foy, je ne le ſay,
N'encor oy dire ne l'ay. [70]

Le ſire de Leſparre envoie un meſſager au roi de Chypre & l'appelle en champ clos.

LI ſires de Leſparre dit
Qu'il fait mal qu'il li contredit
D'aler noſtre Signeur ſervir;
Et qu'il l'en devroit requerir,
Puiſqu'il en a devotion;
Et que c'eſt grant confuſion,
Et que Dieu courreſce[a] *& offent*
Quant ſon ſervice li deffent,
Car à ſaoul & à geun
Son[b] *digne ſervice eſt commun,*
En tous cas, à tous & à toutes;
De ce ne fait il nulles doubtes.
Li roys ſe parti ſans plus dire.
Et li autres avoit tant d'ire,
Qu'à peines que là ne moroit,
Pour ce qu'en Chypre demouroit.
Et quant li ſires de Leſparre
Vit qu'il giſoit ſeur tele quarre,
Que chaſcun qui honneur voloit
Avec le bon roy s'en aloit,
Et il eſtoit ſeuls reſervez,
A po qu'il ne fu tous dervez.
Si s'en ala en ſon hoſtel,
A tel dueil qu'onques homs n'ot tel,
Si que toute la nuit penſa,
Et landemain contrepenſa,
Qu'il feroit ne qu'il devenroit,
Et quel fin la choſe penroit.

a. B. *couroſce.* V. *comeſce.* — b. B, V; A. *ſont.*

1367
juillet-août.

Si s'avisa finablement
Pour lui vengier plus hautement,
Pleins de forsen & de desroy,
Qu'en champ appelleroit le roy,
Pour lui combattre corps à corps
A li ; là fu tous ses accors.
Moult considera qu'il feroit,
Et quel part il l'apelleroit,
Car il desire avoir tel juge
A son pooir qui[a] *pour li juge*
Et qu'il soit à li favourables,
Dous & courtois[b] *& amiables ;*
Si qu'en son cuer determina
Finablement & ordonna
Qu'en la court le roy d'Engleterre,
De qui, je croy, qu'il tient sa terre, [71]
Mettroit à fin ceste besongne.
Car li chevaliers de Gascongne
Est nez, & norris & attrais,
Et pour ce s'est ses cuers là trais.
Et s'il ne le puet avoir là,
En autre court l'appellera.
Ce sera en la court le prince
Qui de Gales tient la province,
Et qui se dit duz de Guienne,
Qui n'a pas toudis esté sienne.
Et se là ne le puet ataindre,
Au roy de France s'ira pleindre,
Et en sa court le metera
S'il puet ; & si combatera
De hache, de glaive ou d'espée.
Ce fu la fin de sa pensée.

a. B, V; A. *que*. — *b*. B, V; A. *courtos*.

1367
3 août.

QUANT *il ot merencolié,*
Penſé, muſé & colié,
Tant qu'il ne ſavoit mais que dire,
Tantoſt fiſt une lettre eſcrire.
Moult bien la ſeela & ploia,
Et au gentil roy l'envoia.
Veſci la teneur de la lettre,
Car je n'i[a] *vueil oſter ne mettre.*[b]

Teneur de la lettre par laquelle le ſire de Leſparre ſe retire du ſervice du roi de Chypre.

Veſci la ſuperſcription de la lettre que le ſigneur de Leſparre envoia au roy de Chypre.

« A mon tres honnouré & tres redoubté ſeigneur, le roy de Iheruſalem & de Chypre. »[c]

La teneur de la lettre fu tele:[d]

« Mon tres honnouré[e] & tres redoubté ſigneur, Vous ſavez bien comment vous m'envoiaſtes querir en Conſtantinoble[f] par vos lettres & par meſſire Bremont de La Vote,[g] que je vous veniſſe ſervir; & je qui cuidoie en vous trouver j. bon ſigneur; & comme celui qui y eſtoie tenus, vins à voſtre mandement. Et ſi vous ay ſervi par l'eſpaſſe de x. mois entiers ou plus, des quels je vous ay ſervi les vj. à mes couſtanges & les iiij. aus voſtres. Et ſi vous ay ſervi le mieux & le plus honnourablement que j'ay peu & ſceu. Or eſt einſi que depuis un po de temps en ſa, vous avez pris merencolie[h] ſeur moy, ou par faus rapport, ou par voſtre volonté, ne ſay le quel. fol. 35
Aſſez de foys vous ay dit & prié que il vous pleuſt à moy dire pour quoy vous me portez malivolence, ne ſe aucuns vous avoit reporté aucune choſe de moy qui fuſt contre voſtre honnour ou la moie. Car ſe ainſi eſtoit que

a. B, C, D, V; A. *ne.* — b. Le feuillet de V, nº 383, renfermant la ſuite juſqu'au vers 7517: *Comment qu'il fuſt tous conſilliès* (ci-après, p. 231), a été coupé dans le mſ.

c. Manque dans B. — d. Manque dans B. — e. B, C, D. *Mon honnoré.* — f. A. *Conſtant.*; B, C, D. *Conſtantin.* — g. B, D. *de la Volte.* — h. B. *melencolie.*

nuls le vous heuſt raporté, j'en eſtoie preſt de moy deſcuſer[a] par devant vous, en diſant que il avoit menti fauſſement & mauvaiſement, & que je m'en deffenderoie par mon corps, einſi comme j. chevalier ſe doit deffendre en gardant ſon honnour. Et, outre ce, le vous ay je fait dire par le prince voſtre frere, par le conte de Herford, & par l'arcevefque; & auſſi le vous ay je dit autre fois par devant le dit conte de Herford & meſſires Perceval, eſtant en Rodes, hors de voſtre royaume; & onques n'ay trouvé homme qui m'ait dit que j'euſſe fait choſe qui tournaſt contre mon honnour, ſi que deſormais je m'en tien pour deſencuſé, & tien que j'ay fait ce que un droit & loial chevalier doit faire. Et quant au fait de la lettre en la quele je vous eſtoie tenus, je la penſe bien avoir acomplie tellement comme je doy, car je vous ay fait preſenter par le maiſtre de l'Oſpital & par le conte de Herford que j'eſtoie preſt d'aler en ceſte preſente armée & de vous tenir tout ce que je vous avoie promis, eu[b] cas que vous me tenriés auſſi tout ce que vous m'aviez promis. Et vous leur avez reſpondu que vous ne voliés que je y alaſſe, & que eu cas que je yroie, vous me feriés faire damage & deshonnour; de la quele choſe certes vous me faiſiés grant tort, car le ſervice de Dieu eſt commun & vous ne le deuſſiez mie deffendre à nul creſtien, eſpeciaument à moy, conſidéré le ſervice que je vous ay fait. Et toutes les autres choſes contenues eſdites lettres, je les ay ſi bien acomplies à mon avis que des ores en avant j'en doy eſtre tenus pour deſencuſé. Et puis qu'einſi eſt que je voy[c] clerement, que vous volez dou tout mon deshonnour & mon damage, je m'aquite de vous & m'en deſiſte des ores en avant. Et vueil que vous ſachiez que deſormais je oſeray autant[d] pourchacier voſtre deshonnour, comme vous ferez la moie. Et pour-

1367 3 août.

a. B. *deſencuſer*; C, D. *de m'en deſencuſer*. — b. B. *ou*; C, D. *en*.
c. B, C, D; A. *que je le voy*. — d. B. *j'aymeray autant*.

1367 chafferay à mon pooir, non obftant que je vous heuffe dit que je vous ferviroie volentiers tous les jours de ma vie, tant comme je congnoifteroie que mon fervice vous pleuft. Mais or voy je bien que il ne vous plaift plus, & pour ce je m'en aquite & vueil faire le contraire. Dieux vous rende le guerredon felonc voz[a] merites.

Rhodes, 3 août.

« Efcript en Rodes, le tiers jour d'Aouft.

LE SIRE DE LESPAIRE. »

UNE autre lettre eftoit enclofe
En cefte ci qui portoit glofe,
Dont li bons roys moult fe merveille,
Et je auffi en ay grant merveille,
Qu'elle n'otoit gaaing ou perte,
Et s'eftoit[b] feelée & ouverte.

4 août. Seconde lettre par laquelle le fire de Lefparre appelle le roi en champ clos.

Et vefci la teneur des lettres qui eftoient ouvertes & enclofes dedens les premieres, & feellées dou feel le figneur de Lefpaire. [c]

« Pierre de Lifignan, roy de Chypre, Je Florimons, fires de Lefpaire,[d] vous fais favoir que affez de fois je vous ai oy dire ij. chofes : li une fi eft que vous ne mentiftes onques, & li autre fi eft que fe nuls vous chargoit de riens contre voftre honneur, que vous vous en deffenderes par devant le roy de France. Je vous di que aucunes[e] couvenances les queles vous m'aviés, vous m'avez menti fauffement & mauvaifement. Et fe vous volez dire le contraire, je le vous prouveray par mon corps contre le voftre, par devers le roy d'Engleterre, mon feigneur, ou par devant monfeigneur le prince de Guienne, fon fil, ou par devant le roy de France, le quel que vous vorrez de ces iij. Et pour ce que vous ne vous puiffiez mie defencufer que vous ne puiffiez eftre par devant l'un des iij., je vous doing terme de la

a. B; A. *les*. — b. B, C, D; A. *s'eftoit &*. c. Cette mention manque dans B. — d. B. *Lefparre*. — e. B. *d'aucunes*.

S. Michiel prochain venant juſques à j. an; & ſi me faites ſavoir devant lequel vous volez eſtre de ces iij., je y ſeray. Et ne vous deſencuſez mie que je ne ſoie aſſez gentils hom[a] pour vous combatre, car je me tien auſſi gentis hom de pere & de mere comme vous eſtes; & en vous n'a de nobleſſe plus qu'en moy, fors que vous avez une couronne de roy, laquelle j'ay oy dire à mains preus hommes que nuls homs n'eſt dignes de la porter qui ſoit faus & mauvais & menſongier, ſi comme vous eſtes. 1367

« Si me faites reſponſe, ſe vous volez maintenir le contraire ou non, dedens le dit terme dou Noel.

« Eſcript en Rodes, le quars jour d'Aouſt, l'an de la Nativité Noſtre Signeur mil ccc.lxvij. » Rhodes, 4 août.

QUANT *li bons roys les lettres vit*
Savez comment il ſe chevit? Août-ſeptembre.
Il les ouvri & priſt à lire,
Et puis commenſa à ſouſrire,
Et diſt qu'il ne li en chaloit
Se plus ſervir ne le voloit,
Et qu'auſſi ne le vuet il mie:
Si que bonne eſt la departie;
Mais ce forment li deſplaiſoit
Que rudement li eſcrivoit
Et qu'il li diſoit villenie,
Ce que faire ne deüſt mie.
Si penſa longuement, ſans faille,
Quant il vit qu'en champ de bataille
Eſtoit appellez tellement.
Lors ſon conſeil iſnellement
Manda pour ſavoir qu'il feroit,
Et comment il reſponderoit,
Comment qu'il fuſt tous conſilliés,[b]
Car mieus amaſt eſtre eſſilliés

Le roi, après avoir pris conſeil, ſe réſout à accepter le cartel de Leſparre & lui notifie ſa réſolution.

a. B. *gentils homs hauls.* — b. B. *conſeilliez*; V. *conſeillez.*

1367 août-ſeptembre.

Qu'à s'onneur ne li reſpondit,
Quelque choſe qu'on li deïſt.
Chaſcuns diſt ſon opinion,
Mais la vraie concluſion
Fu qu'à li ſe combateroit
Et que briefment li eſcriroit.
Li gentils roys qui fu preudons
Au meſſagier donna preu dons,
N'onques il ne s'en conſeilla,
Et puis ces lettres li bailla.

Veſci la lettre toute entiere,
Qui commence en tele maniere:

Lettre du roi de Chypre aſſignant Florimont de Leſparre à la St-Michel, 29 ſept. 1368, devant le roi de France.

C'eſt la teneur de la lettre que le roy envoia pour reſponſe au ſigneur de Leſparre. [a]

« De par le roy de Iheruſalem & de Chypre. [b]

« Florimont, ſire de Leſpaire, nous avons reçeu & veu unes lettres les queles vous [c] nous avez envoiés; & quant eſt de ce que eſcript nous avez, que la reſponſe des dites lettres vous envoions dedens la feſte de Noël prochain venant, ſavoir vous faiſons que nous, ſi comme vous [d] le ſavez, ſommes au preſent ſeur noſtre armée, au ſaint ſervice de Dieu. Mais ſachiez que nous, par la grace de Dieu, retournant de l'armée, vous, dedens la Saint Michiel qui ſera de la Saint Michiel prochain venant en un an, trouverez à la court dou roy de France, qui vous reſpondera ſi comme il vous affiert, & en tele maniere que jamais n'aurez volenté d'eſcrire à roy creſtien par la maniere que eſcript nous avez. fol.

a. C, D, V; cette mention manque dans A, B. — *b*. Manque dans B, D.

c. V; *vous* manque dans A, B, C, D. — *d*. V; *vous* manque dans A, B, C, D.

« Eſcript à noſtre hoſtel dou Quid [a] [72] le xv[e] jour de ſeptembre, l'an mil ccc.lxvij. de la Nativité de noſtre Seigneur Iheſucriſt. »

1367
Chiti,
15 ſeptembre

Perplexité de Florimont, au retour de ſon meſſager.

DOU roy ſe parti li meſſages,
Qui eſtoit avenans & ſages,
Et s'en ala devers ſon meſtre.
Si li a deviſé tout l'eſtre,
L'eſtableté, la contenance,
Le bien, l'onneur & la prudence
Qu'il a trouvé eu roy de Chypre.
N'il n'a de Damas juſqu'à Ypre,
Ce dit, homme nul qui le vaille
En ſcens, en conſeil, n'en [b] bataille ;
Et qu'il eſt bon qu'il li eſcriſe [c]
Doucement & par autre guiſe.
Li ſires de Leſparre muſe
Au meſſager qui pas ne ruſe,
Einſois diſoit à bonnes certes,
Si qu'il li a reſpondu : « Certes
« La choſe ne puet demourer
« Einſi pour moy deſhonnourer,
« Qu'à tous jours mais honnis ſeroie
« Et blaſmez, s'einſi la laiſſoie.
« Car ce m'ociſt & tant me grieve,
« Qu'a po n'a que li cuers ne me crieve,
« Que li autre font leur honnour,
« Et je demeure à deſhonnour.
« Et ſi l'eſtoie venus querre,
« A grant peinne en eſtrange terre,
« A grant miſe & à grant labour,
« Et pour ce a mes cuers grant dolour. »

a. B, D. *Du Quid.* — b. B, V ; A. *en.* — c. V. *eſcripſe.*

1367
ſept.-octobre.

Le roi charge Perceval de ſe rendre à Paris pour diſpoſer les apprêts du combat.

Li nobles roys frans & gentis,
Com diligens & ententis
A ſon fait & à ſa beſongne,
Hucha Perceval de Coulongne,
Si li diſt moult courtoiſement :
« *Perceval, vous ſavez comment*
« *Florimons de gage m'apelle,*
« *Qui eſt mervilleuſe nouvelle*
« *Et pleinne de moult grant deſroy,*
« *C'uns chevaliers appelle un roy.*
« *Il meſprent ſi villeinnement*[a]
« *Et ſi tres orguilleuſement,*[b]
« *Que c'eſt la rien qui plus m'anoie,*
« *Comment que confortez en ſoie.*
« *De riens ne li croiſt vaſſelages,*[c]
« *Eins eſt folie & grans outrages*
« *De mettre en tel lettre s'eſtude.*
« *Il eſt moult pleins d'ingratitude,*
« *Qu'il ne recongnoit les bienſfais*
« *Que par maintes fois li ay fais.*
« *Vous ſavez bien que je l'amoie,*
« *Honneur & profit li faiſoie ;*
« *Et à tort m'apelle de gage*
« *Einſi comme il feroit un page,*
« *Et auſſi en voſtre preſence.*
« *J'ay eſleü le roy de France*
« *A juge, ſi que brief & court*
» *Combatre*[d] *me vueil en ſa court.*
« *Là, ſe Dieux plaiſt, me vengeray*
« *De Florimont, & tant feray*
« *Que jamais en jour de ſa vie*
« *A roy ne dira villenie.*

a. B. *il m'eſcript villainnement.* — b. V. *outrageuſement.* c. V. *De rien n'en croit ſes vaſſelages.* — d. A. *combratre.*

1367
ſept.-octobre.

« Si qu'à Paris vous en irez,
« Et là pourveance ferez
« Pour nos chevaliers & no gent,
« Et n'i eſpargniez n'or n'argent,
« Mais faites là ſi grandement
« Et ſi très honnourablement,
« Qu'il ne ſoit choſe qui y faille,
« Car trop ſeroit notable faille
« S'il y avoit aucun deffaut;
« Et vous ſavez tout ce qu'il faut
« A tel fait. Pour ce vous en charge
« De tous poins & ſi m'en deſcharge.
« Mais penſez ſouvereinnement
« Qu'armez ſoie ſeürement,
» Et auſſi que ma monteüre
« Soit bonne & belle & bien ſeüre. »

ſept.-décembre.

Perceval ſe rend à Paris.

PERCEVAUX[a] *diſt qu'il le feroit*
Volentiers, au mieus qu'il ſaroit.
Baillier li fiſt cent mille livres.
Cil s'en parti qu'il fu delivres,
En grant eſtat, en grant arroy,
Si comme conſillier dou roy.
Tant fiſt qu'à Paris eſt venus,
Où il eſtoit bien congneüs. [73]

1368
février-mars.

Le roi étant venu à Rome, Florimont cherche vainement à rentrer en grâce auprès de lui. Démarches du pape & des cardinaux.

LI *roys à la court demoura,*
Et li papes moult l'onnoura ;
Et chaſcuns honneur li faiſoit,
Qu'à tous & à toutes plaiſoit
En fait, en dit & en maniere,
En port, en meintieng & en chiere.
Et Florimons y eſt, qui chace
En toutes guiſes & pourchace

a. B. *Parceval.*

1368 février-mars.

Qu'il ſoit quittes de ſon appel,
Où bien porra laiſſier la pel;
Car c'eſt ſon principal deſir
Qu'à honneur s'en puiſt departir.
Et li papes de l'autre part
Ne fait que penſer main & tart
Comment il les puiſt acorder.
Si comme oy l'ay recorder,
Touſjours ſont cardinal en voie,
Qu'au roy li ſains peres envoie;
Mais, pour venir, ne pour aler,
Li roys n'en volt oïr parler,
N'onques un ſeul mot d'eſperence
N'en porterent, car ſans doutance
On ne puet en li pais trouver
Ne pour prier, ne pour rouver.

A l'occaſion de la ſemaine ſainte, le pape fait un nouvel effort pour décider le roi de Chypre à accepter les excuſes de Leſparre.

QUANT *li ſains peres a veü,*
Eſſaié, tempté & ſceü
Que li bons roys qui tant valoit
Nul acort faire ne voloit,
Il a dit qu'il le mandera
Et de la pais le priera,
Et qu'à ce vuet mettre grant peinne.
Ce fu en la ſainte ſemainne [74]
Que Dieux pour no redemption
Endura mort & paſcion.

3-8 avril.

Li ſains peres l'envoia querre
Et il vint à li ſans enquerre
Qu'il li voloit, que oubeiſſance
Li faiſoit & grant reverence.
Li papes par la main le priſt,
Et lez li[a] *doucement l'aſſiſt,*
Et li diſt moult courtoiſement

a. V; A, B. *les li.*

Et moult tres amiablement : 1368
« *Biaus fils, il est chose certeinne* 3-8 avril.
« *Que vous avez heü grant peinne*
« *Eu service Nostre Seigneur,*
« *De quoy li grant & li meneur*
« *Et chascuns heüreus vous clainme ;*
« *Et je croy bien que Dieux vous aimme,*
« *Car il le vous a bien moustré*
« *En lieus où vous avez esté,*
« *Si que, fieux, je vous vueil reprendre*
« *Et, en vous reprenant, aprendre*
« *Que c'est si mauvaise racine*
« *De vivre en pechie de hayne,*
« *Que*[a] *bien jamais ne fructifie ;*
« *Et pour c'est fols cils qui s'i fie,*
« *Ne homs ne porroit son Creatour,*
« *Qui de tout le monde est actour,*
« *Bien amer, ne bien honnourer,*
« *Qui en ce point vuet demourer ;*
« *N'à droit ne le puet recevoir.*
« *Vous savez bien que je di voir*
« *Et si est contre l'evangile,*
« *Qui dit que c'est chose si vile*
« *De haïr ; & c'est un mors tel*
« *Com de vivre en pechie mortel ;*
« *Qu'on passe les commandemens*
« *De Dieu, qui est nos sacremens ;*
« *Dont la fin est tele sans fable*
« *Qu'on en pert gloire pardurable.*
« *Si que, biaus fils, je vous diray,*
« *Je vous aim tant & ameray*
« *Qu'en nul cas je ne vous faudroie*
« *Ne que Hector fist à ceuls de Troie.*
« *Li sires de Lesparre est cy*

a. B, V; A. *Qu'en.*

1368
3-8 avril.

« Qui a le cuer teint & nercy
« Pour ce que trop vous a meffait.
« Si amendera ſon meffait
« A voſtre gré & à mon dit ;
« Et, biaus fils, vous ſavez qu'on dit,
« Et toute raiſon s'i acorde,
« De pecheur miſericorde.
« Et vraiement il s'en repent ;
« Mais juneſſe les gens aprent
« Et les tient en ſi fol cuidier
« Que nuls ne le porroit cuidier,
« Si que, biaus dous fils, je vous pri,
« Pour Dieu & pour l'amour de my,
« Et pour toute creſtienté,
« Qu'il l'amende à vo volonté,[a]
« Et pour le bon temps où nous ſommes ;
« Car je ne donroie ij. pommes
« D'un homme qui ne prent amende
« Et reçoit, quant on li demande,[b]
« Eſpeciaument à ſa guiſe ;
« Et je vous jur, par ſainte Egliſe,
« Que voſtre honneur y garderay
« En tous les cas que je ſaray. »

Conſidérations diverſes qui diſpoſent le roi à conſentir à une réconciliation.

Li roys oy bien le ſaint pere,
Qui haïne moult vitupere,
Si que très bien conſidera
Comment il li reſpondera.
Il conſidera la parole
Dou ſigneur qui à li parole,
Sa ſainté[c] *& ſa dignité,*
Et ſa très grant humilité,
Qu'il li promet qu'il gardera

a. B, V; A. *à volonté.* — b. B, V; A. *amende.* — c. B, V. *Saintté.*

1368
3-8 avril.

Son honneur & li ſauvera ;
Et puis la guerre dou Soudan,
Où il porroit faire un tel cran
En ſon païs, s'en France aloit,
Qu'à malaiſe l'amenderoit,
Qui eſtoit choſe moult doubteuſe.
Auſſi la ſemaine peneuſe
Li faiſoit au cuer grant remort,
Quar Dieux y pardonna ſa mort;
Et n'eſt pas raiſons qu'il oublie
Que bons drois a meſtier d'aye ;
Et s'eſt fortune perilleuſe,
Moult ſouvent, & ſi mervilleuſe
Que le plus haut en bas retourne
Souventes fois, quant elle tourne.
Et s'ara ce qu'il demandoit,
C'eſt honneur ; à plus ne tendoit.
Et quant il ara ſa demande,
Fols eſt li homs qui plus demande.

Le roi s'en remet à tout ce que règlera le pape, pourvu que ſon honneur de roi & de chevalier reſte ſauf.

Si reſpondi moult humblement :
« Très ſaint pere, en commandement
« Pren & reçoy voſtre priere,
« Par ſi que mon honneur entiere
« Y ſoit ſi nettement gardée
« Qu'elle n'i ſoit en riens grevée.
« Car je vueil à vous oubeir
« En tous cas, ſans deſoubeir ;
« Et avec ce, qu'il ſe[a] *deſdie*
« En voſtre preſence, & qu'il die,
« Si haut qu'il ne le[b] *puiſt nier,*
« Qu'il me tient pour bon chevalier
« En tous cas, preudomme & loial
« Pour eſtre en toute court royal ;

a. B. V ; A. *le.* — *b.* C ; A. *qu'il ne.*

1368 3-8 avril.

« Et que chaſcuns le ſache & l'oie
« Par quoy deſamenſongiés[a] ſoie ;
« Et qu'on ait tout premierement
« Dou faire ſon conſentement ;
« Qu'autrement riens ne vous otry. »
Lors diſt li papes ſans detry :
« Sans doute je li feray faire
« De point en point, ſans nul contraire,
« Dou tout à voſtre volenté,
« Qu'einſi le m'a il creanté. »
Li roys reſpondi en la place
Que tout ſon bon plaiſir en face,
Car toute s'onneur met en lui
Sans penre conſeil à nelui.

Le ſamedi ſaint, le pape convoque une grande réunion pour réconcilier le roi de Chypre & Florimont.

Atant de là ſe departirent,
Si ordenerent & deïrent
Que la choſe en ce point demeure,
Tant que li papes verra l'eure
Et le temps qu'il les mandera,
Et la pais d'eaus pronuncera.

8 avril.

La vigile de Paſques vint,
Si qu'au pape bien en ſouvint.
Le bon roy manda qu'à li veigne ;
Et il y[b] vint à grant compaingne,
Car toute ſa chevalerie,
Toute ſa gent & ſa maiſnie,
Et maint bon chevalier eſtrange,
Dignes d'onneur & de loange.
N'il n'avoit cardenal à Romme,
Chevalier, bourgois ne prudomme
Qui ne veniſt à l'aſſamblée,
Que le pape avoit aſſamblée.

a. B. *deſameſuriez* ; C. *deſameſſurez*. — b. C ; A. *Et il*.

Et quant il furent tuit venu, 1368
Grant, petit, moien & menu, 8 avril.
Li ſires de Leſparre eſtoit
Avec les autres, qui eſtoit
Pieſſa venus au mandement
Dou pape, & tout premierement.
Et li gentils roys ſans orgueil
Se ſeoit en un fauſdeſtueil.
Là fiſt une collation
Le pape, en grant devotion;
Et bien & bel & proprement
Mouſtra, à bon entendement,
Comment on doit ſon Dieu amer
Et ſon proiſme ſans point d'amer;
Et comment ſa mort pardonna
Au faus Juif, qui li donna
Eu coſtel dou fer de ſa lance,
Et aus autres qui, par ſentence,
Sans cauſe, à mort le condampnerent
Et en crois le crucifierent.
Tout auſſi qui vuet recevoir
Le ſaint ſacrement & avoir,
Lui & ſon cuer doit ordonner,
Et ſa maniere, à pardonner
Toutes rancunes, tous meffais,
Qu'on li a pourchacié & fais.
Li ſaint le faiſoient jadis,
Pour ce ont il gloire en paradis.
Quant la collation fu dite,
Li papes, qui moult ſe delite
Ad ce qu'il les puiſt acorder,
Priſt devant tous à recorder,
Et diſt einſi en audience:

1368
8 avril.

L'aſſemblée étant réunie, le pape s'adreſſe à Florimont & l'engage à préſenter ſes excuſes au roi.

SIRE de Leſparre, je penſe
« Que vous ſavez aſſez la cauſe
« Dont ceſte aſſamblée ſe cauſe.
« Vous avez ouvré follement,
« Et mauvais conſaus vraiement
« Vous a ſi meü, que de fait
« Au roy de Chypre avez meffait.
« Vous li avez eſcript paroles
« Qui ſont rudes, nices & foles,
« Et mauvaiſement contruvées,
« Que mar[a] fuſſent elles penſées.
« Vous l'avez appellé de gage,
« Sans nulle cauſe, par outrage ;
« Si que vous vous en deſdirez,
« Et devant chaſcun li direz
« Qu'il eſt preudons, juſtes, loiaus,
« Et qu'onques ne fu deſloiaus,
« Et qu'en li nul mal ne ſavez,
« Et auſſi que vous le tenez
« Pour bon & loial chevalier,
« Veritable, ferme & entier ;
« Au neant le gage metez,
« Et que forment vous repentez
« De ce que tant en avez fait, fol.
« Et pardon querez dou meffait.
« Et vueil que vous li amendez
« A genous, & plus n'atendez,
« Car c'eſt choſe qu'il convient faire,
« Et qui vous eſt bien neceſſaire. »

Florimont, à genoux devant le roi, reconnaît ſa faute, rétracte ſon cartel & proclame le roi un loyal chevalier.

QUANT il ot finé ſa parole,
Qu'on ne tenoit pas pour frivole,
Li ſires de Leſpaire dit :
« Sire, je advoue[b] voſtre dit,

a. B; V. *mal.* — b. B, V; A. *ſavoe.*

« *Et volentiers me deſdiray* 1368
« *Et de point en point tout diray* 8 avril.
« *Ce que vous m'avez commandé;*
« *Car pour ce m'avez vous mandé,*
« *Et meffait li ay ; par ſaint Pere,*
« *C'eſt bien drois que je le compere.* »
Tantoſt de ſon lieu ſe depart,
Et ſi s'en ala ceſte part
Où li gentils roys ſe ſeoit,
Car face à face le veoit.
Un petit de lui s'eſlongna,
Et devant lui s'agenouilla,
Si li a dit moult humblement
Et moult très honnourablement :
« *Monſeigneur, je vous ay meffait*
« *De cuer, de penſée & de fait,*
« *De volenté & par eſcript,*
« *Car mal à point vous ay eſcript.*
« *Dont je me repen, ſans mentir,*
« *Tant com je m'en puis repentir ;*
« *Et ce m'a fait faire conſaus*
« *Mauvais & traïtres & faus ;*
« *Et ſe j'ay meffait ou meſdit,*
« *Ma bouche de cuer s'en deſdit,*
« *Et devant chacun mon appel*
« *Met au néant & le rapel.*
« *Et s'il a chevalier ou monde*
« *Ferme, loyal, net, pur & monde*
« *De mal, je vous vueil accepter*
« *Pour tel, ſans nul autre excepter.*
« *N'onques en vous nul mal ne vi,*
« *Fors cuer franc, d'onneur aſſevi.*
« *Or ſui cils qui le vous amende ;*
« *Sire, vueilliez penre*[a] *l'amende,*

a. V. *Veuillez en penre.*

1368
8 avril.

« *Et tout mon meffait pardonner*
« *De cuer, & vo grace donner,*
« *Car je met en voſtre ordenance*
« *Mon corps,*[a] *mon honneur, ma chevance.* »
Et ſi[b] *vous di bien qu'il plouroit*
Au dire, & dou cuer ſouſpiroit;
Et ſi parloit ſi baudement
Que chaſcuns l'ooit proprement.
Chaſcuns l'entent & chaſcuns l'oit;
Li papes einſi le voloit.[c]

Sur les inſtances de l'aſſemblée, le roi accorde ſon pardon à Leſparre.

QUANT *il ot dit ſa volenté*
Et chaſcuns l'ot bien eſcouté,
Li ſains peres au roy pria
Moult à certes & dit li a
Qu'il li vueille tout pardonner
De cuer, & ſa grace donner,
Car il voit bien qu'il s'en repent;
Auſſi ſont cil qui ſont preſent.
Et li roys qui vit clerement,
Que c'eſtoit s'onneur grandement
Dou pardonner, li pardonna
Moult bonnement, & raiſon a
Qu'il ne le pooit deſconfire
Plus aiſe[d] *que de lui deſdire.*

Florimont ſert le roi à la collation, où la réconciliation eſt de nouveau confirmée.

LI *papes fiſt venir le vin*
Et le confit, à celle fin
Que la pais fuſt bien affermée
De cuer, de fait & de penſée.
Adont Florimons ſe dreſſa
Et aus eſpices s'adreſſa.

a. V. *mon cuer*. — *b*. B, V; A. *Et ſe*. — *c*. B., au-deſſous d'une miniature, porte ici cette rubrique: *Comment l'acort fu du roy de Chippre & de Leſparre*. — *d*. B; A, C, V. *Plus aaiſe*.

1368
8 avril.

Le dragier priſt & la touaille,
Au bon roy vint & ſe li baille;
Et à un genouil le ſervi
Et encor li cria mercy.
Et li bons roys qui bien perçut
Son cuer en grace le reçut.
Einſi fu la pais acordée
Et dou ſaint pere confermée.

Le roi demande une bulle atteſtant les faits qui venaient de ſe paſſer.

APRES *le vin & le confit,*
Saves vous que li bons roys fiſt?
De toutes choſes deviſées,
Faites, dites & repliquées,
A plus grant déclaration
De s'onneur & punition,
Il priſt lettres de no ſaint pere,
Ad fin qu'à tous jours mais appere
Qu'il eſtoit purs & innocens,
Et li autres avoit po ſcens
Et tort, qui appellet l'avoit
De gage, chaſcuns le ſavoit.

Il part de Veniſe dans l'intention d'aller prochainement combattre les Sarraſins en Arménie.

DESSUS *vous ay dit & compté*
Comment li roys, pleins de bonté,
Voloit aler en Hermenie.
Il fiſt apreſter ſa navie
Et ſe parti, bien m'en remembre,
Droit xxviij. jours en Septembre.
Et ſi toſt qu'en Chypre ſera,
La plus grant armée fera
Qu'il porra pourchacier ne faire,
Pour faire aus Sarrazins contraire,
Et au ſoudan principaument,
Qu'il het de cuer ſi mortelment,
Qu'il rencommencera la guerre

28 ſeptembre.

1368

A ſon païs & à ſa terre ;
En terre & en mer ſera fors,
Et ſera ſi grans ſes effors,
S'il puet, qu'eu païs demorra,
Ou vraiement il y morra,
Car il rara ſon heritage,
Par traitié ou par vaſſelage.

Après avoir raconté les exploits & la vie du roi de Chypre, Machaut va raconter ſa mort.

OR *vous ay dit & raconté*
Le ſcens, l'onneur & la bonté,
Le hardement, la grant vaillance,
Les grans empriſes, la prudence,
La gentilleſſe, la nobleſſe
Dou roy de Chypre, & la largeſſe,
Et comment il uſa ſa vie.
C'eſt bien raiſon que je vous die
Sa fin & ſa piteuſe mort,
Dont j'ay ſouvent ſi grant remort,
Que toutes fois qu'il m'en remembre,
Je n'ay ne ſanc, ne cuer, ne membre
Qui ne fremiſſe de doulour,
Et qu'il ne pere[a] *à ma coulour ;*
Car pas ne croy que, puis c. ans,
On veïſt prince de cent tans[b]
Faire nulle ſi grant empriſe,
Selonc ſon pooir & ſa miſe,
Comme il fiſt, quant il ala prendre
La forte cité d'Alixandre.
Si que ſa mort vous conteray,
Ne ja ne vous en mentiray ;
Einſi comme cils le m'a dit
Qui y eſtoit & qui la vit, [75]

a. V. *n'appere.* — *b. Cent tans,* donné par A & C, a ici, penſons-nous, le ſens de faire une entrepriſe même cent fois moindre que ne fut la priſe d'Alexandrie ; B, D, V. *de c. temps.*

Et qui mentir ne deingneroit 1369
Ne que un empereres feroit,
Car il est chevaliers de pris,
Sages, loiaus & bien apris.
Se vous monstreray par escript
Ce qu'il m'en a dit & escript.
Mais à tous[a] *pri qu'il ne desplaise*
A nelui ; car, par saint Nicaise,
Je ne le di pas par envie,
Par hayne, ne par lignie,[b]
Car pas ne sui de son linage ;
Ne ne le di pour avantage,
Pour promesse, ne pour avoir
Que je n'autres[c] *en doie avoir ;*
Einsois le di pour verité,
Si comme il le m'a recité.

L'AN *mil ccc.jx. & sexante,* Date précise du meurtre.
Eu temps que froide bise vente,
Qui mainte fleur a decopée
Par la froidure de s'espée,
Et la terre est cointe & mignote,
Pour ce qu'elle a sa belle cote,
Qui est plus que nulle fleur blanche,
Et le gresil est seur la branche,
Pour la froidure[d] *de l'iver,*
Que li oisillon & li ver
Et mainte autre beste s'enterre,
L'une ès maisons, l'autre en la terre,
Droit de Janvier le jour xvj^{e}, 16 janvier 1369.
Et environ l'eure xve [76]
De la nuit, fu à Nicossie[e]
De sa plus procheinne lignie,

a. V; A. *tout*. — *b*. B, V; A, C. *lingnie*. — *c*. V. *Que je ne autre*. *d*. B, C, V; A. *froideur*. — *e*. B. *Nicoessie*; C. *Niccocie*; D. *Niccossie*.

1369
16-17 janvier.

Et des nobles de ſon païs,
Li nobles roys de Chypre ocis,
En ſa chambres, ſous ſa courtine,
Nuz, giſans delés la royne.[a] [77]
Et li feirent plus de xl.
Plaies, voire plus de l.
Ce me diſt meſſires Gautiers
De Confflans, non pas ſeul, moy tiers,
Qu'i en y avoit plus de xx;
Et s'eſtoit là où tout ç'avint,[b]
Et diſt qu'il s'en combateroit
En champ qui li debateroit.
Mais ja ne m'en debateray,
N'en champ ne m'en combateray,
Pour ce qu'en France & en l'Empire
Meſchiet bien ſouvent, pour voir dire.
Et veſci toute la maniere
Comment mors fu & mis en biere.

1368
Evénements qui précèdent & amènent la mort du roi. Rapports imprudents de Jean Le Vicomte.

SA *mort eſtoit ja pourparlée*
De ſes annemis & jurée,
Qui eſtoient d'une aliance,
Einſois qu'onques alaſt en France : [78]
Un chevalier laiſſié avoit
En ſon païs qui bien ſavoit
Comment on le voloit tuer;
Si que pour ſa mort eſchuer,[c]
Si toſt comme il fu revenus,
Il ne ſe[d] *fuſt jamais tenus*
Qu'il ne li heüſt deſcouverte
La mortel traïſon couverte.

a. B, C, D, V; A. *roy.* — *b.* B, D, V; A, C. *là où*; A, C. *ce avint*; B, D, V. *Et s'eſtoit où tout ce avint.*

c. B. *eſchever.* — *d.* B, V; A. *le.*

Si que toute li deviſa, 1368
Et bien & bel l'en aviſa.
Li chevaliers dont je vous conte
Fu meſſires[a] *Jehan le Viconte,*
Qui avoit eſté deſconfis
En bataille, j'en ſui tous fis.
Meſſires Thommas de la Marche,
Qui n'eſt pas nez de Danemarche,
Eins fu François, le deſconfiſt
En Angleterre, & tant fiſt
Par s'eſpée, qui très bien taille,
Qu'il ot l'onneur de la bataille.
Et de ſes freres li diſt tant,
Qu'il en eſtoient conſentant.
Encor li diſt il autre choſe
Que je nullement croire n'oſe,
Car il li diſt que la royne
Eſtoit amie & concubine
A monſigneur[b] *Jehan de Mors,*
Par le temps qu'il a eſté hors,
Et qu'il l'a heüe & tenue
Cent fois, en ſes bras, toute nue.
Et, par Dieu, je croy qu'il mentoit, [79]
Pour ce que la royne eſtoit
Si vaillant & ſi preude femme,
Et en tous cas ſi bonne dame,
Que jamais ne s'i conſentiſt,
N'au roy ſon ſigneur ne mentiſt.
Et vraiement elle amaſt mieus
Qu'on li deüſt crever les yeus.

LI roys pas très bien ne cela
Ceſte choſe, ains[c] *la revela*

Le prince d'Antioche & les barons traitent de calomnies les révélations de Jean Le Vicomte.

a. B. *monſire*; V. *mons.* — b. B. *monſire.* — c. B. V; A. *&.*

1368 *Au prince, qui eſtoit ſon frere,*
Drois germains de pere & de mere.
Et quant li princes l'entendi,
Tout en l'eure li reſpondi
Que celui qui ce li enorte,
Et teles nouvelles li porte,
Avoit menti mauvaiſement,
Et qu'il le diſoit vraiement
Pour engendrer diviſion,
Et une grant diſcention
Entre le bon roy & le pueple,
Quant ſi faites paroles pueple.
Et qu'il le face couvenir
Et en ſa preſence venir,
Et ſe il le puet tel trouver
Qu'il puiſt ceſte choſe prouver
Qu'il les face tous ſans atendre
Morir & eſcorchier & pendre ;
Car bien l'aroient deſſervi
S'il l'avoient einſi ſervi ;
Et ſe prouver ne le povoit,
Li princes diſoit qu'il devoit
Pareille peinne recevoir,
Se li roys faiſoit ſon devoir.
Ceſte choſe fu revelée
A tous nobles de la contrée.
Si vinrent tuit devers le roy,
Tous enſamble & en grant conroy,[a]
Et s'excuſerent de ce fait,
Si com le princes avoit fait.

Jean Le Vicomte maintient ſon accuſation & en offre ſon gage de bataille.

Li roys Le Viconte manda
Et, preſent tous, li demanda
Teſmongnage de verité

a. B. *aroy* ; V. *arroy.*

De la très grant iniquité 1368
Et de la mortel traïſon
Qu'on li pourchaſſoit ſans raiſon.
Meſſires Jehans la teſmongna,
Qu'onques homme n'i reſſongna.
Et li conta en ſa preſence
Devant tous, & en audience,
Et diſt qu'il s'en voloit combatre
A ij. ou à iij. ou à quatre,
En iiij. jours[a] *l'un apres l'autre,*
Teſte armée & lance ſeur fautre.
Et ſeur cela bailla ſon gage
Au roy, devant tout le barnage,
Qu'autre prueve n'i trouveroit,
N'autrement ne le prouveroit.

Les barons indignés refuſent d'autoriſer le combat avec lui.

QUANT *il ot dit ſa volenté,*
Et chaſcuns l'ot bien eſcouté,
Tuit deïrent à une vois:
« *Gentils ſires & nobles roys,*
« *Ne le crees contre vos gens,*
« *Car il ſe ment parmi ſes dens.*
« *C'eſt uns Angles deſhonnourez,*
« *Faus, mauvais, traïtres, couez.*[b]
« *Il eſt parjurs & s'eſt infames,*
« *Diffames d'ommes & de fames,*
« *Si ne le deves de riens croire.*
« *Il perdi honneur & victoire ;*
« *Et d'un chevalier deſconfi,*
« *On en doit partout dire fi ;*
« *N'à li combatre ne ſe doit*
« *Nuls chevaliers, tant ait bon droit ;*
« *Ne ja ne nous combaterons*
« *A li, mais nous vous requerons*

a. C. *En un jour* &. — b. C. *traitres prouvez.*

1368 « *Qu'il ſoit jugiez ſelonc la loy*
« *De Chipre; car, par Saint Eloy,*
« *Puis que ſon fait prouver ne puet,*
« *Drois commande & raiſons le vuet;*
« *Et la loy de Chypre s'acorde*
« *Qu'il ſoit pendus à une corde,*
« *Comme traïtres condampnés;*
« *Ou mis aveques les dampnés,*
« *En priſon ou en chartre obſcure,*
« *Sans jamais veoir creature.* »

La Haute Cour, à qui le roi abandonne le jugement de Jean, le condamne à la priſon perpetuelle. Sa mort.

QUANT *il orent dit leur plaiſir,*
Li roys n'i quiſt autre loiſir,
Einſois en l'eure leur bailla
Et ſa ſentence leur tailla,
Et diſt: « *Vez ci que vous ferez:*
« *Selonc vo loy le jugerez,*
« *Puis que teſmongnage ne trueve*
« *Par quoy ſon entention prueve.* »
Si le jugierent & preïrent
Et en un chaſtel le meïrent
Qui eſt appellés Bonivant.[a] [80]
Et là fu mis par tel couvent
Qu'onques puis dou chaſtel n'iſſy,
Eins y fu mors en grant ſouſci.

Triſte ſort que valurent à Jean Le Viconte ſes indiſcrètes révélations.

MIEUS *vauſiſt qu'il ſe fuſt teüs,*
Car cils eſt fols & deceüs
Qui des ſigneurs trop s'entremet,
Ou qui à leur conſeil ſe met,
Pour dire choſe qui deſplaiſe.
Et cils qui dit choſe qui plaiſe
Eſt honnourez & bien venus, fol. 36
Sages, bons & loyaus tenus;

a. B, D. *Bouruant*; C. *Beutvant*; V. *Bourvant.*

Et cils qui dit ce qui deſplait 1368
Baſtiſt pour lui ſi mauvais plait,
Ja ſoit ce que verité die,
Qu'en grant peril eſt de ſa vie.
Par ceſtui le poez ſavoir,
Qui fu honnis pour dire voir.
Or en y a d'une autre guiſe.
Car cils qui ſon ſigneur aviſe
Et li dit ce que faire faut,
Ou qu'il li monſtre ſon deffaut,
En ſon conſeil tout pleinnement
Ou hors conſeil priveement,
Maint ſont qui en ſcevent bon gré,
Et qui mettent en haut degré
Ceuls qui leur dient tels paroles,
Quant bourdes ne ſont ne frivoles.

Le roi Pierre excuſé de ce qui advint à Jean Le Vicomte, la loi de Chypre réſervant aux ſeuls barons le jugement de leurs pairs.

MAIS le bon roy vueil excuſer
Sans flaterie & ſans ruſer,
De ce que ſi toſt pour jugier
Leur delivra le chevalier,
Ja ſoit ce que leur loy deïſt
Que li roys einſi le feïſt.
Car li roys ne fait jugement
D'aucun chevalier nullement,
Einſois les chevaliers le font
Et les ſigneurs quant il y ſont. [81]

La mère même du roi Pierre accuſée d'avoir approuvé le complot.

QUI ſeroit ce qui oſeroit
Preſumer, ou qui penſeroit,
C'uns tels ſires fuſt tant haïs
Des nobles de tout ſon païs,
Et de ſes freres proprement
Com pour le tuer telement ;

a. C, D. *li luer*; V. *luy*; B. *Cun pour li tuer telement*; A. *pour le tuer tolement.*

1368 *Et que la chose fust celée*
Si qu'elle ne fust revelée.
Car on dit souvent par la rue,
Chose qui est de iij. sceüe,
C'est fort chose à faire, par m'ame,
Comment qu'il en soient en blame.
Car chascuns le tient, & sans fable,
Plus qu'evangile veritable,
Et s'aucuns en sont exceptez
Deux, iij.[a] *ou iiij. en sont hostez.*
Car Gautiers me dist que sa mere [82]
Fu de la traïson commere,
Qu'en Chypre en queurt la renommée,
Dont elle est maudite & blasmée.

Le prince d'Antioche prévient le roi du mécontentement des seigneurs & des dangers auxquels il est exposé.

OR *vous ay dit & devisé*
Coment le roy fu avisé
De sa mort, qu'on li pourchassoit
Et comment souvent y pensoit.
Et autre foys li devisa
Li princes, & si l'avisa [83]
Et li dist les mauvais couvines,
Et fu quant il fu aus Salines,[b]
Qu'il fist la darreniere armée
Qui par li fu onques armée,
Qu'il assambla moult grant navie
Pour aler, en Triple, en Surie.
Et avec ce li revela
Li princes, & y appella
Monsigneur Jehan de Gaverelles,[c]
Qui fu à dire ces nouvelles
Sans plus, pour porter tesmognage

a. C, D; A, B, V. *Deux ou iij.* — *b.* B. *Sobinnes*; V. *Sabuines.* — *c.* B. *Monsire Jehan de Gavelles*; C. *Jehan de Gaverelle*; D, V. *Jehan de Gaverelles.*

Par tous païs, que ſon hommage,
Foy, ſerement, fraternité
Avoit vers le roy acquité.
Li roys la haute mer paſſa,
Et briefment il la rapaſſa;
A Romme ala vers le ſaint Pere
Pour Florimont, c'eſt choſe clere,
Si com devant deviſé l'ay.

1369 janvier.

OR *vous vueil dire, ſans delay,*
Pour quoy & comment fu occis
Li roys des gens[a] *de ſon païs.*
Li roys en ſon païs revint,
Où ſi fort malades devint
Qu'il jut en ſon lit moult griefment,
Sept[b] *ſemainnes entierement.*
Et en la fin il fut garis,
Dont maint eurent les cuers marris;
Car pour eaus mieus eſté eüſt
Se Dieus adonques pris l'eüſt,
Pour la traïſon, qui celée
Fuſt, qu'il avoient pourpenſée.

Dernières circonſtances qui déterminent le meurtre du roi.

QUANT *li roys fu en milleur point,*
Et il vit le jour en bon point,
Talent le priſt d'aler chacier,
Pour lui deduire[c] *& ſolacier.*
Uns chevaliers o li eſtoit
A qui volentiers s'eſbatoit,
Ce fu Henry de Gibelet.
Un fil avoit, moult[d] *biau vallet,*
Et s'avoit une belle fille,
Des milleurs de toute la ville,

1369 8 janvier.

Le comte de Tripoli, fils du roi, s'empare de deux chiens de chaſſe du vicomte de Nicoſie, Henri de Giblet, qui étaient à ſa convenance.

a. B, C, D, V; A. *gros.* — *b.* A. *vij.* — *c.* V; A. *dedire.* — *d.* B, C, D, V; A. *il avoit j. moult.*

1369
8 janvier

Dame veſve, cointe & jolie.
Vicontes fu de Nicoſſie.
Deux[a] chiens avoit, bons pour la chaſſe,
Et li roys, qui volentiers chaſſe,
Diſt à ſon fil qu'il les voiſt prendre,
Et les ameinne ſans atendre,
Et ſes fils tantoſt y ala.
De ſes gens priſt, qui furent là,
Dix ou xij. de ſa maiſnie,
Qui li feïrent compaingnie.
Que vous feroie je lonc conte?
Il vint en l'oſtel le viconte,
Les chiens priſt & les[b] acoupla.
Et le filz de laiens s'anfla,[c]
Et en diſt villeinnes paroles,
Qui eſtoient rudes & foles.
Dont il fiſt mal & villenie,
Qu'à fil de roy on ne doit mie
Dire pour choſe ſi petite,
Choſe de quoy on le deſpite.

Violente altercation du vicomte de Nicoſie & de ſon fils Jacques avec le comte de Tripoli.

VESCI *ſa parole & ſon dit,*
Si comme Gautiers le me dit.
Il diſt ainſi premierement :
« C'eſt bien verité vraiement
« Que cis roys tous nous deſtruira,
« Et en tous eſtas nous nuira.
« Et vous n'eſtes mie d'affaire
« Que vous nous doiez jà mieus faire.
« Pour quoy me tollez vous mes chiens,
« Que j'ay norri & qui ſont miens ? »
Moult de choſes diſt en ſon ire,
Auſſi comme s'il voſiſt dire

a. A. *ij.* — b. V ; A. *&.* — c. B, D, V. *ſouffla* ; C. *s'enfla.*

Au conte de Triple : « Par m'ame, 1369
« Pas n'eſtes fils de preude fame. » 8 janvier.
De parler po ſe refrengny,
Et à ſon pere s'en plaingny.
Et quant ſes peres l'entendoit
Il diſt : « Fils, chaloir ne t'en doit ;
« Et certes il ne m'en chauſiſt
« Se perſonne qui le vauſiſt
« Enmenaſt tes chiens & le mien ;
« Mais gens ſont qui ne valent rien,
« Gens de niant & garſonnaille
« Qui les enmainnent, & merdaille. »
Li peres moult ſe courrouſſa,
Moult en parla, moult en grouſſa.
Li contes de Triple l'oy,
Qui onques ne s'en reſjoy ;
Et li diſt à moult très haut ſon :
« Henri, m'apelles tu, garſon? »
Et il reſpondi : « Nennil, ſire,
« Car quan que j'ay, ſans contredire,
« Eſt à vous & à mon ſigneur,
« A qui Dieux doint joie & honneur.
» Mais je puis bien dire, ſans faille,
« Qu'en ma preſence ribaudaille
« Prennent le mien, dont il me poiſe,
« Car ce n'eſt pas choſe courtoiſe. »
Là eſtoit l'amiraut le roy,
Et ſi avoit, ſi com je croy,
Avecques li o v. ou vj.
Des gentils hommes dou païs,
Sans les autres qui eſcoutoient
Par derriere ce qu'il diſoient.
Bien fu qui tout ce reporta
Au roy, & qui li enorta
Qu'il preïſt crueuſe vengence

1369

De ſi très grant deſordenence.
*Et fu le jour xxviij*e [a] fol. 3
De Janvier, à heure de prime. [84]

Le roi fait mettre aux fers Jacques de Giblet.

QUANT *li roys oy la nouvelle,*
Il diſt: « Ma doleur renouvelle,
« Quant je voy qu'on me tient ſi vil,
« Qu'on dit villenie à mon fil!
« Biaus dous Dieux, que t'ai je meffait?
« Ne ſera pugnis ce meffait?
« J'ay perdu honneur & loange
« En ce monde, ſe ne m'en vange. »
Li roys fiſt un commandement,
Qu'on amenaſt iſnellement
En ſa preſence le vallet,
Qui po ſavoit & po valet,
De dire outrage & villenie
Au conte de Triple en Surie,
Qui fils dou roy de Chypre eſtoit,
Et telement le deſpitoit.
Et on li amena grant erre.
Li roys commanda qu'on l'enſerre,
Et qu'on le mette eſtroitement
Uns fers en ſes piez, telement
Et ſi peſans qu'il ne s'en vole,
Car mettre le vuet en géole,
Ou apenre un autre meſtier,
Dont cure n'avoit, ne meſtier.

Il l'oblige à travailler avec les eſclaves au château de la Marguerite.

LI *gentis roys faire faiſoit,*
En un lieu qui moult li plaiſoit,
Une maiſon toute nouvelle,
Qui devoit eſtre bonne & belle,

a. A, C, D, V. *xxviij*; B. *xviij*e.

1369 janvier.

Car pas n'eſtoit ouevre petite.
On l'apelloit la Marguerite. [85]
Il avoit là pluſeurs eſclaves,
Qui, dedens foſſez, dedens caves,
Toute jour la terre fouoient,
Et hors, à leur col, la portoient.
Li roy ordena qu'on l'i meinne,
Et commanda, ſeur moult grant peinne,
Qu'il ne ſoit homs qui l'entreporte,[a]
Qu'à ſon col la terre ne porte,
Et qu'il y foue[b] *toute jour,*
Sans avoir reſpit ne ſejour.
Com ſerf eſclave là le miſt,
Dont moult à envis s'entremiſt;
Et certes il le refuſaſt
Volentiers, ſe faire l'oſaſt.
Mais la force n'eſtoit pas ſienne,
Ne que Iheruſalem eſt mienne.

Il veut contraindre Marie de Giblet, fille du vicomte de Nicoſie, à épouſer un ſerf. Extrême irritation du roi.

ENCORE *y a un autre point*
Que je ne vous celeray point,
Car ci doy dire verité,
Qu'amour, haine n'amité
Ne me puiſſent ad ce mouvoir,
Que menſonge face dou voir.
A Nicoſſie ot une dame
Qui eſtoit bonne & ſans diffame,
Fille de[c] *monſigneur Henri,*
Suer au vallet dont je vous di,
Qui mariée eſtre ſoloit.[d] [86]
Li roys marier la voloit
Et donner à un ſien ſervant.
Pluſeurs l'empreſſerent, & quant

a. V. *l'entreſporte.* — b. B. *fuie*; V. *fine.* — c. C; A. *fille a;* B. *fille de monſire Henri.* — d. B, V. *ſouloit.*

1369
janvier.

Elle vit qu'on l'apreſſoit trop,
Elle leur diſt, tout à un cop,
Qu'elle avoit grant devotion
De li mettre en religion,
Et que jamais mari n'aroit;
Plus chier aſſés morir aroit.
Li roys s'en courſa durement,
Et jura moult grant ſairement
Qu'il n'avoit homme en ſon païs,
Tant fuſt grans, oſés ne hardis,
Ne frere, n'autre, tant l'amaſt,
S'il le courſoit, qu'il ne courſaſt. [c] [87]

Traitements atroces que le roi fait ſubir à Marie de Giblet, en préſence de ſon père.

LI *roys la fiſt tantoſt mander*
Pour li enjoindre & commander
Que ſon ſervant à mari prengne.
Elle diſt : « Sire, ja n'aveingne
« Que je jamais prengne mary.
« Moult aroie le cuer mari,
« Se ma devotion perdoie,
« Que religieuſe ne ſoie. »
Et diſt qu'elle l'avoit promis,
Preſent ſon pere & ſes amis,
Qui eſtoient devant le roy.
Or vous diray trop grant deſroy.
Li roys la fiſt, ſans detrier,
Devant chaſcun, penre[b] *& lier,*
Seur une eſchiele, & puis eſtendre.
Et la dame avoit la char tendre;
Si ſouffroit mervilleus martyre ;
Des yeux pleure, dou cuer ſouſpire.
Et certes c'eſtoit grant durté,
Et très grant inhumanité,

a. B, C, D, V; A. *couraſt.* — *b.* V. *prendre.*

De creature femenine 1369 janvier.
Faire eſtendre & mettre à gehine.
Encor y ot choſe plus lede;
Qu'on aporta de l'iaue tede,
Où il avoit oile d'olive,
Pour faire boire la chetive,
Si comme Gautiers le m'a dit;
Autrement ne di je en mon dit.
Mais li roys ne li demandoit,
N'à nulle riens tant ne tendoit
Fors qu'elle nommaſt la perſonne
Qui li conſeille d'eſtre nonne.
Et la dame li reſpondoit,
Endementiers qu'on l'eſtendoit:
« Sire, vous eſtes mes drois ſires,
« Faire me poez tous martyres,
« Crucefier, morir ou vivre,
« Et hors de ci mettre à delivre;
« Mais ja ne diray de ma bouche
« Choſe dont autres ait reprouche,
« Ne dont, ſans cauſe, vaille pis.
« Ce que j'ay fait, vient de mon pis,
« De mon cuer, de ma conſcience;
« De moy n'arez autre ſentence. »
Et ſi crioit à haute vois:
« Adieu, biau pere, je m'en vois;
« Car je voy bien que je ſui morte
« Sans raiſon; mais ce me conforte,
« Que garde n'ay de l'anemy,
« Car Dieux ara pitié de my. »
Biaus ſigneurs, dames, damoiſelles,
Dames vefves, filles, pucelles,
Je vous requier, pour Dieu merci,
Chaſtiez vous & mirez ci.

1369 janvier.

Les princes & les barons indignés de la conduite du roi.

LA *fu li princes & ſes freres,*
Li ſires d'Abſur, & li peres
A la dame, & le tricoplier,
Qui ſcet plus que ſon pain mengier ;
Et ſi eſtoit li amiraus,
Qui veoit faire tous ces maus,
Et puis le conte de Rohais,
Et maint autre, dont je me tais,
Car trop embeſongniés ſeroie,
Se, par nom, nommer les voloie.

Regrets tardifs du prince.

Li roys moult fort ſe repenti,
Quant onques il ſe conſenti
A faire ce qu'il avoit fait.
Forment ſe repent de ce fait,
Car c'eſt choſe trop deſhonneſte,
Laide, villeinne, & ſcens de beſte ;
Ne tel choſe à roy n'apartient
En nulle maniere. Et ſi tient
Que toutes veſves, de ſon droit,
Et pucelles marier doit,
Qui demeurent en ſon roiaume.
Pour v^{c} *mille muis de baume*
Ne les devroit einſi traitier,
Et ſi ſe doit moult bien gaitier
Qu'il met ſa vie en aventure,
S'ame, s'onneur ; & c'eſt laidure
Et pechié fait & mal auſſi,
Tous princes qui le fait einſi.
Car tel franchiſe ont toutes fames,
Que de leur volenté ſont dames.
Ce dit li Romans de la Roſe,
Tout clerement, ſans mettre gloſe.

Le projet de tuer le roi eſt arrêté.

A*tant de là ſe departirent,*
Et le prince reconduiſirent
Et menerent en ſon hoſtel.

1369 janvier.

Là fu la traïſon mortel [88]
Tout de nouvel recommencie,
Traitie, jurée & plevie,
Et furent treſtuit d'un acort
Que le landemain, ſans deport,
Li roys ſeroit ocis & mors.
Mais li roys voloit aler hors,
Si que plus matin ſe leva
D'eaus tous, dont ſa vie ſauva.

Le roi s'ouvre à ſes frères au ſujet des craintes qu'il conçoit.

LANDEMAIN, *li roys appella*
Ses freres & ainſi parla
A euls ij. moult courtoiſement
Et moult très amiablement :
« *Mi frere eſtes & mi amy*
« *Et je croy, par l'ame de my,*
« *Qu'en tous les cas que vous porries,*
« *M'onneur & moy garder vorries ;*
« *Et je l'ay bien aperçeü,*
« *Car j'ay eſprouvé & veü*
« *Que vous m'avez ſauvé la vie.*
« *Dont*[a] *c. mille fois vous mercie.*
« *On me raporte moult de choſes,*
« *Qui ſont diverſes & encloſes,*
« *Aus queles il faut que je penſe.*
« *Et j'ay en vous plus grant fiance*
« *Qu'en creature, ſans mentir,*
« *Qui puiſſent vivre ne morir.*
« *Si vous feray ſires & peres,*
« *Amis, compains & loiaus freres,*
« *Et je croy & di, par ma foy,*
« *Que tous tels ſerez vous à moy.*
« *En ce monde n'a gent ſi fauſſe,*
« *Si traïtre, ne qui tant fauſſe*

a. B, V ; A. *De.*

1369
janvier.

« Comme la gent de ce païs.
« Si doubt que ne ſoie traïs,
« Car vraiement ſi fort me heent
« Qu'à moy deſtruire & honnir beent.
« Et il ne puelent[a] faire rien
« Que tous ij. ne le ſachies bien.
« Et ja Iheſu Cris ne conſente
« Qu'en fil de roy traïſon s'ente,[b]
« Car mieus vaurroit mort par honnour
« Que vivre à tele deſhonnour ;
« En ce cas, eſpecialment,
« Car trop ouvreroit folement
« Et trop griefment ſe mefferoit
« Li homs qui traïſon feroit,
« Comment qu'en nul cas rien ne vaille.
« Mais ceſte eſt trop pire, ſans faille,
« Et ce que l'autre jour vous di,
« Qu'il n'i avoit nul ſi hardi,
« Tant me fuſt près, ne tant l'amaſſe,
« S'il me courſoit, que ne courſaſſe. [89]
« Je ne le dis mie pour vous ;
« Mais j'eſtoie pleins de courrous,
« Pour la grant deſobeiſſance
» Que je veoie en ma preſence. »

Les princes aſſurent le roi de leur fidélité.

ET quant li frere l'entendirent,
Tous ij. à genous ſe meïrent
Et deïrent très humblement :
« Sires & freres, ligement
« Vos hommes & vos freres ſommes ;
« Et certes nous ſommes preudommes,
« N'onques ne fumes deſloÿaus,
« Einſois ſommes bons & loyaus,

a. B, V. peuent. — b. A. ſe ente.

1369
janvier

« *Et avons eſté & ſerons,*
« *Et envers tous vous garderons,*
« *Com champions & advocas,*
« *Vous & voſtre honneur, en tous cas.* »
Li roy les en mercia mont,
Et puis les fit drecier amont
Et diſt : « Je ſui aſſeüréz,
« *Puis qu'einſi vous le me jurez.* »
Et en la bouche les baiſa,
Dont ſon ire moult rapaiſa.
Et auſſi tous ij. le baiſierent,
Si qu'à tant de là s'en alerent.

14 ou 15 janvier

Le jeune Jacques de Giblet continue à travailler publiquement les fers aux pieds.

CE *fu fait le jour xiij*^{e} [a]
De janvier [b] *ou le jour xv*^{e}.
Ce jour ala li roys jouer
Pour veoir & pour ordener
La maiſon de la Marguerite
Qu'au deviſer moult ſe delite.
Avec les eſclaves trouva
Le vallet ferré qui ouvra,
Et à ſon col portoit la terre
Dont li cuers le deſtreint & ſerre.
Li roys n'en fiſt onques ſamblant,
Einſois ſeur ſon mulet emblant
Paſſa le chemin & la voie
Sans faire nul ſamblant qu'il voie
Son povre eſtat ne ſa miſere ;
Puis s'en ala veoir ſa mere
Et ſon mari, qui deshaitiez [90]
Eſtoit forment & mal traitiez.

a. B, C, D. *xiiij.* — *b.* B, D ; A, C, V. *fevrier.*

1369
17 janvier.

Les conjurés arrêtent les diſpoſitions & le moment du meurtre.

AU ſoir revint en ſon palais,
Droit à heure de ſouper, mais
Il avoit moult grant compaignie [91]
De chevaliers & de maiſnie:
Le prince & ſes freres eſtoient
Avec li, qui le compaingnoient.
Congié preirent tous enſamble
Et s'en alerent, ce me ſamble,
En l'oſtel dou prince; & briefment,
Là feïrent un parlement
Pour le roy honnir & deſtruire
En diſant: « Il convient qu'il muire. [92] »
Et veſci ce qu'il ordenerent
Et comment ſa mort deviſerent.
Il fu là ordené & dit
De chaſcuns d'eaus, ſans contredit,
Qu'au matinet ſe leveroient
Et dedens le palais iroient,
Chaſcuns ſon eſpée en ſa main.
Et ſe devoit eſtre ſi main
Qu'encor fuſt la gent endormie,
Car ſe la cité eſtourmie
Eſtoit, ce ſeroit uns peris
Si grans comme d'eſtre peris.
Et que[a] quant eu palais ſeroient,
Tres bonnes gardes metteroient
En tous les lieus de la maiſon;
Et li princes qui par raiſon
Devoit eſtre li plus privez
Dou roy & tous li mieus amez,
Tout bellement & ſans effroy,
Yroit hurter à l'uis dou roy;
Car on li ouvroit ſans demeure
S'il y hurtoit, & à toute heure.

a. V. Si que.

1369
17 janvier.

Einſi leur mauvaitié faiſoient
Seulement pour ce qu'il voloient
Qu'il ne leur peüſt eſchaper,
S'il le peüſſent atraper.
Et einſi comme il l'ordenerent,
Le feïrent & acheverent.

Les barons entrent de grand matin au palais pour exiger du roi de faire droit à leurs doléances.

AU *matinet, à grans eſlais,*
S'en alerent vers le palais,
Droit à l'eure que la corneille
Les pareſſeus huche & eſveille,
C'eſt à dire à l'aube crevant,
Je pri à Dieu qu'il les cravant,
Quant onques ſi grant meſpreſure
Entra en cuer de creature.
En la chambre à parer entrerent
Qu'onques un ſeul mot ne ſonnerent;
Chaſcuns ſon eſpée tenoit,
Et li princes qui les menoit
A l'uis de la chambre hurta.
Uns chambrelains bien l'eſcouta
Qui dedens la chambre giſoit;
Si li reſpondoit & diſoit:
« *Hurtez bellement, li roys dort.* »
Et li princes hurta plus fort,
En diſant: « *Compains, euvre*[a] *l'uis.* »
Et cils reſpondoit: « *Je ne puis.* »
— « *Si feras, on ſonne la cloche;*
« *Je ſuis li princes d'Antioche,*
« *Qui vueil un po au roy parler*
« *Pour ce qu'il me faut hors aler.* »
Finablement la chambre ouvry,
Et ſi toſt com l'uis s'entrouvry,

a. B, V; A. *ouſvre.*

1369
17 janvier.

Deux degrez le prince avala,
Et au lit dou roy s'en ala.
Si ſe reſjoy moult forment
De ce qu'il le trouva dormant. fol. 364
De la chambre eſt tantoſt iſſus
Et diſt : « Signeurs, or ſus, or ſus !
« Il eſt à point laiens ; alez
« Et faites ce que vous volez ! [93] »
Dedens la chambre ſont entré
Et le vallet ont encontré
Qui diſt moult haut tous esbahis :
« Elas, meſſires eſt trahis ! »
A ce mot, li roys s'eſvilla,
Qui onques puis ne ſommilla,
Car doubtance avoit & freour,
Con cils qui de mort a paour.

A peine entrés dans la chambre du roi, trois chevaliers, Jacques d'Ibelin, ſire d'Arſur, le vicomte de Nicoſie & Jean de Gaurelles, ſe précipitent ſur le prince & le tuent.

ET *ſi avoient ordené*
Que troy chevalier forſené
Feroient tout ce malheür.
Li uns eſt li ſires d'Abſur,
Qui le het plus qu'il ne ſolet.
L'autre fu cils de Gibelet,[a]
Li tiers fu cils de Gaverelles[b]
Qui li porta dures nouvelles,
Car ce fu cils qui à grant tort
Li donna le cop de la mort.
Et cil troy tuer le devoient,
Qui ſes liges hommes eſtoient.
Devant ſon lit ſont arreſté
De mal faire tuit apreſté.
Li ſires d'Abſur la courtine,
Qui de ſoie eſtoit riche & fine,

a. B, C, D, V; A. *Grybelet.* — b. B. *cilz Gaverelles.*

Tira, pour le roy mieux veoir, 1369 17 janvier.
Et pour ſon cop mieux aſſeoir.
Et ſi toſt com li roys le vit,
De ſon lit en giſant li diſt :
« Eſtes vous là, ſires d'Abſur,
« Faus garſon, traitre, parjur.
« Qui vous fait entrer en ma chambre ? »
Et il reſpondi ſans attendre :
« Je ne ſui mauvais ne traïtes,
« Mais tel eſtes vous, com vous dites ;
« Dont vous morrez, ſans nul reſpit,
« De mes mains. » Et en ce deſpit
Lors en ſon lit ſus li coury
Et ij. cos ou iij. le fery,
En ſon bras d'un couſtiau d'acier,
N'il ne le volt[a] *plus menacier.*
Quant li roys ſe ſenti bleciez,
Tous nus eſt de ſon lit dreciez
Et par la gorge le hapa
A ij. poins & ſi l'atrapa
Que deſſous li le miſt à terre,
Et ſi fort li eſtreint & ſerre
Que pour po qu'il ne l'eſtrangla.
Lors Gaverelles le ſingla
Parmi les flans ij. cops ou iij.
De s'eſpée, juſqu'à la crois,
Si que les bouiaus li cheoient
Par mi les plaies qui ſainnoient.
Là fiſt Hanris de Gibelet
Le pieur cop & le plus let,
Car trop durement le haoit
Pour ſes enfans que pris avoit,
Einſi com devant conté l'ay,

a. B, C, D, V; A. *N'il ne volt.*

1369
17 janvier.

Si qu'il ne fiſt pas lonc delay;
Einſois la teſte[a] li fendi,
Si que la cervelle eſpandi.
Apres il li copa la gorge
D'un couſtel de mauvaiſe forge,
Que mal fuſt il onques forgiez;
Mieus fuſt, s'il[b] en fuſt eſcorchiez,
Quant onques pour roy ſi vaillant
Murtrir, ot manche ne taillant.
Seur lui furent ſi encharnez,
Qu'onques mais uns homs de char nez
Ne vit homme avoir tant de plaies,
De la teſte juſques aus braies,
Ne telles comme il li feïrent;
Ce dient ceus qui le veïrent,
Qu'il en avoit plus de lx.
Bien doit eſtre la main dolante
Qui eſt telle ne ſi hardie
Qu'elle ſon droit ſigneur occie.
Et n'i avoit que mortels plaies.
Hé, biaus Dieux, ſe tu ne les paies,
Que dira on de ta juſtice
Qui chaſcun juſtement juſtice?
Or vous diray ce qu'il diſoient
Quant einſi le roy mourdriſſoient:
« *Or va, va, ſi fay tes armées*
« *En France & tes grans aſſamblées;*
« *Va en Pruſſe, va en Surie;*
« *Pren nos filles, ſi les marie;*
« *Et meine nos femmes, très chier,*
« *Avec les Franſois qu'as très chier.*
« *Apris t'avons une autre dance*
« *Que ne ſont les dances de France!* »

a. B. V; A. *la cervelle.* — b. B, V; A. *fuſt il.*

1369
17 janvier.

Mais ceus qui ces ouevres faiſoient,
Tous ſes hommes liges eſtoient.
Or vous vueil deviſer & dire
Ce qu'il diſoit en ſon martyre.
Moult devotement reclamoit
Noſtre Dame que moult amoit,
Et li diſoit: « De Dieu ancelle,
« Vierge, glorieuſe pucelle,
« Vierge pucelle, vierge mere,
« Mere dou fil, & fille au pere,
« M'amour, ma deeſſe, ma dame,
« Au jour d'ui recevez mon ame
« Et metez en vo compaingnie. »
Et à ce mot perdi la vie.

Obſèques du roi.

Or eſt raiſons que je vous conte,
Apres ce mal & ceſte honte,
Comment il fu en terre mis
Par la main de ſes annemis.
Tout premiers il l'enſevelirent,
Et le viſage li couvrirent
Pour ce que ſi mal atirez
Eſtoit, & ſi deffigurez
Qu'il n'i apparoit forme d'omme,
Tant eſtoit plaiez ; c'eſt la ſomme.
Couronne avoit de parchemin [94]
Painte, & tele que par chemin
N'eſt nul homme, s'il la trouvaſt,
Tant fuſt povres, qui la levaſt;
Et auſſi le ſeſtre[a] *& la pomme*
Eſtoient auſſi povre comme
La couronne & de tel peinture.
Mais je tieng à trop grant laidure

a. B, V. *ſeptre.*

1369
17 janvier.

Que les mauvaises gens & fausses
Li avoient mis unes chausses
Rouges,[a] *reses, viez & usées;*
Et s'estoient toutes troées;
Et uns viez solers emboez
Qui tous ij. estoient troez,
Si que l'un des piez li paroit
Telement qu'à tous apparoit;
Et un viez chaperon de pers
Qui estoit tous mengiez de vers,
Ort & vil, & puant, & sale
Avoit, mors gisans en la[b] *sale.*
En ce point parmi Nicossie
Fu portez à Sainte Sophie
De ses freres & ses cousins;
Et puis de là aus Jacobins
Fu portez & en terre mis
Avec son pere & ses amis.
Car là li roy de Chypre gisent,
S'ailleurs sepulture n'eslisent.

Evénements qui suivirent sa mort.

CE *fait, la fausse gent ont pris*
Toutes les chartres dou païs,
Où les coustumes & les loys
Estoient, & les drois des roys;
Si les ont arses & brulées
Et en un ardant feu getées[c]
Si que mais ne seront veües,
Ne retrouvées, ne leües. [95]
Et pour plus grant desheritance
Il feïrent une ordenance
Qu'esleüs xij. homes seroient
Qui le païs gouverneroient,

a. B. *roges*; C. *ronges*. — b. B, C, V; A. *En sa*.
c. B, C, D, V; A. *gerées*.

Et si tost com l'un mort seroit 1369 17 janvier.
Le pueple un autre y metteroit,
Pour ce que rois[a] *n'eüst maistrie*
Jamais seur euls, ne signourie,
Ne puissance; eins fussent signeur,
Et en tous cas du roi greingneur,[b]
Si comme Gautiers le m'a dit,
Autrement ne di je en mon dit.
Einsi fu mors comme uns pourceaus,
Et com fot enterrez par ceaus
Qui estoient si home lige.
Je croy que de Londres en Frige,
Passé à mil ans, ne fu fais
Ne pensés si très mauvais fais.[c]

MORS *est li bons roys, c'est damages.* Eloge du roi Pierre de Lusignan.
Plourez, honneurs & vasselages,
Plourez enfans, plourez pucelles,
Plourez dames & damoiselles,
Plourez aussi toutes gens d'armes,
Plourez sa mort à chaudes larmes.
Pleure la foy de Jhesu Crit,
Car je ne truis pas en escrit
Que de puis le tans Godefroy
De Buillon, qui fist[d] *maint effroy*
Aus Sarrazins, fust home né
Par qui si mal fussent mené,
Ne qui tant leur feïst contraire;
Car de Chypre jusques au Quaire
Les faisoit trambler & fremir.
Doit on bien plourer & gemir

a. B, C, D, V; A. *lois.* — b. B, C, D, V; ce vers a été oublié dans A.
c. B, C, D, V; A. *mauvais.* — d. B, C, D, V; A. *fut.*

1369
17 janvier.

La mort de ſi très vaillant homme!
Il fu ſi vaillans, c'eſt la ſomme,
Que ce ſera honneur & preuz
S'il eſt mis avec les ix. preus;
Si que ce ſera li diſiemes,
Car einſi comme nous diſiemes,
Quant nous avons parlé de li,
Onques riens ne li abeli[a]
Tant comme honneur, chaſcuns le voit;
Et Mars l'avançoit & levoit,
Dont moult ſouvent s'aloit combatre,
Qu'il en trouvoit[b] *c. contre quatre,*
Et s'avoit victoire & honnour,
Si que, ſigneurs, ſe je l'onnour,
Vous n'en devez avoir merveille.
Mais d'une choſe me merveille,
Comment Iheſu Cris pot ſouffrir
Tel homme à tele mort offrir?
Car onques mais certeinnement
De ſi très bon commencement
Je ne vi ſi piteuſe fin.
Or prions à Dieu de cuer fin
Qu'il le preingne & mette en ſa gloire,
S'ara noble & digne victoire.

AMEN.

Pierre, roy de Iheruſalem
Et de Chypre, li nomma l'en
Et moy, Guillaume de Machaut,
Qui ne puis trop froit ne trop chaut,
Si que nos deux noms[c] *trouverez,*

a. B, V. *abelli.* — b. B, V; A. *trouvient.* — c. B, V; A. *nous ij. nous.*

Se diligemment les querez
En ces ij. vers de groſſe lettre.
Mar. *oſter &* h. *y faut mettre;*
Si les trouverez proprement,
Or les querez diligemment.[a]
Et vez ci des vers la maniere :

Adieu, ma vraie dame chiere,
Pour le milleur temps garde chier
Voſtre honneur que j'aim ſans trichier. [96]

EXPLICIT LA PRISE D'ALIXANDRE.

a. V. *diligaument.*





NOTES

[*Les notes qui vont suivre auraient dû, d'après l'art.* 9 *du* Règlement des Editeurs, *être rejetées à la fin de la préface ou fondues dans l'index ; ce n'est que par une dérogation tout à fait* exceptionnelle *à cet article qu'elles ont été placées ici.*]

LE COMITÉ DE DIRECTION.

1 *P.* 5. — Tous les manuscrits portent cette date, comme celle de la naissance de Pierre Ier. Elle s'accorde avec l'ensemble des faits de l'histoire du prince, & notamment avec l'époque de l'équipée qu'il se permit, en 1349, pour se rendre en Europe, à l'insu de son père. (V. ci-dessus, p. 16-17.) A dix ans, le comte de Tripoli n'aurait pu concevoir, & encore moins réaliser, un semblable projet. Azario, quoique contemporain, se trompe donc, en donnant seulement à Pierre de Lusignan, devenu roi de Chypre, l'âge de 25 ans à l'époque de son premier voyage en Italie & de son arrivée à Milan, le 22 janvier 1363 (Murat., *Script. ital.*, t. XVI, col. 410, 734). Le roi de Chypre avait alors 34 ans.

2 *P.* 8. — Si on enlève ici la virgule, on obtient un second sens, peut-être préférable, qu'on trouvera dans la répétition de ce passage, page 275. En supprimant, comme l'indique Machaut, les trois lettres *Mar* dans le premier de ces vers, & en utilisant toutes les autres lettres, on peut, sans qu'il soit même nécessaire d'y ajouter un *h*, former les deux noms : *Pierre de Lusigna, roi de Chypre, & Guillaume de Machaut.*

3 *P.* 10. — Ce n'est point à Famagouste, mais au Mont Sainte-Croix, le *Stavro-Vouni*, près de Larnaca, où était une abbaye de Bénédictins, que l'on conservait, même du temps des Lusignans, la croix miraculeuse dite du Bon Larron. Voy. notre *Hist. de Chypre*, t. II, p. 35, n.; 213, n. 4; 430, 512, 541 ; t. III, p. 520.

4 *P.* 12. — Machaut anticipe ici vraisemblablement sur les événements & fait remonter au temps de la jeunesse de Pierre Ier la création de l'ordre de l'Epée, qui est plutôt de l'époque où le prince, devenu roi, put réaliser ses projets, très-peu en harmonie avec le caractère & la politique de son père, dont Machaut lui-même fait remarquer plus loin l'excessive prudence. L'emblème principal de l'ordre de l'Epée était un glaive entouré d'une banderole flottante, sur laquelle on lisait la devise : *C'est pour loyauté maintenir*. On voit encore aujourd'hui ces insignes à Venise,

repréſentés ſur l'un des écus qui décorent la façade du palais du Municipe, l'ancien palais Cornaro de' Piſcopi, qu'habita le roi de Chypre, ſur le Grand Canal. (V. pour ces divers faits, *Hiſt. de Chypre*, t. II, p. 250, n.; 433, n.; t. III, p. 78, 815, 817. *Bibl. de l'Ecole des Chartes*, 1re Sér., t. V, p. 421, 422, & n.) Coronelli a dédié ſa carte de Chypre à Jean-Baptiſte Cornaro Piſcopi, chevalier de l'Epée, & a fait reproduire les écus de la façade de ſon palais ſur cette feuille.

5 *P.* 17. — Une lettre de Clément VI à Hugues IV, du 13 ſeptembre 1349, en préciſant l'époque de la fuite du prince Pierre, alors comte de Tripoli, & indiquant le motif principal de ſon équipée : *luſtrandi orbis*, indique auſſi, ce que confirment les chroniques chypriotes, qu'il emmena avec lui ſon frère cadet Jean, prince d'Antioche (*Hiſt. de Chypre*, t. II, p. 206). Strambaldi (fol. 29, v°) & Léonce Machera (éd. Sathas, *Biblioth. græca*. Veniſe, 1873, p. 91) ſont très-détaillés ſur ces faits.

6 *P.* 19. — Hugues IV mourut le 10 octobre 1359; de ſon vivant, il avait fait couronner ſon fils comme roi de Chypre, circonſtance dont ne parle pas Machaut, le 24 novembre 1358. (Strambaldi, fol. 31; Machera, p. 93, & *Hiſt. de Chypre*, t. II, p. 224 & p. 227, n.) Après la mort de ſon père, Pierre Ier reçut la couronne de Jéruſalem & fut ſacré par le légat apoſtolique, Pierre de Thomas, dans la cathédrale de Famagouſte (*Vie de P. de Thomas*, par Philippe de Maizières, *Bolland.*, Jan., t. II, p. 1004, cap. 8). Suivant Léonce Machera, le ſecond couronnement du roi Pierre aurait eu lieu le jour anniverſaire du premier, le 24 novembre 1359.

7 *P.* 20. — La *Bibliot. de l'Ecole des Chartes* (2e ſérie, t. I, p. 491 & ſuiv.) renferme une diſſertation ſur les relations de l'île de Chypre avec l'Aſie-Mineure, à laquelle nous nous permettrons de renvoyer quelquefois, afin d'éviter des répétitions. Sur Gorhigos, dont Hayton, l'auteur du *De Tartaris*, fut ſeigneur, voy. auſſi *Hiſt. de Chypre*, t. II, 35, n.; 75, n.; 78; 267, n.; 319; III, p. 8; 48-56; 110, n. La vue & le plan de ſes belles ruines vont être publiés dans le *Voyage en Caramanie* de MM. Favre & Mandrot.

8 *P.* 20. — Voy. *Bibl. de l'Ecole des Chartes*, 2e ſér., t. I, p. 492-493; II, p. 123; *Hiſt. de Chypre*, t. II, 13, 216, 237, 267, n. 1; 282, 393, n.

9 *P.* 21. — Pierre Ier s'embarqua pour venir en France le 24 octobre 1362 (Strambaldi, manuſcrit de Rome, fol. 44). Nous avons réuni dans notre *Hiſt. de Chypre* (t. II, p. 239-241) les indications chronologiques des itinéraires du roi Pierre. On trouvera en outre dans ce même volume, aux pages 237-245, des extraits de Machaut concernant ce premier voyage.

10 *P.* 23. — Elie Talleyrand de Périgord, cardinal, évêque d'Albano, mourut à Avignon le 17 janvier 1364. Contrairement à ce que l'on avait cru, ſon corps fut tranſporté à Rome & inhumé dans l'égliſe de Saint-

Pierre-aux-Liens, dont le cardinal avait porté le titre; Montfaucon y avait vu ſon épitaphe, mutilée & anonyme, ſans ſoupçonner qu'elle lui appartint. M. l'abbé Arbellot l'a reſtituée au cardinal par une ſavante diſcuſſion, inſérée dans la *Revue des Soc. ſav.*, 6e ſér., t. I, 1875, p. 577.

11 *P.* 31. — Plein de reconnaiſſance pour la famille du roi de Bohême, père de l'empereur Charles, Machaut a fait, dans ſon *Confort d'amis*, un éloge de ce prince qu'ont cité les auteurs de l'*Art de vérifier les dates*, chap. des *Rois de Bohéme*, § Jean de Luxembourg.

12 *P.* 48. — Le roi de Chypre habita, comme nous l'avons dit (note 4), le palais de Cornaro Piscopi, ſur le Grand Canal. Ce palais, après avoir appartenu à la famille Peccana, a été un hôtel meublé ſous le nom d'*Hôtel de la Ville*, & eſt aujourd'hui l'hôtel du Municipe de Veniſe.

13 *P.* 49. — Machaut ſe trompe en fixant le départ du roi Pierre de Veniſe au mois de mai 1365. Nous avions ſoupçonné l'erreur d'après certaines circonſtances (*Hiſt. de Chypre*, t. II, p. 241, n.): de nouvelles pièces de Veniſe en donnent la preuve. Le 27 juin 1365, le doge écrit au capitaine du golfe que le roi de Chypre a mis à la voile le matin même de ce jour (*Hiſt.*, t. III, p. 752); il le charge de faire ſuivre la flotte du roi partout où elle ira, de tenir la ſeigneurie au courant de tous ſes mouvements, & de lui expédier l'aviſo de Candie auſſitôt que le roi aura opéré ſon débarquement. Sans aller peut-être juſqu'à faire des vœux pour l'inſuccès de l'expédition, Veniſe déſirait qu'elle ſe terminât au plus tôt, & que la paix vînt lui permettre de reprendre le commerce avec l'Egypte, ſuſpendu par les bulles apoſtoliques.

14 *P.* 52. — En quittant Veniſe, le roi alla directement en Candie, où il relâcha au moins quelques jours, comme Machaut lui-même l'a dit précédemment, pag. 49. (*Hiſt. de Chypre*, t. II, p. 251, n.)

15 *P.* 56. — Léonce Machera (p. 127) & Strambaldi (fol. 57) fixent à cette date du 25 août 1365 l'arrivée de la flotte chypriote à Rhodes, ſous le commandement du prince d'Antioche, frère du roi. Ils nomment les principaux barons qui la montaient: dans le nombre, ſe trouvent Jean d'Ibelin, comte de Jaffa, & Jean de Sur, l'amiral de Chypre, dont il ſera queſtion plus loin, n. 20 & 25.

16 *P.* 56. — La flotte que le prince d'Antioche conduiſit à Rhodes comptait 60 voiles : galères, huſſiers ou autres navires (Maizières, *Vie de Pierre de Thomas*, *Bolland.*, janv., t. II, p. 1013, cap. 15, § 87). Dans le nombre des huſſiers ou porte-chevaux, ſe trouvaient des taforèſes qui rendirent de grands ſervices à l'armée.

17 *P.* 59.—Nous avons donné quelques extraits de ce qui ſuit juſqu'à la page 95, dans les Preuves de *l'Hiſt. de Chypre*, t. II, p. 278-280.

18 *P.* 64. — « Rex autem a portu Rhodo recedendo, totum exercitum verſus Turquiam duxit, & in Turquia aqua dulci quantum volebant noſtri levata, rex verſus altum pelagum viam fecit. » (Phil. de Maiz., *Vie de Pierre de*

Thomas, c. 16, § 93, *Boll.*, 29 janv., t. II, p. 1014.) *Cambrouſe* de Machaut eſt l'ilot de Cramboufa ou Gramboufa, près du cap Chelidoni, dans le golfe de Satalie. Le roi dut relâcher pluſieurs jours en ce lieu pour faire de l'eau : il remit à la voile le dimanche 5 ou le lundi 6 octobre, puiſqu'il arriva en vue d'Alexandrie le jeudi 9 octobre, à midi (*hora ſexta*), après une traverſée de quatre jours, à compter de ſon départ de la côte d'Aſie-Mineure, traverſée que les marins trouvèrent miraculeuſement heureuſe. (*Bolland.*, loc. cit.)

19 *P.* 67. — Le Vieux-Port d'Alexandrie exiſte encore ſous ce nom, à l'oueſt de l'ile du Phare, réunie aujourd'hui au continent. Le Nouveau-Port, où débarquèrent les chevaliers de Rhodes, eſt à gauche, comme dit Machaut, c'eſt-à-dire à l'orient, vers Roſette. La Porte de la Douane; ou de l'Adouane, à laquelle le roi livra l'aſſaut, eſt la Porte donnant accès au Vieux-Port. La Porte du Poivre, que les chrétiens appelaient auſſi la Porte Saint-Marc, eſt l'une des deux portes du midi, vers la colonne de Pompée, peut-être la porte même de la colonne. Le pont extérieur, que le roi Pierre eſſaya vainement d'aller détruire, eſt le premier pont du canal de communication, à l'oueſt de la colonne. (Cf. *Hiſt. de Chypre*, t. II, p. 275, n. 1 ; p. 278, n. 3.)

20 *P.* 69.

Li roy avoit ij. mareſchaus,
Li uns eſtoit ſes amiraus.

Rien de plus ſimple & de plus facile à expliquer dans l'état habituel des choſes à Nicoſie depuis la fin du XIIIe ſiècle. Le royaume fictif de Jéruſalem ayant été réuni au royaume de Chypre après la perte de Saint-Jean-d'Acre, les grands offices de la couronne de Syrie furent conſervés à la cour de Chypre. Ils ne conféraient aux titulaires qu'une dignité honorifique avec la jouiſſance des fiefs, des rentes & des prérogatives qui y étaient attachés, mais ne leur donnaient pas de fonctions effectives. Le maréchal de Jéruſalem, ſans cumuler deux emplois réels, aurait donc pu occuper la charge d'amiral de Chypre. Mais il y a ici quelques difficultés quant aux perſonnes. Il eſt certain qu'en 1365 les deux maréchaux chypriotes étaient Jean de Morpho, comte d'Edeſſe, pour le royaume de Chypre, & Simon de Thinoly, pour Jéruſalem. D'autre part, nous ſavons que l'amiral de Chypre était Jean de Sur, & nous avons vu précédemment (n. 15) qu'il était venu en cette qualité rejoindre le roi à Rhodes, avec les autres ſeigneurs chypriotes, ſous les ordres du prince d'Antioche. Les Génois ayant demandé l'éloignement de Jean de Sur, dont ils avaient à ſe plaindre (art. 13 du traité de Gênes de 1365, traité conclu par les ſoins de Philippe de Maizières & de Pierre de Thomas, *Hiſt. de Chypre*, t. II, p. 263), il eſt poſſible que le roi, afin de complaire à la république, & pour lui ôter un nouveau prétexte d'entraver ſon expédition, ait ſuſpendu momentanément Jean de Sur de ſon office, ſans le bannir néanmoins comme le voulaient les Génois. Les fonctions d'amiral purent alors être confiées au maréchal Jean de Morpho. Mais il ſemble que Jean de

Sur, après le retour de l'armée en Chypre, ait repris l'amirauté & foit même rentré en grâce auprès de la république de Gênes. Suivant Machera & Strambaldi, il fut envoyé peu après en ambaffade a Gênes, comme amiral de Chypre dès l'année 1366, & il conferva cette dignité jufqu'à fa mort, arrivée le 10 mai 1368. Jean de Monftry, que Machaut défigne & met en fcène comme amiral dès 1366 (cf. p. 114), n'aurait eu cet office qu'après la mort de Jean de Sur (*Hift. de Chypre*, t. II, p. 264, n. 1; 338, n.. 339).

21 *P.* 74. — Sans compter les chevaliers de l'Hôpital & leurs gens, débarqués à l'eft de l'attaque du roi de Chypre.

22 *P.* 78. — Le roi de Chypre avait alors dans fa flotte feize taforèfes, vaiffeaux plats deftinés au tranfport & au débarquement des cavaliers, qui furent fort utiles. (*Hift. de Chypre*, t. II, p. 277, n.)

23 *P.* 96. — Cette date eft exactement donnée par Machaut. Une erreur s'eft gliffée dans la *Vie de Pierre de Thomas*, par Philippe de Maizières : « *Et capta eft civitas magna Alexandriæ die veneris, octobris menfe quarta die* » (*Bolland.*, loc. cit., c. 16, § 97). Il faut néceffairement lire *decima die* (*Hift. de Chypre*, t. II, p. 280-281, n. 2). Mais Philippe de Maizières, préfent à la bataille avec le légat, fon ami, précife bien le moment principal de l'action. Le roi donna le fignal du débarquement le vendredi, à neuf heures du matin ; la porte & les remparts furent enlevés à trois heures du foir, *einçois que li jours fuft fenis*, dit Machaut ; vers quatre heures, dit Léonce Machera.

24 *P.* 106. — Ce légat apoftolique, ce *bon* patriarche que ne nomme pas Machaut, eft le B. Pierre de Thomas, religieux carme, originaire de Salignac de Thomas, au diocèfe de Sarlat, fucceffivement évêque de Coron, archevêque de Crète (*Hift. de Chypre*, t. II, p. 281, n.; 283), patriarche de Conftantinople & l'un des perfonnages qui fecondèrent le plus par fes voyages & fes démarches les projets du roi de Chypre & fes négociations en Italie (*Hift. de Chypre*, t. II, p. 253-255, 266, 282-284; t. III, 744, 746). Il mourut à Famagoufte, le 6 janvier 1366, peu après fon retour de l'expédition d'Alexandrie, à laquelle il avait affifté. Philippe de Maizières, chancelier de Pierre Ier, collaborateur & ami du patriarche, a écrit la précieufe & enthoufiafte biographie inférée par les Bollandiftes au 29 janvier (t. II, p. 990. Voy. auffi *Hift. de Chypre*, t. II, p. 254, n. 4). Nous avons publié quelques extraits d'un autre panégyrique, compofé par Jean de Carmeffon, peu après la mort du patriarche béatifié déjà par l'opinion publique (*Hift.*, t. II, p. 281-284). En ce qui concerne l'abandon d'Alexandrie, Maizières confirme tout ce que dit Machaut des inutiles efforts du roi & du légat pour déterminer les croifés à tenir bon dans la ville conquife, en attendant des fecours du dehors. Mais cet efpoir comme ce projet étaient abfolument chimériques, peut-on s'empêcher de le répéter ? (*Vita*, c. 16, § 98, p. 1015.)

Plus loin, Ph. de Maizières femble faire retomber le poids de ce qu'il appelle une honteufe défection, & ce qui n'était qu'une indifpenfable

retraite, ſur le vicomte de Turenne. Ce paſſage le déſigne aſſez clairement : « Et receſſerunt Anglici, qui videbantur fortiores, facta conjuratione cum « principe, cujus, ex parentela & doloſa ſequela, nomen tacere debeo » (cap. 17, § 103).

25 *P.* 111. — Contrairement à ce qu'il annonce, Machaut ne nomme pas ces chevaliers, du moins dans les cinq manuſcrits que nous connaiſſons de la *Priſe d'Alexandrie*.

26 *P.* 114. — Voyez la fin de la note 20.

27 *P.* 114. — Cette expédition était deſtinée à attaquer Beyrouth. Sur les inſtances des Vénitiens, les ordres changèrent, & la flotte fut dirigée vers les principautés turques d'Aſie-Mineure (L. Machera, p. 132 ; Strambaldi, fol. 60).

Nous avons publié quelques extraits de ce qui ſuit relativement aux négociations ouvertes par la république de Veniſe pour ménager un traité de paix entre le roi de Chypre & le ſultan d'Egypte, après la priſe d'Alexandrie (*Hiſt. de Chypre*, t. II, p. 313-331). Les Vénitiens, du reſte, en retardèrent bien malgré eux la concluſion par l'empreſſement même qu'ils mirent à aſſurer le ſultan des diſpoſitions pacifiques du roi, & à répandre en Europe la nouvelle prématurée de la paix, afin d'arrêter les nouveaux armements que le roi Pierre ne ceſſait de demander. Le traité ne fut ſigné que ſous le règne de Pierre II, à la fin de l'année 1370 (*Hiſt. de Chypre*, t. II, p. 347).

28 *P.* 116 — N'ayant pu empêcher l'expédition d'Alexandrie, les Vénitiens uſèrent de tous les moyens pour amener le licenciement de l'armée du roi de Chypre & la concluſion d'un traité de paix qui leur rouvrît les ports d'Egypte. Sans attendre la fin des négociations qu'ils ſecondèrent activement, ils ſe hâtèrent de propager en Europe la nouvelle que tout était fini entre le ſultan & le roi. Aux documents que nous avons donnés ſur ces faits (*Hiſt. de Chypre*, t. II, p. 284, n., 285, 286 & n., 288, 315, n. 1, 347; t. III, p. 751, 752, 754-756) on peut joindre les lettres des papes citées par Rinaldi & Wadding, 1365-1366, & voy. ci-après n. 35). D'autre part & en toute occaſion ils cherchaient à démontrer au ſultan que la croiſade avait été entrepriſe malgré eux & ſans leur participation : « Et « havendo ſaputo la republica di Venetia le nove di Aleſſandria hanno « havuto gran dolor, perche havevano gran richezza in Suria & havevano « & gran guadagno. Et mandorono imbaſſatori al ſultan & li diſſero « che l'armada che è venuta in Aleſſandria non era con il conſiglio loro, « ne lo ſapevano » (Strambaldi, fol. 60, cf. 60, v°; Léonce Machera, p. 132).

29 *P.* 118. — Suivant Strambaldi, fol. 60, & Machera, p. 132, les ambaſſadeurs envoyés par la république de Veniſe en Egypte, après avoir accompli leur miſſion au Caire, arrivèrent en Chypre vers le 25 avril 1366.

30 *P.* 121. — Cette tirade, qui ſe rattache moralement à l'expédition de Candelore, ſemblerait mieux placée un peu plus loin, v. 4011.

31 *P.* 121. — Les Francs appelaient *Candelore* l'ancienne ville de Coracesium, sur le golfe de Satalie, que Léonce Machera & Strambaldi nomment toujours *Alaïa*. Comme Satalie, Lajazzo & Alexandrette, Candelore était un des ports les plus fréquentés par les Européens dans le sud de l'Asie-Mineure ; il en est souvent question dans les chroniqueurs des Croisades & des temps postérieurs (*Hist. de Chypre*, t. II, p. 216 & n.; 535, n.; t. III, p. 64, n. *Bibl. de l'Ecole des Chartes*, 2e sér., t. I, p. 315, 491, 505; t. II, p. 138).

32 *P.* 123. — Suivant Machera, p. 134, & Strambaldi, col. 61, v°, les nouveaux ambassadeurs égyptiens arrivèrent en Chypre (à Famagouste & non à Limassol) le 24 mai 1366. Ils eurent audience du roi à Nicosie le 5 juin.

33 *P.* 125. — Sur cette question du tribut ou *treuage* exigé par les Sarrasins des Chrétiens qui se rendaient en pèlerinage au Saint-Sépulcre, voy. *Hist. de Chypre*, t. II, p. 301, n., p. 317, n. 2, 321, not. 1 & 2, 348. Les pèlerins furent à une certaine époque sous la protection des consuls français (loc. cit., t. II, p. 294 n., 350).

34 *P.* 127. — La variante : « *Le roi avait en sa chancellerie* », est remarquable & aurait pu être admise dans le texte. Tout semble indiquer que ce savant clerc du nom d'Antoine, chargé par le roi de se rendre en Egypte, est Antoine de Bergame, mort en 1393 camérier du royaume (*Hist. de Chypre*, t. II, p. 318, n.; 372, 417, n. 418, 421. *Bibl. de l'Ecole des Chartes*, 2e sér., t. II, p. 522). Machera & Strambaldi (fol. 62, v° 65, v°) ne parlent pas cependant d'Antoine & nomment d'autres négociateurs; mais cette circonstance ne nous paraît pas contraire à notre conjecture, parce qu'il dut y avoir plusieurs missions chypriotes envoyées en Egypte.

35 *P.* 129. — « Et venne in Cipro & raconto le cose al re; & vedendo il re « come è stato ingannato & sojato dalli Venetiani & erano causa del dis- « conzamento dell armada che voleva venir del Ponente, &c. » (Strambaldi, fol. 63.)

36 *P.* 130. — Le 11 novembre 1366 arrivèrent en Chypre tous les navires dont les chevaliers de Rhodes pouvaient disposer, parmi lesquels se trouvaient quatre galères. Le roi les prit à sa solde. Les chevaliers envoyèrent en outre douze saettes armées & entretenues aux frais de l'ordre. Le roi compta alors dans sa flotte, dit Strambaldi, 116 voiles, 56 galères & 60 autres navires (fol. 64-64 v°; Machera, p. 139).

37 *P.* 132. — « Et subito che scebbe il sultan l'armada & il danno che hanno « fatto li Ciprioti, hebbe gran dolor, & si pentite per non haver finito la « pace. Et immediate cavo della preggion ser Zaco de Polonia che « haveva mandato il re per imbassator » (Strambaldi, fol. 95, v°).

38 *P.* 136. — Gorhigos, Korghos, Curco, *Corycus*, siége au moyen âge d'un archevêché arménien catholique, est un port fortifié de la côte d'Asie-Mineure, situé vis-à-vis de l'ile de Chypre. L'occupation de cette

ville, que les Lusignans conservèrent jusqu'en 1448, protégeait l'île contre les entreprises des Karamans & facilitait en même temps son commerce avec le continent. Gorhigos fut la seigneurie du prince Hayton, l'auteur du *De Tartaris*. (*Hist. de Chypre*, t. II, p. 75, n.) Voy. ci-dessus note 7.

39 *P.* 138. — « Et messero sopracomiti honorati, & capitanio il principe « suo fratello. Et li nomi delli sopracomiti: ser Philippo de Ibelin, ser « Zuan de Ibelin, ser Filippo de Presovi (de Brunswick), ser Folimon il « signor de Para (Florimont de Lesparre), & ser Simon de Nores, & ser « Thomaso Lascari, cavallier greco de Constantinopoli, & ser Zaco de « Montezart & molti altri cavallieri & molti huomini d'arme. » (Strambaldi, fol. 66, v°; cf. *Bibl. de l'Ecole des Chartes*, 2e sér., t. I, p. 507.)

40 *P.* 138. — Jean d'Ibelin, sénéchal de Jérusalem, avait accompagné Pierre de Lusignan à son premier voyage en Europe (*Hist. de Chypre*, t. II, p. 249). Il ne peut donc être le même que Jean d'Ibelin, comte de Jaffa (cf. n. 15). — Suivant Léonce Machera (p. 138) & Strambaldi (fol. 63 & v°), il serait alors, & malgré le roi de Chypre, entré au service du roi d'Angleterre, & aurait pris part à la guerre contre les Français. Il rentra ensuite en grâce auprès de Pierre de Lusignan & participa à ses dernières campagnes.

41 *P.* 139-145. — Robert le Roux, Jean Pastés, Guy le Baveux, le sire de Baqueville &c. La plupart des chevaliers nommés ici par Machaut ont figuré dans les guerres des Anglais & des Français, quelques-uns dans le parti anglais.

Il n'entre pas dans le cadre de cette publication de nous arrêter à ces événements ni aux faits particuliers concernant ceux de ces chevaliers qui étaient venus en Orient. On peut consulter, sur quelques-uns de ces personnages, les tables avec notices jointes par M. le baron Kervyn de Lettenhove à sa belle édition de Froissart, & la savante *Histoire de Du Guesclin* par M. S. Luce. La *Chronique des Quatre premiers Valois*, publiée par ce dernier éditeur, nomme quelques-uns des chevaliers qui suivirent le roi de Chypre en Orient & augmente ainsi utilement les désignations de Guillaume de Machaut: « Aucuns chevaliers l'ensuirent, c'est assavoir « monseigneur Jean de La Riviere, sire de Preaux, à cause de sa fame, « monseigneur de Basqueville, monseigneur Jehan de Friquans, mon- « seigneur du Puchay, monseigneur de Tallanville, roy d'Yvetot, & moult « d'autres bons chevaliers & escuiers » (p. 164).

42 *P.* 146. — Léonce Machera (p. 143) & Strambaldi, fol. 66, portent que la flottille partit de Famagouste le 26 février 1366 (v. st.). Ce jour était un vendredi. Machaut dit ici qu'elle arriva en vue de Gorhigos le dimanche de grand matin; ce fut donc le 28 février, dernier jour du mois.

43 *P.* 149. — C'est-à-dire, nous semble-t-il, qu'un prince ne doit rien épargner quand il s'agit d'une guerre, & qu'il doit, au contraire, modérer ses dépenses dans les divertissements & les tournois. Machaut rappelle encore

cette maxime du roi de Bohême dans le *Confort d'ami* (mſ. Vogüé, fol 191, v°, 2ᵉ col.).

44 *P.* 160. — *Qu'en viij. jours onques n'iſſirent*; plus loin : *Or avint au ixᵉ jour.* Si précifes que foient ces indications, il ne faut pas les prendre trop à la lettre. Elles nous reculeraient jufqu'au 10 mars, & ne pourraient s'accorder ni avec la fuite du récit de Machaut, où l'on voit que le combat principal eut lieu un dimanche (7 mars 1367), ni avec les chroniques chypriotes, d'après lefquelles l'expédition fut de retour à Famagoufte le 14 mars. (Voy. la note fuiv.)

45 *P.* 169. — Le grand Caraman parait avoir brufquement réfolu de battre en retraite & de s'éloigner de Gorhigos, fur les nouvelles qu'il reçut de troubles furvenus au Caire & de la reprife des négociations de paix avec les Chypriotes (Strambaldi. *Bibl. de l'Ecole des Chartes*, 2ᵉ fér., t. I, p. 512, n. 3).

46 *P.* 171. — « Etlo avvifete al re & hebbe gran allegrezza & li mandò a dir « & lo fece andar in Cipro, a Famagofta, a di 14 marzo 1367 de Chrifto » (Strambaldi, fol. 67; Léonce Machera, p. 143).

47 *P.* 172. — On trouvera dans le t. II de l'*Hiſt. de Chypre*, p. 319-328, de nouveaux extraits de Guillaume de Machaut, relatifs à la préparation laborieufe de ce traité de paix avec le divan du Caire, qu'on ne parvint à conclure définitivement que fous le règne de Pierre II, en 1370 (loc. cit., p. 347).

48 *P.* 179. — Voy. la note 1, p. 319, *Hiſt. de Chypre*, t. II.

49 *P.* 173. — Voy. *Hiſt. de Chypre*, t. II, p. 320, n. 1, p. 348-349; t. III, p. 891; nos *Traités entre les Chrétiens & les Arabes*, Supplém., p. 28, & ci-après la note 55.

50 *P.* 174. — Voy. les notes 1 & 2, p. 321, *Hiſt. de Chypre*, t. II, & cf. p. 301, n.; 317, n.; 348; 387; t. III, p. 736, n., 737, n.

51 *P.* 176. — Pierre Racanelli (*Hiſt. de Chypre*, t. II, p. 323, n. 3).

52 *P.* 180. — Machaut & les documents de Rome nomment trois des médiateurs génois qui, à diverfes époques & peu après l'expédition d'Alexandrie, cherchèrent, de concert avec les Vénitiens & les Catalans, à négocier la paix entre le fultan d'Egypte & le roi de Chypre. Ce font Daganeo Cattaneo, Pierre Racanelli & Jean Imperiale (*Hiſt. de Chypre*, t. II, p. 292, 323). Nous penfons qu'il s'agit ici du premier de ces négociateurs, bien que les quatre chaines fur champ d'azur ne foient plus les armes modernes des Cattanei, du moins fur les armoriaux génois que nous connaiffons.

53 *P.* 180. — Vieux ftyle. On voit à la fin de ce paragraphe que Machaut commence feulement l'année 1367 au 25 mars, fête de l'Annonciation, mais il n'eft pas toujours fidèle à ce fyftème. A la fin de fa chronique, p. 247, v. 7996 & 7998, il fixe le meurtre du roi Pierre au 16 janvier 1369, nouveau ftyle. (Le meurtre ne fut d'ailleurs confommé que le matin du 17, à l'aube. Voy. note 76.)

54 *P.* 182. — Voy. *Hist. de Chypre*, t. II, p. 324, n. 2.

55 *P.* 184. — Le *demi-commerque*, c'est-à-dire l'avantage réclamé par le roi de Chypre pour les marchandises chypriotes, de payer la moitié du droit ordinaire à leur importation dans les Etats du sultan (*Hist. de Chypre*, t. II, p. 320, n. 1 ; & ci-dessus la note 50).

56 *P.* 185. — Par ruse. Cf. *Hist. de Chypre*, t. II, p. 327, n.

57 *P.* 190. — Ces erreurs géographiques, communes au temps de Machaut, persistèrent jusqu'au XVIe siècle.

58 *P.* 192. — *Mars* est mis ici pour *avril* uniquement à cause de la rime.

59 *P.* 193. — Les Latins du moyen âge appelaient Babylone ou Nouvelle Babylone le Vieux-Caire. Ils réservaient le nom de Caire au Grand-Caire, ville bâtie par les Fatimites, au nord de la première.

60 *P.* 202. — Le roi Pierre quitta l'ile de Chypre le 26 mai 1367. En se rendant à Rhodes, il visita la garnison de Candelore, dans laquelle avaient eu lieu quelques actes d'insubordination, en raison de la solde. Les chroniques chypriotes donnent d'assez longs détails sur ces faits : « Et a di « 26 mazo 1367, de Christo, uscite il re con tutta l'armada & andò in « Atalia. Et subito gionto, fece tagliar la testa a Pier Canel qual e stato « causa del scandalo & fece paga alla gente & de li uscite & andò a « Rodi » (Strambaldi, fol. 68, v°).

61 *P.* 202. — Le Tricoplier de Chypre, parti d'Alexandrie avec les autres ambassadeurs, arriva en Chypre vers le 14 juin 1367 ; il vit la reine & repartit avec l'ambassade pour aller rejoindre le roi à Rhodes, vers le 24 du même mois de juin (Strambaldi, fol. 70).

62 *P.* 210. — « Et il luoco (Tripoli) era tutto giardini & calama da far « zuccaro, & molti feragli... Et cavorono la porta de ferro & la messero a « Curico. Et uscite & andò a Tartusa » (Strambaldi, fol. 71, v°).

63 *P.* 212. — Machaut, pour le besoin de la rime, appelle *Valence* la ville de Valénie, *Valania*, *Valenia*, *Balanea*, ancien évêché grec & latin, aujourd'hui Banias, sur la côte de Syrie, au sud de *La Lice*, qui est Laodicée, entre Giblet & Tortose.

64 *P.* 217. — « Et a di 5 ottubrio, arrivò il re con la armada a Fama- « gosta » (Strambaldi, fol. 72).

65 *P.* 219. — Parti de Paphos dans les derniers mois de l'année 1367, le roi de Chypre séjourna d'abord à Rhodes, puis à Naples, où il vit la reine Jeanne, impératrice titulaire de Constantinople, que Strambaldi appelle la *regina del Levante* (ms. de Rome, fol. 73). On ne sait l'époque exacte de l'arrivée du roi à Rome, il était en cette ville au mois de mars & au mois de mai 1368. Cf. *Hist. de Chypre*, t. II, p. 241, 329 & p. 309, où ce fragment de Machaut se retrouve.

66 *P.* 222. — Le 20 mai 1368, le roi de Chypre écrivait de Rome au prince d'Antioche, son frère, resté gouverneur du royaume en son absence, que,

« à la prière & requeste de nostre saint père le pape & des communes, il « avait condescendu à souffrir que accord se fit entre lui & le sultan » (*Hist. de Chypre*, t. II, p. 308). Cf. Strambaldi, fol. 74 : « E necessario che noi « racontamo & per le comunita di Genovesi & delli Venetiani che quel « tempo han mandato imbassatori dal papa per querelar il re. »

67 *P.* 222. — Suivant Machera & Strambaldi (fol. 74-75) qu'il faut consulter sur ces faits, l'ambassade, accompagnée des médiateurs italiens, partit pour Alexandrie le 24 juin 1368 (fol. 75, v°).

68 *P.* 222. — Au mois de juin 1368, le roi de Chypre était en Toscane ; il se trouvait le 17 & le 21 août à Venise; il s'embarqua en cette ville pour rentrer en Chypre le 28 septembre suivant, après avoir séjourné un mois à peu près à Venise ou aux environs (*Hist. de Chypre*, t. II, p. 241, n. ; III, p. 815).

Nous avons rappelé le passage de Machaut concernant l'élection de Pierre au trône d'Arménie, & quelques autres circonstances qui se rattachent à ces faits, dans l'*Hist. de Chypre*, t. II, p. 310-311. Cf. Dulaurier, *Rec. des hist. armén.*, t. I, p. 638, 683, 717.

69 *P.* 224. — En notifiant son départ au roi de Chypre par une lettre écrite de Rhodes le 3 août 1367 (Voy. p. 228), Florimont rappelle qu'il avait servi dix mois, lui & ses gens, sous la bannière de Chypre, savoir six mois à ses propres frais & quatre mois à la solde royale. Le sire de Lesparre entra donc dans l'armée du roi vers le mois d'octobre 1366 (Cf. Strambaldi, fol. 63). Il ne put, par conséquent, prendre part à l'expédition d'Alexandrie, qui avait eu lieu l'année précédente, au mois d'octobre 1365. La question que semble soulever à cet égard M. Rabanis dans son intéressant mémoire est donc résolue négativement par ce fait (*Notice sur Florimont, sire de Lesparre, suivie d'un précis hist. sur la seigneurie.* Bordeaux, in-8, 1843, p. 10).

70 *P.* 226. — Ce que dit là Machaut montre qu'on ne fut jamais exactement dans l'armée les vrais motifs qui rendirent tout à coup la personne & les services de Florimont désagréables au roi de Chypre. La rupture eut peut-être un futile prétexte & fut occasionnée par un de ces accès d'emportement auxquels le roi Pierre, aigri par les contrariétés & les chagrins domestiques, se laissait aller depuis quelque temps. Elle aurait éclaté, d'après les chroniques de Chypre, à propos d'un débat survenu entre Lesparre & Jean de Monstry, auquel aurait pris part le sire de Rochefort (Strambaldi, fol. 70, v°; Amadi, f. 249; Lorédano, p. 377. Cf. Rabanis, p. 13).

71 *P.* 227. — Les sires de Lesparre étaient vassaux des rois d'Angleterre, ducs de Guyenne.

72 *P.* 233. — *Le Quid.* Le château ou demeure royale que les Lusignans avaient au village de Kiti ou Chiti, l'ancien *Citium*, près de la mer, à l'ouest de Larnaca & de La Scala (*Hist. de Chypre*, t. III, p. 240, n. 3).

73 *P.* 235. — Perceval de Cologne était déjà venu en France avec le roi de Chypre en 1364. L'époque de son nouveau séjour à Paris ne peut être

précifée, mais Perceval dut fe rendre en France dans les derniers mois de 1367. La nouvelle du cartel accepté par le roi de Chypre était déjà répandue à cette époque dans les cours d'Europe. Vers le 2 décembre de cette année, Urbain V chargeait l'archevêque de Nicofie, Raymond, d'exiger du roi Pierre qu'il rappelât auprès de lui la reine Eléonore, fa femme légitime, & qu'il renonçât à venir en occident vider par les armes le défi auquel la dignité royale lui défendait de répondre : « Ut conjugem « reciperet atque ab occidente repetendo, ad committendam mono- « machiam cum Florimundo, Sparræ regulo, deterreret, cum id ab ipfius « dignitate & falute abhorreret » (Rinaldi, 1367, § 13).

74 *P.* 236. — Du lundi 3 avril au dimanche 9 avril 1368, jour de Pâques.

75 *P.* 246. — J'ai dit, dans la préface, les raifons qui me font abfolument douter de la véracité de Gautier de Conflans. Comme tant d'autres narrateurs venus de loin, Gautier, croyant vrai ce qu'il avait entendu raconter, & l'altérant encore lui-même inconfciemment, n'aura pas héfité à affirmer qu'il avait été témoin de ce qu'il difait.

76 *P.* 247. — Le roi fut mis à mort le mercredi 17 janvier 1369, entre fix & fept heures du matin (*Hift. de Chypre*, t. II, p. 345).

77 *P.* 248. — Tout ce récit eft déjà plein d'erreurs de fait & de fauffes indications. Je ne puis m'arrêter à les fignaler en détail. Echive de Scandelion, & non la reine, repofait auprès du roi quand les chevaliers entrèrent au palais.

78 *P.* 248. — C'eft une erreur démentie par toutes les informations & par la fuite du propre récit de Machaut. Léonce Machera dit formellement que les liges n'eurent à fe plaindre du roi qu'après fon retour en Chypre. « Et alors les chevaliers jurèrent de nouveau de ne pas fe féparer jufqu'au « lendemain & de ne pas changer de réfolution. Et ils dirent : Seigneurs, « vous voyez que le roi a brifé les ferments qu'il y avait entre lui & nous. « Il a déshonoré fes frères en les traitant comme des palefreniers ; que « fera-t-il donc de nous ? Auffi fommes-nous dégagés de nos engagements, « parce qu'il eft devenu fi defpotique depuis qu'il eft revenu de France. Il « a violé fon ferment à caufe de la haine qu'il a contre nous » (Machera, p. 184. Cf. Strambaldi, fol. 89, v°, & *Hift. de Chypre*, t. II, p. 338).

79 *P.* 249. — Si Jean Le Vicomte mentait en accufant la reine Eléonore d'Aragon, Machaut a tort & fe contredit en difant plus loin (v. 8177) que ce malheureux chevalier fut honni pour avoir dit la vérité. Au refte, la louable intention de Machaut n'eft pas ici tout à fait juftifiée ; & c'eft encore une occafion de remarquer combien les informations qu'il a eues pour la fin de fa chronique font moins fûres que celles des années précédentes. S'il eût été mieux renfeigné fur les événements de Chypre, il n'aurait pas cru fi facilement que la reine mère Alix confpirait contre fon fils (voy. not. 82), & ici il aurait moins vivement défendu la reine Eléonore. Plufieurs chroniques chypriotes admettent que la femme de Pierre I[er], indignement délaiffée par lui, finit par céder aux obfeffions du comte d'Edeffe, Jean de Morpho.

80 *P.* 252. — C'eſt le château de Buffavent, dans les montagnes au nord de Nicoſie (*Hiſt. de Chypre*, t. II, p. 39[illegible], n.; III, p. 656). Jean Le Viconite ne fut enfermé à Buffavent qu'après avoir été d'abord, & peut-être aſſez longtemps, détenu dans les grottes de Cérines. Tous ces événements, les révélations de Jean Le Vicomte au roi, les délibérations de la haute cour, l'héſitation du roi, la loyauté & l'imprudence du chevalier Jean, ainſi que ſon inique condamnation, ſont longuement & plus exactement racontés dans les chroniques chypriotes. (Strambaldi, fol. 79, v° 35.)

81 *P.* 253. — Machaut approuve ici avec raiſon le roi d'avoir déféré à la connaiſſance des chevaliers le cas de Jean Le Vicomte. Mais, pour être conſéquent avec lui-même, il aurait du ſe rappeler toujours qu'il y avait en Chypre une haute cour de juſtice, à laquelle ſeule appartenait le droit de juger les perſonnes & les choſes féodales. C'eſt ce qu'indiquent ces vers:

> v. 8194. *Car li roys ne fait jugement*
> *D'aucun chevalier nullement,*
> *Einſois les chevaliers le font.*

En conſtatant plus loin l'inhumanité de la conduite de Pierre Ier vis-à-vis des enfants d'Henri de Giblet, il aurait dû ſurtout en blâmer la monſtrueuſe illégalité. L'arbitraire, encore plus que la barbarie de ces meſures révolta les chevaliers & amena la mort du roi. Quant à Jean Le Vicomte, il fut injuſtement ſacrifié par la haute cour à l'eſpérance de ſauver l'honneur de la reine & de calmer l'irritation du roi.

82 *P.* 254. — Odieuſe accuſation trop facilement répétée par Machaut & qu'aucun témoignage ſérieux n'autoriſe. Alix d'Ibelin était remariée depuis la mort du roi Hugues IV avec Philippe de Brunſwick, connétable de Jéruſalem, & demeurait avec lui en Chypre. Dans l'intérêt même de la royauté & de ſa famille, elle dut ſouhaiter qu'on agît ſur le roi Pierre, ſon fils, pour le ramener à une conduite plus prudente. L'aſſocier au complot eſt une calomnie ou une impardonnable légèreté de Gautier de Conflans.

83 *P.* 254. — Relevons cette circonſtance importante & ſi honorable pour les frères du roi. Machaut nous la fournit ſans paraitre en reconnaitre la haute valeur dans l'intérêt de leur défenſe & de leur juſtification. Le roi Pierre remercia donc pluſieurs fois le prince d'Antioche du ſoin qu'il mettait à le prévenir du mécontentement des barons. Comme la reine mère, comme la cour entière, on peut le dire, avant que les abominables meſures preſcrites par le roi à l'égard des enfants du vicomte de Nicoſie n'euſſent pouſſé les choſes aux extrémités, les princes, redoutant une cataſtrophe, s'efforçaient de calmer le roi & de le ramener au reſpect des aſſiſes & des priviléges des liges. Ce n'eſt là ni l'attitude, ni la conduite de conſpirateurs ou de traitres.

84 *P.* 258. — La date du 28 *janvier* eſt une erreur manifeſte & inexplicable, le roi ayant été mis à mort le 17. La vraie date du fait eſt le 8 *janvier*, & je ne puis croire que les lois de la meſure aient contraint Machaut, qui pouvait facilement refaire ſon vers, à écrire ſciemment une erreur.

Léonce Machera, p. 177, & Strambaldi, fol. 86, rapportent que l'altercation entre Jacques de Giblet & le fils du roi, circonſtance qui précipita la criſe, éclata au milieu d'une partie de chaſſe le *huit janvier* 1368 (v. ſ.) au village de Menico, près d'Akaki, dans le diſtrict de Morpho, un des fiefs d'Henri de Giblet.

85 *P.* 259. — Le château de la Marguerite & la chapelle de la Miſéricordieuſe étaient ſitués aux portes de Nicoſie. Voy. *Hiſt. de Chypre*, t. III, p. 265, n. 3.

86 *P.* 259. — Machaut a mal ſu & ne raconte pas bien tous ces faits. La fille du vicomte de Nicoſie, Marie de Giblet, était veuve du chevalier Hugues de Verny. Le roi, dont la violence ne connaiſſait plus de borne, voulut d'abord l'obliger à épouſer un tailleur, ſerviteur ou ſerf de Raymond Bubin (Léonce Machera, p. 180 ; Strambaldi, fol. 87, vº; *Hiſt. de Chypre*, t. II, p. 339).

87 *P.* 260. — Cf. la note 89.

88 *P.* 263. — Bien d'autres conférences avaient eu lieu déjà chez le prince d'Antioche, & cette dernière réunion, que Machaut ſemble ſignaler comme un conciliabule de conſpirateurs, avait lieu avec le conſentement & preſque ſur la demande du roi lui-même. Après avoir tenu conſeil, les chevaliers devaient revenir au palais apporter au roi leur réſolution *miſe en écrit* (Strambaldi, fol. 91 ; Machera, p. 187 & p. 191).

Je viens de relire avec la plus ſérieuſe attention les récits originaux qui nous ont conſervé le détail circonſtancié du meurtre du roi Pierre de Luſignan & des événements qui l'amenèrent, bien réſolu à revenir, s'il le fallait, ſur l'opinion que je m'étais formée de ces événements & que j'avais précédemment exprimée (*Hiſt. de Chypre*, t. II, p. 342-345). Je n'euſſe pas héſité un inſtant à reconnaître l'erreur de ma première impreſſion, ſi tel eût été le réſultat de la nouvelle & conſciencieuſe enquête hiſtorique que je me ſuis impoſée. Aujourd'hui je n'héſite pas à affirmer, malgré Machaut, malgré Chriſtine de Piſan, malgré Philippe de Maizières lui-même, le dévoué ſerviteur & l'aveugle panégyriſte de Pierre de Luſignan, que les frères du roi, Jean prince d'Antioche & le connétable Jacques, depuis Jacques Ier, reſtèrent étrangers, non-ſeulement à la perpétration, mais même à la penſée du meurtre. Le récit circonſtancié de l'aſſaſſinat du roi Pierre que je publierai, je l'eſpère, un jour, mettra ces faits en évidence. Quant à la mère du roi, Alix d'Ibelin, mêlée ſi inconſidérément au complot par Gautier de Conflans ſeul, elle n'a pas beſoin, je crois, de défenſe.

89 *P.* 264. — Cf. p. 260, v. 8407. Cette menace générale aurait été juſqu'à inquiéter les frères du roi eux-mêmes, car il eſt certain que le roi les avait injuriés & malmenés en plus d'une circonſtance (Strambaldi, fol. 86 & ſuiv.). Il ne faut pas cependant donner trop d'importance à ces particularités. Dans la difficile ſituation qui leur était faite, les frères du roi furent mus, bien plus par l'intérêt ſupérieur de l'état & de leur famille, que par des vues ou des craintes perſonnelles. On ne peut leur refuſer cette juſtice.

Gautier de Conflans & Machaut, croyant à la trahiſon des frères du roi, les font agir en conſéquence dans le paragraphe qui ſuit ces paroles du roi Pierre. C'eût été, en effet, une vraie trahiſon, au point où en étaient venues les choſes, ſi les princes ſe fuſſent bornés à ces banales déclarations de fidélité. En cherchant à raſſurer le roi, ils l'euſſent odieuſement trompé. Mais il eſt inconteſtable qu'ils ne cachèrent à leur frère ni l'irritation des barons, ni leur ferme réſolution de rompre avec lui & de ſe dégager de *la foi* qu'ils lui devaient, s'il ne reſpectait, de ſon côté, le contrat féodal.

90 *P.* 265. — La mère du roi Pierre, Alix d'Ibelin, remariée, comme il a été dit (note 82), au connétable de Jéruſalem, Philippe de Brunſwick (*Hiſt. de Chypre*, t. II, p. 285, n.; 396, n.; 401, n.).

91 *P.* 266. — J'avais publié des extraits de ce qui ſuit dans l'*Hiſt. de Chypre*, t. II, p. 333.

92 *P.* 266. — Voy. not. 88.

93 *P.* 268. — L'accuſation eſt ici encore plus formelle; mais je me réfère à la note 88.

94 *P.* 271. — L'inexactitude & l'erreur vont ici preſqu'au ridicule.

95 *P.* 272. — Tout eſt faux & ſans valeur dans cette fin du récit. Loin d'avoir brûlé les chartes & les livres des coutumes du pays pour inſtituer une ſorte de conſeil républicain, les chevaliers chypriotes s'empreſſèrent de proclamer Pierre II, fils du roi défunt, & de charger ſeize hommes liges de rechercher le meilleur exemplaire du livre du comte de Jaffa, pour en faire la loi écrite du royaume. Il faudrait citer ici en témoignage tout le préambule des Aſſiſes rédigé au milieu même de ces mémorables événements, au mois de janvier 1369. Nous nous bornons à y renvoyer le lecteur (*Aſſiſes*, t. I, p. 3-6).

96 *P.* 275. — Voy. ci-deſſus p. 8, & la note 2.





TABLE CHRONOLOGIQUE

—

		Page	Note
	pendre les hoſtilités contre le ſultan d'Egypte.	114	26
1366 avril-octobre.	Le ſultan d'Egypte ayant ſévi contre tous les chrétiens de ſes Etats après l'expédition d'Alexandrie, les Vénitiens lui envoient une ambaſſade pour s'excuſer & demander le maintien de leurs priviléges.	115	27, 28
»	Réponſe du ſultan aux réclamations des Vénitiens.	116	
avril	Les Vénitiens expoſent au roi de Chypre les dommages que leur cauſent les meſures priſes par le ſultan.	118	29
»	A la prière des Vénitiens, & dans l'eſpoir d'obtenir une paix avantageuſe, le roi décide qu'on n'attaquera pas les Etats du ſultan.	119	
»	Il ordonne à Monſtry de conduire la flotte contre les Turcs en Aſie-Mineure.	120	
avril-mai.	Les Chypriotes attaquent ſans ſuccès le château de Candelore.	121	30, 31
»	Réſignation du roi à la ſuite de cet échec.	122	
»	Les négociations continuent, par les ſoins des Vénitiens, entre le roi de Chypre & le ſultan. Inſuffiſance des pouvoirs donnés aux premiers meſſagers égyptiens.	*ib.*	
24 mai.	Arrivée en Chypre de nouveaux négociateurs égyptiens amenés par les Véuitiens.	123	32
juin.	Conditions de la paix propoſées par le roi aux émirs.	124	32
»	Les meſſagers égyptiens demandent que les ambaſſadeurs chypriotes ſe rendent au Caire pour traiter de la paix.	126	
»	Fêtes données aux ambaſſadeurs égyptiens.	*ib.*	
juin-novembre.	Le roi fait choix d'un de ſes conſeillers pour aller au Caire.	127	34
»	L'ambaſſade chypriote ne parvient pas à conclure un traité.	128	35
»	Antoine rend compte au roi de ſa miſſion.	129	
novembre.	Le roi fait réunir ſa flotte & ſe diſpoſe à recommencer les hoſtilités.	130	36
»	Il eſt arrêté par la maladie.	*ib.*	
1366-1367	Revenu à la ſanté, il part avec la flotte.	*ib.*	

		Page	Note
1368	La mère même du roi Pierre accufée, par Machaut, d'avoir approuvé le complot.	253	82
»	Le prince d'Antioche prévient le roi, fon frère, du mécontentement des feigneurs & des dangers auxquels il eft expofé.	254	83
1369 janvier.	Dernières circonftances qui déterminent le meurtre du roi.	255	
1369 8 janvier.	Le comte de Tripoli, fils aîné du roi, s'empare de deux chiens de chaffe du vicomte de Nicofie, Henri de Giblet, qui étaient à fa convenance.	*ib.*	
»	Violente altercation du vicomte de Nicofie & de fon fils Jacques avec le comte de Tripoli.	256	
1369 janvier.	Le roi fait mettre aux fers Jacques de Giblet.	258	84
»	Il l'oblige à travailler avec les efclaves au château de la Marguerite, qu'il faifait conftruire.	*ib.*	
»	Il veut contraindre Marie de Giblet, fille du vicomte de Nicofie, à époufer un ferf. Extrême irritation du roi.	259	85, 86
»	Traitements atroces que le roi fait fubir à Marie de Giblet en préfence de fon père.	260	87
»	Les princes & les barons indignés de la conduite du roi. Regrets tardifs du prince.	262	
»	Au milieu de l'émotion générale, le projet de tuer le roi eft irrévocablement arrêté par quelques feigneurs.	*ib.*	
»	Le roi s'ouvre à fes frères au fujet des craintes qu'il conçoit pour fa vie.	263	88, 89
»	Les princes affurent le roi de leur fidélité.	264	
14-15 janvier.	Le jeune Jacques de Giblet continue à travailler publiquement les fers aux pieds.	265	90
»	Les conjurés arrêtent les difpofitions & le moment du meurtre.	266	91, 92
17 janvier.	Les barons entrent de grand matin au palais pour exiger du roi de faire droit à leurs doléances.	267	



ERRATUM

P. 23 au lieu de *Taleyrand*, lifez *Talleyrand*; & au v. 739 ajoutez [10].

P. 56 à la fin du vers 1839, ajoutez [16].

P. 59 au lieu de [16], lifez [17].

P. 72 dans la manchette, au lieu de *Bremond*, lifez *Bermond.*

P. 95 au vers 3136, rétablir la manchette : *Date précife de la prife d'Alexandrie. Vendredi* 10 *octobre* 1365.

P. 147 à la fin du vers 4837, après *rachacié*, mettez une virgule & tranfportez le point & virgule à la fin du vers 4838, après *main.*

P. 149, 158 dans la manchette, au lieu de *Brémond*, *Bremond*, lifez *Bermond.*

P. 152 au lieu de *le Douin de Bouviller*, lifez *Jedouin de Bouviller.*

P. 155 à la fin du vers 5111, mettez un point & virgule.

P. 181, vers 5961, placez *fainte eftache* dans le texte & *fainte efcharpe* du mf. A. dans les Variantes.

P. 191 fupprimez *mars* dans la manchette.

P. 268 dans la manchette, au lieu de *Jacques d'Ibelin*, lifez *Philippe d'Ibelin.*

P. 290, n. 86, au lieu de *Bubin*, lifez *Babin.*



TABLE ALPHABETIQUE

DES MATIERES

*

A

B

C

D

E

F

G

H

M

N

O

P

Q

R

S

U

V

Y



Achevé d'imprimer
le XXX avril M.D.CCC.LXXVII
*
GENÈVE
Imprimerie J.-G. Fick

SOCIÉTÉ

POUR LA

PUBLICATION DE TEXTES

RELATIFS

A L'HISTOIRE & A LA GÉOGRAPHIE

DE

L'ORIENT LATIN

⁂

STATUTS



GENÈVE

Imprimerie Jules-Guillaume Fick

1877

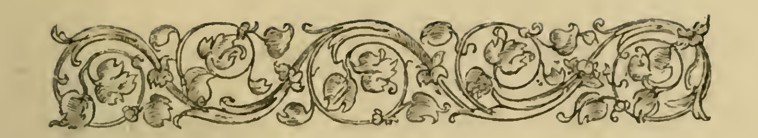
L'*Académie des Inscriptions & Belles-Lettres a entrepris, & poursuit avec persévérance la publication du* Recueil des Historiens des Croisades, *œuvre monumentale, destinée désormais à servir de fondement à toute étude historique sérieuse sur l'*ORIENT LATIN (*royaumes de Jérusalem, de Chypre & d'Arménie, principautés d'Antioche & d'Achaïe, empire latin de Constantinople*).

Mais, en dehors de ces textes étendus, &, pour ainsi dire, classiques, il existe, dans les dépôts publics de l'Europe, une grande quantité de documents historiques & géographiques d'ordre secondaire : ces documents, ou encore inédits, ou devenus d'une rareté telle, que certaines pièces de Terre-Sainte *arrivent aujourd'hui à atteindre, dans les ventes publiques, de véritables prix de fantaisie, ne sauraient, avant de longues années, trouver place dans le* Recueil *académique : le plus grand nombre d'ailleurs, & en particulier les pèlerinages en Terre-Sainte, ont été, dès le principe, écartés du plan de cette collection.*

Il a donc semblé qu'il pourrait y avoir une certaine utilité à rassembler & à publier, sur un type & d'après des règles uniformes, ces matériaux divers, dont la simple bibliographie est encore, en partie, à faire, & qui, pourtant, une fois réunis, seront d'un si grand secours, soit pour l'histoire du Moyen-Age, soit même pour l'archéologie biblique.

C'est dans cet esprit, & pour satisfaire à la fois, & aux désirs des bibliophiles, & aux besoins des travailleurs, que s'est formée, à l'imitation des clubs anglais, la SOCIÉTÉ DE L'ORIENT LATIN.





SOCIÉTÉ

POUR LA

PUBLICATION DE TEXTES

RELATIFS A L'HISTOIRE ET A LA GÉOGRAPHIE

DE

L'ORIENT LATIN

* * *

I

RÈGLEMENT GÉNÉRAL

ARTICLE 1. La Société se compose de cinquante *membres titulaires* français ou étrangers.

Art. 2. Les établissements publics de la France & de l'étranger peuvent être inscrits comme membres titulaires de la Société, jusqu'à concurrence du nombre de six ; ils sont représentés au sein de la Société, soit par leurs chefs respectifs, soit par des mandataires, préalablement agréés par le président de la Société.

Art. 3. Chaque *membre titulaire* s'engage à verser, chaque année, en recevant les publications de la Société, une somme de *cinquante* francs.

Art. 4. Les *membres titulaires*, non résidant à Paris, doivent y être représentés par un correspondant chargé de recevoir, en leur nom, les publications de la Société & de verser leur cotisation annuelle.

Art. 5. Les *membres titulaires* se réunissent, une fois par an, en séance générale, à Paris, dans le mois qui suit les fêtes de Pâques.

Art. 6. Les membres titulaires, non résidant à Paris, peuvent se faire représenter dans les assemblées générales, en vertu d'un mandat écrit, adressé en temps utile au secrétaire-trésorier. Ce mandat doit porter le nom d'un des membres titulaires résidant à Paris, auquel il confère une nouvelle voix délibérative; cependant un seul & même membre titulaire ne peut réunir en sa personne plus de cinq de ces voix substituées.

Art. 7. Dans cette séance annuelle, la Société procède aux élections en remplacement des membres titulaires, décédés ou démissionnaires, à la vérification des comptes de l'exercice précédent, à la désignation des publications de l'exercice suivant.

Art. 8. La Société, en dehors de ses séances, est représentée, d'une façon permanente, par un Comité de direction, faisant fonction de bureau, nommé pour trois ans & rééligible.

Art. 9. Le Comité de direction se compose de:

1 président,
1 vice-président,
1 secrétaire-trésorier,
1 secrétaire-adjoint,
4 commissaires responsables.

Art. 10. Le Comité de direction peut, en cas de besoin, s'assurer le concours de un ou plusieurs commissaires responsables adjoints, qui ont voix consultative, & peuvent être pris hors du sein de la Société.

Art. 11. Le Comité de direction se réunit, au moins trois fois, dans le premier semestre de chaque année, au domicile de l'un de ses membres; il peut, en cas

d'urgence, convoquer une ſéance générale extraordinaire de la Société.

Art. 12. La Société s'adjoint, ſous le nom d'*aſſociés-ſouſcripteurs*, les perſonnes & les établiſſements publics, français & étrangers, qui déſirent recevoir régulièrement les publications de la Société ; le nombre de ces *aſſociés-ſouſcripteurs* ne peut dépaſſer deux cents.

Art. 13. Les *aſſociés-ſouſcripteurs* ſont tenus, ſoit perſonnellement, s'ils réſident à Paris, ſoit par l'intermédiaire d'un correſpondant, s'ils habitent les départements ou l'étranger, de verſer chaque année, en recevant les publications de la Société, une cotiſation de *quinze* francs.

Art. 14. Tout *membre titulaire* ou *aſſocié-ſouſcripteur*, dont la cotiſation n'aurait pas été verſée en temps utile, eſt, au bout de ſix mois & après avis préalable, conſidéré de plein droit comme démiſſionnaire.

II

PUBLICATIONS

Art. 15. Les publications de la Société ſont annuelles ; elles ſe compoſent de deux volumes de textes, de format grand in-8.

Art. 16. Chaque volume de textes eſt tiré à cinq cents exemplaires numérotés, ſavoir :

Grand papier,	50	exemplaires réſervés aux membres titulaires ;
Papier vélin,	50	à céder au commerce, à 24 fr. l'ex. (prix fort) ;
Papier ordinaire,	200	» » à 12 fr. » »
»	200	pour les *aſſociés-ſouſcripteurs.*

Art. 17. La Société fera exécuter également des réimpreſſions phototypographiques de pièces imprimées, rariſſimes ou uniques ; ces réimpreſſions ſeront tirées ſur

peau de vélin, & à cinquante exemplaires ſeulement, portant chacun le nom d'un des *membres titulaires* de la Société.

Art. 18. La Société fait choix d'un ou pluſieurs libraires-éditeurs, auxquels elle concède, au mieux de ſes intérêts, le droit de vendre ceux des exemplaires de ſes publications, qui ſont réſervés au commerce.

Art. 19. Les publications de la Société ſont faites ſous la ſurveillance du Comité de direction, & la garantie du ſecrétaire-tréſorier & de l'un des commiſſaires reſponſables.

Art. 20. Au cas où l'un des volumes a, pour éditeur ou pour commiſſaire reſponſable, le ſecrétaire-tréſorier, le contre-ſeing de ce dernier eſt remplacé par celui du vice-préſident.

III

PLAN DES PUBLICATIONS

a) Série géographique.

Collection chronologique des pèlerinages en Terre-Sainte & des deſcriptions de la Terre-Sainte & des contrées voiſines.

1 *Textes latins.* — Imprimés & inédits de 300 à 1400. — Inédits ou rariſſimes de 1400 à 1600.

2	*Textes français.*	Imprimés & inédits juſqu'en 1500. — Inédits ou rariſſimes de 1500 à 1600.
3	» *italiens.*	
4	» *eſpagnols.*	
5	» *allemands.*	
6	» *anglais.*	
7	*Textes ſcandinaves.*	Imprimés & inédits juſqu'en 1600. — (Accompagnés d'une verſion.)
8	» *ſlaves.*	
9	» *grecs.*	
10	» *hébraïques.*	
11	» *arabes.*	

B) SÉRIE HISTORIQUE.

1 Poéfies & poèmes relatifs aux Croifades, 1100-1500.
2 Chartes
3 Lettres hiftoriques } inédites, 1095-1500.
4 Petites chroniques
5 Projets de croifades inédits, 1250-1600.

Les textes de chacune de ces féries font publiés, par volumes d'environ 300 *pages, dans le format des* Chronicles and Memorials of the Great Britain, *& d'après les règles établies pour cette publication par le Maître des Rôles, c'eft-à-dire, avec préface d'hiftoire littéraire, manchettes, variantes des manufcrits & index copieux.*

Chaque volume de la férie géographique eft accompagné, pour l'intelligence des textes, d'une carte tirée en couleur.

La diftribution des volumes a lieu de telle forte que, — à la fin de chaque période décennale de la publication, — les trois cinquièmes (12 *volumes*) *aient été pris dans la férie géographique, & les deux autres cinquièmes* (8 *volumes*) *dans la férie hiftorique.*

Les phototypographies *reproduifent :*

1° Les pèlerinages en Terre-Sainte, feuilles volantes, journaux de croifade, &c., &c., imprimés au XVe, & dans les 25 premières années du XVIe fiècle.

2° Les pièces analogues qui, quoique de date poftérieure, n'exiftent qu'à l'état d'exemplaires uniques ou rariffimes.

Une courte notice bibliographique, de même format, accompagne chaque phototypographie.

La Société fe propofe également de favorifer la publication de :

a) La CARTOGRAPHIE DE L'ORIENT LATIN au Moyen-Age ;

b) La NUMISMATIQUE, la SIGILLOGRAPHIE & l'ÉPIGRAPHIE DE L'ORIENT LATIN.

COMITÉ DE DIRECTION

DE LA SOCIÉTÉ

pour la période 1875-1877.

PRÉSIDENT:

M. DE VOGUÉ.

Vice-Président: MM. SCHEFER.
Secrétaire-Trésorier: RIANT.
Secrétaire-adjoint: de MARSY.

Commissaires:

MM.

de BARTHÉLEMY. de MAS LATRIE.
EGGER. de ROZIÈRE.



LISTE DES MEMBRES TITULAIRES

au 15 *avril* 1877.

MM.

1 ANCEL, 60 rue François Ier, Paris.
2 ANTROBUS (R. P. Frederik), Oratory, Londres.
3 BARTHÉLEMY (Anatole de), 9 rue d'Anjou St-Honoré, Paris.
4 BARRÈRE (E. de), ancien conful-général de France à Jérufalem, 42 rue de la Ferme des Mathurins, Paris.
5 BOUCHE (L'abbé), La Prias, par Lamontgie, Puy-de-Dôme.
6 CLERCQ (Louis de), 5 rue Maffeian, Paris.
7 COMBETTES DU LUC (Le comte de), Rabaftens-fur-Tarn, Tarn.
8 DELPIT (Martial), 74 faubourg St-Honoré, Paris, & à Caftang par Bouniagues, Dordogne.

9 Dreux-Brézé (S. G. Mgr de), évêque de Moulins, Moulins.
10 Dura (Giuseppe), 40 str. S. Carlo, Naples.
11 Egger (Emile), membre de l'Institut, professeur à la Faculté des Lettres, 68 rue de Madame, Paris.
12 Fournier (Félix), 115 rue de l'Université, Paris.
13 Goujon, 52 rue Paradis-Poissonnière, Paris.
14 Hennessy (Raymond), 16 place de la Madeleine, Paris.
15 Khitrowo (S. Exc. M. Basile de), conseiller d'Etat, 1 Maximilianovski Pereoulok, St-Péterbourg.
16 Lair (Le comte Charles), 18 rue Las Cases, Paris.
17 Lair (Jules), directeur des Entrepôts & Magasins généraux, 204 boulevard de la Villette, Paris.
18 Langénieux (S. Exc. Mgr), archevêque de Reims, Reims.
19 Léotard, docteur-ès-lettres, 3 cours Morand, Lyon.
20 Mac-Grigor, esq., 19 Woodside Terrace, Glascow, Ecosse.
21 Marsy (Le comte de), Compiègne.
22 Mas Latrie (Le comte de), chef de section aux Archives de France, 229 boulevard St-Germain, Paris.
23 Meyer (Paul), professeur au Collége de France, 59 rue Raynouard, Paris-Passy.
24 Michelant, conservateur sous-directeur à la Bibliothèque Nationale, 11 avenue Trudaine, Paris.
25 Mignon (A.), 18 rue de Malesherbes, Paris.
26 Pécoul (Auguste), Draveil, Seine-&-Oise.
27 Portalis (Le baron), 144 boulevard Haussmann, Paris.
28 Rebours (L'abbé le), curé de la Madeleine, Paris.
29 Rey (Emmanuel), 22 rue des Ecuries d'Artois, Paris.
30 Riant (Le comte), 248 faubourg St-Honoré, Paris.
31 Riant (Ferdinand), membre du Conseil municipal de Paris, 36 rue de Berlin, Paris.
32 Rozière (Eugène de), membre de l'Institut, professeur au Collége de France, inspecteur général des archives, 8 rue d'Albe, Paris.
33 Saige (Jules), ingénieur des ponts & chaussées, 65 rue d'Amsterdam, Paris.
34 Saulcy (de), membre de l'Institut, 96 rue de Grenelle St-Germain, Paris.
35 Schefer, administrateur de l'École nationale des langues orientales vivantes, 2 rue de Lille, Paris.
36 Schefer (Jules), consul de France, Smyrne.

37 SCHLUMBERGER (Guftave), 140 faubourg St-Honoré, Paris.

38 SIMOR (S. Em. Mgr le cardinal de), prince-primat de Hongrie, Gran, Hongrie.

39 TORELLA (Le prince de), Naples.

40 VOGÜÉ (S. Exc. le comte de), membre de l'Inftitut, ambaffadeur de France à Vienne, 2 rue Fabert, Paris.

41 ....

42 ....

43 ....

44 ....

* * *

ETABLISSEMENTS PUBLICS.

45 BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BRUXELLES.

46 BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE COPENHAGUE.

47 BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE NAPLES.

48 BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE PARIS.

49 SOCIÉTÉ NATIONALE DE GÉOGRAPHIE DE PARIS.

50 ....



PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ

SÉRIE GÉOGRAPHIQUE

SOUS PRESSE:

Itinera hierosolomytana & descriptiones Terræ Sanctæ latine conscripta.

Tomi I & II, ed.: TITUS TOBLER.

Tomus III, ed.: GEORGIUS THOMAS.

Itinéraires français. I.

Éd. Mr MICHELANT.

EN PRÉPARATION:

Itinera & descriptiones latine conscripta.

Tomus IV, ed.: GEORGIUS THOMAS.

Itinerarj italiani.

Tomo I, ed.: CAV. L. BELGRANO.

Itinera græca.

Tomus I, ed.: C. SATHAS.

SÉRIE HISTORIQUE

La prise d'Alexandrie, par Guillaume de Machaut.

Éd.: Mr L. DE MAS LATRIE.

SOUS PRESSE:

Quinti belli sacri scriptores minores.

Ed.: R. RÖHRICHT.

RÉIMPRESSIONS PHOTOGRAPHIQUES

(*réservées aux membres titulaires*)

Prologus arminensis in mappam Terre Sancte.

In-fol., s. l. n. d., s. xv.

Ire livraison.

LIBRAIRES DE LA SOCIÉTÉ

Paris. Ernest Leroux, 28 rue Bonaparte.
Londres. Bernard Quaritch, 15 Piccadilly.
Leipzig. Otto Harassowitz.



SERVICE DES SOUSCRIPTIONS

ET DE LA DISTRIBUTION DES PUBLICATIONS.

M. AUBRY,

Agent de la Société de Géographie,

3 rue Chriftine, Paris.